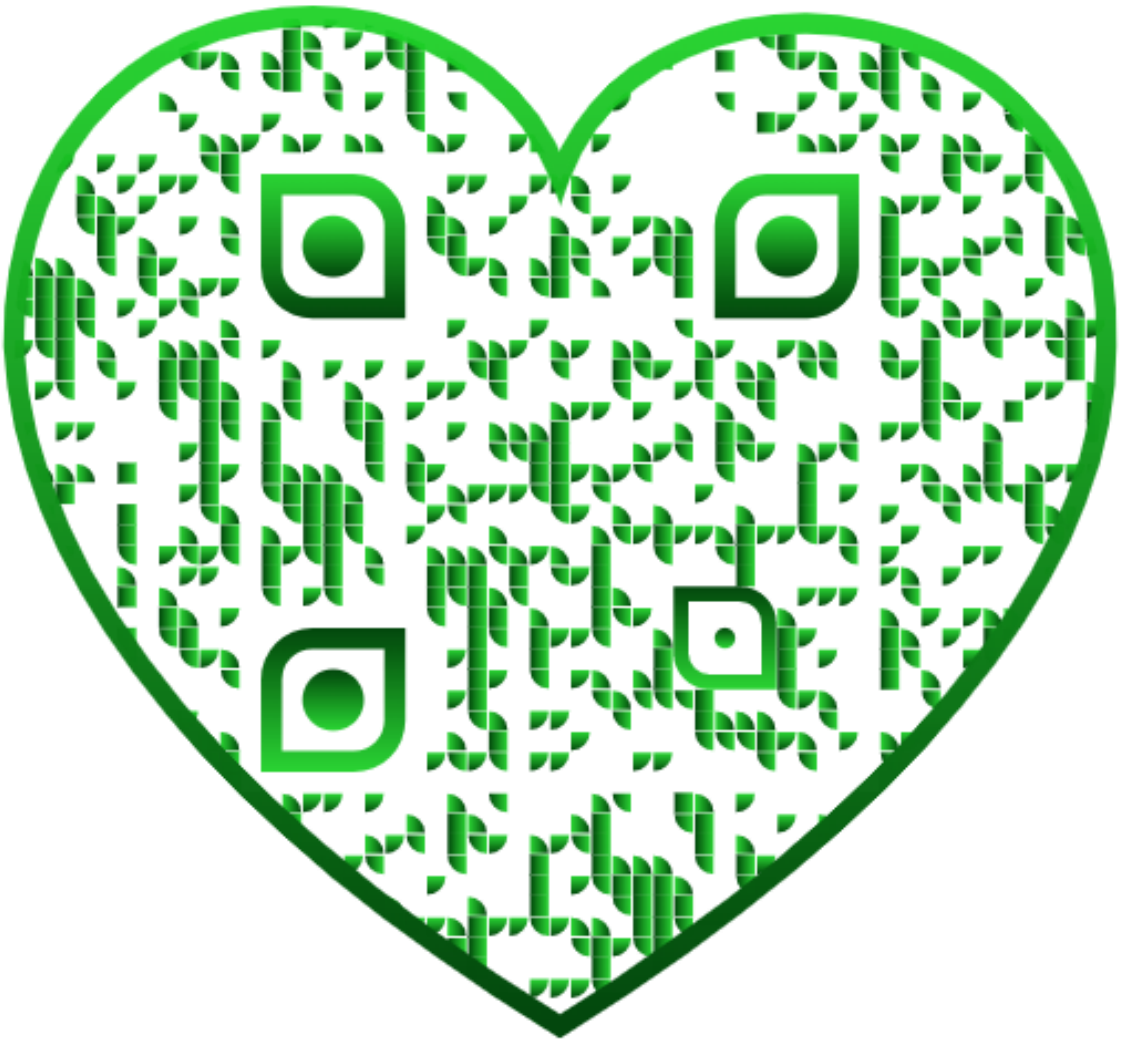
LAURENT KASPROWICZ
ROMUALD LETERRIER

PHÉNOMÈNES

ET SI NOTRE RÉALITÉ ÉTAIT UN RÊVE ?

Préface de BERTRAND MÉHEUST
Postface de JOCELIN MORISSON

Guy Trédaniel éditeur



© 2022, Guy Trédaniel éditeur.

ISBN : 978-2-8132-2849-9

Crédits iconographiques : p. 50 – Andrey Shishkin ; p. 55 – ZU_09 ; p. 58 – droits réservés ; p. 62 – domaine public ; p. 108 – Vanity Fair ; p. 110 – Tim Bertelink ; p. 217 – Godo.

Tous droits de reproduction, traduction ou adaptation réservés pour tous pays.

www.editions-tredaniel.com
info@guytredaniel.fr
www.facebook.com/editions.tredaniel
@editions_guy_tredaniel

Laurent Kasprowicz
Romuald Leterrier

PHÉNOMÈNES

Et si notre Réalité était un rêve ?

Ouvrage collectif

Guy**Trédaniel** éditeur
19, rue Saint-Séverin
75005 Paris

REMERCIEMENTS

Nous remercions nos proches et nos amis chercheurs et plus particulièrement ceux présents dans ce livre pour leurs précieuses contributions.

Nous remercions également l'éditeur Guy Trédaniel pour sa confiance dans ce projet.

Laurent et Romuald

SOMMAIRE

PRÉFACE

INTRODUCTION

Des manifestations qui surviennent dans un cadre à la fois archétypal, mythologique, mais aussi matériel, c'est-à-dire réel

Hermès et le paranormal

Les incroyables « coups de fil de l'au-delà »…

John Keel, ou la convergence du paranormal et de l'ufologie

Mimétismes et mises en scène facétieuses du phénomène ovni ?

Effet miroir et phénomène ovni

L'archétype du trickster comme gardien des frontières de notre réalité

Les étranges messages et prédictions des visiteurs de l'autre monde

De l'émergence des mythes dans le réel

Conclusion de la première partie (et présentation de la seconde)

L'âme du monde (comment donner du sens à de tels phénomènes ?)

Une réalité « daïmonique »

Daïmôns et ovnis (Entre témoignage et recherche de sens)

Demain ne meurt jamais ? (Souvenirs d’entre-deux-vies et âme du monde)
Se nourrir dans ou de l’autre monde ?
Et si la réalité était un rêve ?
À propos des lois du monde invisible
Conclusion de la seconde partie
CONCLUSION
POSTFACE
BIBLIOGRAPHIE

« Quelque chose se montre dans le phénomène,
et ne peut s'y montrer qu'en se cachant […] »

Henry Corbin

« Les dieux des Anciens ont tenu leur promesse. Ils sont de retour. Mais ils ne parviennent pas à nous
à travers l'immensité des espaces interplanétaires.
Ils proviennent en quelque sorte de l'intérieur de nous-mêmes. Ils ont toujours été dénués de visage,
parce que leurs visages sont les nôtres reflétés […] »

John Keel

« Nous sommes faits de l'étoffe dont sont tissés les songes,
et notre vie si courte a pour frontière un sommeil. »

William Shakespeare

PRÉFACE

LE TRICKSTER ET LA SAGESSE DES LIMITES

De Bertrand Méheust

Ce livre collectif, auquel ont contribué des auteurs de plusieurs nationalités, constitue une des premières tentatives méthodiques pour établir un pont entre les phénomènes dits paranormaux et la question des ovnis. Son originalité est de prendre pour fil conducteur le concept de trickster tiré de l'anthropologie et de la psychologie jungienne. On peut le considérer comme un jalon sur la route semée d'embûches qui a conduit peu à peu une partie de la réflexion ufologique à s'éloigner de l'hypothèse extraterrestre au premier degré pour s'ouvrir à des hypothèses nouvelles et déconcertantes sur la nature des phénomènes ovnis, et donc, par ricochet, sur la nature de la Réalité qui nous englobe.

Limites du « paradigme de l'ingénieur » : pensée conforme et pensée dissidente

Jusqu'à maintenant, l'approche de la recherche dite officielle, comme celle que s'efforce de développer en France le Geipan (Groupe d'études et d'informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés), reste liée à ce que l'on pourrait appeler le « paradigme de l'ingénieur ». Les ovnis (rebaptisés les PAN par les Français, et les UAP par les Américains) sont appréhendés sur le modèle d'objets matériels traçant des trajectoires dans l'espace. La seule audace autorisée, quand on examine leur comportement, est de repérer leurs anomalies par rapport aux lois de la physique : les

accélérations foudroyantes, les virages à angles aigus, les translations instantanées, etc. Les récentes révélations américaines, qui restent ambiguës, reposent sur l'examen de films pris par des chasseurs de l'US Navy, donc par ce que la technologie humaine a produit de plus performant en ce domaine. L'hypothèse que nous aurions affaire à des objets physiques obéissant à un contrôle « intelligent » n'est donc plus totalement exclue en haut lieu. Mais si nous arrivons ici aux bords de nos conceptions, nous sommes encore dedans, comme le prouve d'ailleurs le fait que certains sceptiques continuent de privilégier l'hypothèse de technologies hypersoniques américaines tenues secrètes par ceux qui ont produit le rapport, ou même, ce qui semble un comble, ignorées d'eux[1].

De même, l'analyse des témoignages et de la psychologie des témoins reste souvent tributaire d'une « psychologie de l'ingénieur », et d'une conception de la perception centrée sur l'étude de ses distorsions, qui tente de coller au plus près à cette approche physicaliste, et qui reste au fond, de ce fait, sous la domination de la physique. C'est, pourrait-on dire, une psychologie simplifiée, « nettoyée » de toutes les dimensions du psychisme dévoilées par les psychologies des profondeurs, et par les sciences psychiques, qui émergent dans les cas rapprochés et les enlèvements. Enfin, et de façon naturelle, le « paradigme de l'ingénieur » débouche sur celui de l'astronome, sur la question de la vie dans l'espace, sur la possibilité des voyages spatiaux. En bref, pour la science dominante, que ce soit pour les rejeter ou pour les accepter, il faut insister sur ce point, *il n'y a pas pour le moment d'autre moyen de penser les PAN (phénomènes aérospatiaux non identifiés)*.

Entendons-nous bien : il est normal et inévitable que la science analyse en priorité les témoignages qui se rapprochent le plus de ce que peut concevoir notre image du monde. Le problème est que certains rapports d'ovni, ceux surtout qui concernent les cas rapprochés et les enlèvements, s'en éloignent

radicalement, en nous confrontant à des phénomènes étranges qui débordent totalement le « paradigme de l'ingénieur ». N'étant pas équipés pour penser ces bizarreries, les chercheurs patentés, craignant la perte de légitimité, rechignent à s'aventurer dans cette zone obscure où la nature semble refuser de jouer le jeu prévisible que l'on attend d'elle. Comme disent les juristes à propos des délits qui ne sont pas encore répertoriés dans le Code pénal, ils n'ont pas à « en connaître ».

Et pourtant certains chercheurs n'ont pas renoncé à « en connaître ». Pour tenter d'appréhender ce « canton de la nature » (William James qualifiait ainsi les phénomènes paranormaux), ces dissidents refusent de coucher les ovnis sur le lit de Procuste. Tentant d'adopter, devant ces phénomènes délinquants qui ne respectent pas le code de la nature, une attitude nouvelle, ils renoncent à la cartographie mentale et aux séparations que la culture dominante du monde contemporain a dessinées pour les ordonner et les penser. C'est ce positionnement qu'ont adopté, implicitement ou explicitement, les auteurs de ce livre. Quand ils traitent des ovnis, ils les considèrent comme une manifestation signifiante, sans pour autant renoncer à sonder leur éventuelle réalité factuelle. Quand ils abordent les phénomènes dits paranormaux, ils renoncent au cloisonnement disciplinaire qui sépare la parapsychologie de l'ufologie et se concentrent sur leurs chevauchements, pour tenter de les faire parler, et d'atteindre la Réalité sous-jacente. C'est là une idée directrice de ce livre, clairement résumée par Laurent Kasprowicz dans son introduction : « Nous avons longtemps pensé que le monde subjectif de nos pensées (conscientes ou inconscientes) et celui, objectif, des objets que nous percevons avec nos sens étaient séparés. Les phénomènes paranormaux et les ovnis brouillent cette distinction. » Bref, il s'agit d'examiner la profonde unité des phénomènes paranormaux, et d'englober les ovnis dans ce schéma général. Ce n'est pas là une idée nouvelle, on la trouve dès le milieu des années 1970 sous la plume de certains ufologues, comme l'astronome Pierre Guérin[2], et pour ma part je

l'ai risquée dans mon ouvrage de 1978[3], stimulé par la lecture du grand livre qu'Aimé Michel venait de consacrer aux phénomènes physiques du mysticisme[4]. Mais, dans cet ouvrage, on voit cette idée prendre forme et commencer à s'organiser pour déboucher sur des classifications, des connexions et des considérations nouvelles, avec la question du mimétisme, de l'élusivité, de l'effet miroir…

La figure du trickster et ses implications anthropologiques et épistémologiques

C'est la figure du trickster qui constitue le fil conducteur de cette nouvelle approche. Être mythique particulièrement présent dans les mythologies amérindiennes, mais que l'on trouve dans toutes les cultures, y compris dans la nôtre, le trickster est le passeur, le brouilleur des limites, le magicien, le perturbateur, le prestidigitateur, comme le suggère son nom anglais. Parfois inquiétant ou ludique, et toujours perturbant, il peut révéler des vérités, mais aussi proférer des mensonges, comme les Muses l'ont révélé cyniquement à Hésiode sur le mont Hélicon. Chez les Grecs, c'est Hermès qui figure, comme on le sait, l'échange, la transgression des limites, mais aussi le vol, la fourberie, la puissance divinatoire. Dans les Évangiles canoniques, Jésus apparaît comme un « trickster atténué » (au sens où on parle d'un « virus atténué »), fondamentalement bienveillant, mais suffisamment perturbateur, au moins aux yeux des gardiens de la loi juive, pour connaître le destin que l'on sait ; et certains Évangiles apocryphes que les chrétiens préfèrent oublier dépeignent franchement le jeune Jésus comme un adolescent irresponsable et ombrageux qui use et abuse de ses pouvoirs magiques pour dominer ses petits camarades[5]. Cela ne prouve pas que ces textes disent la vérité historique sur Jésus, mais au moins que, dans les cultures du monde méditerranéen où ils ont été écrits, on savait fort bien ce qu'était un trickster.

Chez les Grecs, le daïmôn, qui assure l'échange entre les mondes et le brouillage des frontières, est aussi une figure de l'indétermination. En effet,

comme le rappelle le chercheur québécois Yann Vadnais dans le présent ouvrage, lorsque les héros d'Homère ne savent pas à quel dieu ils ont affaire, ils l'appellent un daïmôn. Un statut flottant, qui ne peut que frapper aujourd'hui les ufologues. En effet, si dans le passé le trickster a d'abord été le perturbateur de l'ordre social et religieux, aujourd'hui, pour l'homme contemporain, c'est surtout l'ordre cosmique qu'il transgresse. Dans les sociétés antiques, où la science moderne n'existait pas encore, c'était là une fonction virtuelle, à peine esquissée. Mais dans un monde où la pensée scientifique est devenue rectrice, où la Réalité est fixée par des bornes d'airain, c'est cette perturbation de l'ordre cosmique qui nous interpelle le plus.

Enfin le trickster, c'est là un point qui est suggéré dans ce livre, mais qui mériterait des développements, semble bien être aussi, par ses manifestations parfois absurdes, chaotiques et facétieuses, la source profonde de ce qu'André Breton avait nommé « l'humour objectif[6] », une dimension qu'il avait entrevue sans la comprendre tout à fait faute de posséder la culture adéquate, et qu'Artaud a également pressentie à la même époque dans *Le Théâtre et son double*[7]. Dans le burlesque, qui s'alimente à cette source, le rire – mais un rire nerveux – jaillit devant la désarticulation du réel. Le cinéma burlesque aime ainsi jouer sur les séries de coïncidences, surtout quand elles semblent exagérées ou impossibles. La fameuse thèse de Bergson (le rire est du « mécanique plaqué sur du vivant ») est juste, mais partielle : le rire jaillit certes quand le mécanique se substitue au vivant, mais il redouble, encore plus nerveux, quand cette mécanique semble se détraquer…

Les principaux thèmes de cet ouvrage

Les auteurs de ce livre l'ont bien senti, puisque c'est autour de ce genre de manifestations bifaces qu'ils ont construit leur investigation. S'emparant de faits qui donnent particulièrement à penser, ils tentent une approche

transversale de domaines qui, jusqu'à présent, ont été examinés séparément. C'est pourquoi il me semble plus efficace, pour présenter leur démarche, de regrouper certains des thèmes abordés dans cet ouvrage collectif.

1. L'idée d'une source commune et cachée d'où procéderaient des phénomènes à première vue très différents, et qu'il faudrait détacher des interprétations spécialisées, traverse d'abord leur propos. C'est pourquoi ils attachent une grande importance aux manifestations qui brouillent les repères, aux chevauchements… L'ufologue américain Brent Raynes cite à ce propos John Keel, qui fut lui-même une sorte de trickster lettré, et dont la spécialité fut de brouiller les repères. (Il le fit avec une si grande efficacité que son grand livre, *Operation Trojan Horse*, paru en 1970, provoqua des crises d'angoisse chez certains ufologues, dont l'auteur de ces lignes.) Que dire en effet de cette rencontre rapprochée rapportée par Keel, pendant laquelle le témoin voit sortir de l'ovni son père décédé ? De cette autre RR3 où un extraterrestre annonce au témoin la mort de son père ?

Que dire de ces coups de téléphone de décédés documentés par Laurent Kasprowicz ? De cette femme en train d'accompagner la fin de sa « fifille », sa chienne mourante, et qui reçoit soudain cet appel téléphonique : « aide-moi, maman, je suis ta fille, je suis ta fifille ». Si cet appel à l'aide n'est pas une plaisanterie humaine de mauvais goût, il nous place devant une manifestation typique du trickster, devant la transgression de nos limites, et en même temps devant la dénonciation ironique des modèles à travers lesquels nous tentons de comprendre ce genre de communications en les attribuant à un esprit séparé. Ce coup de téléphone saugrenu est un bon exemple de « l'humour objectif » qui émane parfois des manifestations du trickster. Pour illustrer ce chevauchement des registres, on peut encore convoquer les expériences paranormales que vivent les ravis (abductés) après leurs enlèvements, dont les poltergeists qui

les perturbent assez régulièrement. L'extraordinaire récit de Whitley Strieber est commenté dans ce sens.

2. Dans une culture qui nie les phénomènes surnaturels et s'attache surtout à la dimension matérielle, il est important de mettre l'accent sur les intrusions du mythe dans la Réalité, et donc, pour ce qui nous concerne, sur *l'inscription physique du trickster*, typifiée, comme on va le voir, par les poltergeists. Les auteurs ne manquent pas d'insister sur ce point, ils cherchent à élargir le spectre des manifestations mythico-physiques : les appels téléphoniques des morts, les manifestations des ovnis, les poltergeists, les coïncidences impossibles, etc. Mais il y a aussi des nouveautés dans cet ouvrage, comme les appels téléphoniques de morts adressés à leurs proches, ou, sous la plume de l'ethnologue Romuald Leterrier, la description inédite de la Sachamama – ce gigantesque serpent mythico-réel qui dévaste la forêt équatoriale sur son passage comme un torrent impétueux, si l'on en croit les témoignages recueillis par l'auteur.

3. Comme le montrent ces exemples, le trickster est à la fois le perturbateur et le gardien de nos limites. C'est là un autre thème que ce livre entreprend d'explorer, sous divers angles. L'écrivaine franco-américaine Sharon Hewitt Rawlette le décrit ainsi comme le Gardien du Seuil. Il manifeste l'intention de nous taquiner, de nous provoquer, mais sans jamais nous livrer des vérités complètes. Il nous laisse entrevoir une autre dimension de l'Univers, mais en refusant de nous fournir les preuves de sa réalité. Bref, il nous renvoie à nos limites en même temps qu'il nous fait pressentir ce qui les déborde. « Parfois avec humour, et parfois avec davantage de sévérité, il nous empêche de connaître et d'exploiter ce qui se trouve de l'autre côté. » Ce faisant, comme l'écrit le mythologue français Charles Imbert à la fin du livre, il assure une *fonction de filtrage et de protection.*

4. Le trait du trickster qui commande tous les autres, c'est son comportement à la fois ostentatoire et élusif. Par essence, le trickster est ostentatoire et élusif comme le soleil est lumineux. Il est ostentatoire et élusif comme le sont, mais à des degrés différents, ses manifestations incarnées, les ovnis et les phénomènes psi. On doit déjà prêter aux poltergeists une faculté d'« omniscience locale » qui leur permet d'insérer presque impunément leurs manifestations dans la vie d'un groupe de personnes, en général une famille ; mais, avec les ovnis, ce pouvoir se démultiplie, se mondialise, il atteint une étrange perfection, puisque l'agent mystérieux, s'il n'est pas seulement un produit de notre imagination, au sens banal et conventionnel du terme, semble connaître d'avance les « trous d'impunité » dans lesquels il pourra se glisser.

Dans une postface que j'ai écrite récemment pour un livre collectif du Garpan[8], j'ai tenté de faire parler ce couplage oxymorique de l'élusivité et de l'ostentation pour en faire la seule certitude de la réflexion ufologique – une certitude hautement paradoxale, et même la plus paradoxale de toutes les certitudes. Si ces vues sont exactes, en effet, ce que nous savons de plus certain des ovnis, c'est leur capacité d'éluder la preuve. Leur élusivité principielle, leur côté métamorphique, leur dimension mimétique et même parfois parodique, nous interdisent de prendre leurs manifestations pour ce qu'elles se donnent, et ne laissent guère subsister d'autre certitude *que leur mode de dévoilement* c'est-à-dire ce couplage optimal d'ostentation et d'esquive par lequel ils nous interpellent tout en nous glissant infailliblement entre les doigts. Un couplage *optimal* parce que décliné, dans chaque cas particulier, selon les circonstances du temps et du lieu. Moyennant quoi, nous sommes conduits à voir dans leurs manifestations l'expression d'une « intelligence » dont on ne peut rien dire de positif, sauf qu'elle semble survoler notre condition, échappant ainsi radicalement à l'image matérialiste et déterministe du monde que nous impose la science moderne. Le concept de « chose intentionnelle » que j'ai employé dans ma

postface est donc celui qui me paraît cerner au plus près leurs manifestations[9].

L'élusivité des ovnis, figure contemporaine du trickster, on le voit, est lourde de conséquences : *si elle n'est pas une construction humaine*, elle implique un survol de notre condition, la capacité de « sonder les reins et les cœurs ». Or parmi les pouvoirs que les mythologies anciennes prêtaient aux êtres démoniques, il y avait précisément cette capacité de lire au fond de notre pensée. Marc Leduc l'applique aux ovnis : tout se passe comme si, écrit-il, « une mystérieuse intelligence nous laissait entendre : *je suis toute-puissante. Je vois tout. Je contrôle tout.* On finit par entendre que tout est voulu et planifié ». Comme l'écrit encore Brent Raynes, « le phénomène ovni semble connaître les tenants et les aboutissants de sa propre condition ».

La portée métaphysique de l'élusivité est donc virtuellement immense. Nous ne devons pas oublier qu'au départ de la pensée moderne, chez Descartes, il y a la confrontation héroïque avec le malin génie, l'épreuve décisive d'où émergera la seule certitude capable de résister au doute méthodique. Mais pour l'auteur du *Discours de la méthode*, le malin génie est resté une fiction heuristique, tandis que pour l'ufologue il devient aujourd'hui une réalité insaisissable à laquelle l'humanité semble confrontée, et qui, à mesure que le temps passera, finira par l'obséder, comme l'avait prophétisé Aimé Michel.

5. Un autre trait constant des manifestations du trickster, ce sont les curieux phénomènes de *résonance* qu'elles donnent à observer quand elles interagissent avec la culture vivante et avec les personnes impliquées. Cette résonance, quand il s'agit des ovnis, peut prendre des formes multiples. Elle peut s'établir avec des formations culturelles de grande diffusion, comme la littérature et l'imagerie de la science-fiction préarnoldienne, par laquelle j'ai commencé en 1975 mon enquête sur les soucoupes volantes. Mais elle

peut aussi s'affiner et concerner des circonstances locales. Cela débouche sur les phénomènes du mimétisme et de la mise en scène, analysés par les ufologues québécois Marc Leduc et Yann Vadnais[10], et par le philosophe français Jean-Jacques Jaillat : l'« effet vitrine », l'« effet miroir », la « bulle d'isolation », le « camouflage », etc. « Le mimétisme, résume Jaillat, s'informe en s'articulant sur l'imaginaire du contexte historique et social. » C'est là, effectivement, me semble-t-il, le principe général, qui s'applique en premier lieu au rôle essentiel joué par la SF, et particulièrement aux illustrations des pulps préarnoldiens[11], dans la mise en place du futur théâtre soucoupique. Nous serions donc là, pour reprendre l'expression de Jean-Jacques Jaillat, étant donné l'extension culturelle planétaire de l'imagerie de la SF, devant un phénomène de « mimétisme généralisé ».

Mais, quand on compile les rapports, on voit le mimétisme s'ajuster aussi parfois aux *circonstances locales*. Ainsi, une observation nocturne recueillie au Québec en juillet 1968 décrit un ovni, qui, dans une clarté rougeâtre, semble poursuivre des vaches affolées avec des sortes de bidons suspendus au bout de cordes. La scène, à première vue, semble absurde et gratuite, mais gagne une certaine intelligibilité quand on apprend que quelques mois auparavant le *Journal du Québec* avait consacré un article à la percée technologique qu'allait provoquer la traite automatique des vaches…

Mais cela va plus loin, puisque la manifestation soucoupique semble capable d'exprimer aussi *les singularités individuelles* des témoins. Le phénomène, montre Marc Leduc, *personnifie* ses manifestations, au sens où il les met en scène dans des sujets concrets stéréotypés ; et il les *personnalise,* au sens où cette mise en scène puise dans les activités et les préoccupations dominantes des témoins, et surtout, tout simplement, *dans ce qu'ils sont en train de faire*. C'est l'« effet miroir » régulièrement constaté dans les rencontres rapprochées et les enlèvements : des agriculteurs comme Maurice Masse dans le cas de Valensole sont

« cueillis », des chasseurs comme Carl Higdon (cas traité dans ce livre) sont « chassés », et certains pêcheurs – ceux de Pascagoula, par exemple – sont « pêchés », au sens littéral, par une sphère mystérieuse, depuis le ponton de la rivière où ils ont jeté leurs lignes… Ce sont là quelques cas bien connus de l'ufologie.

Deux remarques, pour conclure ce point. La première est d'un ordre général : de même que « l'humour objectif » semble, au plus profond, puiser ses sources dans les manifestations démoniques, de même leur *théâtralité spontanée* nous incite à repenser les sources du théâtre, à les repousser bien au-delà de ses formes historiques répertoriées, et à les penser comme une propriété spontanée du vivant. C'est là une idée proche de l'intuition développée (mais dans un tout autre langage) par Nietzsche dans *La Naissance de la tragédie*.

L'autre remarque concerne le versant factuel de ces questions. La réflexion sur le mimétisme peut être féconde, mais également piégeante, car susceptible de nous conduire à formaliser et à théoriser les méprises et les projections, qui doivent être fréquentes, étant donné la difficulté des enquêtes. Le risque pour l'ufologie est ici de construire des châteaux sur du sable, c'est la grande difficulté des approches proposées dans ce livre. Dans certains cas, le mimétisme n'est sans doute qu'apparent et peut s'expliquer très simplement par des phénomènes projectifs alimentés par des erreurs de perception, point n'est besoin alors de faire appel à l'idée limite d'un « malin génie » animé par l'intention de se camoufler et de nous tromper. Ce qui pourra éventuellement nous autoriser à persister dans l'idée que le dossier du mimétisme n'est pas seulement une construction des témoins et des ufologues, mais une réalité indépendante, *existant par soi*, ce seront des enquêtes bien menées, des faits assurés, et c'est la raison pour laquelle je propose que l'on prenne appui sur les effets télékinétiques bien établis par les parapsychologues dans les cas de poltergeists, pour réfléchir sur les

ovnis. Le cas des taureaux du Skinwalker Ranch que j'évoquerai plus loin est un bon exemple des faits sur lesquels on peut s'appuyer pour persévérer dans ces analyses du mimétisme et de l'élusivité.

6. Il me faut, pour terminer cette revue, jeter un œil sur les courants culturels auxquels on peut rattacher cette exploration factuelle et contemporaine du thème du trickster. La pensée conforme verra sans doute dans ce livre collectif un ésotérisme de « mauvais aloi ». Et pourtant, le courant de pensée dans lequel les auteurs puisent leurs intuitions remonte à la plus haute culture de l'Occident, aux sources de ses grandes métaphysiques, auxquelles continue de s'alimenter la dissidence philosophique moderne et contemporaine. Il remonte à la théosophie de Jakob Böhme, à Paracelse et à sa théorie de l'imagination créatrice[12]. Il continue de se développer au XIX^e^ siècle dans la philosophie de la nature allemande, et resurgit, dans la première partie du XX^e^ siècle, dans l'œuvre immense de Jung, référence sous-jacente ou revendiquée des auteurs du livre. Il réapparaît enfin dans la nouvelle image du monde qu'appelle la révolution écologique. Au début de la seconde partie de cet ouvrage, le chercheur britannique Patrick Harpur explore cette filiation. Il décrit le monde du trickster, ses arrière-plans, son bannissement, son retour sur la scène culturelle, bref, il esquisse l'histoire à laquelle je fais allusion. Il nous rappelle que l'imagination créatrice (ou imagination primaire) est un des grands thèmes de la pensée occidentale. Et il nous renvoie, dans un autre langage, au concept d'*imaginal*, forgé dans les années 1960 par le philosophe Henry Corbin à partir de l'angélologie iranienne, ou du soufisme d'Ibn Arabi[13]. L'imaginal, cette dimension intermédiaire de la Réalité, où la matière se spiritualise, et où l'esprit se « corporise », que les civilisations antiques connaissaient, mais qui a été chassée de l'expérience et de la haute culture par le monde moderne. Cette dimension intermédiaire, montre Romuald Leterrier, est également connue dans les cultures amazoniennes, où elle donne encore lieu à des expériences spécifiques que

les Indiens Sharanahua appellent les yoshi, c'est-à-dire l'émergence du mythe dans le réel, comme la Sachamama.

Au début des années 1980, il faut le rappeler, l'imaginal a fait un retour remarqué dans la réflexion philosophique française, et les anges sont soudain devenus à la mode, parfois même chez des marxistes en voie de recyclage spirituel[14]. Ce courant s'est particulièrement répandu dans le mouvement néo-jungien de Gilbert Durand[15]. Je faisais alors mes études de philosophie, et j'ai cru naïvement, un moment, que le concept d'imaginal allait stimuler l'ufologie. Mais c'était sans compter avec la *Distinction*, le piège des philosophes, en France tout au moins. L'ange, c'est prestigieux, et la soucoupe c'est vulgaire et même très vulgaire, cela sent le peuple. L'imaginal est resté le prétexte de gloses sophistiquées, et il n'est pas « descendu » jusqu'à la soucoupe. Ce livre montre que la Distinction commence à vaciller. Il aura donc fallu près d'un demi-siècle pour la surmonter.

De la figure du trickster à la réalité des poltergeists, et pourquoi prendre appui sur cette dernière ?

La tâche d'une préface, me semble-t-il, est d'éclairer les entours d'un livre ou d'un problème, de regarder derrière, devant, au-dessus, en dessous et, au besoin, d'esquisser un pas de côté. Je vais donc tenter de prolonger le propos des auteurs par quelques réflexions personnelles.

Pourquoi prendre le trickster pour fil conducteur d'une approche qui, tout en cherchant à se détacher des cadres déterministes, entend néanmoins ne pas perdre le contact avec les réalités empiriques ? N'est-ce pas là risquer de s'égarer dans le brouillard ? La réponse est simple : le trickster n'est pas seulement un être mythologique. Il possède aussi, avec les poltergeists, *une dimension physique*, *incarnée*, documentée par les sciences psychiques depuis un siècle et demi avec une précision qui ne laisse plus aucun doute

sur sa réalité, ce qui n'est pas encore tout à fait le cas des ovnis, comme on va le voir. On sait que les métapsychistes et les parapsychologues regroupent sous le terme poltergeist un ensemble de manifestations liées en général (mais pas toujours) à la présence d'une personne, le plus souvent d'un adolescent perturbé, dont on trouvera plusieurs exemples dans ce livre. Dans la maison où il sévit, un poltergeist peut affecter les objets, les transformer en projectiles, les saccager, les escamoter, *les faire réapparaître dans un local hermétiquement clos*. Il peut plier des métaux, provoquer des incendies, souiller les murs d'inscriptions injurieuses, faire entendre une voix oraculaire, causer même parfois un vacarme insupportable, comme le rappelle l'origine allemande de son nom, le verbe *poltern*, faire du bruit[16]. Bref, il semble être l'incompréhensible extériorisation physique de tensions psychiques et la source spontanée de la magie. Mais sa capacité d'éluder l'enquête est aussi surprenante que son inscription physique, et elle tend en partie à la gommer. Les personnes impliquées par ses manifestations peuvent parfois les voir se dérouler sous leurs yeux, surtout dans la phase initiale de la surprise. Mais que survienne un observateur « armé », un esprit préparé désireux de les prendre en flagrant délit, et les phénomènes vont s'affaiblir et s'arrêter, pour rependre sitôt qu'il aura le dos tourné, ou que son attention se relâchera. Ainsi, dans les appels téléphoniques de décédés commentés par Laurent Kasprowicz, le phénomène en vient parfois à effacer, après coup, les traces qu'il a laissées sur le répondeur…

Cela va si loin qu'il est presque impossible de filmer les manifestations d'un poltergeist : tout se passe comme si une « force intelligente » veillait à ce qu'elles ne se produisent pas en pleine lumière. Un dispositif automatique ne parviendra que très rarement à les piéger. D'où un problème logique, qui semble relever de la quadrature du cercle : *comment peut-on apporter la preuve de ce qui, par essence, se dérobe ?* La réponse est simple : on connaît les manifestations des poltergeists *de façon certaine*, quoique indirecte, par les dégâts qu'elles laissent derrière elles, qui ont dans

certains cas été documentés par la gendarmerie[17]. Cette capacité de devancer et d'éluder l'enquête a frappé les parapsychologues, qui ont cherché à la théoriser. C'est ce qu'a fait le physicien allemand Walter von Lucadou, dans un texte qui a marqué les esprits[18]. Sa thèse centrale, tirée de la théorie de l'information, est que les manifestations des poltergeists relèvent d'un système d'autorégulation du psychisme individuel et collectif. Là où la conscience populaire imaginait jadis l'intervention extérieure d'esprits ou de démons, le physicien allemand postule une propriété immanente du psychisme humain, que nous dévoileraient les effets physiques du psi. L'originalité de sa solution est que tout en préservant la matérialité des faits, elle les fait glisser de la transcendance vers l'immanence. Ce faisant, elle s'inscrit dans le mouvement de la pensée moderne. Le titre qu'il a donné à son livre, *Geister sind auch nur Menschen. Was steckt hinter okkulten Erlebnissen ? (Les esprits sont aussi des humains. Ce qui se cache derrière les expériences occultes*), traduit bien ce glissement. L'intentionnalité qui s'exprime dans un poltergeist serait l'expression des intentions refoulées des acteurs, et le poltergeist avec ses effets spéciaux serait la sommation observable d'une myriade de processus psychiques invisibles.

La logique de l'ostentation et de l'esquive. Comment approcher des phénomènes par essence élusifs ? Niveaux de l'élusivité.

Nous parvenons ici à un constat dont l'importance n'a pas été assez soulignée. La communauté de registre entre les ovnis et les poltergeists tient au fait qu'ils sont animés (avec des nuances que nous commenterons plus loin) par cette logique oxymorique de l'ostentation et de l'esquive qui semble signer leur intentionnalité et nous permettre de les distinguer des processus aveugles de la nature. On ne trouvera en effet des analogies de tels processus que dans les phénomènes symboliques du monde vivant, humain et animal, dans les approches de la séduction, du pouvoir, de la

domination. Ainsi, le bouclage ostentatoire que la gendarmerie impose à une scène de crime vise à la fois à nous en interdire l'accès et à manifester en même temps la présence et la puissance de l'État. Or si la dimension matérielle des ovnis est encore en discussion, celle des poltergeists, attestée par des témoignages qui remontent à l'Antiquité, et par plus d'un siècle et demi d'enquêtes minutieuses, est désormais établie, comme l'est leur *modus operandi*, leur façon de se manifester. Il est donc légitime de s'appuyer sur la manifestation la mieux établie pour repenser la plus insaisissable, dès lors que des traits communs nous invitent à le faire. Ce qui ne veut pas dire que j'assimile les premiers aux seconds, mais que je propose l'hypothèse (qui sous-tend d'ailleurs cet ouvrage) d'une famille de phénomènes présentant des traits communs dont les ovnis seraient une modulation contemporaine. Étant bien entendu par ailleurs que le degré de parenté entre les phénomènes en question ne peut être précisé dans l'état de nos connaissances et de notre réflexion : car les bactéries, comme les baleines, sont des êtres vivants[19]…

Mais pour affiner mon raisonnement, il me faut passer par un petit détour et examiner sous plusieurs angles les différents *niveaux d'élusivité* que l'on observe dans les phénomènes dits paranormaux : *la spontanéité*, *la reproductibilité*, *l'implication des personnes*, et *les lieux où ils se manifestent*. Dans l'intéressante discussion sur l'élusivité qui clôt cette étude, Charles Imbert suggère qu'elle peut se décliner en plusieurs niveaux, qu'elle peut être évolutive, se moduler en fonction des contextes, et je suis tout à fait d'accord avec cette proposition.

1. *La spontanéité*. Comme les poltergeists, les apparitions d'ovnis sont spontanées. Les exceptions, si exceptions il y a, sont rarissimes. Certains chercheurs, comme Pierre Viéroudy[20], se sont efforcés de susciter leurs apparitions, mais sans grand résultat à mon avis. L'adorcisme ne semble

marcher ni avec les ovnis ni avec les poltergeists. On ne peut pas les convoquer, les forcer à se manifester.

2. *La reproductibilité et la semi-reproductibilité*. De ce qui vient d'être dit, il découle qu'on ne peut en aucune manière reproduire dans des conditions expérimentales un poltergeist et un cas d'ovni. En revanche, les grands médiums à effets physiques comme Franek Kluski, Eusapia Palladino, Uri Geller, Dunglas Home, etc., ont donné la preuve qu'ils étaient capables de produire des phénomènes télékinétiques dans des conditions préparées. Mais leur pouvoir, bien réel, et dûment constaté, ne fonctionne pas toujours, ce qui suffit à alimenter le refus des déterministes ombrageux. De plus, quand ils produisent des phénomènes, ce ne sont pas forcément ceux qu'on leur a demandés, et ils ne les reproduisent jamais à l'identique : il subsiste quelque chose d'erratique, d'incontrôlable (et parfois d'ironique) dans les manifestations de leur pouvoir[21]. En outre, il y a sur ce point une différence notable entre les manifestations du psi matériel et celles du psi intellectuel. Les premières peuvent être reproduites mais elles sont plus rares, erratiques et difficilement contrôlables, tandis que les secondes (la télépathie, la précognition et la clairvoyance), si elles restent également capricieuses, peuvent être reproduites à la demande plus régulièrement et dans des conditions mieux contrôlées. Avec un Ossowiecki ou un Alexis Didier, un expérimentateur avait toutes les chances de voir se produire quelque chose d'intéressant presque à chaque séance. Il pouvait donc préparer ses tests. Ce sont ces différences qui expliquent en partie l'avance considérable que la parapsychologie et la métapsychique ont prise sur l'ufologie.

3. *L'implication de la personne.* Dans les poltergeists classiques, les phénomènes physiques observés sont liés à la présence d'une personne, *qui ignore en général en être la source*, du moins au début des manifestations. Dans les expériences conduites avec les médiums, ces phénomènes sont liés

également à la présence d'une personne, *mais qui désire intensément les produire*. Dans les cas d'ovnis, en revanche, cette implication semble le plus souvent absente. On peut la suspecter toutefois dans certains cas de rencontres rapprochées et surtout dans les enlèvements à répétition, mais on ne la constate pas dans les cas d'observation à distance.

4. *L'élusivité.* Il découle de ce qui vient d'être dit que si l'élusivité des ovnis est absolue, celle des phénomènes psi est relative. Qu'il s'agisse d'une imperfection ou d'une « intention » de la nature, le dispositif de contrôle qui règle ces processus se desserre un peu, il a des « fuites ». Dans les expériences médiumniques, ces « fuites » permettent le développement d'une approche scientifique fondée sur la *semi-répétabilité* – un état de fait riche de conséquences, mais que le déterminisme rechigne à affronter, et dont toutes les implications, à ce jour, n'ont pas été explorées.

5. *Les lieux des manifestations.* Une autre différence majeure entre les phénomènes psi et les cas d'ovni concerne tout simplement *les lieux où ils se manifestent*. Nous allons nous attarder un peu plus sur cet aspect car il n'est jamais abordé.

Un jour que je discutais de cette question avec Aimé Michel, il me fit lire une lettre de l'helléniste Dodds, l'auteur des *Grecs et l'irrationnel*, qui évoquait justement ce problème. La différence essentielle entre les ovnis et les phénomènes psi, pour l'historien britannique, c'était tout simplement que les premiers se manifestent de préférence *outdoor*, et les seconds *indoor*. On ne saurait être plus concis. Effectivement, les ovnis se présentent comme venant du ciel et « préfèrent » pour donner leurs représentations rapprochées les espaces peu peuplés de la nature, tandis que les manifestations du psi (et particulièrement les poltergeists) se cantonnent presque exclusivement dans la sphère privée. Aujourd'hui, avec les affaires d'enlèvement, les *bedroom visitors*, les « visiteurs de chambre à coucher »,

comme disent joliment nos amis québécois, viennent un peu perturber cette dichotomie, mais il reste que les deux dossiers, historiquement, se sont construits sur cette opposition : le trickster des poltergeists *reste un démon domestique*, au sens latin du terme, c'est-à-dire qu'il sévit dans un domicile privé. Mais c'est là une évolution moderne, car les plus anciennes archives montrent que ces manifestations pouvaient aussi avoir pour cadre l'environnement naturel des lieux habités.

Ainsi, Claude Lecouteux, le meilleur spécialiste français de ces questions, montre que les anciens revenants scandinaves, islandais et germaniques, qu'il ne faut surtout pas confondre avec leurs pâles copies médiévales, et qui constituent la strate documentée la plus ancienne de ces manifestations, avaient une dimension concrète, matérielle, absolument terrifiante. Si l'on en croit les archives, ils surgissaient dans la nature, à proximité des terres où ils étaient inhumés, pour s'approcher ensuite des lieux habités, et parfois les investir[22]. Un de leurs pouvoirs régulièrement attesté *était de mettre le bétail en pièces.* Ainsi, le dossier du fameux Skinwalker Ranch de l'Utah nous place, avec notamment les mutilations animales constatées par le NIDS (National Institute for Discovery Science), devant le cas troublant et instructif d'un réinvestissement local de la nature par ce type de manifestations[23]. Le phénomène le plus extraordinaire du récit, dûment constaté par Kelleher, ce sont ces quatre énormes taureaux qui se sont trouvés comprimés, en pleine nature, dans un état léthargique, à l'intérieur d'une étroite remise désaffectée, dont l'entrée était condamnée, et couverte de toiles d'araignées. Un phénomène impossible à simuler et à truquer, avec des animaux dangereux et incontrôlables pesant chacun près de 1 300 kilos. Quand les taureaux sont sortis de leur état léthargique, la panique les a saisis et ils ont détruit le local où ils étaient enfermés, tout en le couvrant de leurs déjections. Nous sommes ici devant le poltergeist le plus étonnant, par ses circonstances, sa taille et son cadre naturel, jamais observé par les parapsychologues.

6. *« Psi sauvage » et « psi apprivoisé »*. L'opposition de la sphère privée et de l'espace extérieur pointe vers une autre opposition, qui à ma connaissance n'a encore jamais été explorée, et qui pourtant pourrait s'avérer féconde, celle que l'on pourrait établir entre le « psi sauvage » et le « psi apprivoisé ». On peut en effet ordonner les manifestations paranormales à travers cette intuition. Filons la métaphore : les ovnis seraient une manifestation moderne du psi *demeuré totalement sauvage*, et les phénomènes dont s'occupent les parapsychologues une manifestation *du psi plus ou moins apprivoisé*, étant bien entendu qu'en l'état du dossier, *il n'existe pas de psi parfaitement domestiqué,* obéissant au doigt et à l'œil aux désirs des expérimentateurs. Dans le premier cas, l'élusivité serait presque totale, tandis que dans le second, elle serait atténuée et entrouvrirait une possibilité limitée d'expérimentation ou au moins d'observation qui permet à la parapsychologie de progresser quand l'ufologie piétine.

Cette métaphore peut donner à penser, car elle assimile le psi à une force vivante avec laquelle l'être humain peut tenter de nouer des rapports, qu'il peut jusqu'à un certain point apprivoiser et faire agir à son profit. Quand un médium à effets physiques s'efforce d'agir à distance sur un objet physique, de le faire bouger, de le plier, ou, dans les expériences de psychométrie, de le faire parler, de lui arracher ses secrets, il le prend, le flatte, le cajole, ou bien lui donne des ordres, *comme s'il s'agissait d'un être vivant qu'il cherche à apprivoiser*. Le somnambule Alexis Didier, par exemple, n'a jamais produit de phénomènes physiques, mais c'est peut-être qu'on ne le lui a pas demandé. Car il avait cette curieuse intuition que les objets sont vivants et qu'on peut les apprivoiser[24].

Conclusion : le phénomène des poltergeists incite l'ufologie à se détacher du paradigme spatial et de la psychologie de l'ingénieur pour se rapprocher des sciences psychiques. En faisant fusionner des événements physiques et

des événements mentaux, il est une sorte de nœud du réel. C'est pourquoi sa portée métaphysique et scientifique est immense.

Vers une sagesse des limites

> « Pour les contributeurs de ce livre, nous serions enveloppés dans un ordre qui nous déborde, que les cultures antiques connaissaient bien. »

Je ne crois pas forcer les intuitions des auteurs de ce livre, mais plutôt les préciser, si j'écris en conclusion de cette préface qu'elles débouchent sur une *sagesse des limites* qui fait cruellement défaut à notre civilisation vacillante. Cette sagesse, les Anciens la vivaient, elle leur était enseignée par leurs mythologies, et, plus particulièrement, pour ce qui nous concerne, par la mythologie grecque. C'est le fameux « connais-toi toi-même » inscrit sur le fronton du temple de Delphes, qui n'invitait pas les Athéniens à l'introspection, mais leur rappelait que la sagesse véritable passe par la reconnaissance et l'acceptation de nos limites. Ce que nous souffle au fond le trickster, c'est ceci : « Sachez que vous êtes enveloppés dans un ordre qui échappe à vos prises, tout en nous fournissant fallacieusement juste assez d'éléments pour pressentir sa réalité. » Pour les contributeurs de ce livre, nous serions *enveloppés* dans un ordre qui nous déborde, que les cultures antiques connaissaient bien. Un ordre que nous avons oublié et nié, et que nous redécouvrons aujourd'hui peu à peu à travers des concepts nouveaux, épaulés par l'enquête empirique. Et ce que nous redécouvrons, c'est que cet « enveloppement » semble agir comme un régulateur de notre vie psychique individuelle et collective. De même que les organismes vivants produisent des anticorps pour se protéger des intrusions virales et microbiennes, de même, les systèmes mentaux développeraient des systèmes de protection pour se prémunir de l'inconnu destructeur[25]. Mettre à nu ces systèmes de protection, essayer de comprendre leur logique, de les rattacher à l'ordre du monde, ce sera là une des grandes tâches de la recherche future.

1. Ce sont les thèses que diffuse par exemple sur le Net Milton Hourcade, un des zététiciens américains les plus virulents. Dans un courriel du 25 octobre 2021, il n'hésite pas à affirmer : « Maintenant, il est temps d'en finir avec le cirque de ceux qui croient aux extraterrestres et qui, chaque jour, s'attaquent aux bases mêmes de la science en élaborant une pseudo-science avec magazines, fausses vidéos, rencontres internationales, exploitant ainsi la crédulité du grand public. »
2. Pierre Guérin, « Concerning the Profound Unity of Paranormal Phenomena », *Flying Saucer Review*, vol. 21, n° 5, 1975. Traduction française dans *LDLN* en 1976. Un article important pour le sujet qui nous concerne.
3. Bertrand Méheust, *Science-fiction et soucoupes volantes,* Mercure de France, 1978.
4. Aimé Michel, *Le Mysticisme. L'homme intérieur et l'ineffable*, Celt, 1973. Ce livre fondamental, inspiré des travaux de l'historien jésuite Herbert Thurston, est paru ensuite chez Albin Michel sous le titre *Métanoïa. Phénomènes physiques du mysticisme.*
5. Sur ce thème, voir mon livre *Jésus thaumaturge, enquête sur l'homme et ses miracles*, Dunod, 2015, p. 168 *sq*Dans un récit, Jésus, cancre notoire, se tient dédaigneusement au fond de la classe et refuse d'obéir à son instituteur. Un jour, il le *foudroie*, car le malheureux a eu l'imprudence de tancer son indiscipline – et il n'est pas dit qu'il l'a réveillé. Ainsi, sa famille est obligée de fuir la région… Dans l'Évangile arabe de l'enfance, il est précisé qu'au sortir de l'adolescence, il prend conscience du mauvais emploi qu'il faisait de ses pouvoirs, et il cessera par la suite de les utiliser jusqu'au début de sa vie publique. Voir sur ce point l'historien espagnol Antonio Pinero, *L'Autre Jésus*, Le Seuil, 1996.
6. André Breton, *Anthologie de l'humour noir*, Sagittaire, 1940. Pour le poète, cette catégorie est la synthèse dialectique entre l'humour noir et le « hasard objectif ». Elle permet de penser le monde comme un vaste réseau de signes et de donner un sens aux coïncidences, dont le poète surréaliste entend être le témoin et le médium.
7. Texte paru en 1938. Aujourd'hui disponible en « Folio » Gallimard.
8. « La chose intentionnelle et l'élusivité », dans *De l'expérience à la science*, actes du 2e Colloque international du Canada sur les recherches ovniologiques (27-28 octobre 2018). Ce livre vient juste de paraître.
9. Il faut comprendre ici le terme de « chose » non pas dans le sens d'objet matériel, mais dans le sens de « réalité indéterminée » que lui donne Descartes quand il écrit « je suis une chose qui pense ».
10. Yann Vadnais compare ainsi plusieurs cas étranges survenus au Québec aux manifestations des êtres démoniques dans la Grèce antique, et il remarque que les premiers ont en commun avec les secondes un certain nombre de traits : une corporalité ambivalente, un caractère élusif, une souplesse protéiforme, une contextualité liminaire, une relation avec certains êtres privilégiés servant d'intercesseurs.
11. NdR : Bertrand Méheust fait ici référence à la retentissante observation de l'aviateur Kenneth Arnold en 1947 et à qui l'on doit l'expression « soucoupes volantes ».
12. Je recommande aux lecteurs que ces questions intéressent de se plonger dans la lecture du petit livre qu'Alexandre Koyré à consacré à la pensée de Paracelse (*Paracelse*, Allia, 1997). Il y trouvera, sous une forme condensée, une étonnante anticipation des idées les plus audacieuses de la parapsychologie contemporaine.
13. Sur ce thème, voir par exemple le livre d'Henry Corbin, *L'Imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn' Arabi,* Flammarion, 1958.
14. C'est ainsi qu'en 1976 deux ex-maoïstes, Christian Jambet et Guy Lardeau, agrégés de philosophie de leur état, ont remporté un grand succès d'édition avec un ouvrage abscons intitulé *L'Ange*, où le messager des dieux devenait la figure de la révolution avortée. C'était là une position

intermédiaire. Depuis, Jambet a clairement changé de camp pour devenir un spécialiste de l'angélologie iranienne.

15. Sur ce thème, voir de cet auteur *Science de l'homme et tradition : « le nouvel esprit anthropologique »*, 1re édition Berg international, 1979, réédition Albin Michel, 1996.

16. Pour une bonne revue des phénomènes que les poltergeists donnent à observer, voir par exemple l'article de Stephen Braude, un des meilleurs spécialistes américains, « Australian Poltergeist », *Journal of Scientific Exploration*, vol. 29, no 1, 2015.

17. Dans un cas récent survenu à Amnéville (en Moselle), bien documenté par la gendarmerie, on a retrouvé un appartement entièrement saccagé, et de la plus étrange manière. Les manifestations du poltergeist ont été observées par plusieurs personnes, dont les gendarmes appelés sur les lieux. Par rapport à ces données abondantes, les traces laissées par les ovnis sont rares et incertaines. Voir sur ce cas l'article de Renaud Evrard, « The "Amnéville RSPK Case": An illustration of Social Elusiveness? » dans G. Mayer, *Single Case Studies in Anomalistics*, 2019, Lit Verlag, p. 377-393.

18. Walter von Lucadou*, Geister sind auch nur Menschen. Was steckt hinter okkulten Erlebnissen ? Ein Aufklärungsbuch*, Herder, 1997.

19. Aimé Michel résumait cette idée par une de ces formules dont il avait le secret. « La peau des fesses de Newton possède la même structure que celle d'un escargot. Mais on commettrait une grave erreur si pour comprendre la gravitation universelle on partait à la chasse aux escargots » (je cite de mémoire).

20. Pierre Viéroudy, *Ces OVNI qui annoncent le surhomme*, Tchou, 1977.

21. Ajoutons que ces grands médiums sont régulièrement affectés par des poltergeists qui se développent spontanément en leur présence, et qui semblent les suivre, où qu'ils se trouvent sur la planète. Ce fut le cas, par exemple, de Home, de Kluski, de Geller. Cela semble indiquer qu'ils ne parviennent à « apprivoiser » qu'une partie de la force qui s'écoule d'eux (ou qui se connecte avec eux).

22. Claude Lecouteux, *Fantômes et revenants au Moyen Âge*, Imago, 1986. Il faut bien écouter sur ce point les conclusions de l'historien : pour lui, l'analyse des témoignages montre qu'il ne s'agit pas de fictions, mais d'expériences concrètes, et, pour les qualifier, il emploie même le terme d'« observations ».

23. Colm A. Kelleher et George Knapp*, Hunt for the Skinwalker*Traduction française, *La Science confrontée à l'inexpliqué dans un ranch isolé de l'Utah*, Le Mercure Dauphinois, 2008, p. 208.

24. Les somnambules qui échouent dans le test du bandeau, commente Alexis, ne se placent pas dans le bon rapport avec les corps opaques. De ce fait, ces derniers refusent de collaborer avec eux, « ils manquent de bonne volonté et refusent de les aider ». Pour lui, le somnambule doit « avoir soin de conserver sa volonté pour les forcer à devenir transparents et à se laisser pénétrer » (*Le Sommeil magnétique expliqué par le somnambule Alexis en état de lucidité*, E. Dentu, 1857, p. 23).

25. Il faut rappeler qu'Apollon signifie « le destructeur ». Cela veut dire que chez les Grecs une puissance divinatoire non bornée était perçue comme destructrice.

INTRODUCTION

UNE VOIE DE RECHERCHE PEU EMPRUNTÉE

De Laurent Kasprowicz

Le phénomène ovni est enfin pris au sérieux. La Navy puis le Pentagone se sont même officiellement emparés du sujet en 2021 et ont rendu publiques des vidéos d'ovnis faites par des pilotes de chasse ; des vidéos qui ont ensuite été relayées, sans moquerie s'il vous plaît, par les grands médias. Dans le même temps, de plus en plus de scientifiques du monde entier confirment la réalité des phénomènes paranormaux. Que l'on songe, par exemple, aux publications scientifiques sur les expériences de mort imminente, la médiumnité, les capacités extrasensorielles, ou les cas supposés de réincarnation, le tabou semble s'effacer peu à peu. Bref, nous semblons de plus en plus disposés à prendre ces phénomènes au sérieux. Nous (les chercheurs) avons eu, par le passé, tendance à les étudier séparément. Pire, c'est comme si le paranormal était un sujet tabou dans l'ufologie et *vice versa*. Il y a eu quelques exceptions à cela et notre travail en fera partie. Avec Romuald Leterrier, nous nous inscrivons, en plus, dans une démarche globalisante qui interroge autant la nature de ces phénomènes que celle de ce qu'on appelle la Réalité.

Souligner la dimension symbolique de ces phénomènes

L'étude du paranormal et celle du phénomène ovni au sens large révèlent des bugs très sévères pour la conception matérialiste de notre monde. Les « bugs » en question sont si étranges que même les explications habituelles

(les morts, les extraterrestres) ne semblent pas suffisantes pour rendre compte, à elles seules, de la très haute étrangeté des faits. Ces manifestations peuvent même parfois produire une coïncidence incroyable, comme on le vérifiera, et il y a bien d'autres « anomalies dans ces anomalies »…

Nous adopterons donc une approche compatible avec la matérialité de ces phénomènes et leur mode d'apparition : c'est souvent joueur, c'est porteur de message et c'est très évasif. Nous pourrions parler de manifestations spirituelles si seulement ces termes n'étaient pas autant connotés par l'influence de nos religions, et il nous resterait, de plus, à définir le mot « spirituel » précisément… Il existe heureusement des termes ou concepts plus précis, plus à même de décrire ce qui se passe.

Nous ferons attention à ne pas séparer les phénomènes des témoins, c'est-à-dire du contexte dans lequel ils se produisent. Cela nous permettra de mettre en relief leur dimension symbolique, mythologique et même archétypale. Ce double constat, « mythe en action et matérialité », nous conduira naturellement à interroger, au fil des pages, notre vision de la Réalité elle-même. Revenons, en détail, sur le cheminement nous ayant amenés à emprunter cette voie.

Les cas de très haute étrangeté

J'ai moi-même été le témoin de l'impossible et je sais à quel point ces expériences peuvent changer, en nous, justement, notre vision de la Réalité. Sociologue de formation, je recueille et analyse des témoignages en lien avec un phénomène peu connu et en apparence absurde dont j'ai fait l'expérience et que j'ai même enregistré en 2004 : « les appels téléphoniques des morts[1] ». Ce phénomène contient ce que j'appelle « des anomalies dans l'anomalie ». Par exemple, vous faites l'expérience d'une coïncidence incroyable en rapport avec un décès que vous venez de vivre et

d’un coup, cette personne pourtant décédée vous contacte de l’au-delà par téléphone. C’est, en tout cas, comme cela que peut se présenter le phénomène… Absurde, mais réel et objectif, j’ai ressenti cela comme un véritable coup de canif porté dans la trame de la Réalité ou, plus justement, dans ma vision de celle-ci. Je connais donc, parce que je les ai vécues et étudiées, l’apparente absurdité et l’impression étrange laissées par ces phénomènes. Souvent d’ailleurs, la première difficulté est de les objectiver, de conserver des traces matérielles correctes pour témoigner auprès de « ceux qui n’étaient pas là ». Leur étrangeté rend même difficile le fait d’en parler, tout simplement. Heureusement, dans mon cas, il y avait des témoins et j’ai pu enregistrer ce phénomène. « Heureusement », parce que, avec le temps et la Réalité ordinaire reprenant ses droits, il serait légitime de se demander si tout cela n’avait pas été qu’un rêve ou une hallucination.

Un lien entre tous les phénomènes inexpliqués ?

En m’intéressant dernièrement aux ovnis et autres rencontres rapprochées qui passionnent les ufologues, j’ai cru retrouver, intactes, ces mêmes problématiques. Les mêmes qualificatifs s’entrechoquent pour les décrire : matériels et immatériels, subjectifs et objectifs, parfois absurdes mais réels, joueurs et souvent inclassables. Il y a mieux encore : ceux qui font l’expérience du phénomène ovni auraient plus souvent tendance à faire également celle du paranormal[2].

Ces phénomènes réinjectent de l’incertitude en gênant le paradigme matérialiste et le rationalisme. Ils démontrent une grande étrangeté et les hypothèses habituelles ne semblent souvent pas assez folles pour résoudre l’énigme posée. C’est même une expression favorite chez les chercheurs américains que de nommer ces cas *high strangeness cases*. D’autres fois, on constate que nos objets (les téléphones notamment) se mettent à fonctionner de manière très bizarre, au point que même les meilleurs ingénieurs de la téléphonie ne pourraient reproduire ce qui se passe. D’ailleurs, les ovnis

démontrent également des comportements extraordinaires au regard de ce que l'on sait de la physique. Notons que ce rapprochement est rarement fait, même jamais, disons-le, et c'est la raison pour laquelle je le fais dès à présent dans ce livre. Il ouvre pourtant des perspectives assez étonnantes et nous y reviendrons. Comme je l'ai dit précédemment, les hypothèses habituelles de l'action des morts dans le paranormal, ou des extraterrestres dans l'ufologie, ne sont parfois pas assez étranges pour apporter une explication satisfaisante.

Se pourrait-il alors que ces phénomènes, en apparence différents, aient la même source en plus d'avoir un même cadre d'apparition, une même logique sous-jacente ? D'autres auteurs, que nous évoquerons dans ce livre, et pas des moindres (Jacques Vallée, John Keel, Patrick Harpur, Kenneth Ring, George Hansen, Bertrand Méheust), ont aussi proposé par le passé d'établir des liens entre paranormal et phénomène ovni[3]. Ils n'ont cependant pas beaucoup été suivis ou compris. Le lien avec la conscience au moins humaine ne fait pourtant plus guère de doute. Quand on regarde encore de plus près, on voit apparaître également une dimension symbolique et même archétypale ou mythologique (les deux vont souvent ensemble). C'est un point de convergence évident, selon nous, entre tous ces phénomènes et c'est le point de départ de cette recherche que j'ai voulu collective. Cela nous incite, ainsi, à rechercher l'origine de ces phénomènes non pas tant dans un au-delà ou sur d'autres planètes, que dans les profondeurs de l'âme humaine et de notre Réalité. C'est aussi de cela qu'il sera question dans ce livre.

Des manifestations archétypales donc spirituelles ?

> « Les archétypes sont notre système d'exploitation du réel en quelque sorte… »

Si le terme d'« archétype » est quelque peu passé dans le langage populaire, rappelons que ce dernier représente, pour Carl Jung, les bases, les structures, les constituants, les processus mêmes de ce qu'il appelle l'inconscient collectif ou âme du monde. Il écrit à ce propos : « Les instincts et les archétypes constituent l'ensemble de l'inconscient collectif. Je l'appelle "collectif" parce que, au contraire de l'inconscient personnel, il n'est pas fait de contenus individuels plus ou moins uniques ne se reproduisant pas, mais de contenus qui sont universels et qui apparaissent régulièrement[4]. » L'inconscient collectif, qui est en chacun de nous, réunirait aussi toute l'expérience humaine depuis la nuit des temps et toute la mémoire de celle-ci. Nous n'aurions pas conscience de l'existence de ces archétypes en nous ni de leur influence sur nous et sur le monde. Les ethnologues les repèrent, en revanche, depuis longtemps grâce aux mythes, légendes et histoires du monde entier. Pour Carl Jung, les archétypes sont supposés être en dehors de l'espace et du temps. Des dieux sans visage, en somme. On pourrait donc appeler cet inconscient collectif « l'âme du monde » pour faire référence à un vieux concept philosophique. Ce concept d'âme du monde, d'ailleurs, rendrait davantage compte de ce qui se joue et éviterait de faire penser aux lecteurs que nous « réduisons » ces phénomènes à des processus psychologiques. Ce n'est pas le cas. Ces phénomènes sont bel et bien réels en plus d'être souvent symboliques, et c'est là tout le problème.

L'attention à la nature symbolique de certaines manifestations, révélée par l'étude du contexte global de leur survenue et de leur mode d'apparition, sera notre fil rouge. Si les archétypes se montrent dans les mythes, contes, légendes, films et romans, mais aussi dans les rêves ordinaires, nous démontrerons qu'ils apparaissent également distinctement dans les phénomènes ovnis ou paranormaux. L'un d'entre eux semble les caractériser : le trickster (le filou, le farceur). Il semble effectivement offrir un cadre narratif aux phénomènes dont il sera question notamment dans leur

apparente « absurdité ». Mais il existe beaucoup d'autres archétypes. Citons ceux de la mère, du père, du héros, du dieu (image de la perfection), du moi, de l'ombre (ces aspects de nous que nous refoulons et que nous devons accepter et affronter tel le dragon dans les mythes). Citons encore le sage, le diable, les nombres, etc. Ces archétypes conditionnent nos représentations, c'est notre « système d'exploitation du réel » en quelque sorte, mais c'est aussi plus que ça selon Jung. Ils concerneraient la Réalité tout entière…

Un livre en deux parties, une réflexion étape par étape

L'équipe de chercheurs constituée pour ce livre est pluridisciplinaire. Les textes différeront sur la forme et sur le fond mais la réflexion est continue, progressive et vise à dévoiler ce qui se cache derrière ces manifestations.

La première partie du livre fera donc le constat de la dimension symbolique, archétypale et mythologique, mais aussi matérielle et donc réelle de nombre de ces phénomènes. J'aurai le privilège de présenter, dès le début de ce livre, le concept du trickster, son lien avec le paranormal en général et celui des « coups de fil *post mortem* » en particulier. Brent Raynes, chercheur américain depuis quarante ans sur ces questions et spécialiste de John Keel, nous apportera son éclairage sur la convergence entre phénomènes ovnis et paranormal. Marc Leduc et Jean-Jacques Jaillat, ufologues expérimentés et de terrain, rappelleront la dimension symbolique, mimétique et archétypale de certaines rencontres avec le phénomène ovni, entre personnalisation, ostentation, esquive, effet miroir et tromperies. Sharon Hewitt Rawlette, chercheuse et auteure franco-américaine, nous présentera enfin des exemples de l'esquive permanente et de l'effet miroir propres aux phénomènes paranormaux. Romuald Leterrier montrera que les mêmes problématiques se posent en cryptozoologie, où le mythe semble émerger dans le réel, notre réel.

Dans la seconde partie, nous commencerons à tirer des conclusions sur la nature de notre Réalité tout en étudiant d'autres échanges avec cet autre monde qui semble interagir avec le nôtre. Patrick Harpur, auteur anglais, a accepté mon invitation et présentera ici sa vision d'une « Réalité daïmonique » ; vision aussi méconnue sur nos terres que capitale pour notre réflexion. « Daïmôn », que signifie ce terme ? Yann Vadnais, ufologue canadien et chercheur en littératures anciennes, reviendra sur ce concept grec et donc sur les savoirs anciens dont nous nous sommes trop longtemps privés lorsqu'on étudie ces phénomènes. Cet autre monde qui interagit avec nous, certains d'entre nous en sont peut-être revenus. Je tenterai donc de comprendre ce que peut signifier le fait de mourir, au regard des dernières recherches sur le phénomène supposé de réincarnation et des souvenirs d'entre-deux-vies. Nous ferons avec Jean-Jacques Jaillat un détour vers le folklore, les mythes anciens et les phénomènes actuels (ovnis et « souvenirs d'entre-deux-vies ») dans lesquels on retrouve, étrangement, les mêmes schémas narratifs. Romuald Leterrier, à travers ses propres recherches, essaiera de préciser le langage de ces phénomènes et posera une hypothèse quant à la nature de notre Réalité. Charles Imbert explorera enfin quelques « lois du monde invisible » issues de la tradition philosophique et ésotérique injustement méconnue.

Cher lecteur, vous pouvez prioriser la lecture de certains chapitres au gré de votre curiosité (voir le sommaire pour cela), mais tous sont importants et ce n'est donc qu'à la toute fin de la conclusion que notre recherche aura révélé et explicité tous ses fruits. Bonne lecture.

> Des phénomènes, en apparence différents, présentent des caractéristiques identiques. D'abord, ils sont paradoxaux. Par exemple, ils sont à la fois matériels et symboliques. Pour lever le voile, nous devons donc être comme ces derniers, paradoxaux. Nous devons d'abord être logiques, mais nous devons aussi faire preuve d'imagination et adopter, sur le problème posé, la vision du serpent mais aussi celle de l'aigle.

1. Laurent Kasprowicz, *Des coups de fil de l'au-delà ?*, autoédition, 2018.
2. Par exemple, une étude récente a montré que 37 % des contactés par des ovnis auraient également vécu des expériences de mort imminente (EMI), 80 % auraient également vécu des expériences de sortie de corps, 25 % auraient reçu des messages directs d'entités non humaines à propos de l'au-delà, etc. Étude menée par la fondation du Dr Edgar Mitchell pour la recherche sur les expériences extraterrestres et extraordinaires, sur 3 256 individus qui ont signalé diverses formes d'expérience de contact (CE) avec une intelligence non humaine (NHI) associée ou non à un phénomène aérien non identifié (PAN). Cas répertoriés sur toute la planète. Voir : Reinerio Hernandez, *Beyond UFOs: The Science of Consciousness & Contact with Non Human Intelligence*, CreateSpace Independent Publishing Platform, 2018, p. 44-45.
3. La liste des auteurs faisant le lien entre paranormal et ufologie est cependant un peu plus longue qu'on pourrait le penser. George Hansen a recensé quelques dizaines d'auteurs qui ont soit fait ce lien, soit étudié l'un ou l'autre type de phénomène dans le monde, lors d'une conférence en ligne très intéressante le 12 juin 2021 : https://www.youtube.com/watch?v=9hcCh-N7A8I.
4. Carl G. Jung, *L'Énergétique psychique*, Georg, 1973, p. 99.

PARTIE 1

DES MANIFESTATIONS QUI SURVIENNENT DANS UN CADRE À LA FOIS ARCHÉTYPAL, MYTHOLOGIQUE, MAIS AUSSI MATÉRIEL, C'EST-À-DIRE RÉEL

SOMMAIRE

HERMÈS ET LE PARANORMAL

LES INCROYABLES « COUPS DE FIL DE L'AU-DELÀ »…

JOHN KEEL, OU LA CONVERGENCE DU PARANORMAL ET DE L'UFOLOGIE

MIMÉTISMES ET MISES EN SCÈNE FACÉTIEUSES DU PHÉNOMÈNE OVNI ?

EFFET MIROIR ET PHÉNOMÈNE OVNI

L'ARCHÉTYPE DU TRICKSTER COMME GARDIEN DES FRONTIÈRES DE NOTRE RÉALITÉ

LES ÉTRANGES MESSAGES ET PRÉDICTIONS DES VISITEURS DE L'AUTRE MONDE

DE L'ÉMERGENCE DES MYTHES DANS LE RÉEL

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE (ET PRÉSENTATION DE LA SECONDE)

HERMÈS ET LE PARANORMAL

De Laurent Kasprowicz

Pendant qu'on essaie de savoir ce qui est responsable de ces phénomènes, ou comment ça fonctionne, quelque chose d'autre se joue probablement et déconstruit doucement mais sûrement notre rapport au réel.

Laurent KASPROWICZ a publié en autoédition *Des coups de fil de l'au-delà ?* en 2018, la première enquête française sur ce phénomène rare. Il proposait un cadre explicatif en lien avec l'archétype du trickster. Ce texte reprend et approfondit cette réflexion.

Derrière ce titre que j'espère intrigant, c'est un concept important même si un peu théorique que je vais tâcher de présenter le plus brièvement possible. En résumé, nous avons longtemps pensé que le monde subjectif des pensées (conscientes ou inconscientes) et celui, plus objectif, des objets que nous percevons avec nos sens étaient séparés. Les phénomènes paranormaux et ovnis brouillent cette distinction. Dans la théorie jungienne, il se trouve que les archétypes ne respectent pas ces séparations non plus. Il faut dire que, dans celle-ci, ces derniers échappent également à notre notion d'espace-temps. L'un des dieux de la mythologie grecque, Hermès, caractérise un de ces archétypes et possède des capacités et des attitudes comportementales qui semblent décrire ce dont il est question quand on s'intéresse à ce qu'on appelle paranormal et ovni de nos jours. Je vais d'abord ici exposer comment j'en suis venu à suivre cette piste, surprenante au premier abord, mais qui est un point de convergence important entre ces deux domaines de l'inexpliqué. Je présenterai ensuite les caractéristiques de cet archétype et ses liens avec le paranormal au sens large.

Mon étrange rencontre avec… le trickster !

Ayant vécu un phénomène paranormal aussi incroyable qu'absurde en 2004 et l'ayant même enregistré (« un appel téléphonique d'outre-tombe d'un proche défunt »), j'ai longtemps hésité entre deux hypothèses pour l'expliquer : origine inconsciente du phénomène (même si dire cela n'explique pas la matérialité et donc l'objectivité de la chose) ou réel contact avec les morts. J'ai vite compris que cette question passionnait les chercheurs dans le domaine du paranormal depuis longtemps et qu'elle n'était pas tranchée.

En 2005, je me suis souvenu d'une étrange expérience vécue quelques mois seulement après celle du phénomène paranormal du « coup de fil » dont il sera question plus loin. Je l'avais d'abord mise de côté et ce n'est qu'en la réexaminant, en 2015-2016, que j'y ai vu un indice important.

Je conduisais sur l'A31 entre Nancy et Metz. Mes paupières se faisaient lourdes depuis plusieurs kilomètres et j'avais fini par m'assoupir au volant, à hauteur de Metz. J'ai alors fait un rêve très court durant lequel j'ai vu un personnage ressemblant au personnage du joker des cartes à jouer ou du fou du roi, si vous préférez. Plutôt petit, il est sorti de derrière un grand rideau rouge sur une scène de théâtre, il m'a d'abord regardé tranquillement, en prenant son temps. Il a même fait sonner les grelots de son bonnet. Puis, subitement, il m'a montré avec ses mains qu'il fallait que je change de direction et que je braque à droite. J'ai alors réagi, ouvert les yeux et braqué à droite, non sans mal. J'allais effectivement heurter la barrière de sécurité centrale de l'autoroute. Sans son intervention, j'aurais eu un accident dont je ne peux que soupçonner la gravité.

Œuvre du peintre Andrey Shishkin.
Très ressemblante à ce que j'ai vu en songe, alors que j'allais percuter la glissière de sécurité de l'autoroute. C'était quelques mois après avoir vécu le phénomène des « coups de fil de l'au-delà ».

Bien entendu, j'ai recherché des explications rationnelles à l'apparition de ce petit personnage dans ce rêve survenu alors que je roulais à environ 90 km/h. Avais-je vu un film ou quoi que ce soit la veille avec un tel personnage dedans ? Avais-je joué aux cartes ? Quelque chose de « rationnel », de prosaïque, aurait-il pu expliquer cette apparition dans mon rêve et pas une autre ? La réponse est non… Il faut préciser également que ce genre de rêve est très spécial. Les couleurs, les sons paraissent aussi « réels » que dans la Réalité et on s'en souvient très bien malgré les années qui passent. Certes, j'avais compris que cette apparition était le produit de mon inconscient… « Quelque chose en moi » ne s'était, heureusement et de toute évidence, pas endormi et avait provoqué ce rêve. Ce quelque chose en moi, je lui donnais même un nom : l'inconscient. Évidemment, me direz-vous… Mais paradoxalement, je comprenais aussi que cette figure du joker « ne m'appartenait pas »…

Après une énième recherche à ce sujet, je découvrais en 2015 que ce personnage est la représentation la plus récente, en Occident, de l'archétype du trickster, qu'on appelle, chez nous aussi, fripon ou filou[1]. Il est présent, depuis quelques siècles, dans notre culture sous cette forme de « fou du roi », de « joker ». Rappelons que le fou du roi, personnage à part, amusait la cour et le roi. Il lui transmettait également des messages. On peut aussi rencontrer ce personnage de fou du roi dans les rêves (comme le mien) ou lors d'expériences psychédéliques. Une simple recherche sur Internet des mots-clés « trickster/dmt » ou « trickster/*mushroom* ("champignon") » vous montrera l'étendue du problème aussi ignoré par les chercheurs que crucial. Heureusement, ces « psychonautes » sont armés d'une grande réflexivité et d'un désir de comprendre. Ils en débattent en anglais sur des forums et des vidéos YouTube (ils utilisent également le terme « jester » ou « joker » d'ailleurs). Notons, au passage, que de nombreux psychonautes déclarent entrer également, dans ces moments, en interaction avec des personnages parfois identiques à ceux aperçus lors de rencontres rapprochées avec les

ovnis ou dans le folklore de nos contes et légendes (elfes, lutins…). Il existe très peu d'études sur ces rencontres d'entité dans ces états de conscience modifiée[2]. Le personnage de joker ou de fou du roi n'apparaît certes pas sur le podium des entités rencontrées dans ces expériences psychédéliques, mais on peut compter des centaines de témoignages. Tout cela m'a conforté dans l'idée que ce rêve, qui m'a peut-être sauvé la vie, était spécial et en lien avec le phénomène paranormal des « coups de fil » que j'avais vécu quelques mois auparavant. La suite de ma recherche allait me le confirmer et m'entraîner sur un terrain inconnu du grand public, une piste qui nous conduit, en fait, dans les profondeurs de l'âme humaine et de la Réalité elle-même.

Quelques mois plus tard, je découvrais quelque chose de très intéressant à ce propos et que j'ignorais totalement… Le trickster ou « fripon divin » est le mode opératoire, selon le psychiatre Carl G. Jung et d'autres chercheurs à sa suite, des phénomènes de type poltergeist. J'ai ensuite appris qu'il pourrait, en fait, concerner la totalité du paranormal et même le problème ovni. C'est donc cette rencontre impromptue avec cette figure de fou du roi dans un rêve au pire moment (je conduisais ma voiture) qui m'a mis sur cette voie de recherche peu empruntée mais prometteuse et passionnante.

Farceur, messager des dieux et accompagnateur des âmes

Le trickster est un archétype, un mythe si vous préférez, présent dans notre inconscient, mais aussi dans notre culture depuis des milliers d'années. Comme dit dans l'introduction de ce livre, les archétypes sont pour Carl Jung les bases, les constituants, les processus même de ce qu'il appelle l'inconscient collectif ou « âme du monde ». De ce fait, ils échapperaient donc bien selon lui à nos notions d'espace et de temps, même si le fait de nous représenter la chose est impossible. L'inconscient collectif, qui est en chacun de nous (à moins que ce ne soit l'inverse), réunirait toute

l'expérience humaine depuis la nuit des temps et toute la mémoire de celle-ci. Nous n'aurions pas conscience de l'existence de ces archétypes. Les ethnologues et les psychologues les repèrent, en revanche, depuis longtemps grâce aux mythes qu'ils génèrent dans les cultures du monde entier. Vous pourriez comprendre que, quand nous parlons d'archétypes, nous parlons de « dieux en nous », ou d'« esprits » ; cela ne serait pas faux, mais cela manquerait, disons-le, de précision. Citons quelques archétypes : le moi, l'anima ou animus (contrepartie masculine ou féminine de notre inconscient selon que l'on soit homme ou femme), l'ombre (cette partie de nous que nous refoulons), le « Soi » que certains comparent à l'âme. Il a aussi des figures comme le Héros, la Mère, Dieu, etc. Comme tous les autres mythes et archétypes, le trickster sert aussi de représentation du réel, et génère des images et des symboles parfois communs, parfois seulement analogues sur toute la planète. Les ethnologues le repèrent ainsi, sans trop de difficultés, dans les mythes et les légendes de tous les peuples. Dans ces histoires, le trickster, quel que soit le personnage qui l'incarne, possède plusieurs qualités et attitudes. On peut ainsi dresser ses caractéristiques. D'abord, il amène le désordre, mais c'est aussi un messager. Enfantin, moqueur, filou, insaisissable, il joue des tours et perturbe, car il transgresse l'ordre social, les croyances et les tabous[3]. Pour cela, il change de forme à volonté, et il use et abuse même des tours de magie.

Les plus anciennes manifestations connues du trickster sont divines ou surnaturelles. Citons Hermès, le dieu de la mythologie grecque sur lequel nous reviendrons un peu plus loin, Loki, le dieu nordique, et citons aussi les génies des *Mille et une nuits* ou les djinns dans la culture musulmane. Il a peu à peu perdu sa dimension surnaturelle et a pris des apparences animales : le renard (la fable « Le Corbeau et le Renard » en donne un bon exemple) ou le coyote en Amérique, tout en gardant son rôle de farceur, de messager et sa capacité à changer d'aspect. Plus récemment, chez nous, il a pris les traits du « fou du roi », celui qui vit en marge de la cour de ce

dernier, qui l'amuse et qui lui transmet des messages. La figure du chaman pourrait également être associée à celle du trickster. Facétieux, mystérieux, ce dernier voyage dans le monde invisible à la recherche de solutions aux problèmes de sa communauté et c'est justement une des caractéristiques du trickster dans les anciennes mythologies.

Ainsi, sous les traits divins d'Hermès, le trickster est un jeune messager des dieux. Farceur, il est chargé de leur communication auprès des humains. Hermès va ainsi du monde des dieux au nôtre et voyage aussi dans le monde des morts (Hadès), où il accompagne les âmes. Il serait, selon certaines sources, le messager des morts aussi. C'est un médiateur. « Coup de chance » se dit *hermaíon* en grec. Pour cette raison, Hermès est considéré par certains chercheurs comme le dieu des coïncidences. Il parle tout le temps et aime jouer des tours. Il porte un chapeau sur lequel sont collées des ailes d'oiseau (*idem* pour ses sandales ou ses pieds), comme pour signifier qu'il vole et voyage très vite. Il se déguise à plusieurs occasions selon les récits, même si cette manie est le propre de nombreux dieux, dont Zeus. Il portait toujours le caducée, une baguette magique offerte par Apollon avec laquelle il pouvait endormir les autres dieux et les mortels, mais aussi conduire les âmes des morts aux Enfers. Oserais-je faire remarquer que, dans les rencontres rapprochées avec les ovnis, des témoins disent parfois avoir été paralysés par des entités ayant une petite baguette qu'elles pointent vers les témoins ? On retrouve d'ailleurs aussi le mythe de la baguette magique dans le folklore des fées et nous verrons plus loin dans ce livre que ce n'est pas un hasard.

Comme tous les tricksters, c’est un personnage assez contradictoire. Il est messager, mais il joue des tours aussi. On aurait donc tort de le croire tout le temps sur parole. Un jour il protège la maison, le lendemain il protège le voleur. Rusé, impétueux, imprévisible, il est le protecteur des voyageurs (il est le gardien des routes et des carrefours), des marchands. Apollon lui donne le don de la prophétie. Le mot « herméneutique », ou l’art d’interpréter des significations cachées, est dérivé de « Hermès ». Hermès est même, plus tard, assimilé au dieu égyptien Thot et devient aussi le dieu des Savoirs cachés. Enfin, et ce n’est pas une anecdote quelconque avec ce dont on parlera dans ce livre : il a effacé ses traces et celles du troupeau de vaches qu’il a volé à son frère Apollon.

Bien sûr, on retrouve certaines de ces caractéristiques chez d’autres dieux, mais Hermès les possède toutes. Le trickster symbolise donc à la fois le voyage, la communication, les coïncidences et le simulacre, c’est-à-dire une certaine tromperie. Il est celui qui brouille les frontières. Il est contradictoire à plus d’un titre. Remarquons que deux mille ans plus tard, le

fou du roi (une des dernières « incarnations du trickster ») est aussi un messager, car il est celui qui parle à l'oreille du roi en plus de jouer la comédie ou faire de la magie pour le divertir. Récemment (ces soixante-dix dernières années), quelques chercheurs, et pas des moindres, ont fait le lien entre cet archétype et le paranormal et l'énigme ovni.

Le trickster et les poltergeists

Pour Carl Jung, le phénomène des poltergeists posséderait des caractéristiques qui rappellent étrangement celles du trickster. Il écrit : « Les phénomènes liés aux poltergeists se produisent à tout moment dans l'ambiance des enfants préadolescents. Les tours malveillants joués par le poltergeist sont aussi connus que le faible niveau de son intelligence et la fatuité de ses "communications"[4]. » D'ailleurs, si poltergeist signifie « esprit frappeur », l'expression « esprit farceur » désigne tout aussi bien dans la culture populaire les phénomènes où des objets disparaissent, éclatent, se déplacent, où des coups ou bien des rires se font entendre, où les témoins ont l'impression que quelqu'un court au grenier, etc. L'historien Claude Lecouteux a montré récemment ce rapprochement fait dans le langage et la culture populaire entre esprit frappeur et esprit farceur dès le XVII[e] siècle même si, alors, on pense que les responsables sont des êtres surnaturels ou, plus tard, les morts eux-mêmes[5]. Mais le comportement du trickster dans les mythes anciens (joueur, perturbateur) caractérise tout aussi bien le mode d'expression et de communication adopté lors de ces phénomènes. Le cas français, ci-dessous, pourrait en être l'un des plus impressionnants exemples.

LE MUR QUI PARLE

Nous sommes en 1973 dans la commune de La Machine dans la Nièvre, un village au nom presque aussi étrange que

ce qui s'y est déroulé. Un soir, un jeune garçon de 13 ans entend des coups frappés contre le mur de sa chambre. Puis c'est toute sa famille qui les entend et, enfin, les gendarmes constatent eux-mêmes les faits. Les bruits se font ainsi entendre tous les soirs vers 19/20 heures, dès que l'enfant se couche et durent environ dix minutes. Les coups contre le mur sont même enregistrés sur le dictaphone des gendarmes présents sur place et médusés. Après avoir vérifié que les coups ne peuvent venir d'une autre pièce ou des voisins, ils tentent d'entrer en contact avec le phénomène. « Un coup pour oui, deux coups pour non » sera le code instauré entre le phénomène et les gendarmes.

Pour le « tester », l'adjudant demande combien il y a de balles dans le chargeur de son pistolet. La réponse donnée est exacte. Combien y a-t-il d'agents dans la gendarmerie ? Le mur répond sept. L'adjudant est soulagé. Il voit enfin une erreur puisqu'ils ne sont que cinq à la brigade. Enfin, croit-il à ce moment-là… Parce qu'en fait, et il l'apprendra plus tard, il y a eu deux renforts arrivés le matin même…

Les réponses données par le phénomène sont donc toujours exactes, même quand les gendarmes, eux-mêmes, ne les vérifient qu'ensuite. Il y a une exception. Le phénomène ne parvient pas à prédire les résultats du tiercé du week-end en ne donnant que les deux premiers chevaux de juste. Il faut dire que le troisième, qui était favori, s'est blessé au départ… Le phénomène devient même absurde quand l'enfant se met à chanter et que le mur bat la mesure. Tout cela a été enregistré par les gendarmes stupéfaits. Le phénomène cesse en décembre 1973 sans qu'on en connaisse la raison. Tout au plus peut-on lier la fin du phénomène avec l'éloignement de l'enfant des lieux.

Ce cas m'intéresse particulièrement. Le mode de communication utilisé par le phénomène (ces coups dans le mur se nomment des « raps » dans le jargon) me rappelle ce que j'ai personnellement vécu avec le téléphone et dont je parlerai un peu plus loin. Sa dimension burlesque est un indice très fort de son inscription dans l'archétype du trickster. C'est un des plus grands mystères de toute l'histoire du paranormal en France et je ne me lasse pas de l'évoquer. Mais ce cas n'est pas le seul dans la catégorie « très impressionnant »…

UN AUTRE EXEMPLE FRANÇAIS DE POLTERGEIST

De mai à septembre 1963, une clinique d'Arcachon est bombardée de pierres, sans que l'on puisse trouver d'explication rationnelle. Des cailloux et morceaux de briques tombent autour du personnel et des patients. On remarque que le phénomène se focalise sur une jeune malade, Angélina. Pourtant, quand celle-ci quitte la clinique, le phénomène ne s'arrête pas. Il semble se concentrer, cette

fois, sur la jeune Jacqueline, une nouvelle pensionnaire. Quand celle-ci quitte un lieu, par exemple, le phénomène cesse, mais quand elle y revient, le phénomène reprend de plus belle. Les jets de cailloux peuvent même survenir dans les chambres.

Robert Tocquet, spécialiste en parapsychologie et prestidigitateur, est appelé en renfort et constate cette pluie de pierres. Il écarte la piste de farceurs et témoigne que, selon lui, les coups frappés contre la porte de sa chambre, lors d'une nuit par exemple, sont d'origine paranormale[6]. Les phénomènes cessent définitivement quand Jacqueline s'entretient avec le directeur de la clinique et confie sa déprime. Remarque importante : le phénomène aurait débuté après qu'on eut annoncé la fermeture prochaine de la clinique aux patients.

Comment expliquer que deux personnes aient consécutivement été le centre d'un même poltergeist en l'espace de quelques mois et dans un même lieu ? L'hypothèse selon laquelle l'inconscient d'une personne bien vivante serait à l'origine de ce genre de manifestation n'est pas satisfaisante ici. Une fois la première jeune fille partie, le phénomène aurait dû cesser. Or il a montré une autonomie. Le prochain cas, allemand cette fois, démontrera une action sur des appareils électriques et notamment le téléphone.

LE CÉLÈBRE CAS DE ROSENHEIM MONTRE UNE INTERACTION AVEC DES OBJETS ÉLECTRIQUES

En 1968, dans le cabinet d'un avocat très connu de la ville de Rosenheim près de Munich, les machines à écrire se dérèglent, les disjoncteurs sautent, les ampoules électriques

grillent, des tableaux aux murs se retournent. On note même, sur les relevés, soixante appels téléphoniques par jour émis depuis le cabinet à l'horloge parlante ! La compagnie d'électricité envoie deux ingénieurs qui ne voient aucune explication aux anomalies qu'ils constatent. Parallèlement, on entend des bruits d'explosion, des tiroirs qui s'ouvrent tout seuls… Enfin, une armoire de 150 kilos se déplace de vingt-huit centimètres et il faut deux hommes pour la remettre à sa place.

Des physiciens de l'institut Max-Planck de Munich mènent l'enquête et concluent que les faits ne sont pas explicables par la physique théorique. On remarque qu'ils semblent liés à la présence d'une jeune employée de 19 ans, du nom d'Anne-Marie Schneider. On l'éloigne alors, sur les recommandations du professeur Hans Bender et les phénomènes, effectivement, cessent. Remarquons que ce n'est pas le seul cas où poltergeist et activités étranges du téléphone sont corrélés[7]. Nous en reparlerons plus loin dans ce livre.

Les archétypes : les « vrais » dieux qui nous gouvernent ?

Ces cas semblent, pour la plupart, montrer un phénomène qui émane des humains eux-mêmes. On a l'impression d'assister à une dissociation de la psyché d'un individu[8]. On constate cependant une grande autonomie du phénomène. C'est tout un paradoxe auquel nous devons faire face. Carl Jung nous rappelle justement que les archétypes, dont fait partie celui qui nous intéresse, le trickster, sont autonomes et agissent à la fois sur nous et sur notre Réalité tout entière. Nous naissons avec eux. Ils conditionnent nos comportements, nos représentations du réel et le réel lui-même. Personne n'y échapperait. Ils sont universels et c'est en cela que Jung avait postulé

l'existence d'un inconscient collectif structuré par ces archétypes. Il écrivait :

> « […] on peut aisément concevoir l'idée erronée que l'homme naît au monde avec une psyché vide, et que plus tard, sa psyché ne contient rien de plus que ce qu'il a appris par expérience individuelle. Mais la psyché est plus que la conscience. Les animaux n'ont qu'une conscience limitée, mais beaucoup de leurs réactions et de leurs impulsions dénotent l'existence d'une psyché. Et les primitifs font beaucoup de choses dont la signification leur est inconnue[9] ».

L'âme du monde pourrait d'ailleurs mieux symboliser ce que Jung entendait par inconscient collectif. Pour lui, cet espace de la psyché est créateur et vivant et ne se limite pas à nos cerveaux. Mais Jung ne dit pas « comment », concrètement, des archétypes et notamment celui du trickster pourraient agir ainsi sur la Réalité matérielle d'un individu comme dans les poltergeists. Il faut savoir que sa vision de la Réalité diffère de celle qui est la plus répandue aujourd'hui en Occident. Pour lui, il n'y a pas lieu, à un certain niveau, de séparer le monde de la psyché (laquelle comprend le moi, l'inconscient personnel et l'inconscient collectif) du monde matériel que l'on perçoit avec nos sens. Carl Jung est resté peu précis mais il a affirmé notamment : « Comme psyché et matière sont contenues dans un seul et même monde, qu'elles sont en outre en continuel contact l'une avec l'autre […], il n'est pas seulement possible mais, dans une certaine mesure, vraisemblable que matière et psyché soient deux aspects différents d'une seule et même chose[10]. »

Carl Jung (1875-1961) :
une vision différente de l'inconscient.

Trickster, transgression et poltergeists

Carl Jung laissait aussi ouverte la possibilité que d'autres archétypes soient liés au trickster lors des poltergeists, comme ce qu'il appelait « l'archétype de l'ombre », notion qui se rapproche de « l'inconscient freudien », cet espace de refoulement. On devine l'idée : ce qui est refoulé pourrait se manifester lors de ces poltergeists, d'où des bruits qui semblent être des coups frappés contre les murs, les objets de la maison qui sont comme jetés au sol. Mais il y a de bonnes raisons pour penser que Jung visait juste aussi en rappelant l'importance du trickster. C'est ce que pense également Hans Bender, le psychologue et chercheur qui avait enquêté sur le poltergeist de Rosenheim en Allemagne dans les années 1960 : « Le fait que les actions poltergeists ne soient pas connues du sujet central suggère que le poltergeist a une autonomie. » Or « l'archétype par définition EST un agent autonome sur lequel notre conscience individuelle n'a aucun contrôle[11] ».

Le même Hans Bender faisait remarquer que le phénomène du poltergeist avait la même structure que l'archétype du trickster : fuyant, joueur, facétieux, moqueur (il imite des pleurs, des animaux, des rires), capricieux,

insaisissable, absurde. Le poltergeist, remarquent les chercheurs, survient souvent autour d'une personne jeune en proie parfois à un stress, à une frustration[12]. Walter von Lucadou, un chercheur allemand en pointe actuellement sur ce sujet, relativise ce modèle. La réalité est, en fait, plus complexe et les personnes, tout comme les conditions psychologiques susceptibles d'être liées au phénomène de poltergeist sont plus variées. Dans tous les cas, cependant, il s'agirait moins d'un fantôme en colère que « la colère, elle-même, en mode fantôme », une extériorisation devenue autonome en quelque sorte[13]. Sur cette base, les chercheurs ont imaginé les phénomènes de poltergeist comme étant des moments de projection de la psyché d'un individu dans la Réalité… Jung et les jungiens parlent de phénomènes d'extériorisation ou de compensation[14]. Jung, lui-même, a vécu cela en 1909. Un jour, au moment d'un désaccord profond dans une discussion entre lui et Freud, la bibliothèque de ce dernier craqua très bruyamment, à deux reprises, et sans explication. Dans de tels moments, tout semble se passer comme si un certain manque dans la sphère consciente demandait une compensation de la part de l'inconscient[15]. Dans tous les cas, il s'agit, dans la théorie jungienne de la manifestation d'un archétype.

Ayant fait l'expérience successivement de phénomène du « coup de téléphone d'un mort » puis de l'apparition en rêve de ce petit être qui symbolise, chez nous, le trickster*,* six mois plus tard, je ne peux que faire le lien entre ces deux expériences et cet archétype. Et d'autres raisons conforteront cette hypothèse, comme je le montrerai dans le prochain chapitre. Remarquons que le phénomène « plus classique », si j'ose dire, des poltergeists laisse un minimum de traces matérielles et aime brouiller les cartes comme s'il connaissait d'avance les conséquences de son passage. Ce sera le cas aussi, nous le verrons des « coups de téléphone *post mortem* ». Ces phénomènes « adorent » l'absurde et cela leur sert d'ailleurs de protection. Plus c'est absurde, moins c'est racontable. Ce qui surprend,

c’est l’intelligence, voire une sorte d’omniscience capable d’interaction dans certains cas, sans oublier la fascination exercée sur les témoins. Mais ce n’est pas tout. Il y a aussi du jeu, du burlesque, des facéties. Rappelez-vous pour le cas de La Machine *:* en parallèle à une démonstration d’intelligence et de rapidité, le phénomène du mur frappeur démontrait des aspects burlesques. À la limite de la « farce » : le mur battait la mesure quand l’enfant chantait. Si les gendarmes présents n’avaient pas eux-mêmes interagi avec le phénomène et s’ils n’avaient pas procédé à des enregistrements, toujours écoutables même pour nous, puisqu’ils sont en ligne sur Internet en 2021, on pourrait presque nier les faits, tellement ils sont gênants pour notre conception de la Réalité. Une vision de la Réalité que de tels faits déconstruisent totalement.

L’archétype du trickster et les synchronicités

Nous pensions donc qu’il existait une division nette entre le monde subjectif des pensées et le monde objectif, celui de la matière. Un phénomène, dont la réalité et l’objectivité seront démontrées plus loin dans ce livre, pourrait remettre tout cela en cause. Il s’agit de la synchronicité. Elle correspond, pour un individu, à la coïncidence d’événements psychiques d’un côté et la survenue d’événements dans sa vie concrète, matérielle de l’autre. Cette coïncidence est souvent lourde de sens pour le témoin. Cela semble révéler une porosité entre son espace intérieur (psychique) et l’espace extérieur (matériel, « réel »). Bien sûr, de nombreuses coïncidences ne sont que des coïncidences justement… Mais, quand celles-ci précèdent ou accompagnent des phénomènes paranormaux ou ovnis comme nous le verrons, il y a fort à parier qu’elles révèlent quelque chose de bien plus profond. C’est ce qu’avait déjà pressenti Carl Jung. Dans sa théorie, les synchronicités sont également la conséquence de la manifestation d’un archétype. Carl Jung disait, comme pour résumer : « Si des synchronicités se produisent, c’est que la situation est archétypique[16] ». Pour certains auteurs d’ailleurs, il s’agit encore et surtout

du trickster qui abolit les frontières entre vie psychique et la vie matérielle[17]. Ne compliquons pas plus les choses pour l'instant et prenons un exemple tiré de ma propre expérience survenue en 2003 alors que je me rendais à la Fnac de Nancy avec mon frère.

> Je n'avais qu'un seul mot à la bouche depuis une heure, c'était : « lucidité ». Je disais, en substance : « Dans la vie, vaut mieux ne pas être trop lucide, sinon on déprime pour un rien. Mieux vaut ne pas trop se prendre la tête ». On entre dans la Fnac, on se promène dans le rayon livres et, soudain, je vois un livre tomber de son étagère, juste devant moi. Il n'y a pourtant personne dans le rayon. J'ai, tout de suite, le sentiment indescriptible que ce livre me concerne. Je le ramasse avec appréhension, le retourne pour voir sa couverture et voilà ce que je vois : Noam Chomsky, *Deux heures de lucidité*. La coïncidence s'est arrêtée au titre du livre, le contenu ne m'intéressant que vaguement.

Les synchronicités sont parfois difficiles à différencier d'autres effets paranormaux. Ainsi, par exemple, en 2014, j'ai vécu quelque chose de difficilement catégorisable. J'étais au chevet de ma grand-mère en fin de vie à l'hôpital, tard le soir, bravant l'interdit des horaires de visite. En regardant une photo d'elle et son mari décédé, j'eus ces mots à haute voix : « Pépé, tu avais une belle femme ! » À peine ces mots furent-ils prononcés que la télévision, située à deux mètres de là, s'alluma. La télécommande était pourtant éloignée. D'après les soignants, ce n'était pas quelque chose de courant ou dû à un problème de réglage. Je ne peux cependant pas attribuer de manière certaine ce fait à une synchronicité. L'action d'une entité invisible, celle de mon défunt grand-père ou un effet poltergeist, est envisageable également. Ce que j'ai vécu à ce moment précis pourrait aussi se rapprocher de ce que Jung et Freud ont expérimenté ensemble avec l'armoire, et dont j'ai fait le récit précédemment.

Un archétype en lien également avec le phénomène ovni

> « La déduction est facile pour qui fait ce constat : soit nous sommes visités par des centaines d'espèces extraterrestres, soit le phénomène est métamorphe. »

Dans le domaine ovni, un philosophe de l'université de Denver du nom de Carl Raschke avait remarqué l'implication de l'archétype du trickster. Selon l'auteur, pendant qu'on se demande si ce sont bien des extraterrestres qui sont à bord de ces engins, le phénomène agirait surtout comme un catalyseur pour le changement des idées culturelles sur ce qui est possible et même acceptable concernant notre Réalité[18]. Bref, c'est l'ensemble de l'humanité qui s'élève ou s'éveille, même si cela peut se payer cher au niveau individuel : des vies peuvent être très impactées par ces rencontres extraordinaires. C'est aussi ce que nous pensons, dans ce livre. Pendant qu'on essaie de savoir ce qui est responsable de ces phénomènes, ou comment ça fonctionne, quelque chose d'autre se joue probablement et déconstruit doucement mais sûrement notre rapport au réel. Une révolution est en route. Nous ne savons pas encore sa nature ou sa portée. L'avancée sera probablement plus lente que le voudraient les amateurs du phénomène. Et on ne trouvera probablement pas non plus exactement ce que l'on cherche.

Jacques Vallée, dès 1969, dans *Passport to Magonia* et John Keel dans *La Prophétie des ombres* en 1975 invitaient à prendre au sérieux la convergence du phénomène ovni avec le paranormal ou le folklore. Jacques Vallée, en 1988, soulignait une qualité trickster du phénomène ovni : « Les érudits dans le domaine des OVNI, comme le père Salvador Freixedo en Amérique latine, John Keel aux États-Unis et Aimé Michel en France, pensent que nous sommes impuissants face aux capacités complexes et absurdes d'une intelligence de l'espace capable de se déguiser en Martien,

en dieu primitif, en Sainte Vierge, en flotte de vaisseaux aériens[19]. » Des chercheurs français sont également sur cette piste ou ont pris ce relais comme Jean Sider, Aimé Michel, Philippe Solal, Éric Zurcher ou Jean-Jacques Jaillat. Le chercheur américain Gregory Little dans son livre *The Archetype Experience* ne dit pas autre chose. Méconnu, cet auteur me rappelle le vieil adage : « on a toujours tort d'avoir raison trop tôt ». Dès 1984, en effet, il écrivait : « Je crois fermement qu'une manifestation archétypale se cache derrière les ovnis, le mythe des fées, le spiritualisme et derrière l'ultime signification de la religion[20]. »

Dans le même temps, des ufologues de terrain qui ont recueilli et enquêté sur des cas de rencontre rapprochée avec des ovnis et leurs passagers ont peu à peu constaté que le phénomène évoluait. Par exemple, les ovnis ont peu à peu changé de forme comme s'ils s'adaptaient à notre époque et notre vision du monde. D'autres auteurs ont remarqué que ces visiteurs ressemblaient parfois à nos lutins du folklore, parfois à des humains, parfois à des robots, parfois aux fameux « petits gris[21] »… La déduction est facile pour qui fait ce constat : soit nous sommes visités par des centaines d'espèces extraterrestres, soit le phénomène est métamorphe. Nous avons choisi la deuxième option dans ce livre en considérant que le phénomène change d'apparence tels les personnages tricksters dans les mythes, contes et légendes. Si l'archétype et des entités du même nom concernent à la fois les poltergeists et les ovnis, peut-on en déduire que ces derniers sont un « poltergeist à taille planétaire » ? Scott Rogo, chercheur très important pour moi, puisqu'il a été le premier à mener une enquête sur le phénomène des coups de téléphone *post mortem*, pensait, avec d'autres, que c'était le cas.

Le paranormal : un sujet en marge de la société, tout comme les personnages incarnant le trickster dans les mythes

Même à l'échelle mondiale, très peu d'auteurs ont réellement approfondi le lien entre cet archétype et le paranormal. Il faut souligner cependant le travail de George Hansen. Son livre, *The Trickster and the Paranormal*[22], est sorti en 2001. L'auteur dresse surtout une sociologie du monde du paranormal. Et selon lui, c'est bien la nature, ambivalente et « en marge », du mythe du trickster que l'on retrouve dans le désordre autour du paranormal et de l'ufologie. Remarquons d'abord avec l'auteur que, comme les personnages endossant le rôle de trickster dans les légendes, ces deux domaines restent en marge de la société. Il n'y a bien que l'actualité récente sur les ovnis (pilotes de la Navy qui parlent, vidéos authentifiées par le Pentagone…) pour le contredire. Mais force est de constater que, généralement, ces sujets cruciaux sont marginalisés.

Il existe cependant une recherche sérieuse et même scientifique dans le domaine du paranormal, mais elle est peu connue. Des milliers de chercheurs dans cette veine et une vingtaine de laboratoires universitaires travaillant sur la parapsychologie (approche scientifique et expérimentale) existent dans le monde. La Parapsychological Association, par exemple, réunit plus de quatre cents chercheurs, tous rompus aux mêmes critères de publication que dans d'autres disciplines[23]. Son président, Renaud Évrard, est français, comme son nom l'indique, et universitaire. Par ailleurs, des études scientifiques en cours parviennent à objectiver des anomalies lorsqu'elles portent sur les expériences de mort imminente (« Aware » et « Aware 2 »), sur la réincarnation (université de Virginie), ou sur la médiumnité (travaux actuels de Julie Beischel). Des protocoles scientifiques montrent des résultats encourageants sur les capacités de perception extrasensorielles ou de précognition (travaux de Rhine, protocole Ganzfeld, expériences de Dean Radin[24]). De même, l'Institut des zones frontières de la psychologie de Fribourg en Allemagne a fait un travail remarquable au siècle dernier pour reconnaître la réalité des poltergeists et leur « mécanique », ainsi que les rêves prémonitoires. En France, l'Institut

métapsychique international a permis d'objectiver dans des conditions scientifiques la matérialisation d'ectoplasmes en 1920 (médium Kluski). L'IMI a, depuis, mené des recherches originales. Ces résultats, dérangeants pour notre compréhension de la Réalité, ne dépassent que rarement la sphère des chercheurs et passionnés. On en arrive à un paradoxe : ce que l'on sait de manière certaine dans ce domaine est peu connu du grand public.

Dans le domaine ovni, les médias se sont longtemps fait l'écho des hypothèses les plus connues ou les plus simples : lanternes thaïlandaises, vaisseaux extraterrestres, drones, rentrées atmosphériques, ballons-sondes… C'est donc ce qui sera favorisé dans le débat médiatique et dans les discussions de café. Tout discours nuancé, et proposant d'autres voies, sera mis au placard médiatique et sera inaudible. Une sorte de « main invisible » semble ainsi planer sur ces sujets pour les maintenir en marge de la recherche officielle et de la société. Il aura ainsi fallu attendre soixante-dix ans pour que la NASA lance un programme de recherche sur les ovnis (2021). Soixante-dix ans d'enquêtes officielles ont désinformé le grand public et des travaux d'ufologues, pourtant très sérieux, n'ont toujours pas atteint le grand public !

Quand, en 2021, les médias ont bien voulu mettre en lumière le phénomène ovni, cela n'a été que pour parler des observations et vidéos des militaires de la Navy. Les centaines d'études très sérieuses sur les cas de rencontre rapprochée de civils, par exemple, avec le phénomène restent dans l'ombre, et ne se trouvent que dans les livres et revues spécialisés. Ne parlons même pas du phénomène des abductions, qui se retrouve en marge de la marge… Les sceptiques s'organisent en communautés et chassent les charlatans et autres sorcières. Ils croient tellement fort en leur rôle social qu'ils en viennent à nier l'existence de ces faits, de ces études scientifiques, ainsi que des témoignages d'individus qui ont pourtant plus à perdre qu'à

gagner dans le fait de « parler » de leurs expériences étranges. Un pilote de F16 a vu un ovni faisant des manœuvres « impossibles » ? Le sceptique criera « Méprise ! ». Bref, ils sont souvent dans le déni. Paradoxe saisissant pour ceux qui se réclament du doute sceptique que de nier les faits *a priori*. En résumé, le domaine est polarisé entre les tenants prêts à tout croire et les sceptiques prêts à tout nier. Les chercheurs, eux, restent peu connus. C'est comme ça depuis toujours. Nous en citerons quelques-uns au fil de ces pages et nous revendiquons le fait d'en faire partie.

Un autre obstacle réside dans la difficulté à objectiver ces phénomènes. Particularité qui fait partie intégrante de ces derniers. Ces phénomènes sont à la fois matériels et immatériels, objectifs et subjectifs et surtout imprévisibles. On a même remarqué des cas de poltergeist où le faux accompagne le vrai (celui de Rosenheim, par exemple). On ne compte plus le nombre de controverses et de cas dans ces sujets devenus conflictuels. Ajoutons à cela l'existence de « vrais » et de « faux » cas, de leaders d'opinion dans ce domaine qui trichent, mentent, cachent une partie des faits ou sont mythomanes. Nous avons alors souvent des déceptions, des avancées puis des reculades, des fausses pistes, des faux dévots mais aussi des vrais businessmen du New Age. Tout cela donne une image peu flatteuse… Nous sommes, selon George Hansen, dans le cadre attendu du « mythe du trickster » qui crée la zizanie et marginalise, d'une manière ou d'une autre, les gens qui s'y intéressent de près. Les catégories et les pistes sont également brouillées avec des moments déceptifs retentissants tels la mise en exergue d'un médium en train de tricher, un vrai « faux ovni » démasqué, ou une photo qui s'avère être, finalement, un trucage, etc.

Conclusion

Ces phénomènes semblent avoir pour cadre un archétype, connu par l'homme au point qu'il l'a inscrit dans ses propres productions culturelles depuis probablement des milliers d'années. Précisons aussi, et pour que les

bases de notre réflexion soient correctement présentées, que le trickster est un archétype (un principe, un modèle supérieur et transcendant, pourrait-on dire), mais qu'il décrit aussi, possiblement, une ou des entités autonomes, farceuses, qui communiquent avec nous d'une certaine manière. La façon dont Jung en parlait le laisse à penser et George Hansen voit aussi cette dualité dans le concept de trickster[25]. Cette dualité était connue, en fait, de longue date. De très longue date, même… Comme nous le verrons plus loin dans ce livre avec Patrick Harpur et Yann Vadnais, les anciens philosophes avaient probablement donné à « l'entité trickster » le nom de « daïmôn ». Mais revenons tout d'abord au phénomène paranormal que j'ai vécu et à son lien potentiel avec cet archétype.

1. Carl G. Jung, Charles Kerényi et Paul Radin, *Le Fripon divin : un mythe indien*, Georg, 1958.
2. Alan K. Davis, John M. Clifton, Eric G. Weaver, Ethan S. Hurwitz, Matthew W. Johnson, Roland R. Griffiths, « Survey of Entity Encounter Experiences Occasioned by Inhaled N,N-Dimethyltryptamine : Phenomenology, Interpretation, and Enduring Effects », *Journal of Psychopharmacology*, vol. 34, septembre 2020, p. 1008-1020.
3. Voir *Le Fripon divin : un mythe indien, op. cit*Voir aussi : Laura Makarius, « Le mythe du "Trickster" », *Revue de l'histoire des religions*, vol. 175, nº 1, 1969, p. 17-46.
4. Carl G. Jung, *The Archetypes and the Collective Unconscious*, Pantheon Books, 1959, p. 256-264. Voir aussi : *Synchronicité et Paracelsica*, paru chez Albin Michel en 2008. Voir enfin : Allan Combs et Mark Holland, *Synchronicity, Science, Myth, and the Trickster*, Paragon House, 1990.
5. Claude Lecouteux, *La Maison hantée. Histoire des Poltergeists,* Imago, 2007.
6. Robert Tocquet, *Médiums et fantômes,* Publications premières, 1970.
7. Callum E. Cooper, *Telephone Calls from the Dead*, Tricorn Books, 2012, p. 152-156.
8. J'entends ici la psyché comme étant l'ensemble des phénomènes psychiques conscients et inconscients.
9. Extrait de C. G. Jung, *L'Homme et ses symboles*, Robert Laffont, 1964, p. 75.
10. C. G. Jung, « Réflexions théoriques sur la nature du psychisme » (1946), dans *Les Racines de la conscience,* Buchet-Chastel,1971, p. 540.
11. Hans Bender, « Transcultural Uniformity of Poltergeist Patterns as Suggestive of an "Archetypal Arrangement" », *Research in Parapsychology*, 1979, p. 23-25.
12. William G. Roll, « Poltergeists, Electromagnetism and Consciousness » dans *Journal of Scientific Exploration*, vol. 17, nº 1, 2003, p. 75-86. Voir aussi Scott Rogo, *On the Track of the Poltergeist*, Prentice Hall Direct, 1986.
13. J'emprunte cette image à Jeffrey Kripal. Conférence pour TEDx Houston disponible sur YouTube.
14. C. G. Jung, *Ma vieSouvenirs, rêves et pensées*, Gallimard, « Folio », 1991, p. 183.
15. Marie-Louise von Franz, *Matière et psyché*, Albin Michel, 2002, p. 264.
16. C. G. Jung, « Lettre du 14 janvier 1958 », *Correspondance, V, 1958-1961*, Albin Michel, 1996, p. 15.
17. Allan Combs et Mark Holland, *Synchronicity, Science, Myth, and the Trickster*, Paragon House, 1990.
18. Carl Raschke, « Ultraterrestrial Agents of Cultural Deconstruction », dans *Cyberbiological Studies of the Imaginal Component in the UFO Contact Experience*, Dennis Stillings, 1989.
19. Jacques Vallée, *Autres dimensions : chronique des contacts avec un autre monde*, Robert Laffont, 1988, p. 64.
20. Gregory L. Little, *The Archetype Experience: Resolving the Ufo Mystery and the Riddle of Biblical Prophecy Using C.G. Jung's Concept of Synchronicity*, Rainbow Books, 1984.
21. Éric Zurcher, *Les Apparitions mondiales d'humanoïdes*, JMG, Le Temps présent, 2018.
22. George P. Hansen, *The Trickster and the Paranormal*, Xlibris Corporation, 2001.
23. On trouvera une liste non exhaustive de revues avec comités de lecture français et internationaux ici : https://www.metapsychique.org/les-revues-de-parapsychologie/.
24. Voir ici : https://www.metapsychique.org/articles-de-parapsychologie-dans-des-revues-mainstream/#preuve.
25. Ici, à 15 min 30 : https://www.youtube.com/watch?v=d3FW7scaTJk.

LES INCROYABLES « COUPS DE FIL DE L'AU-DELÀ »…

De Laurent Kasprowicz

Quand un phénomène paranormal,
enregistré de surcroît, suit de quelques heures seulement une coïncidence incroyable,
il y a là une bonne raison de suivre une piste archétypale.

« Si je parlais de ce phénomène dans un film, personne ne le croirait. »

ALFRED HITCHCOCK

Lors de certains « appels téléphoniques d'outre-tombe » dont il sera question ici, même l'hypothèse déjà audacieuse des défunts appelant leurs proches semble insuffisante, tellement les anomalies sont nombreuses. Par exemple, ce phénomène, parfois enregistré, peut s'accompagner d'une coïncidence lourde de sens déjà en rapport avec le défunt. Il y a là déjà une bonne raison de suivre une piste archétypale. Je pourrais tout aussi bien dire « spirituelle » plutôt qu'archétypale, mais j'ai peur d'être mal compris. En deux mots, cela signifie surtout que quelque chose transcende totalement notre Réalité. Il n'existe que quatre livres-enquêtes dans le monde en quarante-cinq ans sur ce phénomène. Il est très peu connu, ce qui permet de recueillir des témoignages d'autant plus crédibles que certains détails ou caractéristiques typiques ne « s'inventent pas ».

Je l'étudie sérieusement depuis 2015 pour la bonne raison que j'ai moi-même fait l'expérience de ce que les Américains nomment *phone calls from the dead*. C'était en 2004. Comme le phénomène s'est répété sur quelques jours, j'ai pu l'enregistrer. Dix-sept ans après, je peux donc toujours l'écouter et je le fais d'ailleurs régulièrement. Je reviendrai sur ma propre expérience plus loin, mais laissez-moi présenter, en quelques mots, ce qui va nous passionner dans ce chapitre. Totalement spontané et sans ambiguïté quant à la clarté des voix, ce phénomène contient des cas où se tient une « vraie » discussion, limpide. Toutes les apparences (voix, détails donnés) suggèrent souvent l'intervention des morts eux-mêmes. Pour ces raisons (spontanéité, clarté des voix, échanges « normaux »), ce phénomène est donc à différencier de celui de la TCI, la transcommunication instrumentale, au moins dans un premier temps, et cela pour mieux apprécier son originalité, sa folie. Signalons tout de suite que le phénomène peut toutefois se « limiter » à des messages vocaux déposés sur les répondeurs ou à des textos et même des mails.

Il ne s'agira pas dans ce texte de faire l'hypothèse que ces « appels » ne sont jamais le fait des morts eux-mêmes. Non. Il y a bien de nombreux exemples où tout pourrait le laisser penser. Il s'agira surtout de montrer que certains cas s'inscrivent dans le cadre de la mythologie du trickster décrite précédemment dans ce livre. On le constatera aisément en s'attardant sur les « anomalies dans l'anomalie » que présentent ces cas et dont je parlerai également. Examinons d'abord le phénomène à l'aide de quelques exemples que j'ai recueillis, dont celui de ma propre expérience. Je mettrai en lumière, ensuite, plusieurs de ses caractéristiques, qui rappellent ce que l'on sait du trickster.

La folie des phone calls from the dead

Ce phénomène peut survenir n'importe quand après la mort d'un défunt : quelques secondes, quelques années, voire quelques décennies. J'aime présenter le cas suivant car il montre bien la stupeur que peut ressentir un témoin et suggère un mort qui n'aurait pas pris conscience de son nouvel état. Il s'agit d'un témoignage déposé sur le site de ventes en ligne amazon.com dans les commentaires à propos du livre de Scott Rogo sorti en 1979, qui traitait de ce phénomène. J'ai lu ce témoignage en 2005, je pense. Pour des raisons que j'ignore, il n'y figure plus. J'en ai une bonne mémoire, toutefois, puisque le texte était court et concis. En quelques mots, c'est une dame qui donne le contexte de ce qu'elle a vécu. Son fils était très ami avec un jeune de son âge. Ils ont eu un terrible accident de voiture. Son fils a survécu sans trop de dommages, mais l'autre jeune a été tué sur le coup. Quinze jours plus tard, la tragédie prend une tournure paranormale quand le téléphone se met à sonner :

> Elle décroche et, à sa stupéfaction, entend l'ami décédé de son fils au bout de la ligne. Ce dernier semble paniqué et demande à parler rapidement à son ami. La dame est stupéfaite et parvient à peine à bredouiller quelques mots. Il insiste et la presse de lui passer son ami.

> Il fait même cette remarque : « Vite, passez-le-moi, s'il vous plaît, je ne comprends pas ce qui se passe. On dirait que le monde devient bizarre… » Puis la ligne coupe avec le son d'une longue tonalité.

La dame en a été pétrifiée. Lorsqu'elle a déposé ce témoignage sur le site d'Amazon elle semblait chercher, tout comme moi, des réponses aux questions abyssales que ce genre de phénomène, tout juste vécu, ne manque jamais de susciter.

Le premier livre-enquête sur le phénomène est sorti en 1979. Injustement critiqué à sa sortie, ce livre est, pour moi, l'un des plus précieux de toute l'histoire de la parapsychologie. Elle repose sur une cinquantaine de cas, principalement (mais pas uniquement) américains.

Non seulement le phénomène peut être enregistré, mais plusieurs membres d'une même famille peuvent parfois en faire l'expérience séparément. Le cas suivant montre que ces derniers peuvent même être éloignés de plusieurs milliers de kilomètres ! Un cas où tous les témoins reconnaissent le défunt et le comprennent, en outre, parfaitement.

Myriam, 56 ans, Menton (Côte d'Azur)

> Mon père est mort soudainement à 68 ans, en 1999. Six mois après, en plein milieu de la nuit, et alors que je vivais à Tahiti, le téléphone sonne. C'était mon père. Il s'excusait. J'ai entendu du bruit derrière lui. On aurait dit qu'il se trouvait dans une cuisine de restaurant. Sa voix était un peu métallique, mais c'était bien lui. Il n'a pas répondu à mes questions : c'était comme s'il était pressé par le temps. Il m'a dit qu'il regrettait le mal qu'il m'avait fait, que c'était plus fort que lui. Il réalisait tout ça maintenant qu'il était passé de l'autre côté. La communication a duré deux minutes.

Mes deux sœurs ont reçu le même message presque au même moment, mais chacune sur son répondeur. Elles vivaient pourtant à Menton en France. Ce message s'est effacé de lui-même après deux écoutes selon elles. Mes sœurs m'ont appelée le lendemain pour me le dire. Elles sont restées abasourdies par ce qu'elles avaient vécu, mais aussi par le fait que j'avais également vécu la même chose à des milliers de kilomètres de là et au même moment.

J'apprécie les cas survenant devant témoins, car il m'est plus facile d'en vérifier l'authenticité. Mais ce n'est pas la seule manière d'authentifier celui-ci. Par exemple, parmi les « anomalies dans l'anomalie », il y a l'effacement des messages (sur répondeur ou sur texto). C'est un fait inconnu du grand public et qui ne s'invente pas… Le prochain cas en donne un exemple et il m'intéresse car il compte plusieurs témoins…

Olivier, 46 ans, Paris

Mon père est décédé le 1er novembre 2007 dans le sud de la France. Sachant que je ne m'entends pas très bien avec la famille de la femme de mon père, j'ai décidé de remonter à Paris, je ne voulais pas rester avec eux le temps d'organiser la crémation. Inutile de vous dire à quel point j'étais effondré. Je suis rentré dans mon petit appartement, des amis sont venus me rejoindre. Nous étions quatre au total : ma meilleure amie, mon meilleur ami, un collègue de l'époque et moi-même.

Le soir même, et alors que j'étais en train de pleurer toutes les larmes de mon corps, j'ai reçu un SMS provenant de ma meilleure amie, qui était pourtant assise en face de moi et qui n'avait même pas son téléphone en main. Le message disait mot pour mot : "Bien arrivé, plein de bisous." J'ai lu le message plusieurs fois, stupéfait. Je l'ai montré à mes amis, et, le temps de le montrer, le téléphone s'est mis en veille. Lorsque j'ai voulu retrouver le message, j'ai constaté qu'il n'était plus là. Heureusement, mes amis ont pu le voir, ce qui m'évite de penser que j'ai eu un moment de folie passagère.

Ce cas est également typique dans la mesure où l'appel s'est voulu rassurant, une constante dans le phénomène. C'est le cas aussi dans le prochain témoignage, très touchant.

Aurore, 45 ans, Dourgne (Tarn)

> J'ai accouché d'un petit garçon le 30 janvier 2013. Tous ces phénomènes ont commencé après l'avoir mis en terre le 7 février. Plusieurs choses inexplicables me sont arrivées : je partais travailler, les lumières étaient éteintes ; je rentrais, elles étaient allumées dans toutes les pièces. De temps en temps, j'étais réveillée vers 5 heures du matin par une odeur de café bouilli. Cette odeur, je ne l'ai sentie que chez mes grands-parents paternels, décédés. Je ne bois pas de café… Ou alors ça sentait les fleurs fraîchement coupées, ça, c'était du côté de ma grand-mère maternelle. Là où j'ai eu vraiment peur, c'est que mon téléphone s'est mis à sonner 147 fois (façon de parler) en quelques minutes. Quand j'essayais de rappeler, on me disait que ce numéro n'était pas attribué. Un soir, j'ai décroché et j'ai entendu une voix caverneuse me dire : "Bien arrivé. T'inquiète pas. Il va bien." En revanche, je n'étais pas capable de savoir si c'était un homme ou une femme.

On sait que les enregistrements de ce phénomène sont rares. Dans le cas suivant, j'ai pu écouter un message vocal enregistré par le témoin. On entend comme de l'électricité statique et un homme prononcer ces mots : « Salut, salut, salut… » Une sorte d'écho, tant du fait de la répétition du mot « salut » que du son en lui-même. Un son caverneux en somme. Voici donc le témoignage d'Élias qui a enregistré et identifié la voix de son frère après que le phénomène se fut répété.

Élias, 47 ans, Mulhouse

> Cela a commencé quinze jours après le décès de mon frère cette année (2021). Il avait 50 ans… Cela a duré plusieurs mois, cela a commencé sur téléphone fixe puis sur mobile et enfin sur l'appli

> WhatsApp que j'utilise aussi pour téléphoner. Au départ, on n'entendait parfois que de l'électricité statique sur la ligne quand j'étais en conversation avec quelqu'un. À une autre occasion, on a entendu une voix robotique. Un jour, ça l'a même fait durant un appel d'un ami sur mon téléphone fixe. Alors que la conversation sur le téléphone fixe continuait, on a utilisé le téléphone portable en parallèle. On a alors entendu une respiration et quelqu'un qui essayait de parler difficilement. Au début on ne comprenait rien de ce qu'il disait. On en a déduit que c'était mon frère, décédé, Magid. On a eu confirmation de cela quand, cette fois, un message vocal s'est déposé aussi sur l'appli portable WhatsApp durant une conversation normale avec un autre ami, cette fois. On entend "salut, salut salut…" comme un écho. On ne l'a pas entendu en direct, mais on l'a entendu en réécoutant. J'avais pris l'habitude d'enregistrer mes appels en espérant sauvegarder une preuve de ce qui se passait. C'était bien la voix de mon frère. Aucun doute.

Il existe des cas où le « vivant » ne sait pas que l'appelant est décédé. Ce fait est connu depuis la première enquête de 1979. Le cas suivant interpelle d'autant plus que, non seulement la personne ne sait pas que l'appelant est décédé mais, en plus, il s'agit seulement pour elle d'une connaissance et non d'un proche.

Sandra, 40 ans, Le Tignet (Alpes-Maritimes)

> Je suis avec mon amie au moment où elle reçoit un appel de son dentiste. Il paraît ivre au téléphone et lui propose un nouveau rendez-vous pour rattraper une couronne dentaire. Elle est très surprise par cet appel et m'en parle aussitôt après. L'histoire des couronnes est ancienne et résolue, me dit-elle. Elle ne comprend pas. On apprend un peu plus tard que ce dentiste est, en fait, mort depuis plusieurs mois. En aucun cas il n'était vivant au moment de cet appel. Elle avait une relation normale de patient à dentiste, même s'ils s'appréciaient. En revanche, c'est vrai que ça avait mal tourné avec une couronne ratée…

Ce genre de cas rend peu probable la possibilité que ce soit un phénomène toujours lié au chagrin d'un deuil. Je vais à présent vous faire le récit de ce que j'ai vécu, avec ma famille, en 2004. C'est un peu long, mais j'aime à penser et à rappeler que le « diable se cache dans les détails ». Surtout, il met en avant une coïncidence qui précède le phénomène et possède une dimension absurde. Ce sont deux bonnes raisons de suivre une piste archétypale.

Ce que j'ai vécu…

Tout s'est déroulé en deux temps. Voici le premier. C'est une coïncidence étrange et qui s'est produite quelques jours seulement après le décès de ma chienne. Point important : cela se passe la veille du « véritable » phénomène du « coup de fil » et je pense que ces deux faits sont liés. En ce début d'automne 2004, je viens de perdre ma chienne, donc, après seize ans d'amitié. Quatre ou cinq jours après, toujours affecté, je suis avec ma mère et mon frère à Nancy pour des bricoles administratives. Dans la voiture, je prononce ces quelques mots : « Au paradis, j'espère qu'on y retrouve nos chiens. J'aimerais bien recevoir un signe… » Moins d'une minute plus tard, je reçois ce texto sur mon téléphone portable : « Salut, j'ai bien réussi mon intégration, tout se passe bien. Julie »

Ma première réaction est, bien sûr, de penser qu'il s'agit d'une erreur. Après tout, la rentrée universitaire bat son plein et apparemment, une étudiante tente de rassurer un proche sur sa rentrée dans une école… Ma seconde réaction est de penser : « Et si c'était ça, le signe ? » Je fais cette réflexion d'ailleurs à haute voix, si bien que ma mère et mon frère sourient un peu de ma naïveté. Certes, je ne connais pas de Julie mais ce texto répond, tout de même, parfaitement à mon attente du moment… Le lendemain matin nous recevons de mystérieux coups de téléphone auxquels les prochaines pages seront consacrées. Le téléphone fixe, cette fois, se met, en effet, à sonner de manière intempestive, jour et nuit…

Ce qui suit a été enregistré sur un petit dictaphone

Le téléphone fixe sonnait jour et nuit. Les premiers jours, quand on décrochait, personne ne parlait et ça raccrochait au bout de quelques secondes. Souvent, nous avions à peine raccroché que cela sonnait de nouveau, de manière instantanée, fulgurante même ! Pire, à deux occasions, alors que le combiné était décroché et que nous n'entendions rien au téléphone, un message s'est déposé sur le répondeur au même moment. La cassette du répondeur s'est mise en route durant l'appel, ce qui était pourtant impossible à l'époque. Il s'agissait de rires… Des rires du type « réunion de famille autour d'une bonne table ». Ces mêmes rires ont été entendus, à une autre occasion, par ma mère et son conjoint alors qu'ils se téléphonaient, directement sur la ligne, donc. Pour l'opérateur téléphonique que nous consultions après chaque appel, ou chaque sonnerie, personne n'avait appelé. Enfin, parfois la sonnette de notre Interphone sonnait également et sans raison au moment des appels. Le jour suivant, et après une énième sonnerie du téléphone, nous avons décroché puis patienté… Nous avons alors entendu une sorte de langage Morse. D'abord incrédule, j'ai compris le code proposé : un coup pour « non » et deux coups pour « oui ». Nous avons joué ce jeu, intrigués et dans l'espoir de percer le mystère de ces appels. Au départ, le but était de découvrir qui passait ces appels, d'en avoir une preuve pour en parler éventuellement à la police.

Une « discussion » a alors débuté avec « quelque chose » qui répondait juste, même aux questions pièges (oui, j'ai eu la présence d'esprit d'en poser…). Au bout de quelques questions-réponses, j'ai dû me rendre à l'évidence, aussi absurde fût-elle : on tentait de nous rassurer à propos de notre chienne décédée. À ma question : « ma chienne était trop vieille ? », la réponse fut : « non ». Et instantanément, on entendit une respiration très forte d'un chien. Mon sang s'est alors glacé, puisque ma chienne est morte d'un cancer des poumons. Une heure plus tard, ça a rappelé. Il y a eu de nouvelles questions-réponses et on a de nouveau entendu cette respiration

avant que cela ne coupe. Cette fois, définitivement. En tout, il y a donc eu deux « discussions » séparées d'une heure. Cette « communication » a duré douze minutes en tout environ. Absurde, tout cela ? Oui, bien sûr, mais les faits sont là et même enregistrés sur un petit dictaphone. Une méchante blague d'un proche ? Impossible au regard des faits.

RAPPELONS-LES ET MESURONS LEUR ÉTRANGETÉ :

– La coïncidence du texto reçu la veille des premiers appels.

– Des rires (du genre réunion de famille) se déposent sur le répondeur (à cassette) alors que le combiné est pourtant décroché et en communication. C'était, à l'époque, impossible.

– Ces mêmes rires sont entendus un peu plus tard durant une conversation téléphonique « normale », cette fois-ci, comme si quelqu'un d'autre était sur la ligne.

– Le « un coup pour non, deux coups pour oui » a déjà été utilisé en France dans le cas du poltergeist de La Machine. Cette communication s'inscrit dans ce qu'on appelle dans le jargon, des « raps », c'est-à-dire des bruits sourds typiques des poltergeists[1].

– Aucune erreur n'est commise dans les réponses à mes questions.

– Une respiration forte d'un chien est entendue à deux reprises en fin de communication (le mien était mort sept jours plus tôt d'un cancer du poumon ; personne à part nous et le vétérinaire ne le savait).

– Pour France Télécom, personne n'avait appelé. Quand un ami ou un proche appelait, France Télécom reconnaissait néanmoins l'appel.

J’ai mis dix ans avant d’en parler publiquement. Bien sûr, je me suis demandé pourquoi, moi, j’avais fait cette expérience, alors que tant d’autres personnes sont endeuillées dans des circonstances bien plus traumatisantes et ne vivent rien de ce genre. Très vite, j’ai cherché à comprendre. J’ai d’abord découvert en 2005 le livre américain de Scott Rogo et Raymond Bayless, sorti en 1979, où des témoins rapportent avoir reçu des appels « impossibles » de proches défunts[2]. Puis, en 2012, j’ai appris qu’un autre chercheur, Callum Cooper, poursuivait l’enquête en Angleterre[3]. Ces auteurs ont tenté de catégoriser le phénomène, mais j’ai pu constater que plus on le connaît, plus il paraît vaste et complexe.

Présentation synthétique du phénomène des « coups de fil »

Je vais essayer d’être le plus exhaustif possible, dans la contrainte, toutefois, de ce nombre restreint de pages. Pour cela, je vais me baser sur les enquêtes et recherches de Scott Rogo et Raymond Bayless en 1979 (cinquante cas principalement américains) et de Callum Cooper en 2012 (cinquante cas anglais et américains). Je m’appuierai également sur mon propre travail (trente cas principalement français recueillis à ce jour[4]) et celui, enfin, de William J. Hall et Jimmy Petonito en 2018 (cinquante-neuf cas de par le monde).

Le phénomène se présente donc principalement comme suit : des morts semblent appeler des vivants *via* les téléphones (mais aussi les répondeurs et maintenant les textos, mails, applis Messenger, WhatsApp…). Scott Rogo avait cependant pu relever d’autres cas de figure : par exemple un vivant appelle un autre vivant sans savoir que ce dernier est, en fait, décédé. Il y aurait même d’autres cas d’appel étrange, mais qui n’impliquent pas les morts. Par exemple, Scott Rogo avait relaté des cas où un vivant appelle un

autre vivant sans se souvenir de l'avoir fait. Il avait lui-même, d'ailleurs, fait cette expérience. Callum Cooper en a également recueilli au moins deux de ce genre. Plus récemment, William J. Hall et Jimmy Petonito ont recueilli des cas réunissant toutes ces catégories et en ont ajouté de nouvelles, notamment des contacts avec des « entités » indéfinies[5]. Le phénomène est donc très vaste, mais on peut dégager quelques caractéristiques typiques grâce à toutes ces études.

QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DU PHÉNOMÈNE :

- Des discussions presque normales avec ce qui se présente comme étant le « défunt », dont la voix est reconnaissable, et pouvant durer plusieurs minutes. Le phénomène peut même se répéter. Dans un cas documenté, il s'est répété sur plusieurs années[6].
- L'appel s'accompagne parfois de coïncidences ou survient à une date anniversaire.
- Le coup de fil vise parfois à prévenir d'un danger imminent.
- Le « mort » donne des signes de reconnaissance (détails, prénoms donnés, voix, etc.).
- Les appels n'ont, souvent, pu techniquement être passés (téléphone éteint, hors fonction, etc.).
- Des messages de défunts se déposent parfois directement sur le répondeur sans qu'il y ait eu de sonnerie de téléphone au préalable.
- Ces messages peuvent s'effacer tout seuls après quelques écoutes.
- Une information inconnue des vivants est parfois transmise, à commencer par l'annonce de la mort du

proche qui appelle.

– Il y a parfois plusieurs témoins auditifs et visuels de l'appel.

– Le phénomène peut vous appeler chez un proche, un voisin ou même dans un hôtel où vous êtes de passage !

– L'opérateur téléphonique ne parvient parfois pas à tracer l'appel.

– Le phénomène s'adapte aux nouveaux moyens de communication (mail, message texto, applis Messenger, WhatsApp…).

– De l'électricité statique est souvent entendue ou bien la voix du défunt est caverneuse.

Certaines de ces caractéristiques sont des « anomalies dans l'anomalie » et sont récurrentes sur plus de quarante ans d'enquête. Voici à présent un cas qui cumule plusieurs bizarreries. Un texto arrive sept jours après un décès, à l'heure et à la minute près. Le numéro qui s'affiche est « non attribué ». Didier, 48 ans, témoigne.

« Mon ami Jean-Pierre, surnommé J.-P., est décédé le 14 septembre 2010 à 10 h 15. Les jours qui ont suivi, je n'arrêtais pas de le supplier qu'il me fasse un signe. Le 21, une semaine pile après son départ, une amie me force à prendre l'air. On prend la route pour Thionville. À 10 h 15 précises, je reçois un texto. Je regarde et je lis : "Surtout ne t'inquiète pas ! Je suis bien arrivé, promets-moi de prendre soin de toi. Je t'aime. JP"

Je suis resté bloqué. Plus de son, plus d'image, comme on dit. Un grand vide… Mon amie, qui est au volant, prend la première sortie et s'arrête. Elle lit le message, et me dit : "Mais rappelle ! Vite ! Qu'est-ce que t'attends ?" C'est ce que je fais aussitôt, mais je tombe alors sur un répondeur vocal

> disant : “Le numéro que vous avez demandé n’est pas attribué.” On a essayé plusieurs fois de rappeler, en vain. »

Comme je l’ai dit plus haut, et il ne me déplaît pas d’insister là-dessus, faire l’hypothèse que certains de ces appels soient le fait d’un agent prenant les voix et attitudes des défunts n’invalide pas l’hypothèse que dans d’autres cas, il s’agisse bien des défunts. Mais explorons donc tout de suite cette piste archétypale.

La marque de l’archétype du trickster dans certains cas ?

Parfois, le phénomène semble se démasquer (1), s’accompagne de coïncidences (2), prévient d’un danger (3), efface ses traces (4) et semble aussi échapper au « temps chronologique » (5). Ces quelques caractéristiques ou anomalies dans l’anomalie nous autorisent à nous mettre sur la piste d’un agent paranormal, farceur et messager. L’archétype du trickster coche toutes ces cases.

---

1) LE PHÉNOMÈNE SE « DÉMASQUE » PARFOIS

L’existence de « ratés » dans certains de ces appels interroge. Par exemple, dans un cas d’appel *post mortem* que j’ai recueilli, tout correspondait à la défunte, tout sauf la voix ! Ce n’était pas du tout la voix de la supposée « maman » décédée, malgré l’avalanche de détails précis donnés. Scott Rogo, en 1979, avait recueilli un cas totalement fou et encore plus énigmatique. En janvier 1934, à 3 heures du matin, la mère du jeune Arne Gandy reçoit un appel. Voici son récit fait à la police le lendemain.

> « Au bout de la ligne, un homme a dit une phrase bizarre : “Le garçon est ici, mais pardonnez-lui et donnez-lui une autre chance. Ce que je vous ai dit dans ma lettre à son

propos est vrai." J'ai alors demandé qui appelait. J'ai entendu un rire sombre. J'ai dit qu'il s'était trompé de numéro. Il a répondu en donnant notre numéro de téléphone, alors qu'il est pourtant sur liste rouge. Puis plusieurs voix sont venues. J'ai alors demandé à parler à mon fils. La voix a répondu : "Votre fils est à l'hôpital à San Francisco. Il est en mauvais état, mais ne vous inquiétez pas. Il rentre à la maison." Enfin, une voix ressemblant fortement à celle de mon fils a dit : "Personne ne peut m'aider. Je ne peux plus bouger !" Puis d'autres voix sont venues et ça a coupé. »

Selon l'opérateur, cela venait de San Francisco. Vingt-quatre heures plus tard, le corps sans vie du fils de Mme Gandy a, d'ailleurs, été retrouvé dans la baie de San Francisco. Il s'était noyé deux jours plus tôt selon le médecin légiste. Il n'a donc pas pu passer cet appel à ses parents. On note un autre détail qui cloche : le jeune homme n'a, en fait, jamais été en mesure de pouvoir rentrer chez lui, comme cela a été pourtant annoncé au téléphone et il n'est même jamais allé à l'hôpital. En ce qui concerne la lettre mentionnée durant l'appel, il s'est avéré qu'il en avait effectivement envoyé une à ses parents quelques jours avant sa mort. Les parents ignoraient ce fait au moment de l'appel.

Un tel cas nous éloigne donc de l'hypothèse du « mort appelant ses parents ». Trop de contradictions sèment le doute. L'hypothèse d'un ou de plusieurs agents trompeurs impliqués n'est pas farfelue à ce stade et cela coïncide avec ce que l'on sait de la phénoménologie du trickster (un messager, roi du simulacre). Bien sûr, le trickster ne se démasque pas complètement ici. Il nous met surtout face à une énigme. Le prochain témoignage suggère encore plus clairement l'intervention d'une « entité trickster ». J'aime beaucoup ce cas, car il me rappelle ce que j'ai moi-même vécu au moment du décès de ma chienne, bien que la manifestation soit différente. Cette entité trickster semble parfaitement connaître la personne

qui reçoit l'appel. C'est encore un cas de très haute étrangeté et c'est un euphémisme que de le qualifier ainsi.

Cindy, 39 ans, Lyon

Sa chienne, Maya, est décédée le 5 mai 2021

> Cela se passe le soir du 4 mai de 2021. Ma chienne Maya allait mourir. Elle était malade. Cependant, et par rapport aux jours précédents, elle allait bien. Elle avait 13 ans… Mais là, j'ai eu une intuition très forte. J'avais dit aux enfants de lui dire au revoir avant qu'ils n'aillent au lit. Je savais qu'il allait se passer quelque chose. Au moment de me coucher, ça a senti le citron. Très fort. D'un coup, je dis, "c'est Maya !". Je suis descendue dans la cuisine où elle se trouvait. Elle était effectivement mal en point avec des problèmes respiratoires. On a décidé avec mon mari de l'emmener dans la clinique véto qui se trouve à vingt minutes de chez nous.
>
> À 23 h 30, sur la route, le téléphone de mon mari sonne, numéro inconnu. Je décroche et j'entends une voix féminine qui me supplie, "aide-moi !…". Elle hurlait. Cela faisait très bizarre. Elle me suppliait, "aide-moi, maman. Je suis ta fille !". J'ai répondu que je ne la connaissais pas. La personne au bout du fil s'est alors un peu fâchée. "Je suis ta fifille." Ça m'a soudainement bouleversée car j'appelais justement ma chienne "fifille" ! C'était une voix de 30 ou 40 ans. ça a raccroché au moment où on est arrivé à la clinique vétérinaire. Ma chienne est décédée le lendemain.

Poser l'hypothèse d'une « entité trickster » n'enlève rien à la dimension spirituelle plus que probable de l'expérience. Je dis ça moins pour consoler les éventuels témoins du phénomène qui me lisent que parce que tout simplement et de toute évidence, quelque chose de paranormal et de transcendant est en jeu et « ce quelque chose » nous connaît intimement.

2) LE PHÉNOMÈNE S'ACCOMPAGNE PARFOIS DE COÏNCIDENCES LOURDES DE SENS

Les chercheurs remarquent que, dans 10 % des cas, les coups de fil se produisent à une date anniversaire de la mort. Plus généralement, le phénomène peut être marqué par la survenue de coïncidences en tout genre le jour même de l'appel. Dans mon cas, la coïncidence du texto reçu sur mon téléphone portable a précédé de vingt-quatre heures le début du phénomène sur le téléphone fixe. Or « si des synchronicités se produisent, c'est que la situation est archétypique », disait Carl Jung[7]. Et dans ce livre, vous le savez maintenant, nous suivons la piste d'un archétype en particulier. Ma propre expérience semble donc correspondre à une action archétypale décrite par Jung et d'autres auteurs. Il existe d'autres cas dans la même veine. Scott Rogo fut, par exemple, contacté par une certaine Mary Meredith à la fin des années 1970. Elle lui fit part alors de sa propre expérience d'appel *post mortem* avec coïncidence.

> « J'ai été opérée le 22 août 1977. Je suis rentrée à la maison une semaine plus tard. Il y avait une lettre de ma mère qui vivait dans le Kentucky qui m'attendait : elle me faisait part du décès de ma cousine Shirley. Juste à ce moment-là, le téléphone s'est mis à sonner. J'ai décroché et entendu : "Salut, Mary, c'est Shirley Jean !" J'ai demandé "Qui ?" et la voix a répété : "C'est Shirley !" La voix ressemblait beaucoup à celle de ma cousine, avec son petit accent du Sud ! Alors j'ai répondu : "Mais qu'est-ce qui vous prend ? Vous êtes malade ? Comment peut-on s'amuser à jouer de tels tours ?" Et j'ai raccroché. J'étais tellement contrariée que je suis allée m'allonger. Mais le téléphone s'est remis à sonner. Je me suis ressaisie et j'ai répondu. La voix a alors dit : "Mary, c'est Shirley Jean. Est-ce que ça va ?" J'ai essayé de garder mon sang-froid et j'ai demandé : "Comment sais-tu que j'ai été malade ?" Elle a répondu : "J'étais à l'hôpital avec toi !" Je lui ai déclaré que c'était

impossible, mais elle m'a soutenu que c'était le cas. Puis ma cousine m'a dit : "Je te rappellerai, Mary !" J'ai eu l'impression qu'il y avait des parasites sur la ligne et cela s'est arrêté là : la voix s'est évanouie au loin. »

Elle déclara que ce coup de téléphone s'était produit au moment même où elle venait d'apprendre la mort de sa cousine. Les « coïncidences remplies de sens », en général, posent déjà d'énormes problèmes aux chercheurs. Faut-il y voir le hasard ou faut-il y voir autre chose ? Je pense, pour ma part, que lorsqu'elles surviennent à proximité d'un phénomène paranormal comme celui-ci, il ne s'agit pas de hasard… Les coïncidences sont, dans certains cas au moins, bel et bien des faits de la plus grande importance. Le fait qu'elles accompagnent ces phénomènes de « coups de fil » renforce le lien avec l'hypothèse de Carl Jung pour qui les synchronicités ne sont rien d'autre, finalement, que la manifestation d'un ou de plusieurs archétypes.

---

3) LE PHÉNOMÈNE PRÉVIENT D'UN DANGER OU VIENT EN AIDE

C'est ce que les études de Scott Rogo, de Callum Cooper, mais aussi la mienne, ont pu faire ressortir. Le phénomène des « coups de fil » peut, en effet, servir à prévenir d'un danger imminent. Voici un exemple issu de ma propre enquête. Russeil Reynolds, un Américain, a d'abord témoigné dans un livre américain et dans des forums consacrés au paranormal. Il a aussi accepté de répondre à mes questions. Voici son témoignage.

« Le 15 octobre 2013, un ami et mon infirmière me conduisent dans l'Idaho pour une opération à cœur ouvert. Nous prenons une chambre de motel pour y passer la nuit, car je dois être à l'hôpital le lendemain à 6 heures. Vingt minutes après notre arrivée dans la chambre, le téléphone sonne. Mon infirmière répond puis me dit que l'appel est

pour moi. Pourtant, je n'avais parlé à personne de ce voyage. Personne ne savait que j'étais là. Je prends le téléphone et une voix masculine avec un accent espagnol me demande alors si c'est bien moi. Je lui dis "oui" et l'homme me répond : "Ne va pas voir ton chirurgien demain, ce n'est pas ton tour de mourir !" Je suis terrassé par cette phrase. Je demande "qui est-ce ?" et il me dit : "Je suis Oscar !" Je me dis que le seul Oscar que je connais est un copain d'usine décédé des suites d'un cancer l'année précédente.

En bruit d'arrière-fond, j'entends des centaines de voix. Je lui demande alors où il se trouve. Il me répond : "Je suis entre le ciel et la terre." Puis il me redit de ne pas subir cette chirurgie, que ce n'est pas mon tour de mourir, et la communication coupe. Je peux à peine croire ce qu'il vient d'arriver. J'en parle à mes amis. Le lendemain matin, nous allons à l'hôpital juste avant 6 heures et ils commencent à me préparer. Je regarde et vois mon chirurgien faire les cent pas devant la porte de ma chambre… Puis il entre et avant que je puisse lui faire part de mon inquiétude, il me dit que mon opération est reportée d'une semaine et que le chef de service viendra me voir d'ici peu. Lorsque l'autre médecin vient effectivement me voir, il m'annonce que mon chirurgien a perdu ses trois derniers patients et qu'il y a un sérieux problème avec lui. L'opération est donc annulée. Une semaine plus tard, j'ai finalement subi cette chirurgie et j'y ai survécu. »

Dans ce cas, ce n'est pas un « proche défunt qui a appelé ». C'est un collègue d'usine décédé. Doit-on prendre au sens littéral ce détail ? Ne serait-ce pas plutôt une partie dissociée du témoin qui a provoqué le phénomène ou l'action de ce que nous appelons dans la culture populaire un « ange gardien » ?

On remarque, au passage, que le phénomène ne se limite pas à appeler au domicile ou sur le téléphone portable. Il peut appeler chez un proche, chez un voisin ou même dans un hôtel où on est pourtant seulement de passage. Bref, là où il y a un téléphone, le phénomène peut se produire. Une cabine téléphonique, au milieu du désert, ferait l'affaire… À la réflexion, cet aspect protecteur du phénomène rappelle la figure de l'ange gardien. Lorsque la figure du « fou du roi » m'est apparue, endormi au volant de ma voiture, elle m'a bel et bien aidé aussi… Et je ne suis sans doute pas le seul dans ce cas. Un célèbre livre français, *Enquête sur l'existence des anges gardiens* de Pierre Jovanovic, a d'ailleurs fait état de témoignages allant dans ce sens[8]. L'histoire de France, elle-même, et même si c'est écrit en notes de bas de page de nos grands livres, serait marquée par un cas de « fantôme » petit et habillé de rouge, hantant le château des tuileries et prévenant les rois et chefs d'État de dangers imminents.

Le phénomène des coups de téléphone étranges concerne aussi d'autres types d'appel. Parfois, aucun défunt n'est impliqué, bien que la communication semble paranormale. Par exemple, une personne a été appelée par un proche ou un ami, mais ce dernier nie l'avoir fait. C'est un cas de figure très rare dans ce phénomène. Scott Rogo, auteur du livre pionnier sur ce sujet, disait l'avoir vécu. Il a appelé ça « les appels par intention ». Quelque chose se dissocierait de notre psyché et passerait l'appel à notre place en quelque sorte. Le cas suivant nous vient des États-Unis. Il a été documenté par le chercheur universitaire Callum Cooper. Il est très intéressant car il montre que, comme pour leurs cousins, les coups de fil *post mortem*, les appels « par intention » peuvent survenir également lorsqu'une personne est en danger.

Linda Lovelace, star du porno des années 80, était battue par son mari. Un jour, alors qu'ils étaient dans un motel et que la situation s'aggravait, elle vit débarquer son père et sa mère.

Ils étaient venus la chercher, conformément, dirent-ils, à ce que Linda leur avait demandé par téléphone. Les parents ont précisé : « Tu étais en pleurs, tu nous as tout expliqué, donné l'adresse de ce motel et tu nous as demandé de venir le plus vite possible. » Linda, elle, a assuré qu'elle ne les avait jamais appelés. Des années plus tard, elle continue de s'interroger sur ce qui a pu se passer. Elle serait la première à affirmer qu'elle a bien appelé ses parents si elle s'en souvenait et cela ne lui poserait aucun problème. Mais elle ne l'a pas fait…

L'existence de ces appels par intention et d'autres appels étranges suggère que quelque chose d'autre que les défunts est susceptible de passer ces appels.

---

4) LE PHÉNOMÈNE EFFACE SES TRACES

Le fait que nous n'ayons que peu de traces audio de ce phénomène intrigue. Dans mon enquête, et en comptant une trentaine de cas recueillis en quelques années, je n'ai eu accès qu'à trois enregistrements en plus du mien. Pire, plusieurs témoins signalent avoir reçu un message d'un défunt sur le répondeur qu'ils ont pu écouter une ou deux fois avant que celui-ci, bizarrement, ne se soit effacé. C'est une caractéristique déjà remarquée dans les recherches (américaines et anglaises) de 1979 et 2012. Objectiver le phénomène et l'amener sur la place publique est donc difficile mais remarquons que ce n'est pas une caractéristique différente de ce qui est rencontré dans le reste du paranormal ou dans le phénomène ovni. Le chercheur et auteur Bertrand Méheust a même donné un nom à cette difficulté : l'élusivité. Un terme devenu un classique dans le vocabulaire des chercheurs désormais.

---

5) LE PHÉNOMÈNE ÉCHAPPE À NOTRE CHRONOLOGIE, À NOTRE CONCEPTION DU TEMPS

Voici le très étrange témoignage de Corinne (de Beauvais) qui pourrait montrer que le phénomène vient d'au-delà de notre espace-temps.

> « J'ai reçu un appel sur l'iPhone de mon fils un 10 septembre. Deux choses très bizarres : cet appel était daté du 16 septembre, soit de six jours plus tard ! De même, il avait une durée d'appel de 596 523 heures, soit… soixante-huit ans ! (C'est l'âge qu'avait mon grand-père à son décès. Bizarrement, j'avais demandé son âge à une médium quinze jours avant et la réponse m'avait été donnée par la médium supposée être en communication avec mon grand-père…) J'ai donc eu un appel impossible à plusieurs titres : il vient du futur (quatre jours après) et il a eu une durée de 596 523 heures. »

Corinne m'a transmis deux captures d'écran datées du 12 et du 14 septembre et l'appel, lui, date, selon le téléphone du 16 septembre ! De plus, 596 523 heures converties en années, cela donne effectivement soixante-huit ans ! Pour expliquer cela, Corinne suppose l'action de défunts :

> « Ils (les défunts) sont donc passés par le téléphone de mon fils en pleine nuit à 3 heures du matin, mais rien n'apparaît, en revanche, sur son téléphone. Et la durée correspond exactement à l'âge de décès de mon grand-père. Je suis toujours émerveillée. Et ce qui était génial aussi, quand les jours ont passé, c'est le décompte des jours qui s'affichait sur le téléphone : après-demain, demain et ce jusqu'à la date du 16-9. Et cette date n'est pas anodine…

L'appel est daté du 16 septembre, soit six jours plus tard parce que j'avais demandé un signe : mon grand garçon était au Québec et il avait absolument besoin d'un papier administratif pour son visa, or cela tardait à arriver ! J'étais inquiète. J'ai demandé en prière un signe… Et j'ai reçu cet appel ! Et, en effet, le 16 septembre, mon fils recevait son papier important dans sa boîte aux lettres. »

Certes, on peut toujours penser à un bug technique pour ce cas, mais l'avalanche de coïncidences laisse planer un fort doute. Voici un autre témoignage indiquant un appel venant du futur. C'est un cas américain qui date de 2002 et qui est très étrange, pour ne pas dire dérangeant même pour nous, chercheurs, qui sommes pourtant préparés à ce genre de choses. Ce cas a été recueilli par William Hall et Jimmy Petonito qui ont judicieusement intitulé leur recueil *Phantom Messages*[9].

Cheryl Phillips, Charlevoix, Michigan

« Mon petit ami s'est entendu mourir au téléphone. »

Joe vivait dans un immeuble qui était l'ancien hôpital et maison de soins infirmiers de Charlevoix. C'était hanté ! […] J'étais en route pour rendre visite à Joe à l'appartement quand il a reçu un appel étrange. Quand je suis arrivé, il avait hâte de me dire ce qui s'était passé. Il avait reçu un appel provenant de mon téléphone fixe, mais personne n'aurait pu passer cet appel ! Et puis ce qu'il m'a dit ensuite était dérangeant et effrayant. Tout ce qu'il pouvait entendre était le son fort d'un respirateur et un cœur battant fort. Ça l'a fait flipper ! Son colocataire a écouté aussi. Joe pensait que l'un d'entre nous lui avait peut-être fait une blague, même s'il savait que ce n'était pas dans notre caractère. Je lui ai assuré que personne de notre maison n'avait passé cet appel. J'ai même interrogé mes jeunes enfants à ce sujet. Je

savais déjà qu'ils n'avaient pas la capacité de faire une telle farce et n'avaient aucune motivation pour le faire. Ils aimaient vraiment Joe. Je sais pertinemment qu'aucun de nous n'a passé cet appel. Environ deux mois plus tard, Joe est décédé d'une crise cardiaque soudaine et massive à l'âge de 51 ans. Nous étions tous sous le choc.

J'étais sur le point de remettre à l'éditeur le livre que vous tenez entre les mains quand j'ai reçu le témoignage de Guillaume, âgé de 34 ans, qui m'avait entendu parler du trickster et des « coups de fil *post mortem* » dans une vidéo YouTube dans laquelle j'étais interviewé au sujet de mes recherches. Je précise que je n'ai jamais parlé publiquement du fait que ces derniers semblent échapper à l'espace-temps auparavant. Voici ce que Guillaume me dit :

> « J'ai fait un rêve il y a quelques années qui m'a fortement marqué. J'étais dans une pièce de théâtre, accompagné d'un bouffon du roi, et ce dernier avait la capacité de voyager dans le temps. Je le suivais dans différentes époques, dans différentes scènes. Tout à coup, le bouffon est devenu de plus en plus agité et nerveux, angoissé, virevoltant dans tous les sens, plein de panique. Une immense horloge s'est alors mise en incrustation devant mes yeux, avec les aiguilles qui décomptaient les secondes, "tic, tac, tic, tac", et le bouffon disait "Vite, vite, il faut rentrer maintenant !" tout en essayant de retrouver notre époque actuelle. Et puis j'ai vu les aiguilles de l'horloge atteindre les 7 heures ! À ce moment-là mon réveil sonne, je me réveille : il est 7 heures. J'ai alors eu une sensation très inconfortable et je me souviens encore très bien de ce rêve ! »

Guillaume ne voit aucun lien non plus entre son vécu récent et cette apparition d'un « fou du roi » qui « joue avec le temps » dans son rêve. Son témoignage qu'il m'a transmis au moment de rendre ce livre me conforte un peu plus dans l'idée que ces appels semblent, dans de nombreux cas, provenir d'en dehors de notre espace-temps et ont une source archétypale.

D’autres indices m’ont amené à le penser. Par exemple, j’avais relevé dans ma propre expérience du phénomène un détail troublant lors des premiers appels : à peine avais-je raccroché le téléphone qu’il sonnait de nouveau. J’étais au téléphone, je n’entendais rien, je raccrochais, cela sonnait déjà de nouveau. Instantanément.

Conclusion

« Le philosophe et chercheur Philippe Solal me faisait remarquer que le téléphone était utilisé ici comme symbole. »

La piste du trickster semble indiquée dans certains cas au moins. Le phénomène s’accompagne parfois de synchronicités faisant penser à la théorie jungienne qui prévoit que dans ce genre de cas, on est dans le cadre de la manifestation d’un archétype. Parfois, le simulacre est perceptible même si l’aspect paranormal est avéré. Tout se passe donc comme si des « entités tricksters », nous connaissant intimement, étaient impliquées. Dans la littérature populaire, on parlerait d’esprits farceurs. Ce sont des êtres que Camille Flammarion, dès 1907, avait brillamment et lucidement caractérisés après des expériences de communication déconcertantes avec les « morts ». Il déclarait :

> « […] cette entité, cette personnalité, cet esprit, a sa volonté, ses caprices, ses exigences, et agit parfois en contradiction avec nos pensées. Il nous dit des choses absurdes, ineptes, brutales, insensées […]. Quel est cet être ? Deux hypothèses s’imposent donc inéluctablement. Ou c’est nous qui produisons ces phénomènes, ou ce sont des esprits. Mais entendons-nous bien, ces esprits ne sont pas nécessairement des âmes des morts, car il peut exister d’autres genres d’êtres spirituels, l’espace pourrait en être plein sans que nous n’en sussions jamais rien, à moins de circonstances[10]. »

Si les archétypes sont bien les constituants de l'arrière-monde, alors ce que j'ai vécu pourrait en être la manifestation. D'autres chercheurs m'ont rejoint depuis et ont nourri une réflexion devenue collective pour ce livre. Pourquoi ai-je ouvert la réflexion au champ de l'ufologie ? Parce que j'ai vite remarqué que les chercheurs de ce domaine faisaient face aux mêmes problématiques gênantes : absurdité, fuite, phénomènes qui jouent, qui imitent. Les questions posées sont les mêmes : ces phénomènes sont-ils des projections de notre inconscient ou viennent-ils d'ailleurs ? De l'au-delà, d'une autre planète ? Ces caractéristiques communes aux domaines du paranormal et à l'ufologie sont si gênantes que certains fuient ces questions ou les minimisent. La problématique concerne donc probablement, et de la même manière, ces deux domaines, et ils pourraient bien avoir, finalement, une source commune. Mieux, les chercheurs ont pu remarquer que certains cas mêlaient phénomène ovni et paranormal (poltergeist ou autre), avec même parfois les téléphones impliqués. Je pense à l'enquête de John Keel sur laquelle reviendra Brent Raynes dans ce livre, mais aussi au travail que j'ai cité auparavant d'auteurs ayant étudié très récemment les *phantom messages* par téléphone[11]. Je pense aussi au cas de Wooler au Canada en 1968[12], ou à l'affaire Garnier en France[13], ou encore au fameux Skinwalker Ranch.

Une dernière chose importante…

On voit souvent, dans le domaine ovni, des observateurs s'interroger sur ces objets volants qui effectuent des manœuvres impossibles au regard de la physique et de ce que l'on connaît en matière de technologie. Je voudrais souligner que c'est le cas aussi dans le domaine du paranormal. Dans le phénomène présenté précédemment, les téléphones fonctionnent quand ils ne devraient pas (éteints, pas de batterie), ou de manière très bizarre. Par exemple, quand je raccrochais le combiné téléphonique après avoir constaté que personne ne répondait au bout de la ligne, le téléphone sonnait de nouveau, instantanément. Je rejoins donc Philippe Solal lorsqu'il soulignait,

en postface de mon précédent livre, la dimension symbolique du téléphone dans cette histoire de « communication »[14]. En somme, il s'agirait de simulacre. Dans le même registre, j'ai recueilli un témoignage très crédible d'une personne qui me déclare que son horloge (carillon), pourtant vidée de son mécanisme, sonnait parfois et même devant témoins, créant la stupéfaction générale. C'est tout autant de raisons de poursuivre sur cette voie qui consiste à adopter un point de vue archétypal et donc symbolique sur ces phénomènes, tout en ne rejetant pas la dimension matérielle qu'ils prennent également.

1. Monika Huesmann et Friederike Schriever, « Characteristics of Poltergeists – Presentation and Discussion of a Collection of 54 RSPK Reports from the Freiburg Institute for the Border Regions of Psychology and Mental Health from the Years 1947-1986 », *Zeitschrift für Parapsychologie und Genzgebiete der Psychologie*, nº 31, 1989, p. 52-107.
2. Scott Rogo et Raymond Bayless, *Phone Calls from the Dead*, Prentice Hall, 1979.
3. Callum E. Cooper, *Telephone Calls from the Dead*, Tricorn Books, 2012.
4. Laurent Kasprowicz, *Des coups de fil de l'au-delà ?*, autoédition, 2018.
5. William J. Hall et Jimmy Petonito, *Phantom Messages: Chilling Phone Calls, Letters, Emails, and Texts from Unknown Realms*, Disinformation Books, 2018.
6. L. Kasprowicz, *op. cit.*, p. 39-41.
7. C. G. Jung, « Lettre du 14 janvier 1958 », *Correspondance, V, 1958-1961*, Albin Michel, 1996, p. 15.
8. Pierre Jovanovic, *Enquête sur l'existence des anges gardiens*, Le Jardin des Livres, 2004.
9. W. J. Hall et J. Petonito*, op. cit.*
10. Camille Flammarion, *Les Forces naturelles inconnues*, 1907.
11. W. J. Hall et J. Petonito, *op. cit*.
12. Voir revue *Lumières dans la nuit*, nº 122, pages J/K/L.
13. Voir revue *Lumières dans la nuit*, nº 153, p. 16.
14. Philippe Solal, postface « La comédie du Soi », dans *Des coups de fil de l'au-delà ?*, *op. cit.*

JOHN KEEL, OU LA CONVERGENCE DU PARANORMAL ET DE L'UFOLOGIE

De Brent Raynes

Dans le numéro de mars 1976
du magazine américain *Saga*, John Keel écrit
qu'un psychiatre lui a un jour raconté qu'un de ses jeunes patients
disait avoir été témoin d'un atterrissage d'ovni. De cet ovni était
sorti son père décédé…

Brent RAYNES est un ufologue américain, ainsi que chercheur depuis les années 1970, auteur et même éditeur sur ces questions. Il est spécialiste d'un autre chercheur et auteur, très célèbre dans le milieu, John Keel (1930-2009), dont il sera question dans ce texte[1].

1. Brent Raynes est l'éditeur de *Alternate Perceptions Magazine*Chercheur depuis les années 1970 dans le domaine de l'ufologie, il a écrit plusieurs articles dans des revues spécialisées dont *Fate Magazine* et *Recovery Times*Brent est l'auteur des livres *Visiteurs de réalités cachées*, *Aux limites de la réalité* et enfin *John Keel, l'homme, les mythes et les mystères* (ma traduction). Ces livres ne sont pas publiés en français.

Ma longue expérience dans ces domaines m'a permis de rencontrer de nombreuses personnes ayant compté : des chercheurs, mais aussi des témoins de première importance. Je reviendrai d'abord, dans ce texte, sur la clé d'entrée de ce livre, à savoir l'archétype du trickster, connu de quelques chercheurs aux États-Unis. J'insisterai, ensuite, sur les liens peu connus entre le phénomène ovni et ce qu'on pourrait appeler, faute de mieux, le paranormal. Pour cela, je reviendrai sur les enquêtes de John Keel, qui est un auteur central.

Sur ce que j'ai entendu dire à propos du trickster…

L'archétype du trickster a été abordé par mon ami, le Dr Gregory Little, dans ses livres tels que *The Archetype Experience*. Selon lui, le phénomène ovni repose sur des manifestations archétypales, et donc spirituelles. Nous en avons parlé à maintes reprises depuis notre première rencontre en 1985. Il m'expliquait le point de vue amérindien selon lequel, quand on tente de contacter le royaume des esprits, ou peut-être même quand celui-ci vient à notre contact, « on rencontre généralement les forces du trickster en premier ». Greg, qui est psychologue et fin connaisseur du travail de Carl Jung, me disait aussi que les forces du trickster sont là pour nous tester, pour voir à quel point nous sommes équilibrés, pour voir si notre enquête sur le monde spirituel est pleine de bons motifs…

J'ai participé à plusieurs cérémonies et rituels amérindiens. Durant l'un d'eux, j'ai eu une conversation avec le médecin et auteur Bobby Lake-Thom[1], connaisseur de cette culture et avec qui j'ai beaucoup échangé. Ce qu'il m'a dit un jour n'a plus jamais quitté ma façon de voir le problème : « Lorsque vous essayez de comprendre ce qui est perçu comme un ange, un fantôme, un extraterrestre, une fée ou une autre forme archétypale, il faut faire attention à ne pas se précipiter tête baissée pour arriver à des conclusions prématurées. » Il me rappelait avec insistance également que ce

genre d'expérience pouvait déclencher des changements émotionnels et psychiques profonds.

John Keel ne disait pas autre chose. C'est un journaliste et auteur américain que l'on peut qualifier de « culte » et qui a enquêté et écrit sur les ovnis et autres phénomènes paranormaux. Il avait constaté que ces derniers pouvaient s'accompagner d'une détérioration progressive de la personnalité avec des troubles obsessionnels compulsifs, des divorces, une descente dans le fanatisme religieux ou le New Age, etc. Faire l'expérience de ces phénomènes, disait-il, vous marginalise et complique votre vie personnelle ou sociale. Certains « contactés » du phénomène ovni sont, certes, devenus des guérisseurs, indiquant un fort virage neurosomatique dans le sens positif, mais d'autres expérienceurs du phénomène ont eu besoin de soins psychiatriques, indiquant l'autre extrême. Keel avait lui-même des problèmes avec ses téléphones avec lesquels il vivait des choses paranormales, par exemple, et cela le rendait paranoïaque… Nombreux sont ceux qui ont approché de trop près ces phénomènes, au point de tomber, comme lui, dans la paranoïa. Keel s'en méfiait tellement qu'il considérait qu'il valait mieux que le gouvernement et la CIA ridiculisent le sujet pour hâter le désenchantement du monde… Il pensait que cette attitude méprisante pourrait contribuer à tenir à distance de l'humanité ces phénomènes. Il craignait vraiment ce qui se cachait derrière…

John Keel et ses expériences avec le paranormal

John Keel est surtout connu pour son livre *The Mothman Prophecies* (*La Prophétie des ombres* en français), qui a été publié pour la première fois en 1975. Il traite d'une série d'événements étranges, impliquant plusieurs témoins, dans la région de Point Pleasant en Virginie et survenus entre novembre 1966 et décembre 1967. Des faits qui se sont poursuivis jusqu'à l'effondrement du Silver Bridge le 15 décembre 1967. Quarante-six personnes y ont perdu la vie. La tragédie a peut-être été une coïncidence

avec les faits étranges qui ont précédé dont l'observation, par les habitants de la région, d'une étrange créature volante ressemblant à un homme (« Mothman » ou « homme-papillon »).

Keel a mené des enquêtes approfondies sur place et il a personnellement vécu des choses étranges. Il a, par ailleurs, contesté l'idée selon laquelle les ovnis étaient des vaisseaux spatiaux extraterrestres. Il avait remarqué un chevauchement entre ovnis et phénomènes paranormaux. Il pensait qu'ils avaient une source commune, une intelligence omnipotente qui résiderait selon lui dans un champ d'énergie qu'il a appelé le « superspectre ».

Parmi ces choses étranges vécues par Keel durant son enquête, il y avait ces témoins qui recevaient des appels téléphoniques bizarres, juste avant qu'il ne vienne prendre leur témoignage. Lui-même a vécu cela : un jour, un ami l'appelle et lui tient un discours bizarre et incohérent dans lequel il affirme être marié (alors qu'il ne l'a jamais été) et lui parle comme s'ils ne s'étaient pas vus depuis des années. Dans un autre livre, John Keel parle de ces entités comme étant des « *cosmic jokers* »… Toute ressemblance avec ce dont nous parlons depuis le début de ce livre n'est donc pas une coïncidence.

John Keel (1930-2009).

Il échangeait fréquemment avec des personnes qui se disaient « contactées » par des extraterrestres. Parfois, il suffisait qu'il pense à une question pour qu'immédiatement l'un de ces derniers l'appelât au téléphone avec la réponse à sa question. À d'autres moments, ils prédisaient ce qui allait lui arriver dans la journée ou dans la semaine. Signalons cette bizarrerie : quand il s'agissait de prédictions non personnelles, il y avait de grandes erreurs. Les contactés suivis par Keel ont par exemple commencé à prophétiser une grande panne d'électricité pour le 15 décembre 1967. La panne de courant n'a jamais eu lieu mais, à cette date, un pont de Point Pleasant, la ville où Keel menait justement son enquête, s'est effondré à l'heure de pointe et a tué plus de quarante-six personnes ! Ce n'est que des années plus tard qu'il a écrit le livre *La Prophétie des ombres*, qui raconte ces phénomènes ayant précédé l'effondrement du pont.

En 2015, j'ai pris connaissance d'une histoire surprenante qu'il avait, lui-même, mise de côté. Elle me vient de plusieurs informateurs qui ne se connaissaient pourtant pas. La voici résumée :

> John Keel avait, en fait, reçu la visite d'un vieil ami nommé Joe Woodvine, un agent de sécurité de la Transit Authority, lors de cette nuit du 15 décembre 1967 qui précède l'effondrement du pont. Cependant, il a omis d'écrire dans son livre que, trois ans plus tard, il avait appris que ce dernier était mort d'une crise cardiaque en juillet 1965, plus de deux ans avant sa visite, donc, à l'appartement de Keel ! Il l'a appris de la femme de Joe, elle-même, et il en est tombé à la renverse. « J'ai soutenu que je l'avais vu en décembre 1967 et qu'elle devait se tromper », a écrit Keel dans une lettre donnée à mon informateur, dont il m'a fourni une copie. « Elle en fut très indignée. Comment pouvait-elle se tromper sur une chose pareille ? Elle était avec lui quand il est mort. Elle a traversé les funérailles et tout. Elle a insisté sur le fait que cela s'était produit en juillet 1967. »

> Keel poursuit : « Il ressemblait à Joe, avait les souvenirs de Joe, était en chair et en os. Mais ça n'a pas pu être Joe. Étrange aussi qu'il se soit présenté à moi l'un des jours les plus importants de ma vie. J'ai dû laisser cela en dehors de *The Mothman Prophecies* pour des raisons évidentes. Cela m'a empêché de dormir de très nombreuses nuits… »

L'authenticité de cette histoire m'a été confirmée par Tim et John Frick, deux autres de mes informateurs. Ils ont passé quelques heures avec Keel en septembre 2003 à Point Pleasant. Une sorte de retour aux sources, puisque c'est dans cette ville que se sont produits les événements de *La Prophétie des ombres*. Keel leur a alors parlé de cette même histoire (la visite de Joe pourtant décédé).

Portrait d'artiste du Mothman (homme-papillon)
aperçu par des habitants de Point Pleasant.

Une connexion entre le phénomène ovni et l'après-vie ?

Cette convergence entre les domaines du paranormal et de l'ufologie est extrêmement dérangeante. C'est encore pire quand les défunts se mêlent aux récits de rencontres avec des supposés extraterrestres. Dans le numéro de mars 1976 du magazine américain *Saga*, John Keel écrit qu'un psychiatre lui a un jour raconté qu'un de ses jeunes patients disait avoir été témoin d'un atterrissage d'ovni. De cet ovni était sorti son père décédé, à sa grande stupéfaction. Le psychiatre ne savait rien des ovnis et supposait que tout cela n'était rien d'autre qu'un fantasme enfantin. En fait, il y a eu des centaines de rapports similaires. Ces témoignages sont généralement ignorés par les croyants inconditionnels des vaisseaux spatiaux extraterrestres et moqués par les sceptiques rationalistes. La recherche se

prive alors de cas pouvant nous mettre sur une voie encore plus incroyable que ce que nous pouvons imaginer.

Un autre exemple étrange nous est donné par Anne Strieber, qui est l'épouse de Whitley Strieber. Ce dernier est connu pour avoir fait le récit des expériences de rencontre rapprochée vécues par lui et sa famille, dans un livre désormais culte intitulé *Communion*. Anne Strieber a raconté, quant à elle et dans un livre également, que, pendant des années, elle et son mari avaient reçu des courriers de personnes qui liaient la problématique des défunts avec celle des ovnis. Elle a ainsi dressé une liste des points communs dans ses récits[2].

Un cas en particulier l'a frappée et l'a amenée à penser que « les ovnis ont quelque chose à voir avec ce que nous appelons la mort ». Cela se passe peu après la publication du best-seller de son mari. Ce dernier reçoit un jour un appel téléphonique étrange de son agent qui l'informe qu'un fonctionnaire du gouvernement a un besoin urgent de lui parler. Curieux, Whitley Strieber appelle cet homme qui lui fait le récit suivant. Sa femme promenait leur chien lorsqu'une énorme lumière blanche a survolé la cour arrière de leur maison. Au même moment, leur petit garçon a descendu les escaliers pour annoncer que son frère aîné, décédé peu de temps auparavant dans un tragique accident de voiture, lui était apparu avec deux extraterrestres. Il lui a alors demandé de dire aux parents qu'il allait bien.

Dans un autre cas, une femme a écrit aux Strieber pour témoigner d'une histoire incroyable. Elle décrit comment elle et sa jeune fille ont été enlevées par des extraterrestres et ont perdu environ deux heures et demie dont elles n'ont aucun souvenir. Jusque-là, l'affaire est, osons le mot, banale. On appelle cela le *missing time* dans le jargon. On pourrait même suspecter une copie d'autres cas similaires et mieux documentés mais l'affaire ne s'arrête pas là et atteint même un sommet dans l'étrangeté. Quelque temps plus tard, en effet, durant la nuit, la fille se réveille en

hurlant. Elle dit à sa mère que les extraterrestres sur le vaisseau l'ont informée qu'elle avait de « petits insectes » qui étaient entrés dans son corps et qu'elle allait en mourir. Sur ce, elle s'est rendormie. Le lendemain matin, l'enfant s'est réveillée avec une forte fièvre et des articulations enflées sévèrement. On a découvert qu'elle avait une forme rare de cancer appelée neuroblastome qui impliquait le système nerveux. Quelques mois plus tard, elle décède. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Le lendemain des funérailles, en effet, soit quelques jours après le décès, une amie de cette femme insiste pour la voir. Elle lui explique que quelque chose de très étrange s'est passé et lui fait le récit suivant. Deux nuits auparavant, en effet, vers 2 h 20, deux êtres extraterrestres lui sont apparus, et entre eux se trouvait la fille de cette femme pourtant décédée. Ils voulaient qu'elle fasse savoir à cette mère en deuil que sa fille allait bien et qu'elle était avec eux. Après avoir entendu cela, la mère endeuillée a partagé avec son amie les détails de son enlèvement par des extraterrestres. Les deux amies ont fini la soirée en larmes, comme on peut s'en douter. Les chercheurs, les Strieber en premier donc, qui recueillent un tel témoignage sont, eux, plongés dans un océan de perplexité.

Le mimétisme du phénomène ovni : sans aucune limite ?

Dans son livre *La 8e Tour* (ma traduction), John Keel décrit une histoire incroyable qui implique un cinéaste britannique réalisant un documentaire sur les ovnis. Au Brésil, lui et son équipe de tournage retrouvent un fermier qui aurait affirmé non seulement avoir vu un ovni atterrir, mais également avoir parlé avec le pilote de cet ovni. Le fermier accueille l'équipe de tournage nerveusement et accepte de lui montrer l'emplacement où la soucoupe s'était supposément posée. Avant de les conduire dans le champ voisin, il se met à dire au revoir à ses proches d'une manière élaborée et émouvante, ce qui surprend le cinéaste et son équipe. Lorsqu'ils atteignent enfin le terrain, le témoin a l'air extrêmement soulagé de voir qu'aucun

vaisseau spatial n'attendait là-bas. Puis il explique son soulagement. En fait, l'apparence du cinéaste venu l'interroger l'a vraiment secoué, car le capitaine de la soucoupe volante lui ressemblait exactement, jusqu'à sa barbiche parfaitement taillée. Le fermier pensait qu'ils étaient venus l'emmener dans une soucoupe ! Ce récit pourrait faire le scénario d'un épisode de *La Quatrième Dimension* tant le phénomène semble démontrer qu'il connaît les tenants et les aboutissants de sa propre manifestation. La plupart des cas de rencontre rapprochée n'offrent pas une telle mise en abîme et je laisserai à Marc Leduc et à Jean-Jacques Jaillat le soin de vous présenter plus en détail cet aspect-là du phénomène dans les pages qui suivent.

D'autres cas mêlant paranormal et ovnis

Plusieurs auteurs illustres et hautement recommandables ont fait le lien entre paranormal et ovni. Citons Scott Rogo, Jaques Vallée, John Keel ou, plus récemment, Michael Grosso qui fait ce constat : « Les ovnis et leurs occupants se comportent comme des hybrides esprit-matière et restent incroyablement insaisissables et surréalistes. » Cela ressemble

> « plus à des singeries de fantômes qu'à des machines de l'espace extra-atmosphérique. Les ovnis et les extraterrestres, comme les fantômes et les apparitions, se comportent comme s'ils n'étaient pas soumis aux contraintes physiques normales. […] De nombreuses rencontres rapprochées et épisodes de contact sont chargés de données parapsychologiques[3]. »

En 1989, j'ai recueilli le témoignage d'une femme au foyer de 49 ans et habitant au Kentucky, Martha, qui affirmait avoir vécu des expériences très inhabituelles. Mariée avec six enfants, elle vivait dans une grande ferme. Martha avait cependant un secret extraordinaire que peu de gens connaissaient en dehors de sa grande famille. Elle m'a fait ce récit :

« Quand j'avais 5 ou 6 ans, je jouais dans un champ derrière notre maison. C'était en fin d'après-midi, j'en suis sûre. J'ai entendu quelque chose… Puis j'ai vu un monsieur bizarre. Il me paraissait très grand. Il portait un costume une pièce, comme une combinaison. C'était blanc et brillant. Il m'a dit de ne pas avoir peur, qu'il était là pour voir si j'allais bien. J'étais malade depuis deux ou trois semaines environ. Il a pris un outil brillant et argenté […], de sa ceinture, et m'a dit de le tenir. C'était à peu près de la taille d'un crayon, un peu plus long. Il a tenu une petite boîte dans sa main et l'a regardée pendant que je tenais l'"outil". Il m'a dit que tout irait bien, de lire beaucoup et d'apprendre tout ce que je pouvais puis il m'a dit qu'il me reverrait un jour. Après cela, j'ai appris à lire par moi-même. Bizarrement, je pouvais aussi dire à ma mère et à mon père quand quelque chose allait se passer… »

Des années plus tard, une nuit de novembre 1975, Martha et sa famille ont fait une rencontre rapprochée avec un ovni.

« C'était juste au-dessus de la cime des arbres. C'était un très gros engin en forme de soucoupe. Il y avait des lumières tout autour et une autre très brillante en dessous. Le dôme avant était en verre. Je pouvais voir qu'il y avait des personnes dedans. Ils ressemblaient à vous et moi. Il est resté là un certain temps. Ensuite, il a commencé à se déplacer vers le haut et vers l'est, et il ne fut plus qu'une petite tache en un rien de temps.

Environ une semaine ou deux plus tard, j'ai vu un homme chez moi ou plutôt la silhouette d'un homme près de la porte du sous-sol. J'ai tout de suite fouillé la maison mais personne n'était là. J'ai pensé que c'était juste de la fatigue : mon père était à l'hôpital à environ cinquante miles de là et je lui rendais visite deux ou trois fois par semaine. Quelques jours plus tard, à 3 heures du matin, un bruit m'a réveillée. J'ai levé les yeux et un homme se tenait à la porte de ma

chambre. Il y avait de la lumière de chaque côté de la maison et je pouvais le voir vraiment bien. Il a marché vers moi et s'est assis sur mon lit. Il m'a dit alors de m'occuper de ma mère et de ma sœur, parce que mon père était mort. Vingt minutes plus tard, l'hôpital a appelé. Papa était mort. Tout le monde change au fil des ans, mais je suis sûr que c'est le même homme que j'avais vu, petite. Il n'avait pas changé. Il avait exactement le même aspect que la première fois. »

Voici un autre témoignage recueilli par John Keel dans son livre *Operation Trojan Horse* (*Opération cheval de Troie*) :

« Il était environ 19 heures, le 12 décembre 1967. Mme Malley conduisait sur la Route 34 à l'extérieur d'Ithaca, New York, avec son fils de 5 ans sur la banquette arrière, lorsque l'incident s'est produit. L'objet était juste au-dessus des lignes électriques le long de la route. Soudain, elle s'est rendu compte qu'elle n'avait plus le contrôle de son automobile. Alors qu'elle essayait frénétiquement de reprendre le contrôle de sa voiture, elle a remarqué que son fils à l'arrière était assis immobile, comme dans "une sorte de transe". La voiture s'est déplacée vers l'accotement de la route et sur un talus, s'arrêtant dans un champ de luzerne. Il y avait un "faisceau de lumière virevoltante blanc" qui émanait de l'objet ainsi qu'un bourdonnement, puis elle a entendu des "voix". Elle raconte *:* "Elles ne sonnaient pas comme des voix masculines ou féminines, mais étaient bizarres, les mots étaient brisés et saccadés, comme le son d'un traducteur quand il répète un discours aux Nations unies. C'était comme un chœur de plusieurs voix. Les voix ont nommé un ami et ont dit qu'à ce moment-là, il était impliqué dans un terrible accident à des kilomètres de là. Elles ont dit que mon fils ne se souviendrait de rien de tout cela. Puis la voiture a recommencé à bouger, bien que toujours pas sous mon contrôle. Nous sommes sortis de ce champ par-dessus le fossé, puis nous sommes revenus sur la route." »

Elle a ensuite repris le contrôle de sa voiture et est rentrée chez elle. Le lendemain, elle a appris que son ami avait en effet, la veille au soir, été impliqué dans un grave accident de voiture ! Admettez, avec moi, que ce que ce témoin a vécu avec cet ovni ressemble plutôt aux messages que vous attendez d'un médium, mais pas d'un astronaute en visite d'une autre planète. Et pourtant…

Conclusion

John Keel a été l'un des tout premiers à lier phénomènes paranormaux et ovnis. Il mettait en garde les passionnés de ces phénomènes ainsi que les expérienceurs ou « contactés ». Ces expériences peuvent être plus folles encore que ce que le grand public peut imaginer. D'ailleurs, même les experts sont surpris de la très haute étrangeté de certains récits. À la fin de son livre sur le trickster, George Hansen, qui a connu John Keel, nous mettait lui-aussi en garde :

> « Le surnaturel est irrationnel, mais il est aussi réel. Il détient un pouvoir énorme. Nous l'ignorons à nos risques et périls. Il opère non seulement sur la psyché individuelle, mais à un niveau collectif, influençant des cultures entières. Si nous ne parvenons pas à reconnaître les limites de notre façon de penser "rationnelle", nous pouvons en devenir les victimes. La parapsychologie démontre que nos pensées, y compris nos pensées inconscientes, ne se limitent pas à notre cerveau. Elles bougent d'elles-mêmes et influencent le monde physique[4]. »

Les prochains textes de Marc Leduc et Jean-Jacques Jaillat sur le mimétisme et l'effet miroir du phénomène vont apporter des éléments étayant cette hypothèse de cocréation par les témoins.

(Traduit par Laurent Kasprowicz)

1. Bobby Lake-Thom est l'auteur des best-sellers *Native Healer, Spirits of the Earth*, ou *Call of the Great Spirit*.
2. Anne et Whitley Strieber, *The Communion Letters*, Pocket Books, 1998.
3. Michael Grosso, *Experiencing the Next World Now*, Gallery Books, 2004, p. 202.
4. George P. Hansen, *The Trickster and the Paranormal*, Xlibris Corporation, 2001, p. 430.

MIMÉTISMES ET MISES EN SCÈNE FACÉTIEUSES DU PHÉNOMÈNE OVNI ?

De Marc Leduc

La personnalisation et le sur-mesure des manifestations laissent supposer
une intrication psychique du phénomène avec les témoins.

Marc LEDUC est un ufologue québécois diplômé en sciences de l'éducation. Il fut membre fondateur de l'association UFO-Québec et de la revue du même nom. Il a publié la « Lettre d'information ufologique » (« LIUFO ») et le « Bulletin d'information ufologique » (« BIUFO »). Il administre actuellement les banques de données CASUFO© et BIBUFO©.

« Le jeu le plus espiègle du trickster, cependant, est le rôle du farceur. »

ALLAN COMBS ET MARK HOLLAND[1]

Introduction

L'inventaire de la banque de données CASUFO©, utilisée pour la présente exploration, révèle 116 récits suggérant une activité mimétique possible ; possible car une forme physique semblable ne signifie pas automatiquement qu'il y ait mimétisme[2]. Ce nombre constitue environ 8 % des récits les plus fiables d'observation. Ils répondent aux critères des rencontres rapprochées tels qu'on les entend dans la recherche (RR1, RR2, RR3)[3]. Ces rencontres rapprochées sont généralement associées à l'hypothèse extraterrestre (HET), mais la présente exploration se situera plutôt dans l'hypothèse d'une composante archétypale. Les chercheurs qui sont au fait de cette particularité mimétique du phénomène n'y sont généralement pas indifférents[4]. L'idée est provocante, il faut dire, et le concept est à prendre avec prudence, de même que les récits des témoins.

Un objet d'étude particulier

Une fois les cas de méprise écartés, un noyau d'anomalies inexpliquées demeure. La difficulté de les aborder réside pour une part dans la rigueur ou plutôt la sévérité du paradigme scientifique dominant. Il faut dire que ce dernier a ses exigences, surtout la mesure instrumentale objective, la reproductibilité des résultats, de même que leur réfutabilité[5]. Ce paradigme oppose donc généralement les mesures aux perceptions[6] et rejette la continuité entre le matériel et l'immatériel. Or, dans le contexte actuel,

l'étude du phénomène ovni et de ses différents aspects, comme le mimétisme, correspond à une approche plutôt qualitative de données en grande partie subjectives[7]. La modélisation théorique pourrait supposer un paradigme post-matérialiste[8], même si ce dernier reste à définir. Deux aspects fondamentaux caractérisent le phénomène ovni dans son ensemble : sa matérialité et sa non-matérialité. La première est mesurable (couleurs, dimensions, effets physiques, vitesses, etc.), la deuxième ne l'est pas et repose sur la perception subjective des observateurs.

Ainsi, les chercheurs explorent des hypothèses explicatives qu'ils n'ont pas encore les moyens de mettre à l'épreuve. Nous n'échappons pas à cela et nous nous contentons de montrer la logique des schémas sous-jacents qui se répètent au fil des récits. Le mimétisme dont il sera question ici renvoie aux concepts de symbolisme, d'archétype, d'inconscient, d'intrication psychique et d'intelligence exogène présumée et en action. Dans ce contexte, l'ovniologie (oui, au Québec, on dit comme ça[9]) peut être comprise comme une étude descriptive qui explore des absurdités apparentes, peu ou pas compatibles avec le paradigme matérialiste dominant. Ces absurdités apparentes heurtent généralement les scientifiques et les empêchent, sans doute à tort, de prendre ces phénomènes au sérieux[10]. Plusieurs anomalies seront, au contraire, étudiées ici : la mise en scène présumée du phénomène, ses facéties, son mimétisme et particulièrement sa tendance à la personnalisation (du sur-mesure pour le témoin) et à la personnification.

Récits ovniens utilisés

Les chercheurs dépendent presque seulement de la narration des témoins, qui dépend elle-même du langage, de la culture et de la subjectivité de ces derniers. Dans ce domaine, les récits d'observation constituent la matière première et en même temps un talon d'Achille. En effet, il peut s'agir de souvenirs récents ou anciens, plus ou moins longs et détaillés, en

provenance d'observateurs de toutes les couches de la population, parfois de première main et parfois non. Nous utilisons alors une méthode de sélection des récits fondée sur leur fiabilité et leur étrangeté et, de manière générale, sur la qualité de l'information. Des ovniologues peuvent parfois écarter à tort des récits qui ne se conforment pas à telle ou telle typologie et qui, pour cette raison, sont jugés non fiables. Ce faisant, ils peuvent se priver de cas riches qui constituent des anomalies parmi les anomalies. Quelques-unes seront ici prises en compte même si leur exploration et leur interprétation présentent des risques d'erreur.

Mimétisme en général et mimétisme ovnien

Le mimétisme, dans la Nature, consiste à se confondre avec l'environnement ou avec d'autres espèces : une espèce en imite une autre qui sert de modèle (le modèle peut être aussi un élément de l'environnement), puis une autre est trompée. Le mimétisme des ovnis reprend cette logique. Selon l'inventaire des récits que j'ai compilés, le phénomène peut, par exemple, mimer une étoile, des satellites ou la Lune (cette dernière, disent parfois des témoins, se dédouble, ou encore, effectue un départ soudain[11]). Il peut aussi prendre l'apparence approximative et même grossière d'un avion, d'un dirigeable, d'un hélicoptère silencieux, d'une automobile ou d'un oiseau. Il peut imiter des bruits et, le comble, prendre l'apparence de personnages nous ressemblant. Il peut également afficher des signes et insignes ou dessiner des figures géométriques dans le ciel (objets ou lumières). Ce mimétisme a donc des caractéristiques fondamentales qu'on peut illustrer comme suit.

Personnalisation et personnification, indissociables du mimétisme ovnien

La *personnalisation* désigne une adaptation du phénomène à la personnalité de l'observateur, c'est du sur-mesure en quelque sorte. Au fil des récits, c'est comme si une intelligence facétieuse disait à l'observateur « À quoi

penses-tu ? Je vais le mettre en scène ! »[12]. On peut alors supposer qu'elle est en interaction avec la conscience ou la psyché humaine ou témoigne *a minima,* à travers cette individualisation*,* de sa connaissance de la psychologie et de la culture du témoin. Cela peut aussi donner l'impression que le phénomène « provient » directement de sa psyché (l'inconscient s'exprimerait…). Ainsi, la personnalisation suggère l'omniprésence et l'omniscience du phénomène. Si on suppose une intelligence exogène, on pourrait presque l'entendre dire « Je suis toute-puissante, je vois tout ». Dans les cas que nous explorerons, le phénomène se déploie en synchronicité avec les circonstances du moment, les activités immédiates du témoin, ses préoccupations, son métier… On pourrait appeler ça un « opportunisme de l'instant ». Cette intelligence laisserait entendre « Je suis là », agacerait et titillerait, par une approche progressive, le témoin en suggérant même parfois une poursuite de ce dernier. Dans certains cas rapportés, le phénomène peut aussi présenter au témoin des films catastrophe (guerre, tsunami) ou le déroulement de sa vie, laissant entendre « Je sais tout, je contrôle tout. Regarde derrière le rideau ». Tout cela se passe souvent dans l'ambiance d'une sorte de bulle d'isolement du témoin, aussi appelée le *facteur Oz*[13] et qui suggère un total contrôle de la situation par le phénomène.

Après la personnalisation, la *personnification* désigne surtout l'évocation par le phénomène d'un être animé ou inanimé, souvent humanoïde, une figure sociale, historique ou folklorique, religieuse ou cryptozoologique. La *personnification*, dans les récits ovniens, met ainsi en jeu des personnages typiques, des figures déjà étudiées par l'anthropologie, par l'ethnologie dans les traditions, le folklore et les mythes. Il peut s'agir d'un mimétisme qui se rattache à la culture générale de l'observateur, à ses intérêts personnels, aux circonstances de l'observation, aux contextes récents, à ses préoccupations intellectuelles ou spirituelles, à ses intentions à court terme, etc. La *personnification* évoque ainsi la condition humaine. Elle exploite

aussi les activités professionnelles ou tout simplement humaines de l'observateur. Elle imite par exemple des cueilleurs, des inspecteurs, des réparateurs, des laborantins, des généticiens, des chauffeurs et pilotes, des chefs avec leurs subalternes, etc. Elle exploite les liens de la parenté humaine ou nos liens avec d'autres espèces animales. Elle soulève également de grandes questions sociétales telles que la génétique. Elle s'adresserait aussi à notre imaginaire lorsqu'elle évoque des supposés visiteurs extraterrestres, venant d'autres dimensions ou appartenant au cadre religieux. Enfin, et selon l'inventaire des récits compilés dans ma banque de données CASUFO©, la personnification tient enfin compte de notre culture sur plusieurs générations, lorsqu'elle évoque des personnages de « *pulp-fiction* » (magazines des années cinquante). Elle entretient ainsi des terreurs bien humaines en présentant des bonshommes effrayants, des monstres (cryptozoologiques), des entités fantomatiques ou en communiquant avec les témoins par télépathie, etc.

À force de constater la *personnalisation* et la *personnification* dans les récits ovniens, ainsi que le mimétisme, de même que les mises en scène et les synchronicités, on finit par supposer que le tout est voulu et planifié. Dans la démarche de recherche survient alors la perception de patrons englobants qui conduiront peut-être à une spécification positive de l'intelligence des ovnis (ce que c'est) en se débarrassant de l'approche par la négative (ce que ce n'est pas). En attendant, voyons des exemples.

Exemples de personnalisation, personnification et mise en scène

Les cas suivants rappellent toute l'importance de la prise en compte du contexte de l'observation, de ses caractéristiques, en particulier les synchronicités et les aspects de sens que prend le phénomène : ses allusions, ses imitations présumées, sa mise en scène et, dans l'ensemble, sa communication. Ces cas tirés de la banque de données proviennent du

Québec et ont été recueillis principalement par des membres et collaborateurs de la défunte corporation UFO-Québec[14].

UN CAS D'IMITATION : REGARDER LA RUE

À 1 h 15 du matin, le 6 janvier 1977, la scène dure quarante-cinq minutes à Montréal. L'observatrice principale se lève de son lit, incommodée par une toux comme toutes les nuits, et elle s'appuie à la fenêtre pour fumer un peu et pour regarder la rue… De là, elle voit un objet plat et arrondi passer de gauche à droite au-dessus de la ruelle perpendiculaire entre les maisons, de l'autre côté de la rue, et voler à très basse altitude, du nord vers le toit de la maison d'en face. Elle voit ensuite progressivement, en provenance du milieu du toit, deux êtres humanoïdes minces en combinaison de plongée, s'approcher du bord du toit. Après avoir regardé la rue, exactement comme le fait l'observatrice, ils retournent sur leurs pas. Le lendemain, des enquêteurs ont trouvé une grande trace concave de neige fondue et glacée sur le toit, ainsi que des traces de pas, en conformité avec le récit. Les pas montraient un aller-retour au bord du toit vers le centre de la trace concave et ils étaient de la taille de ceux d'un grand enfant. Une autre femme a vu, de l'arrêt d'autobus du coin de la rue, une forme lumineuse, rouge et ronde qui volait au ras des toits au même moment, selon le même trajet au-dessus de la ruelle[15].

Les traces constatées, mal photographiées dans l'urgence, sont recouvertes par la neige d'une rude tempête les heures suivantes. Ces « visiteurs typiques » en habit de plongée réapparaissent dans d'autres récits à travers le monde avec des variantes…

LES PERSONNAGES APERÇUS SONT DES CUEILLEURS. D'AILLEURS, ILS CUEILLENT CHEZ NOUS DEPUIS DES DÉCENNIES…

À 20 h 30, le 24 octobre 1998, dans la ville de Grand-Mère (Mauricie), une femme voit, dans le potager, derrière la maison voisine, deux entités qui portent des uniformes blancs d'astronautes, avec une sorte de casque. Une luminosité jaunâtre les entoure. Un des êtres se penche et semble ramasser quelque chose sur le sol. L'autre reste près de lui. Lorsqu'ils marchent, ils semblent flotter au-dessus du sol. Leur grandeur et leur apparence sont similaires à celles d'un humain. Environ vingt-cinq mètres derrière eux, il y a un brouillard épais et brun composé de diverses couleurs lumineuses et d'un halo lumineux d'environ 9 mètres de diamètre. La femme les surveille durant cinq minutes puis quitte sa fenêtre. Lorsqu'elle revient, les entités ont disparu, tout comme l'étrange brouillard.

Notons l'absence de la Lune à ce moment-là[16]. Les enquêteurs ont relevé des traces et des empreintes de semelles. Remarquons aussi que ce récit se répète des dizaines de fois sur tous les continents, avec des variantes au fil des décennies[17]. Les légumes seraient-ils d'un si grand intérêt pour les extraterrestres ? Ne s'agissait-il pas, plutôt, d'une imitation évocatrice de notre propre passion pour nos jardins et champs ?

EXEMPLE DE PERSONNALISATION ET DE PERSONNIFICATION POUR UN ENFANT

À 10 h 45, le 28 novembre 1972, un phénomène dure cinq minutes à La Sarre. Un enfant de 9 ans voit un nuage rond descendre du ciel. Ce nuage se pose à environ cent mètres de lui. L'enfant voit trois humanoïdes de 1,50 mètre, aux formes carrées, qui portent des scaphandres, et leur visage est gris. L'un d'eux transporte un petit seau et ils s'intéressent à la neige et aux lapins. L'enfant crie pour empêcher l'un d'eux d'entrer dans le poulailler. L'être se dirige ou s'oriente alors vers l'enfant. Les deux autres remontent dans l'objet, ils se déplacent en sautillant. Ce jour-là, les membres de la famille entendent leurs propres paroles tel un écho et comme décalées dans le temps. Les parents constateront des traces de pas dans la neige fondue. De même, dans la maison familiale, la sécheuse à linge s'est refroidie, tout en fonctionnant pourtant, pendant l'événement. L'activité et la démarche des personnages sont enfantines et, sous ces aspects, elles semblent adaptées au jeune observateur. On entend presque : « J'ai un petit seau, tu as de la neige, des poules, des lapins. Jouons si tu veux bien[18] ! »

LE PHÉNOMÈNE FAIT LA MORALE… UNE PERSONNALISATION

À 2 heures, le 28 juillet 1968, pendant deux minutes à Upton (Montérégie), une bien étrange manifestation prend place dans une ferme. Le chien qui hurle attire l'attention d'un couple et de son fils. Un objet en forme d'assiette a, sous lui, ce qui paraît être des bidons se balançant au bout de cordes qui semblent poursuivre les vaches. Il produit une luminosité rose au sol et il bourdonne. Les bidons retournent ensuite dans l'objet de 4 mètres de diamètre qui s'envole et disparaît. Une vapeur ambiante perdure environ deux heures après le départ. Les animaux ont des piqûres aux pattes et certains

meurent les jours suivants. L'homme tombe malade et maigrit pendant deux années.

Cette mise en scène semble s'adresser au fermier. Elle reflète peut-être le fait que des animaux sont exploités industriellement contre leur gré. On peut y voir une morale cynique : « Allez, vaches, au diable vos souffrances, remplissez nos bidons ! » Peu de temps après, l'éleveur tombe malade, c'est comme si on lui avait dit en bon québécois (canayen) : « *Quin toé*, vlà c'que tu mérites ! » Cela supposerait alors l'action d'une intelligence exogène. À moins que le tout soit la *matérialisation* d'une culpabilité dans l'inconscient du producteur de lait. Notons une coïncidence : en janvier 1968, quelques mois auparavant, le *Journal de Québec* écrivit au sujet d'un autre fermier :

> « […] à 71 ans, le fondateur de la ferme […], n'aurait jamais pensé assister de son vivant à des percées technologiques permettant la traite automatique des vaches […]. Pourtant, on est rendu là. On est allé chercher presque 20 % d'augmentation de production sans compter l'amélioration du bien-être animal. C'est simple, tout est connecté par téléphone, lance l'éleveur. La ferme […] est considérée comme l'une des plus technologiques au Québec… »

Une intelligence facétieuse suit-elle et critique-t-elle l'industrie laitière de pointe et son actualité[19] ?

UNE PERSONNALISATION DE TYPE RR2

À Sainte-Hélène-de-Bagot (Montérégie), le 7 avril 1964, un phénomène est observé en soirée durant trois minutes. Cinq jeunes hommes sont entassés dans une automobile sur un

chemin boueux dans un champ. Une soucoupe lumineuse descend du ciel, en pente, et s'approche à environ 250 mètres de l'automobile. Elle s'immobilise et, d'un coup, laisse entendre un bruit de moteur. Elle est surmontée d'une tour rotative, elle-même surmontée d'une antenne jaune, et est entourée de plusieurs tuyères d'où sortent des jets de feu. Elle s'éloigne ensuite à vitesse extrême instantanément[20].

Ce scénario se retrouve dans d'autres cas dans le monde entier. En tant que mise en scène, il renvoie à la science-fiction des années 1950 où ce genre d'engin était représenté. Cela s'interprète d'abord comme un mimétisme culturel. L'intelligence derrière le phénomène se veut facétieuse ; viendrait-elle narguer les observateurs avec son vacarme ? L'ovni met-il en valeur la puissance de « ses moteurs » et tout son clinquant avant de s'en aller, un peu comme le feraient les jeunes tout fiers de leur nouvelle voiture ou de leur nouvelle mobylette ? L'approche douce de la soucoupe contraste avec le départ pétaradant. Il semble y avoir, ici encore, une mise en scène personnalisée et progressive pour un public bien précis : ces jeunes hommes.

UNE IMITATION POSSIBLE DE… CANARDS !

Cette observation a lieu le 12 septembre 1970, à 17 h 30, pendant vingt secondes à Saint-Blaise (Haut-Richelieu, Montérégie). Alors que deux hommes contemplent le paysage, ils entendent un léger vrombissement. Soudain, huit objets passent à 50 km/h le long de la rivière du Richelieu et à 70 mètres d'altitude. Le plus gros est un long fuseau ou cigare, bleu et rouge. Les autres, plus petits, en forme de soucoupe ou de disque, gris et d'apparence métallique, se déplacent à la file indienne, chacun muni d'une antenne lumineuse à l'avant. Le groupe effectue ensuite un virage à

angle droit vers le sud et disparaît[21]. La vitesse du vol et l'environnement, la saison de migration, la file indienne, le nez proéminent, tout renvoie à un mimétisme facétieux avec des canards. Pour les habitants du coin et donc pour les observateurs, une canne et sa petite famille sont une chose familière.

UNE OSTENTATION PERSONNALISÉE POUR UN CHASSEUR

À 5 h 30 du matin, le 21 septembre 1980 au bord de la Rivière-aux-Perles, trois kilomètres à l'est de Kamouraska (Bas-Saint-Laurent), un chasseur de canards marche en direction ouest et voit au-dessus de lui une étoile qui donne l'impression d'un diamant. L'objet descend, se rapproche du sol et de lui et il grossit. Le dessin de l'homme représente ce qu'il voit alors directement au-dessus de lui (objet vu du dessous). C'est un fuselage cylindrique de couleur grise comme celui d'une ampoule électrique. Il y a un point noir à l'avant au gros bout, du moins, ce que le chasseur suppose alors comme l'avant, mais il n'y a aucun mouvement horizontal qui le confirme. Il y a deux petites ailes très minces, immobiles, grises et sombres. Brusquement, une lumière intense et rouge s'allume près de l'aile gauche sur le fuselage. Alors que le témoin se demande si c'est un petit avion, la forme silencieuse devient plus précise (*en réponse ?*). Comme suspendue, elle grossit et rapetisse sur un plan vertical comme lorsqu'on effectue une mise au point avec une lunette d'approche (*ajuste tes yeux !*). Après quarante minutes, elle remonte, s'éloigne et reprend l'aspect d'une grosse étoile avant de s'éteindre[22].

Quelle facétie tout de même ! Notez la suggestion d'une cible de canard ; la marque en rouge (brusque comme un

coup de feu et couleur de sang) est située pour « tuer sans gaspiller trop de viande[23] ». Et soulignons la « réponse » synchrone au questionnement du témoin avec la « mise au foyer des yeux »… Le tout serait-il une conversation archétypale, une expérience mythique[24 et 25] ?

UNE OSTENTATION PERSONNALISÉE POUR UN INGÉNIEUR

À 23 heures, fin octobre ou début novembre 1951, pendant vingt secondes, à l'angle du boulevard Décarie et de la rue Sherbrooke, au centre-ville de Montréal, un ingénieur qui travaille alors sur un projet de planétarium pour la ville observe un objet lumineux et vert qui s'approche de loin à basse altitude. L'objet prend la forme d'un énorme disque ou d'une sorte d'anneau autour d'une boule. C'est un engin qui fait plus de 30 centimètres de diamètre ! Un jet de lumière orange, en dessous, donne l'impression d'une source de chaleur. L'objet se rapproche suivant un angle très abrupt. Il accélère et, ensuite, il reprend la forme d'une boule de feu verte et allongée. Un second objet le suit à plus haute altitude. L'ingénieur a, par la suite, dessiné l'objet le plus gros. Il a aussi calculé les déplacements et les dimensions, se fiant à des repères de la ville[26]. La pièce maîtresse du dossier est la belle illustration à l'échelle réalisée avec les mesures sur le grand papier à dessin utilisé par les ingénieurs de l'époque. Dans ce récit, la mise en scène est généreuse et ostentatoire (position scénique, détour et accélération sur mesure). Elle semble dédiée à ce spectateur averti, un scientifique spécialisé dans l'observation et l'interprétation de figures géométriques et mécaniques et qui, de surcroît, travaillait sur le projet du planétarium de Montréal !

INTRICATION PSYCHIQUE, SYNCHRONICITÉ ET FACÉTIE POUR UN AMATEUR D'ASTROPHOTOGRAPHIE (EXPÉRIENCE PERSONNELLE DE L'AUTEUR)

Ce soir-là, le témoin, astronome amateur, réfléchit justement sur l'existence possible d'une vie extraterrestre. À Saint-Dunstan, le vendredi 19 mai 2017, peu avant 22 heures, il attend la noirceur du ciel. Il veut cibler Véga à l'est, nord-est et, à cause du couvert partiellement nuageux, il n'est d'ailleurs pas certain que c'est bien elle qu'il pointe avec son télescope. Survient une minute inoubliable : devant lui, à environ 70 degrés d'élévation vers le sud, il voit un phare blanc très brillant qui est peut-être celui d'un gros avion s'éloignant, très lentement (un phare arrière, pense-t-il). Cela s'immobilise, se transforme d'un coup, grossit et devient une structure qu'il ne peut définir, lumineuse et ambre, avec un halo et une ou deux lumières internes qu'il arrive à peine à discerner. Cet épisode est de très courte durée. L'étrangeté de l'objet capte son attention et, il en devient convaincu, cela ne peut plus être un gros avion. Au moment où la lumière devient couleur ambre, il y a un bruit de moteur à peine audible pendant une seconde ou moins. En perspective, l'objet est vu alors entre les cimes des arbres voisins du domicile à 200 mètres de distance peut-être. L'objet effectue des mouvements aériens sur place en hésitant ou en jouant dans un rayon restreint. Il semble évoluer, précise-t-il, à une altitude moindre que des petits avions privés et il se rapproche puis part vers l'est. Il devient, en une fraction de seconde, une grosse étoile blanche qui perd peu à peu de son volume apparent.

L'observateur estime alors que l'objet va passer à droite de l'étoile Véga et cela se précise de seconde en seconde. Le trajet horizontal de l'objet se courbe de plus en plus vers l'est, nord-est, vers Véga plus précisément. Cela l'étonne et le choque même. L'objet croise enfin l'étoile et s'y superpose. À

cette fraction de seconde, il y a un éclat de lumière. L'objet semble faire une pause, comme un clin d'œil… Puis la grosseur apparente de l'objet diminue et a maintenant le même diamètre que l'étoile. Dans la fraction de seconde suivante, il continue à décroître et s'éteint en diminuant de volume et en continuant son chemin vers le nord sur moins d'un demi-degré céleste. Ce dernier mouvement, bref et court, ressemble à une virgule. Il s'éteint, c'est fini[27]. L'observateur a eu l'impression d'un titillement, d'un *teasing*. Il avait pensé, dès le début de la scène, que l'objet irait bien vers cette étoile. Il lui a donc semblé que l'objet jouait avec ses nerfs. Lors du trajet, il semblait toujours que l'ovni manquerait Véga, et c'est à la dernière fraction de seconde que la courbe « rejoignit » l'étoile, comme une trajectoire de balle courbe et trompeuse au base-ball.

Pour occulter Véga de cette manière, l'objet a certainement pris de l'altitude et tenu compte de la perspective et ce dans les trois dimensions pour prendre en compte et intercepter la ligne de vision de l'observateur. Signalons que ce phénomène se produit au moment d'une réflexion intense de l'astronome. Il y aurait ainsi deux messages implicites dans cette synchronicité : « Oui, c'est bien Véga que tu vois », « Oui, en ce qui concerne ton questionnement, je suis bien une intelligence inconnue ». Un jeu mental et facétieux s'est semble-t-il déroulé par étapes : 1) choisir le moment précis de l'attention sur Véga ; 2) commencer par une lumière et un bruit pour retenir l'attention ; 3) effectuer des transformations ostentatoires de forme et de luminosité ; 4) diminuer progressivement sa luminosité et son volume ; 5) calibrer le trajet, la direction et l'altitude pour occulter Véga dans le plan de la perspective et de la ligne de mire dans les trois dimensions de l'espace local ; 6) faire une pause spectaculaire en se superposant à Véga (mimétisme) ; 7) cligner de l'œil ; 8) s'affadir dans une pirouette en moins d'une seconde pour conclure.

Remarquons au passage et avant de poursuivre notre revue de cas, qu'un tel récit fait écho à ce que le chercheur Gregory Little, déjà cité dans ce livre, déclarait en 1984 : « *Les ovnis sont des reflets de notre monde inconscient intérieur d'archétypes qui s'expriment et dont on fait l'expérience mais qu'on ne comprend pas*[28]*.* » Et il ajoutait : « *L'apparence que prend le Trickster est un ajustement aux attentes inconscientes du témoin*[29]. »

MIMÉTISME GROSSIER D'UNE AUTOMOBILE

Le récit suivant est certainement de type RR3 (vue d'humanoïdes près d'un ovni), même si on hésite justement à l'interpréter comme un ovni ou une soucoupe volante. C'est une anomalie de plus. C'est aussi un exemple d'ostentation : une démonstration bien visible, dédiée aux témoins, puisque cela se passe à quelques mètres d'eux, dans des conditions d'observation excellentes.

Dans la région de Saint-Georges-de-Beauce (Chaudière-Appalaches), en 1981 et de jour, par beau temps, sur un chemin près de leur chalet, une femme et sa fille qui promène son bébé en poussette voient s'approcher une forme ovale et bombée à ras de terre, comme une automobile mais sans roues. Le véhicule se range au bord du chemin. À l'intérieur, il y a un robot sans oreille ni bouche, avec les traits d'une personne âgée. Les observatrices, figées, sont incapables de parler. Le véhicule, noir et luisant, s'en va ensuite comme il est venu, le long du chemin[30]. L'observation dure moins d'une minute.

Ce n'est pas le seul cas de ce genre. Au premier degré, le phénomène est absurde ; le chauffeur n'est pas indifférent au

code de la route, par exemple… L'ostentation et la personnalisation sont évidentes. Qu'en penser ? Est-ce une vision du futur ? Une métaphore du temps qui passe et du « chemin de vie » des témoins ?

Un phénomène facétieux

Si on se fie à ces dix récits, le mimétisme s'accompagne de l'ostentation et de son inverse, l'élusivité (la fuite, l'impossibilité pour le témoin de rapporter une preuve[31]), qui apparaissent comme des invariants. Le mimétisme peut être vu comme une composante de ce jeu entre ostentation et élusivité. On pourrait supposer qu'une intelligence exogène souhaite être vue et, paradoxalement, rester insaisissable et furtive. Le mimétisme serait alors métaphorique et parodique. Il indiquerait peut-être l'intention de tromper, de jouer, de se montrer facétieux rappelant ce que l'on sait du trickster[32].

Deux concepts incontournables doivent aussi être abordés : la synchronicité et l'intrication psychique. Le mimétisme implique parfois de l'opportunisme, puisque le phénomène peut profiter d'éléments naturels comme un orage, un bolide céleste, une pluie de météores ou bien la rentrée atmosphérique d'un satellite. Ce qui serait vu comme de la synchronicité pourrait donc être aussi appelé « le mimétisme du hasard[33] ». Le phénomène se jouerait de la physique, de l'espace, du temps et de la conscience. Comme nous l'avons dit précédemment, il jouerait avec les éléments de diverses époques et de la culture universelle. Il ferait allusion à des faits récents ou d'actualité ou à venir dans le futur proche des observateurs. Le mimétisme exploiterait ainsi la psyché humaine, individuelle et collective. Pour une intelligence exogène supposée, nos pensées seraient donc comme un livre ouvert. On pourrait, ainsi, oser parler d'intrication avec la psyché des observateurs.

C’est un avis partagé par d’autres chercheurs comme le Dr Hartley Rutledge dont les expériences et conclusions s’accordent grandement avec mes données. Le Dr Hartley Rutledge est un très grand chercheur dont le CV mérite d’abord d’être rappelé. Il a terminé son doctorat en physique des solides à l’université du Missouri en 1966. Il a ensuite enseigné et présidé le département de physique de la Southeast Missouri State University jusqu’en 1982 et a présidé la Missouri Academy of Science[34]. Son implication dans le domaine ovni a commencé en février et mars 1973, lorsque d’étranges récits pullulaient à Piedmond dans le Missouri. Des gens observaient des boules de lumière qui perturbaient les moteurs des voitures et les téléviseurs. Des curieux affluaient de partout pour apercevoir le phénomène. La télévision locale et les journaux en parlaient beaucoup, surtout avec sarcasme et en ridiculisant parfois les témoins.

Le Dr Hartley Rutledge et ses étudiants se sont rendus sur place et ont mené des observations instrumentées. L’équipe fut étonnée et bouleversée. Voyons ce qu’il en dit dans son livre :

> « Dans cette recherche, il y avait bien plus que la mesure des propriétés physiques des OVNI par des observateurs impartiaux. Une relation, une connaissance entre nous et l’intelligence OVNI a évolué. Un jeu se jouait. À mon avis, cette considération supplémentaire est plus importante que les mesures ou l’établissement de l’existence du phénomène. Cette facette du phénomène OVNI m’a perturbé autant que la technologie de pointe que nous avons observée. C’est une facette que je ne peux pas vraiment appréhender – et j’y réfléchis tous les jours depuis plus de sept ans[35]. »

Lisons ce qu’il ajoute ailleurs :

> « Dans ce projet, nous avons traité d’une intelligence égale ou supérieure à celle de l’homme. Nous avons interagi avec le

> phénomène étudié […]. À de nombreuses reprises, lorsque les lumières sont venues vers nous et que nous avons tenté de les photographier, elles se sont détournées ou éteintes. Dans les cas où nous avons vu des lumières planer, elles se sont dissipées lorsque nous nous approchions par voie aérienne ou lorsque nous signalions que nous connaissions leur présence[36]. »

Résumons. Deux éléments sont interreliés : le mimétisme est une forme de communication du phénomène qui manie le sous-entendu personnalisé assez subtilement. Nous l'avons dit, le phénomène démontrerait une sorte d'omniscience, de compréhension de la condition humaine et maîtriserait totalement les tenants et les aboutissants de ses manifestations. Le phénomène communique : le mimétisme interpellerait la culture des observateurs, de l'individu et de la société. Ce serait une communication à sens unique exploitant l'inconscient d'un individu et l'inconscient collectif. Le phénomène fait des sous-entendus : le mimétisme s'adresserait à la perception humaine, à l'attention des observateurs (et des chercheurs ?). Il utiliserait des déguisements grossiers et caricaturaux (pour être mis en doute ?), ne laissant planer que le sens et son ambiguïté. Le phénomène, par l'absurde qui le caractérise, semble presque se démasquer lui-même parfois, comme pour susciter le doute chez nous. Cela montre surtout sa grande facilité d'adaptation, qu'on peut qualifier de « métamorphe » (*shapeshifter* en anglais). Il s'exprimerait surtout symboliquement, au risque de paraître absurde. Il y aurait toujours, cependant, un message sous-jacent, plein de sens et d'à-propos pour qui veut bien prendre le temps de le percevoir.

Conclusion

L'interrogation en titre de ce texte soulignait le fait que ma démarche est avant tout exploratoire. Toute exploration comporte des risques, celle du mimétisme aussi, quels que soient ses facettes et son degré. Dans ce cas-ci, le risque de s'appuyer sur des données inexactes semble être le plus grand.

Aussi, des objections surgissent sur ces données dans divers milieux et dans la littérature spécialisée. Parfois, ces objections reposent sur un simple scepticisme[37], parfois sur des vérifications poussées et pertinentes. Si les données de base sont fautives, évidemment c'est l'impasse. Si elles sont fiables, au contraire, elles deviennent des anomalies, c'est-à-dire des objets dignes d'intérêt que le chercheur que je suis refuse d'ignorer. Ces récits d'expérience peuvent être certes vus comme des absurdités. Ce sont surtout des anomalies parmi les anomalies, tout comme celles rencontrées dans la nature, c'est-à-dire celles que le paradigme dominant (matérialiste) et que la science abordent, mais à la différence près que, dans notre domaine, un paradigme dit postmatérialiste semble mieux convenir, même s'il reste à l'établir.

Un premier enjeu est de s'affranchir des croyances qui ne reposent sur rien et un deuxième est de mieux décrire et comprendre ces phénomènes négligés. La personnalisation et la personnification constituent une description phénoménologique fondée sur ces schémas qui se répètent[38]. Il en est de même pour les mises en scène, l'ostentation, l'élusivité, les facéties, la communication faite de sous-entendus ou la synchronicité avec le vécu des témoins. Nous recueillons ces données et les étudions sous la pression de plusieurs hypothèses. La plus populaire veut que le phénomène soit d'origine extraterrestre. Les dix récits de ce chapitre furent collectionnés dans ce contexte et nous les baptisons « rencontres rapprochées ». Pourtant, nous nous écartons ici de l'hypothèse extraterrestre et nous tendons plutôt vers une explication archétypale ou celle d'une intelligence exogène, mais pas nécessairement extraterrestre. Nous nous rapprochons ainsi des travaux d'autres chercheurs, dont l'exemplaire enquête de terrain du Dr Hartley Rutledge.

Alors, mimétismes et mises en scène facétieuses du phénomène ovni, oui ou non et après ? Le mimétisme semble être bien plus qu'une simple anomalie liée au hasard ou une mauvaise interprétation, par sa complexité

et par ses schémas. La personnalisation et le sur-mesure des manifestations laissent supposer une intrication psychique du phénomène avec les témoins. Par ses moqueries, enfin, ce dernier rappelle une caractéristique propre au mythe du trickster.

1. Allan Combs et Mark Holland, *Synchronicity, Science, Myth, and the Trickster*, Paragon House, 1990, p. 105.
2. Il y a 3 000 récits dont une sélection utile de 1 500, chacun encodé en plus de 80 champs de renseignements. Certains champs sont des caractéristiques tirées des récits, d'autres champs sont liés à des hypothèses explicatives. CASUFO© est un outil singulier, spécialement construit et développé pour aider à résoudre l'énigme ovni.
3. NdR : Marc Leduc fait ici référence à la classification de Josef Allen Hynek. En cas de RR1, le ou les témoins voient un ovni à moins de 150 mètres. En cas de RR2, l'ovni laisse des preuves matérielles, comme des traces au sol. Enfin, en cas de RR3, le ou les témoins voient un ovni et ses occupants, ou seulement les prétendus occupants (sans l'ovni).
4. Ainsi, le présent article a évolué, ayant fait l'objet d'échanges écrits avec Richard Gagnon, Claude Turcotte, Jean Vézina, Yann Vadnais de même que Laurent Kasprowicz.
5. Nous entendons par « réfutabilité » un « moyen permettant de démontrer qu'une affirmation peut être fausse ou non fondée ».
6. Pour Mario Beauregard : « La vision du monde scientifique moderne repose en grande partie sur des postulats étroitement associés à la physique classique. Le matérialisme, l'idée que la matière est la seule réalité, est l'un de ces postulats. » Voir : https://inexplore.inrees.com/articles/manifeste-science-beauregard.
7. Deux aspects fondamentaux caractérisent le phénomène ovni dans son ensemble : sa matérialité et sa non-matérialité. La première est mesurable (couleurs, dimensions, effets physiques, vitesses, etc.), la deuxième ne l'est pas et repose sur la subjectivité des observateurs.
8. Voir Mario Beauregard, Gary E. Schwartz, et Lisa Miller, en collaboration avec Larry Dossey, Alexander Moreira-Almeida, Marilyn Schlitz, Rupert Sheldrake, et Charles Tart, « Manifeste pour une science post-matérialiste », *Inexploré Actualités*, INREES, 2015.
9. « Ovniologie » est un mot accepté autant que « ovnilogie » par l'Office québécois de la langue française, qui rejette « ufologie ».
10. Voir les travaux de T. S. Kuhn et de P. Feyerabend en ce qui a trait à la science au regard des anomalies dans la Nature. Voir aussi la démarche générale des sciences humaines et sociales qui comporte une méthodologie de recherche avec des étapes qui conduisent en principe à une recherche valide.
11. Il faut rejeter un nombre signifiant de confusions. Les conditions d'observation trompent l'œil. Je me souviens d'un cas où deux ovniologues aguerris ont cru un instant qu'une soucoupe s'approchait rapidement ; mais ce n'était que la Lune orange vif qui se levait sous des nuages bas, indiscernables et sombres à l'horizon, qui délimitaient son contour, et qui créaient l'illusion qu'une soucoupe grossissante s'approchait. Ce fut une leçon pratique.
12. Voir, au chapitre suivant, le développement de Jean-Jacques Jaillat, en particulier l'idée de « capture de code ».
13. Le facteur Oz fait référence à l'expérience, typique de ces rencontres rapprochées, d'être isolé du monde réel et de la vie quotidienne, dans un environnement suffisamment différent pour être dérangeant. Voir Jenny Randles, *UFO Reality: A Critical Look at the Physical Evidence*, Robert Hale, 1983.
14. Philippe Blaquière, Pierre Favreau, Jean Ferguson, Wido Hoville, Marc Leduc, Christian Lemay, Claude Mac Duff, Jean Wilf Pageau, Henri Bordeleau, l'Association québécoise d'ufologie (AQU) et la défunte revue *AFFA*.
15. Wido Hoville et Marc Leduc, « Un UFO sur une maison », *UFO-Québec*, nº 9, 1977, p. 6.
16. Après vérification faite avec le Stellarium.
17. « Il n'y a pas deux RR strictement identiques mais un modèle commun comportant un certain

nombre d'épisodes et sous-épisodes… », écrit Michel Picard dans *Les Ovnis, laboratoire du futur*, JMG, 2005, p. 179.

18. D'autre part, chers lecteurs, connaissez-vous la *lepufology* ? C'est un mot relatif à la corrélation entre les rapports d'ovnis et de lapins. https://scarylittlebunnies.com/2015/10/05/lepufology/.

19. https://www.journaldequebec.com/2018/01/15/les-robots-au-service-des-fermes.

20. Philippe Blaquière, archives d'*UFO-Québec*.

21. Claude Mac Duff, *Le Procès des soucoupes volantes*, Québec-Amérique, 1975, p. 221.

22. Cas repéré dans les classeurs du Centre national de recherche du Canada (CNRC) avant leur déménagement en bibliothèque ; Wido Hoville, Philippe Blaquière, archives d'*UFO-Québec*.

23. Une précaution généralisée chez les chasseurs ayant de l'expérience, comme notre témoin.

24. Pour Véronique Masuy : « Le récit mythique consiste en un précieux levier pour raconter sa propre histoire […]. Il permet également de relancer la pensée par le biais de la culture, du langage du récit. Ultimement, il permet de remettre en marche un fonctionnement intellectuel par l'intérêt pour le récit et le désir de savoir : et après ? Et ensuite… » Voir Véronique Masuy, « Le récit mythique comme objet de médiation » dans *Le Journal des psychologues* 2012/4, n° 297, p. 62-66 et dans https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2012-4-page-62.htm.

25. Voir plus loin les textes de Romuald Leterrier et Yann Vadnais à cet effet.

26. L'ingénieur est bien au fait de l'urbanisme et du plan des rues en référence à la grosseur, à l'altitude et au déplacement de l'ovni. Rapporté par Wilf Pageau, archives d'*UFO-Québec*.

27. Marc Leduc, archives CASUFO©.

28. Gregory Little, *The Archetype Experience: Resolving the Ufo Mystery and the Riddle of Biblical Prophecy Using C.G. Jung's Concept of Synchronicity*, Rainbow Books, 1984, p. 178.

29. *Ibid*., p. 134.

30. Claude Mac Duff, archives d'*UFO-Québec*.

31. Concept introduit en France par Bertrand Méheust en 1978. Bertrand Méheust, *Science-fiction et soucoupes volantes*, Mercure de France, 1978.

32. Voir Marc Leduc, *Typologie des facéties* : *une grille de lecture du phénomène ovnien*, CASUFO©, Garpan, 2019.

33. Voir Philip Kindred Dick, *L'Exégèse de Philip K. Dick*, vol. 1 et 2, J'ai lu, 2016 et 2017. Dans son exégèse, il est, je crois, le premier à présenter cette idée.

34. Il fut à la retraite de l'enseignement en 1992.

35. Harley D. Rutledge, *Project Identification: The First Scientific Field Study of UFO Phenomena*, Prentice Hall Direct, 1981, p. 232. Ouvrage fortement recommandé, l'un des meilleurs exemples d'enquête sur le terrain au sujet des ovnis, avec des observations instrumentées de première main dans un contexte de planification d'équipe ; un incontournable.

36. http://inthefield2017.weebly.com/dr-harley-rutledge---a-ufo-blueprint-to-follow.html.

37. Ce genre de scepticisme va jusqu'à salir les personnes autant que les textes, souvent sans que ces derniers aient été lus.

38. La banque de données CASUFO© est justement construite pour faciliter la *description phénoménologique.*

EFFET MIROIR ET PHÉNOMÈNE OVNI

(Quand le phénomène ovni n'est-il pas mimétique ?)

De Jean-Jacques Jaillat

Le phénomène ovni s'adapte à l'état d'esprit des témoins…

Jean-Jacques Jaillat est philosophe et ufologue de longue date. Il a écrit pour des revues spécialisées et a participé au livre *Ovnis et conscience* en 2015.

« Bien d'autres êtres nous restent inconnus ou, peut-être, merveille encore plus grande, remplissent à la fois nos yeux et leur échappent. Sont-ils si subtils que l'œil humain ne peut les percevoir ? »

SÉNÈQUE

Introduction

Je voudrais, dans ce court exposé et en prolongation du travail précédent, esquisser un modèle d'approche du phénomène ovni en m'interrogeant sur les implications ultimes de cette idée de mimétisme. Marc Leduc a, précédemment, fort bien présenté ses diverses formes, sans qu'il me soit nécessaire d'y revenir, si ce n'est pour faire quelques ajouts ou précisions qui me paraissent essentiels[1]. Je conserverai donc cette notion, en gardant à l'esprit que les mots peuvent, par un usage trop répétitif ou inconsidéré, parfois nous égarer. Toujours est-il que nous ne pouvons ignorer ce qui, au sein des récits d'observation, nous apparaît comme des manifestations d'ordre mimétique : faux trains, faux hélicoptères, fausses lunes, faux animaux… Dans tous ces cas, le mimétisme se définit au minimum comme une *capture de code*, une capture de *ce qui fait sens pour nous*.

Le mimétisme peut, certes, d'abord être pensé comme une manifestation du phénomène au même titre, par exemple, que la paralysie des témoins, les blocages de moteur des voitures, les expériences de temps manquant ou les effets sur les animaux. Mais, quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit que les activités ou productions mimétiques ne s'arrêtent pas là où on le pensait. Le tableau offert devient, en effet, plus troublant quand on étudie des cas où le phénomène semble refléter l'état psychique des témoins. On peut se demander alors s'il ne relève pas, finalement, d'un mimétisme généralisé que l'on pourrait appeler « effet miroir ». C'est ce que montrera mon analyse de quelques cas symptomatiques.

Le phénomène mime les préoccupations des témoins

Le 26 août 1974, c'est un phénomène très insolite qui, dans la ville de Feignies dans le nord de la France (lieu d'ailleurs connu pour avoir été le théâtre de plusieurs observations), va retenir notre attention[2]. Ce lundi est un jour de fête, et les parents de Mlle Moret attendent à leur domicile le

retour de leur fille, prévu pour 20 h 30. Celle-ci n'est toujours pas là à 21 heures et ils s'inquiètent. C'est alors qu'ils aperçoivent dans le ciel qui se noircit un objet circulaire sombre qui descend vers le sol avec une extrême lenteur, à une distance du couple estimée à environ deux cents mètres. Une fine couronne lumineuse blanche entoure l'objet qui, au bout d'un quart d'heure, se stabilise, à une vingtaine de mètres environ au-dessus d'un ruisseau. C'est à ce moment que se produit un événement extraordinaire : l'objet se scinde en deux, dans le sens de la hauteur. La partie droite s'éloigne en rapetissant et finit par disparaître. Quant à l'autre hémisphère, tout se passe comme si un rideau ou un voile était tiré, révélant peu à peu deux silhouettes humanoïdes, ressemblant à des cosmonautes casqués. Ces dernières font les cent pas dans l'objet, de manière un peu mécanique, durant une quarantaine de minutes. L'ensemble de l'observation dure, elle, une heure. Chose étonnante, M. Moret alla finalement chercher sa fille à la fête, et ne se préoccupa plus de l'objet, pendant que sa femme rentrait mettre le couvert… On peut, évidemment, s'interroger sur les raisons de ce désintérêt soudain après avoir assisté à quelque chose d'aussi étrange et extraordinaire.

Dans un texte intitulé « Premiers regards sur l'activité mimétique OVNI », j'ai tenté, en 1977, une analyse que je reprendrai et actualiserai ici[3]. Je faisais remarquer que les *deux* témoins, inquiets du retard de leur fille, faisaient, eux aussi, dans leur tête, les cent pas, tout comme les deux « ufonautes ». Ainsi, « la marche mécanique des silhouettes semblait refléter leur propre attente », écrivais-je. Et j'ajoutais : « Ne serait-il pas possible d'y lire la traduction "en images" de l'état d'esprit de ces parents dans ce va-et-vient incessant, agité et mécanique des personnages ? […] Le phénomène OVNI ne mime-t-il pas l'état d'esprit des témoins ? […] » Je concluais : « Il semble que nous soyons en présence d'un cas typique de mimétisme psychologique de la part du phénomène[4]. » Dans ce cas, c'est une attitude mentale, une situation psychologique et affective qui se trouve

ainsi reproduite par le phénomène, et non plus seulement tel ou tel objet ou être de l'environnement.

À mon analyse de 1977, j'ajouterai, aujourd'hui, une autre hypothèse, d'ordre symbolique cette fois : la partie droite de l'objet, qui s'éloigne en rapetissant, de la totalité ou plénitude familiale figurée par la sphère initiale, pourrait mettre en scène l'éloignement progressif de la jeune fille vers une vie indépendante, telle que redoutée par ses parents et activée par son retard à revenir de la fête. Le tout sur un symbolique fond noir, symbole de mort, et alors qu'aucune silhouette figurant la demoiselle n'est visible dans l'hémisphère droit de l'objet, symbolisant peut-être l'angoisse de la perte chez ses parents. Cette hypothèse ne signifie nullement que le phénomène observé par M. et Mme Moret était de type hallucinatoire et donc une projection sur l'écran mental des protagonistes. On en sait assez sur le phénomène ovni pour ne pas douter qu'il présente une large composante extérieure, matérielle (au moins momentanément) et objective. Cette matérialité n'exclut pas non plus que, dans de nombreux cas, il ne semble se manifester qu'aux personnes concernées. Ce qui, avouons-le, complique l'affaire…

Si le phénomène est une *apparition*, il est cependant réducteur de l'identifier à son (ses) apparence(s). Quelque chose se joue sur la scène ufologique, une « scène d'ovni », mais cette scène est probablement davantage ce que Jean Ray, auteur de romans fantastiques, appelait une « scène intercalaire ».

Le cas de Feignies n'est, bien sûr, pas unique, et on ne compte plus les exemples d'interférence probable entre le phénomène et la vie psychique des témoins. Que cela traduise un état psychologique et affectif, ou bien des configurations sociohistoriques et socioculturelles. Éric Zurcher rappelait, par exemple, récemment le cas de l'« Isetta spatiale » observée, le 23 août

1954, par un fermier italien, où l'objet observé peut aisément, quant à sa forme, être rapproché des Isetta, ces petites voitures ovoïdes, justement fabriquées en Italie dans les années 1950[5]. Il y avait d'ailleurs eu une autre observation d'un objet semblable en Lombardie, en juin 1954[6]. Le mimétisme à l'œuvre dans ces manifestations s'informe donc en s'articulant sur l'imaginaire du contexte historique et social. Ainsi, les témoignages supposant des prélèvements d'échantillons (terre, pierres, végétaux, même animaux…) par des humanoïdes furent très fréquents à l'époque où nos astronautes bien terrestres prélevaient des échantillons lunaires. L'activité mimétique reproduit, ici, une activité humaine historiquement situable et repérable.

Quand le phénomène n'est-il pas mimétique ?

On constate donc une articulation entre les mimes ovnis et les réalités humaines matérielles (objets manufacturés, végétaux, animaux, activités diverses…) et les réalités mentales (les représentations culturelles, les mythes, fictions littéraires, picturales, cinématographiques, etc.), bref le monde humain des représentations sociales, symboliques et autres dans lesquelles nous baignons et interagissons, mais aussi toutes les données singulières qui façonnent un individu. Il est alors loisible de se poser les questions suivantes : où s'arrête le processus mimétique ? Ne constitue-t-il qu'une part du phénomène ovni global ? Ou bien l'ensemble des manifestations de ce dernier serait-il d'ordre mimétique ?

Philippe Palem rapporte, ainsi, l'observation par plusieurs personnes naviguant sur l'Ohio, début janvier 1973, d'un hélicoptère « avant-gardiste », dont l'un des témoins apprit plus tard qu'il était « top secret », et n'existait encore, à l'époque, qu'à l'état de modèle dessiné[7]. Un autre chercheur, Joël Mesnard, note avec raison, à propos d'une tout autre affaire datant de 1945, que tout se passe comme si les ovnis avaient « une connaissance précise de ce qui se passe sur Terre, même au sein d'activités

protégées par le secret[8] ». Les soucoupes, « tôles et boulons », peuvent ainsi être comprises comme mimant les engins de conquête spatiale, revus et corrigés, en outre, par l'imaginaire de la science-fiction[9].

En 1977, je m'interrogeais déjà en formulant ainsi le problème : « Quand le phénomène n'est-il pas mimétique ? L'ensemble du phénomène OVNI ne serait-il que mimétisme ? » Soulignant par là même l'incontournable question : « Comment le phénomène OVNI peut-il mimer des idées ou des sentiments[10] ? » N'existe-t-il pas un lien étroit entre notre psychisme (individuel et collectif) et le phénomène ? Une communauté substantielle, une coexistence, que l'on peut juste soupçonner, tant elle demeure dissimulée derrière le voile des apparences ?

On pourrait alors parler de « mimétisme généralisé » ou d'effet miroir. Cependant, objectera-t-on, qu'en est-il alors du problème des abductions, si difficile et si délicat, pour le chercheur ? Dans son ouvrage, qui reste fondamental, *Enquête sur les enlèvements extraterrestres*[11], Marie-Thérèse de Brosses fait remarquer que l'évolution des récits d'abductés en matière de « fœtus manquants », de « bébés hybrides », est parallèle à la légalisation de l'avortement aux États-Unis, soit en 1972, « et s'accentue, écrit-elle, au moment où se popularisent les notions de banque de sperme, de fécondation *in vitro*, de bébés éprouvettes, de clonage, de manipulations génétiques, etc. ». On peut donc saisir, ici, une activité mimétique liée à l'actualité sociale, éthique et scientifique, et surtout au retentissement de celle-ci dans l'imaginaire collectif. On sait aussi la place importante, si ce n'est principale, occupée par la sexualité dans les expériences d'abduction. Alors, plutôt que d'y voir des expériences menées par des aliens en mal de fécondité[12], il est possible de « renverser la vapeur », et d'oser comprendre que c'est plutôt le phénomène qui se moule sur notre propre intérêt pour la sexualité et qui le… mime !

Conclusion

Tout cela nécessiterait, bien sûr, de plus longs développements et des analyses plus fines, que ce que permet ce simple chapitre, et ce n'est avancé, comme je l'ai dit, qu'à titre exploratoire. Cette idée de « mimétisme ovni » et, qui plus est, « généralisé » sous-entend une perception du phénomène comme étant, à un certain degré, une tromperie. Le phénomène semble d'ailleurs, comme nous l'avons vu, se déployer en miroir de notre propre psyché. Un fait qui semble se retrouver dans le domaine du paranormal comme va le montrer, dans le prochain texte, la chercheuse franco-américaine Sharon Hewitt Rawlette.

1. Consulter également : Jean Sider, *La Grande Mystification*, t. 1 : « Mimétisme et polymorphisme du phénomène Ovni », JMG, Le Temps présent, 2012. Ainsi que : G.A.B.I.E.L., « Paralysie et mimétisme », *Ouranos* (spécial), nº 1, 1973.
2. Jean-Marie Bigorne, « Ufonautes dans le ciel de Feignies », dans *LDLN,* nº 151, janvier 1976, p. 10-11.
Voir aussi *Flying Saucer Review* (*FSR*), nº 22, janvier 1976, p. 25-26.
3. « Premiers regards sur l'activité mimétique OVNI », dans *LDLN*, nº 164, avril 1977, p. 4-8. Jean-Pierre D'hondt, dans son beau livre *OVNIS : un siècle d'observations dans le nord de la France* (JMG, « Enigma », 2017), prête erronément mon analyse à Jean-Marie Bigorne, qui avait aussi enquêté sur cette affaire.
4. « Premiers regards… », art. cit.
5. Éric Zurcher, *Les Apparitions mondiales d'humanoïdes*, JMG, Le Temps présent, 2018, p. 63-64.
6. Éric Zurcher, *Les Rencontres rapprochées du 3e type en Italie*, Garpan, 2019, p. 63-65.
7. Philippe Palem, *Les OVNIS de Lucifer*, JMG, 2020, p. 237-238.
8. Joël Mesnard, *Les Apparitions d'Ovnis*, Le Mercure Dauphinois, 2016, p. 173.
9. Bertrand Méheust, *Science-fiction et soucoupes volantes*, Mercure de France, 1978.
10. « Premiers regards… », art. cit.
11. Marie-Thérèse de Brosses, *Enquête sur les enlèvements extraterrestres*, J'ai lu, 1997, p. 131-132.
12. Comme David Jacobs ou Budd Hopkins par exemple.

L'ARCHÉTYPE DU TRICKSTER COMME GARDIEN DES FRONTIÈRES DE NOTRE RÉALITÉ

De Sharon Hewitt Rawlette

L'archétype du trickster pourrait encadrer ces manifestations et expériences paranormales pour une bonne raison : il est le gardien d'entre les mondes.

Sharon HEWITT RAWLETTE est philosophe de formation et chercheuse franco-américaine. Elle s'intéresse aux questions de synchronicité et de parapsychologie. Elle a été finaliste du grand concours pour le Bigelow Institute for Consciousness Studies (BICS) pour lequel 204 chercheurs en parapsychologie venant de 38 pays devaient proposer un essai sur les meilleurs éléments de preuve pour une survie de la conscience après la mort. Son livre *The Source and Significance of Coincidences*, qui explore le phénomène des « coïncidences » extraordinaires, est sorti en 2019.

« En sa qualité officielle de médiateur entre les mondes de la nuit et du jour, les esprits et les hommes, et […] entre les mondes des dieux et des hommes, Hermès est étroitement lié aux charnières de porte et donc à l'entrée mais aussi à un point médian, à la douille, autour de laquelle tourne l'enjeu le plus décisif, à savoir l'alternance vie-mort-vie. »

KARL KERÉNYI[1]

1. Karl Kerényi*, Hermes: Guide of Souls,* Spring Publications, 1998, p. 102-103.

Le très respecté chercheur Stanley Krippner, psychologue et parapsychologue, considère que chaque fois qu'on est près de comprendre quelque chose dans le domaine du paranormal, quelque chose de nouveau se manifeste pour remettre tout à plat et nos espoirs à zéro[1]. Et on doit cela selon lui à l'archétype du trickster qui constitue le fil rouge de cette première partie de notre livre. Je propose de prolonger ce constat en explorant l'hypothèse que cet archétype joue un rôle de gardien d'entre les mondes. Je proposerai ici plusieurs exemples dans le domaine du paranormal qui montreront l'effet miroir déjà observé auparavant dans ce livre au sujet des ovnis. Ce sera ensuite l'occasion de nous interroger aussi sur ce qui justifie ce rôle de gardien de notre Réalité. Il s'agira donc moins de nous intéresser à d'éventuelles entités tricksters que de prendre au sérieux une des caractéristiques principales de cet archétype : son insaisissabilité ou élusivité.

Effets miroir des phénomènes de type poltergeist et PK

La possibilité d'agir mentalement sur les objets physiques – la psychokinèse (PK) – est de plus en plus soutenue par des expérimentations en laboratoire[2] et par des événements spontanés vécus dans les vies de témoins. Il n'en reste pas moins que le phénomène n'est pas assez prévisible ou contrôlable pour être vraiment « utile », c'est-à-dire pour être attelé à des fins précises. Il semble suivre plutôt ses propres règles, difficiles à discerner, dont l'effet miroir et l'élusivité, comme nous allons le vérifier.

Une des manifestations physiques spontanées les mieux connues serait le phénomène du poltergeist déjà décrit par Laurent dans ce livre. Ce « fantôme bruyant » qui fait bouger des objets ou cogne contre les murs, entre autres, semble, dans beaucoup de cas, être l'effet psychokinétique des émotions d'une personne vivante, typiquement un adolescent. Souvent, on croit même déceler un effet miroir, une personnalisation du phénomène qui

est liée à l'état psychologique particulier d'une personne qui, sans le vouloir, le provoquerait.

Dans son livre *Beyond the Quantum*, Michael Talbot, journaliste scientifique, raconte comment des activités semblables à celles d'un poltergeist ont débuté chez lui autour de ses 6 ans. Les premières manifestations consistaient en des chutes de gravier sur le toit de sa maison, pourtant éloignée de la ville et pas très accessible aux farceurs. Un soir, lui et ses amis ont reçu du gravier sorti de nulle part sur leurs têtes. Puis ces manifestations se sont déplacées vers l'intérieur de sa maison. Le poltergeist faisait, précise-t-il, des bruits semblables à des pas lourds et à des chocs. Le phénomène semblait aussi avoir un « penchant marqué pour lancer violemment l'aspirateur[3] ». Michael Talbot se souvient même avoir vu une lampe s'allumer toute seule et un verre voler puis tomber dans le couloir[4]. Quand il est devenu adolescent, il a essayé d'interagir avec le phénomène. Il raconte :

> « Tard une nuit quand j'étais debout dans la cuisine, j'ai dit à haute voix : "D'accord, pourquoi ne pas faire quelque chose pour me montrer que tu es là ?" […] À peine avais-je prononcé ces mots que quelque chose d'invisible s'était instantanément mis à taper sur la vitre, rapidement et avec tant de force que je ne comprends toujours pas pourquoi elle ne s'est pas brisée. Pris au dépourvu par cette réponse inattendue, j'ai paniqué et hurlé pour que le martèlement cesse, et aussi vite qu'il avait commencé, il a cessé[5]. »

Avec le temps, il s'est habitué… Il a comparé l'intelligence de ce phénomène à celle d'un chien ou d'un chat[6]. Et il en a découvert une autre caractéristique remarquable : les manifestations semblaient liées à son propre état émotionnel. À une occasion, par exemple, et alors qu'il était dans un état d'esprit particulièrement négatif, une aiguille s'est matérialisée et s'est enfoncée dans sa jambe. « Au début, j'ai ressenti une sensation de

picotement, dit-il, et puis, alors que j'ai regardé, un petit trou est apparu tout simplement dans ma peau. » Mais, quand Michael Talbot se sentait plus positif, le poltergeist se montrait plus ludique et il pouvait retrouver toutes ses chaussettes sur les plantes de la maison par exemple[7]. Le phénomène semblait donc s'adapter à son état d'esprit et ses amis en ont été régulièrement témoins.

L'homme qui photographiait ses pensées

Prenons un autre exemple de possible psychokinèse avec effet miroir. C'est un des cas les plus impressionnants et les mieux documentés des dernières décennies : la *thoughtography* de Ted Serios. Longuement étudié par le parapsychologue Jule Eisenbud, Ted Serios s'est démontré capable, semble-t-il, de produire des images sur une pellicule photographique vierge avec sa seule pensée, et dans des conditions bien contrôlées. Plusieurs de ces images ainsi imprimées montraient des monuments architecturaux reconnaissables. L'élusivité était souvent à l'œuvre lors de ces expériences. Par exemple, on donnait à Serios une « cible » comme l'image d'un bâtiment précis. Mais, curieusement, il produisait l'image d'un bâtiment ou d'un objet différent, qui avait pourtant un lien évident avec la cible[8].

Plus étrange encore : certains des bâtiments reconnaissables sur les images produites par Ted Serios différaient, dans certains détails, de leurs contreparties réelles. Par exemple, Serios a produit une image d'une fameuse écurie, la « William's Livery Stable » de Central City dans le Colorado, qui est reconnaissable par la forme et l'emplacement des fenêtres, des portes, des moulures, de la lampe extérieure, et surtout par le nom de l'écurie écrit en grand sur la façade. Or, dans l'image imprimée par Serios, la texture de la brique sur le bâtiment semble avoir été métamorphosée en pierre. En plus, une affiche pour la Central City Opera House en face de l'écurie est clairement visible dans l'image, alors que, dans la Réalité contemporaine, il n'y avait à cet endroit que l'ombre d'une

ancienne affiche. Et – plus étrange encore – les fenêtres et les portes semblaient murées dans l'image de Serios, tandis que les recherches d'Eisenbud ne révèlent aucune indication d'un tel murage par le passé[9].

Pour Eisenbud, certaines des déformations présentes sur les photos de Serios sont comparables à celles qu'on expérimente dans nos rêves. En suivant cette idée, on pourrait en déduire que les images de Serios se produisent d'abord dans son inconscient. Ainsi, sur une autre image produite, et identifiée comme un hangar de la division aérienne de la gendarmerie royale du Canada, le mot « Canadian » est mal orthographié. On peut y lire « Cainadain[10] » ! Ainsi, c'est la propre personnalité de Ted Serios, qui était quasi-analphabète puisqu'il avait abandonné l'école avant la classe de sixième, qui se retrouvait sur ces photos !

Effet miroir et jeu

Un esprit joueur et récalcitrant semble aussi être à l'œuvre dans des cas d'effets psychokinétiques spontanés. Andrew Paquette raconte une anecdote intéressante à cet égard : un jour, il se disputait avec un ami pour savoir si Uri Geller, le célèbre « psychique » israélien, trichait ou non quand il prétendait faire plier des clés de façon paranormale. Paquette déclara : « Le simple fait que tu aies trouvé un moyen d'imiter le résultat ne veut pas dire que ce n'est pas paranormal ! » Son ami Richard sortit, à ce moment-là, ses propres clés pour ouvrir la porte du laboratoire dans lequel ils se rendaient. Il essaya de mettre la clé dans la serrure, mais il eut le souffle coupé par ce qu'il vit alors. Sa propre clé, qu'il tenait dans sa main, était pliée à 45 degrés, faisant ainsi écho à leur sujet de conversation à ce moment-là à propos d'Uri Geller[11]. Remarquons, au passage, que l'expérience vécue par Laurent d'un livre intitulé *Deux heures de lucidité* tombant devant lui à la Fnac alors qu'il parlait justement de lucidité, est peut-être également un effet PK, bien que lui l'ait rangée dans la catégorie synchronicité (voir le premier chapitre de ce livre).

Limites de la précognition

Tournons-nous maintenant vers le phénomène de la précognition (capacité de prévoir le futur) et commençons par une cette anecdote savoureuse. Edgar Mitchell est un astronaute américain très investi sur ces questions, au point qu'il a fondé l'Institute of Noetic Sciences. Il aimait rappeler qu'il ne laisserait jamais les intuitions guider sa vie, parce qu'on n'en sait pas assez sur leur fonctionnement. L'intuitif américain Alan Vaughan, dans son livre *Patterns of Prophecy*, lui a répondu, non sans humour, que lui non plus, il ne laissait pas ses prévisions guider sa vie, mais pour une tout autre raison : il ne connaît que *trop bien* leur fonctionnement. Pour lui, l'erreur est endémique à la précognition et baser sa vie dessus peut se révéler désastreux[12] !

Alan Vaughan raconte ainsi plusieurs histoires sur « l'imprévisibilité de la prévision ». En 1967, par exemple, il a eu le pressentiment qu'un nuage de fumée recouvrirait la ville de New York le jour de Thanksgiving. Quand le jour est arrivé, tout ce qui s'est produit, c'est que Vaughan lui-même, en traversant un square à Londres, a été momentanément enveloppé par un nuage de fumée venant d'un tas de feuilles que quelqu'un faisait brûler[13]. Le constat est le suivant : le lieu et les personnes impliqués par un pressentiment ne sont souvent identifiables qu'après coup. Ce caractère élusif de l'information intuitive est bien connu. Plusieurs personnes intuitives se plaignent du fait que, même quand elles voient des tragédies à venir, la plupart du temps, leurs visions n'incluent pas assez d'informations pour prévenir les bonnes personnes[14].

Dans de rares cas cependant, on parvient à éviter des tragédies. Andrew Paquette fait des rêves intuitifs depuis des décennies par exemple. Dans l'un d'eux, il est accosté par deux voyous dans une rue à Amsterdam. Ces derniers le font entrer dans une ruelle où ils le tuent d'une balle dans le cou. Au moment du rêve, Paquette habitait Amsterdam, et il l'a pris comme une raison suffisante pour décider de rentrer aux États-Unis. Deux semaines

plus tard, alors qu'il rentrait de l'agence de voyages d'où il venait juste d'acheter son billet d'avion, il s'est rendu compte qu'il marchait dans la même rue que celle vue dans son rêve. Deux hommes se sont alors approchés de lui, lui ont mis un bras autour de son cou et lui ont demandé de l'argent. Craignant pour sa vie, il a trouvé quelque chose à dire pour faire vite diversion et s'évader[15]. Le paradoxe, ici, réside dans le fait qu'Andrew Paquette était dans cette rue en grande partie à cause de son rêve. S'il ne l'avait pas fait, il ne serait pas allé acheter le billet d'avion et ne se serait pas retrouvé dans cette rue. Ainsi, ce rêve ne l'a pas seulement sauvé d'une situation potentiellement fatale ; le rêve l'a aussi *mis* dans cette situation.

Paranormal et élusivité

En plus de cet effet miroir visible dans le fonctionnement de la psychokinèse et la prédiction, l'élusivité concerne également d'autres recoins du paranormal. On trouve aussi, par exemple, le phénomène décrit par Laurent Kasprowicz dans lequel des messages « *post mortem* » déposés sur un répondeur s'effacent tout seuls. Pour rappel, dans un des cas en particulier, une femme a reçu ce qui lui semblait être un coup de fil de son père décédé, qui aurait appelé pour s'excuser du mal qu'il lui avait fait pendant sa vie. La même nuit, les deux sœurs de cette femme ont aussi reçu des messages semblables sur leurs répondeurs. Pourtant, chacun de leurs messages s'est effacé après seulement deux écoutes, rendant impossible toute vérification par un tiers[16].

On a observé ce même effet d'élusivité lors d'une investigation menée sur le médium vocal Leslie Flint. Un détecteur infrarouge était utilisé pour vérifier que ce dernier ne bougeait pas, puisque la séance se déroulait dans le noir. (Il y avait aussi un micro à gorge, qui vérifiait que la voix entendue dans la salle ne venait pas de sa propre boîte vocale.) Vers la fin de la séance cependant, le détecteur infrarouge a cessé de fonctionner et, alors même que le médium n'a pas pu s'apercevoir de cette panne technique (du

moins, pas de façon normale), la voix entendue dans la salle a « immédiatement doublé en volume[17] ». En clair, le phénomène est tout de suite devenu plus impressionnant une fois les contrôles levés, sans que le médium le sache pourtant. Par hasard ou à dessein, ce genre de comportement sert souvent à décrédibiliser tout le paranormal aux yeux de ceux qui ne l'ont jamais expérimenté de première main (et qui ignorent que l'élusivité y règne en maître).

Élusivité des expériences de mort imminente

Les expériences de mort imminente (EMI) cumulent les effets décrits précédemment, à savoir l'effet miroir et l'élusivité. On constate d'abord que ce sont des expériences plutôt personnalisées pour l'expérienceur. La vie de la personne concernée, mais aussi sa culture s'y retrouvent. Dans les EMI vécues par les Thaïlandais, par exemple, des « Yamatoots » – des guides liés à Yama, seigneur de la mort – prennent la place des « êtres de lumière » qui figurent dans les EMI des Occidentaux[18]. Même au sein d'une même culture, on trouve des éléments très personnalisés, comme dans des EMI d'enfants où l'on retrouve parfois des personnes vivantes (amis ou enseignants, par exemple), des animaux bien-aimés, et même des personnages fictifs venant des jeux vidéo[19].

L'ambiguïté des informations récoltées lors des EMI souligne, quant à elle, l'élusivité du phénomène. Ainsi, malgré une quantité impressionnante de cas spontanés de perception hors du corps vérifiables après coup[20], toutes les expériences menées jusqu'ici dans le but de les objectiver ont échoué[21]. Dans la très grosse étude « Aware », par exemple, les cibles placées par les expérimentateurs dans les salles de réanimation n'ont pas réussi à attirer l'attention des personnes pendant leurs sorties de corps supposées. Plus tôt dans les années 2000, le chercheur Kenneth Ring avait d'ailleurs déduit de cette difficulté à objectiver ces expériences, et non sans ironie, que « l'EMI

est gouvernée par le trickster qui veut nous taquiner, mais jamais nous livrer la vérité complète[22] ».

En 2007, une polémique enfle dans la communauté des chercheurs : certains expérienceurs rapporteraient des éléments inexacts à la suite de leurs « sorties hors du corps » durant leurs EMI. Ce constat pouvait suggérer que les EMI étaient une forme d'hallucination[23]. Pourtant, dans une étude menée par Janice Holden, parmi 93 rapports d'événements physiques observés lors d'une EMI, 86 étaient entièrement corrects, six comprenaient une part d'erreur, et un seul rapport était entièrement erroné[24]. La part du vrai dans ces expériences se montrait donc considérable, mais la question continue à diviser : comment expliquer que des éléments faux soient rapportés par les expérienceurs ? À ce sujet, l'auteur Mark Fox fait un rapprochement entre les EMI et le voyage d'Hermès. Entrer dans une zone frontière, un entre-deux, reviendrait à effectuer le même voyage que faisait Hermès entre notre monde et celui des morts ou celui des dieux[25]. Dans un tel « entre-deux », les règles ne seraient pas claires et une chose pourrait être vraie dans un contexte et fausse dans un autre…

Un autre débat a porté sur les prévisions du futur faites durant ces expériences. Le philosophe Keith Augustine a cité une grande quantité de prévisions assez précises que Dannion Brinkley disait avoir reçues lors de son EMI en 1975, et qui portaient sur l'avenir du monde[26]. Il s'est avéré que celles-ci n'avaient en fait presque rien à voir avec ce qu'il s'est, ensuite, effectivement produit.

Certains témoignent aussi avoir eu l'impression, durant leur EMI et l'espace d'un instant, d'être omniscients au point de connaître la nature de l'Univers et de la Réalité. Mais, une fois « revenus à la vie », ils n'en ont retenu que des bribes et de vagues impressions. Par exemple, un jeune homme qui a fait une EMI très détaillée a raconté à Kenneth Ring :

> « Je me suis senti omniscient pendant quelques minutes. Tout d'un coup, tout semblait parfaitement logique. Le monde entier semblait être en parfaite harmonie. […] En y réfléchissant maintenant, je ne peux expliquer les questions auxquelles j'ai reçu des réponses, ni les réponses elles-mêmes. Tout ce que je sais, c'est qu'elles étaient sur un niveau de pensée beaucoup plus élevé, qu'on ne peut pas approcher quand on est limité par la nature physique de l'esprit[27]. »

Le chercheur Jeffrey Long, qui travaille sur ces questions depuis des décennies, ne cache pas sa déception à ce sujet : « Dans mes premières années de recherche sur les EMI, je lisais avec avidité chaque EMI […] dans l'espoir de trouver quelque pépite de connaissance à partager avec le monde. Ce n'est jamais arrivé. Ceux qui font les EMI ne peuvent généralement pas retenir la connaissance universelle qui leur a été donnée quand ils retournent à leurs vies terrestres[28]. »

Un autre aspect élusif et énigmatique des EMI réside dans cette sensation souvent rapportée de ne faire qu'« un » avec la lumière ou avec l'Univers tout entier[29]. Par exemple, le même jeune homme qui a raconté sa sensation d'omniscience plus haut dit aussi qu'il a reçu toute cette connaissance au moment où il se sentait être « un avec la lumière » :

> « [La lumière] me semblait avoir connaissance de tout ce qu'il y a à connaître, et elle m'a accepté comme faisant partie d'elle. […] À l'intérieur de la lumière, je pouvais toujours ressentir les limites de ma forme, mais en même temps je me sentais un avec elle. Je me sentais m'agrandir à travers la lumière sur une superficie qui semblait être de plusieurs miles, et puis me contracter jusqu'à ma taille précédente, qui à ce moment-là ressemblait à une masse d'énergie en forme d'œuf, large de deux ou trois pieds[30]. »

Cette expérience d'unité, apparemment très agréable, semble liée à la connaissance immense décrite ci-dessus. Mais ceux qui l'ont vécue ne

peuvent pas la recréer à volonté, et elle semble porter d'autres limites. L'EMI du scientifique John Lilly est très intéressante sur ce point. Il raconte que, durant celle-ci, il a rencontré deux entités qu'il appelle des « points de conscience » :

> « Tandis qu'ils se rapprochent de moi, je trouve de moins en moins de moi et de plus en plus d'eux dans mon être. Ils s'arrêtent à une distance critique et me disent que je ne suis pas assez développé pour supporter leur présence. S'ils se rapprochaient davantage, ils me submergeraient, et je me perdrais comme entité cognitive, en me mélangeant avec eux[31]. »

Il semble que John Lilly soit arrivé, ici, aux limites du Moi, ce qui est vraisemblablement aussi une frontière entre le subjectif et l'objectif, le conscient et l'inconscient, l'observateur et l'observé. Ces entités l'ont ainsi prévenu qu'il serait un jour capable de percevoir son unité fondamentale avec eux. L'élusivité des phénomènes paranormaux pourrait s'expliquer ainsi : la recherche « objective » sur les phénomènes paranormaux échouerait toujours à un certain moment, puisqu'on ne peut pas séparer le phénomène de ceux qui l'observent – ni, peut-être, supporter le constat de notre unité avec ledit phénomène.

Le trickster comme gardien de notre Réalité

Je voudrais aussi noter que les entités qu'a rencontrées Lilly durant son EMI lui ont affirmé être ses « gardiens » – en particulier, semble-t-il, les gardiens de ses *limites*. Je ne dirai pas qu'on a raison de croire cela simplement parce que ça a été dit par une entité EMI. On a déjà vu que ce genre de confiance est un pari pas toujours gagné. Mais je voudrais néanmoins explorer le potentiel de cette notion de « gardien ». Pensons, pour cela, à ces légendes où le héros arrive devant une porte où un gardien l'oblige à répondre à des questions – souvent des devinettes – avant de pouvoir la franchir. Saint Pierre, le gardien traditionnel de la porte du ciel,

en est le parfait exemple. Mais qui n'a pas joué à ce jeu étant enfant – à barrer le passage à quelqu'un en lui demandant le mot magique ?

Je propose que l'archétype du trickster joue ce rôle : il est le gardien d'entre les mondes. Parfois avec humour, parfois avec davantage de sévérité, il nous empêche de connaître et d'exploiter ce qui se trouve de l'autre côté. Ce faisant, il protège et réaffirme l'importance des frontières de notre existence. Et c'est bien pour cette raison-là qu'il se manifeste précisément au moment où l'on se prépare à franchir de manière non équivoque le pas de cette porte.

Des illustrations dans des films récents

On retrouve des exemples amusants de ce comportement de gardien du trickster dans le scénario de films récents, dans lesquels le héros tente de s'affranchir des limites de son monde qui est, d'une façon ou d'une autre, une fausse Réalité. Dans ces films, les efforts du héros sont refoulés à maintes reprises par ceux qui gèrent les frontières de ce monde illusoire.

Par exemple, dans le film *The Truman Show* (1998), Jim Carrey joue un jeune homme, Truman, qui a été élevé, à son insu et depuis la naissance, sur un énorme plateau de télévision où toutes les personnes qu'il connaît sont, en fait, des acteurs d'une téléréalité centrée sur sa vie. De temps en temps, Truman vit des événements bizarres comme un spot de studio qui tombe de nulle part et s'écrase devant sa maison, ou encore la fille dont il est amoureux qui se fait enlever. À cause de ce genre d'événements, Truman commence à se poser des questions et, poussé par la curiosité, il ressent le désir grandissant de voyager en dehors de sa ville où il a passé sa vie entière. Malgré les peurs que les réalisateurs de la téléréalité ont implantées en lui pour l'en empêcher, Truman fait de plus en plus d'efforts pour franchir les barrières de son petit monde. Mais plus il s'en approche et plus les événements deviennent absurdes. Alors que les « scénaristes » de la vie

de Truman se limitent au début à des moyens subtils de diversion, ils sont peu à peu obligés de tenter des actions plus musclées. Ils rendent tous les billets d'avion indisponibles, font tomber en panne son bus, etc. Quand Truman parvient enfin à traverser le pont qui se situe à l'extérieur de la ville, les réalisateurs sont alors obligés de provoquer un feu de forêt, puis un incident nucléaire – pour le ramener de force dans sa ville.

L'histoire est semblable dans *L'Agence* (2011). Dans ce film, le monde du héros n'est pas un plateau de télévision, mais il est néanmoins géré par une équipe d'agents qui s'assurent que tout arrive selon un plan décidé par le « Grand Patron ». Quand David (Matt Damon) s'éloigne du plan en tombant amoureux d'Elise (Emily Blunt), toutes sortes d'événements absurdes sont orchestrés par « l'agence » pour les ramener sur « la bonne voie ». Quand les héros parviennent à se retrouver malgré tout, les « agents » trouvent d'autres moyens pour les séparer. Comme dans *The Truman Show*, ils sont responsables des « coïncidences » qui visent à ajuster les frontières de la Réalité des personnages.

Ainsi, dans ces films, on a des frontières protégées par des individus dont les actions ressemblent aux manifestations saugrenues du trickster étudiées dans ce livre. Elles illustrent aussi sa fonction de gardien d'entre les mondes…

Le trickster en tant que gardien d'entre les mondes

L'EMI de Lilly vue plus haut suggère que le franchissement d'une certaine limite risque de mettre fin à ce qu'elle est en tant que personne, à son identité, de manière irrévocable. On peut voir une analogie avec ce que George Hansen rappelle au sujet des problèmes conjugaux et même psychiatriques des *remoteviewers* (« capables de visions à distance ») entraînés par le gouvernement américain dans les années 1970 et 1980[32]. Dans la même veine, le psychiatre et parapsychologue Montague Ullman

envisage certains aspects de la psychose comme étant produits par la perception d'une Réalité plus profonde. La psychose, suggère Ullman, ressemble à l'incapacité de se réveiller d'un rêve, même quand on ne dort pas[33]. Ce rêve psychotique peut très bien correspondre à une autre Réalité – il n'est pas forcément illusoire –, mais vivre continuellement dedans rend néanmoins impossible une vie quotidienne normale. J'aimerais suggérer que l'archétype du trickster, en limitant l'emprise du paranormal, nous offre peut-être, en fait, une protection vitale contre une destruction irrémédiable de notre psyché.

Conclusion

Les expériences de mort imminente et autres expériences exceptionnelles évoquées dans ce texte montrent que le trickster est un paradigme très fructueux pour caractériser ce qui survient dans ces moments. Plus on s'approche des frontières – entre la vie et la mort, entre le physique et le mental, entre l'objectif et le subjectif, entre le moi et l'autre –, plus on est susceptible de rencontrer cet archétype. Ce dernier se pose alors en gardien et semble nous tendre un miroir. De même, la précognition, la clairvoyance, la psychokinèse, et d'autres phénomènes qu'on appelle psi, sont difficilement attelables à une fin quelconque. Le psi semble, en effet, posséder une psychologie, un esprit, et être résolument indomptable.

1. Mel Van Dusen, «Present! – Stanley Krippner on the Trickster Between the Worlds », 10 novembre 2016, vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=CXx6ofDgnhQ.
2. Voir, par exemple, Robert G. Jahn et Brenda J. Dunne, *Consciousness and the Source of Reality: The PEAR Odyssey*, ICRL Press, 2011, et Holger Bösch, Fiona Steinkamp et Emil Boller, « Examining Psychokinesis: The Interaction of Human Intention with Random Number Generators. A Meta-Analysis », *Psychological Bulletin* 132, nº 4, 2006, p. 497-523. Les auteurs de cet article pensent que l'effet de taille très réduite mais significative montré par leur méta-analyse est dû à l'effet tiroir. Mais voir aussi Dean Radin, Roger Nelson, York Dobyns et Joop M. Houtkooper, « Reexamining Psychokinesis: Comment on Bösch, Steinkamp, and Boller », *Psychological Bulletin* 132, nº 4, 2006, p. 529-532.
3. Michael Talbot, *Beyond the Quantum: How the Secrets of the New Physics Are Bridging the Chasm between Science and Faith*, Bantam Books, 1987, p. 7. Ma traduction.
4. M. Talbot*, op. cit.*, p. 8.
5. *Ibid*.
6. Un autre témoin de poltergeist bien connu, Matthew Manning, appelle « puérile » l'intelligence derrière les manifestations qu'il a expérimentées. Matthew Manning, *The Link: Matthew Manning's Own Story of His Extraordinary Psychic Gifts*, Holt, Rinehart and Winston, 1975, p. 46.
7. M. Talbot, *op. cit.*, p. 9. Ma traduction.
8. Jule Eisenbud, *The World of Ted Serios: « Thoughtographic » Studies of an Extraordinary Mind*, William Morrow & Co., 1967.
9. *Ibid.*, p. 167-169.
10. *Ibid.*, p. 207-208.
11. Andrew Paquette, *Dreamer: 20 Years of Psychic Dreams and How they Changed My Life*, O-Books, 2011, p. 131.
12. Alan Vaughan, *Patterns of Prophecy,* Hawthorn, 1973, p. 197.
13. *Ibid.*, p. 13.
14. Pour deux exemples de tragédies prédites mais qui n'ont pas pu, pour autant, être empêchées, voir Andrew Paquette, *op. cit.,* p. 22-23 ; et la vidéo *The Egyptian Ferry Tragedy*, du Dr Mary Helen Hensley : https://www.youtube.com/watch?v=w1cXR_lTYiI (25 mai 2010).
15. A. Paquette, *op. cit.*, p. 6-10.
16. Laurent Kasprowicz, *Des coups de fil de l'au-delà ?*, autoédition, 2018.
17. David Fontana, *Is There an Afterlife? A Comprehensive Overview of the Evidence*, Iff Books, 2005, p. 235-236.
18. Todd Murphy, « Near-Death Experiences in Thailand », *Journal of Near-Death Studies*, 19, nº 3, 2001, p. 161-178.
19. Keith Augustine, « Near-Death Experiences with Hallucinatory Features », *Journal of Near-Death Studies,* 26, nº 1, 2007, p. 3-31.
20. Voir Janice Miner Holden, « Veridical Perception in Near-Death Experiences », dans *The Handbook of Near-Death Experiences: Thirty Years of Investigation*, dir. Janice Miner Holden, Bruce Greyson et Debbie James, Praeger, 2009, p. 185-211 ; et Titus Rivas, Anny Dirven et Rudolf H. Smit, *The Self Does Not Die: Verified Paranormal Phenomena from Near-Death Experiences*, IANDS Publications, 2016, p. 1-126.
21. Bruce Greyson, *After: A Doctor Explores what Near-Death Experiences Reveal about Life and Beyond*, St. Martin's Essentials, 2021, p. 72-73.
22. J. Holden, « Veridical Perception », *op. cit.*, p. 210.
23. Voir le débat qui se trouve dans *Journal of Near-Death Studies*, 26, nº 1, 2007.
24. J. Holden, « Veridical Perception », *op. cit.*, p. 197.

25. Mark Fox, « A Tricky Threshold and a New Paradigm: Where Next for Near-Death Studies ? », https://markfox.co.uk/wp-content/uploads/2018/07/A-Tricky-Threshold-Final.pdf.
26. Keith Augustine, art. cit., p. 25-27.
27. Kenneth Ring avec Evelyn Elsaesser Valarino, *Lessons from the Light: What We Can Learn from the Near-Death Experience*, Moment Point Press, 1998 et 2006.
28. Jeffrey Long avec Paul Perry, *God and the Afterlife: The Ground-Breaking New Evidence for God and Near-Death Experience,* HarperCollins, 2016, p. 125. Ma traduction.
29. *Ibid.,* p. 87-91 et p. 173-180.
30. K. Ring avec E. Valarino, *op. cit.*, p. 14.
31. John C. Lilly, *The Center of the Cyclone: An Autobiography of Inner Space*, Bantam, 1972, p. 23-24. Ma traduction.
32. Voir George Hansen, *The Trickster and the Paranormal*, Xlibris Corporation, 2001, p. 168-170. Une des personnes mentionnées par George Hansen, John B. Alexander, en témoigne dans son propre livre *Reality Denied* : « Des individus, très qualifiés et respectés dans leurs domaines professionnels, après une exposition intense à divers phénomènes, ont commencé à agir de façon inexplicable, et souvent bizarre. » John B. Alexander, *Reality Denied: Firsthand Experiences with Things That Can't Happen–but Did,* Anomalist Books, 2017, p. 255. Ma traduction.
33. Michael Talbot, *The Holographic Universe: The Revolutionary Theory of Reality*, Harper Perennial, 2011, p. 63-65.

LES ÉTRANGES MESSAGES ET PRÉDICTIONS DES VISITEURS DE L'AUTRE MONDE

De Jean-Jacques Jaillat

Ils sont très humains ces messages ; ils sont imprégnés de notre substance humaine, de nos structures langagières, de notre logique, de nos affects… Mais nous savons aussi que le phénomène n'est pas une projection mentale, à laquelle il se réduirait.

« L'ambition d'une vraie recherche est d'ouvrir la voie
à des questions nouvelles. »

HENRY CORBIN

S’il est un cas de figure où la tromperie de la part du phénomène ovni est manifeste, c’est bien celui des propos et messages des « ufonautes » et autres humanoïdes, tels que rapportés dans les témoignages de rencontres rapprochées, y compris lors des abductions (RR3 et RR4 donc). Ces entités semblent, en effet, souvent mentir… Notons que cette même caractéristique se repère, tout aussi aisément, dans le domaine des féeries et autres récits du folklore de tous les pays, dans lesquels les entités concernées (fées, lutins…) mentent « comme des arracheurs de dents », et parfois même, ils s’en vantent… Un homme qui avait été enlevé par des « êtres élémentaires » déclara ainsi à l’anthropologue américain Evans-Wentz : « Ces gens ne divulguent pas tous leurs secrets, et il y a beaucoup de choses que je ne comprends pas à leur propos. Pas plus que je ne suis sûr que tout ce que j’ai appris sur eux soit exact[1]. »

De même, dans son livre *Du ciel et de ses merveilles et de l’enfer*[2], au XVIII[e] siècle, Emmanuel Swedenborg précisait déjà que les « Esprits » peuvent nous mentir : « ils fabriquent les choses eux-mêmes et ils mentent ». Et il conseillait de rester très prudent vis-à-vis des messages qu’ils nous envoient. Cette même caractéristique de tromperie se retrouve donc, également dans le domaine paranormal et religieux. Si l’on ajoute à cela d’autres aspects présentés par le phénomène ovni, tels le mimétisme ou l’incohérence apparente de certains récits, l’idée prédominante est celle d’un processus manipulatoire à grande échelle. Cela se repère dans l’espace où il se déploie, mais aussi dans le temps, y compris dans le temps chronologique de l’histoire, c’est-à-dire au fil des siècles.

Tel l’inconscient humain (ou tout du moins ce qu’on en sait), les phénomènes ovni et paranormaux, *jouent* et *se jouent* de nous. C’est ce que le chercheur perçoit, en tout cas. Cela laisse subodorer une origine, ou une source, commune et c’est une hypothèse forte de ce livre. On peut même suspecter parfois une manipulation des témoins, comme l’a fort bien

appréhendé le commandant Tizané au sujet du paranormal[3]. Dans une perspective jungienne, ou s'en inspirant, il est donc tentant d'y déceler la patte dynamique de la figure archétypale du trickster, du « filou », le farceur par excellence. Ou bien on pourrait y voir, plus radicalement, une manipulation foncière de notre Réalité, comme le soupçonnait John Keel par exemple[4].

L'air de dire…

Les témoins de RR3 ou RR4 rapportent très souvent des propos plus qu'étranges ou incohérents de la part des entités qu'ils ont rencontrées (tout au moins à nos yeux, pour l'entendement humain). Ils tiennent aussi parfois des propos manifestement erronés (erreurs scientifiques grossières), stupides ou d'une incroyable naïveté… Ces derniers le sont soit en eux-mêmes, soit par rapport au contexte de la scène qui se joue. Le tout fait parfois penser à une bonne blague, disqualifiant le récit du témoin par la suite. Pour illustrer ce dernier point, je présenterai, très brièvement, un cas ancien inédit, extrait de mes archives personnelles. Dans les années 1930, à Gien (Loiret), Gustave P., agriculteur, travaille dans son jardin, lorsqu'un objet allongé sombre descend à sa hauteur. Son pilote passe la tête hors du cockpit, et lui demande alors, très poliment, la direction de Bourges… ! Direction que notre témoin, surpris mais pas inquiet, lui indique volontiers. Il se voit remercié derechef… Tous les cas ne sont malheureusement pas aussi drôles…

… des bobards

On doit à Jean Sider la première classification des cas de mensonges tenus par les entités dans les cas de RR3 et RR4[5]. Le phénomène ment et on pourrait même dire qu'il raconte des bobards plutôt, parce que c'est souvent drôle :

– Au sujet de la provenance des entités. La tromperie se révèle parfois de manière évidente par l'absurdité de la réponse à une question. À la question « d'où venez-vous ? », par exemple, la réponse peut être : « un lieu à 163 000 miles-lumière » (!!!). Constatons, au passage, une multiplicité d'origines distinctes selon les témoignages : planètes, constellations ou galaxies différentes, connues ou inconnues, la Lune, l'intérieur de la Terre, les fonds marins, etc.
– Au sujet du but ou des intentions des « visiteurs ». Sauver la Terre et ses habitants d'une catastrophe (écologique, militaire…) est un motif qu'ils avancent souvent. Mais, remarque Jean Sider, nous rencontrons également d'autres finalités comme, par exemple, la volonté de « collecter des armes » (le témoin à qui l'entité déclare cela, comme par hasard, est militaire !). Les visiteurs peuvent déclarer également « préparer un contact officiel » (on attend toujours…), ou faire des voyages d'étude à des fins diverses (ils semblent, pourtant, très bien nous connaître). Ils peuvent aussi déclarer vouloir enseigner des secrets à des humains sélectionnés, ou relancer leur dynamique génétique en berne par des hybridations, ou carrément encore nous envahir… J'en passe…
– Au sujet des *critères d'élection* des abductés. Citons la foi chrétienne (cependant, certains abductés se déclarent athées ou d'une autre religion), l'ouverture d'esprit, un bon patrimoine génétique, etc.

Ce qui ressort de tout ce fatras, c'est justement que c'est un fatras ! Origines différentes, contradictions, motifs différents, finalités différentes… « Il ne faut pas trop nous croire », est-il dit d'ailleurs à un témoin. Signalons que cette mise en garde existe aussi au royaume des fées dans les contes, comme nous le montrera Patrick Harpur un peu plus loin dans ce livre.

L'absurdité ou le caractère mensonger des propos et attitudes présentés par les fameux *Men in Black* vient donner un relief supplémentaire au tableau[6]. Dans un témoignage, l'un d'eux se plaint d'avoir mal au ventre[7], dans un autre, un *Men in Black* profère des menaces (qui n'auront jamais de suites[8]). On sait aussi que ces *MIB* se font souvent passer pour des agents

gouvernementaux (Air Force, FBI…), ce qui, vérification faite, se révèle erroné.

L'art du leurre…

Tout semble donc se passer comme si le phénomène s'adaptait aux préoccupations d'une époque (dimension sociale, collective) ou d'une personne (dimension individuelle). En sachant que la dimension collective se traduit, d'une façon plus ou moins individualisée, « en » et « par » le filtre personnel de l'individu (ou d'un groupe spécifique) et de sa complexion propre.

Nous l'avions vu au sujet du mimétisme dans ce livre, mais il en est ainsi, également, à propos des messages délivrés à bien des témoins de RR3/RR4. L'angoisse liée aux risques nucléaires (écologiques, terroristes…) revient ainsi dans les propos ou actes des entités. Selon certains chercheurs, le phénomène s'inquiéterait de ces risques, ce qui se traduirait par des survols répétés des centrales (y compris peut-être par des mimes de drone). Peut-être ont-ils raison, mais la considération inverse est possible : le phénomène ne ferait, en fait, qu'adapter ses formes et ses attitudes (surveillance, déplacements à basse altitude, effets physiques…) en fonction de nos propres préoccupations et angoisses relatives au nucléaire, civil et militaire.

… et du catastrophisme…

Nous en arrivons ainsi à la question des messages et visions que j'ai qualifiés de « catastrophistes » suscités par le phénomène aux témoins, et qui émaillent le cours de l'histoire récente et mondiale. Par exemple, le 20 août 1957, à Quilico (province de Córdoba, Argentine), un membre de l'armée de l'Air est terrorisé par la lente descente vers lui d'un objet discoïdal. Il entend alors une voix lui annoncer que la « Force spatiale interplanétaire » va bientôt se révéler au monde, afin de le mettre en garde

contre le mauvais usage de l'énergie atomique[9]. Bien entendu, cette prétendue « Force spatiale interplanétaire » ne s'est jamais manifestée au grand jour. Mais le message diffusé traduit clairement les angoisses sourdes qui, déjà, agitaient l'époque.

Le 24 avril 1959, au Brésil, un motocycliste entre dans un état second à la suite de sa rencontre avec un ovni. Lorsqu'il reprend conscience, il découvre dans la poche de sa veste un morceau de papier sur lequel il a lui-même écrit : « Les essais atomiques devant fournir une arme de guerre doivent cesser définitivement. L'équilibre de l'Univers est menacé. Nous restons vigilants et prêts à intervenir[10]. »

Dans l'affaire de l'école d'Ariel, à Ruwa, au Zimbabwe, le 16 septembre 1994, soixante jeunes enfants font une observation rapprochée d'ovnis lumineux et même d'humanoïdes. Lors de l'enquête effectuée sur place par John Mack, professeur de psychiatrie à Harvard, et Dominique Callimanopulos, le petit Francis dit avoir reçu « tout d'un coup dans [sa] tête » un message à propos de la pollution[11]. Emma, 11 ans, déclare : « Je pense qu'ils veulent que les gens sachent que nous faisons du mal à ce monde, et qu'il ne faut pas que nous soyons trop technologisés[12]. » Lisel, même âge, dit avoir reçu un message lui disant que les hommes ne prennent « pas soin de la planète comme il faut ».

Andrea, une mère américaine de 45 ans, abductée à plusieurs reprises, a fait part à John Mack des messages et images télépathiques qu'elle reçoit de la part des aliens, et qui sont chargés de scènes catastrophiques (éruption, modification et basculement de la Terre, etc.[13]).

Les exemples sont multiples, et il serait répétitif de s'y attarder. Mais on voit que les peurs et angoisses peuplant l'inconscient collectif (sans donner ici à ce terme une définition stricte) se trouvent répercutées et mises

diversement en forme par le phénomène qui, une fois encore, nous apparaît décidément et étrangement très proche de notre psychisme et de nos connaissances en tous domaines. Du risque de *guerre nucléaire* des années 1950-1960, la teneur des messages et visions a glissé progressivement vers le *risque écologique* (y compris dans sa composante « centrales nucléaires »). Mais, que ce soit dans les cas Adamski, Siragusa et autres « contactés » (quoi qu'on pense de ces cas controversés) et ce jusqu'à aujourd'hui, on retrouve la même constante « catastrophiste » et/ou prophétique, la même structure générale des récits rapportés. Qu'en est-il des siècles passés, lorsque le nucléaire n'existait pas, ni les armes de haute technologie, et où la pollution était plus réduite ? Les craintes, les angoisses, qui travaillaient alors l'inconscient collectif n'étaient pas les mêmes, ou plus exactement, n'étaient pas, telles les guerres, les épidémies, vécues, senties, pensées, en fonction des mêmes critères que de nos jours (et il sera intéressant d'examiner de très près les impacts possibles de notre actuelle épidémie et de ses effets psychosociaux sur notre domaine de recherche). La pollution était plutôt pensée comme une pollution des esprits et des actes subséquents, donc en rapport avec les règles morales édictées par la sainte Église catholique romaine. Combien d'apparitions, au long de ces siècles, pour dénoncer la « perversion des mœurs », le « manque de moralité », à l'origine de tous les maux produits par la colère de Dieu envers les créatures faites à son image !

En voici un exemple typique, découvert dans les archives de la bibliothèque municipale de Montargis (Loiret), et que j'avais publié à l'époque dans le bulletin *Info OVNI* de Montluçon, dont le responsable était Jean Giraud[14]. L'opuscule, édité à Paris, a pour titre : « Apparition merveilleuse de trois fantômes dans la forêt de Montargis, par un bourgeois de la même ville ». J'en résume le texte qui est assez long :

Vers 1549, un dimanche, un bourgeois[15] de Montargis se promène dans la forêt, autour de 17 heures. Il s'écarte de son chemin pour méditer, et s'enfonce dans le bois. Il aperçoit « d'assez loin deux hommes venir droit sur lui, dont l'un était armé de pied en cap, et l'autre tout nu ». Ces deux personnages lui indiquent qu'ils veulent lui parler, et qu'ils n'étaient pas « citoyens de ce bas monde ». Affolé, notre bon bourgeois s'enfuit, en direction de la ville. C'est alors qu'il rencontre « une femme mal vêtue, maigre et défigurée », qui était en train de manger avec avidité des racines et des feuilles. Surpris, il l'interroge : d'où vient-elle ? Pourquoi est-elle si affamée ? Et il en profite, encore sous le coup de sa rencontre dans la forêt, pour lui demander si elle n'aurait pas croisé deux hommes « qui sans doute étaient quelques fantômes ». La femme lui répond qu'elle vient de fort loin, « d'un pays étranger », et qu'elle a terriblement faim. Elle lui ajoute que lesdits « fantômes » sont le signe des futurs malheurs de la France, mais qu'ils ne lui voulaient pas de mal, seulement lui parler. Elle « le prend par la main », et le ramène vers les deux êtres. Ils se saluent. Puis l'homme en armes lui dit qu'il signifiait la guerre, son compagnon la mortalité et la peste ; quant à la femme, elle symbolisait la famine. Les trois maux qui menaçaient et déjà rongeaient le royaume de France. C'est pourquoi il fallait prier Dieu, afin qu'il « apaise ses colères » et qu'il « prenne pitié » de ses pauvres créatures. Ce message transmis, les trois fantômes disparaissent en même temps.

Le lendemain, l'homme, bouleversé, assiste à la messe, se confesse, puis retourne dans la forêt afin d'y prier avec ferveur au pied d'une croix qui s'y trouve, et dans l'espoir d'y rencontrer à nouveau « le fantôme » (devenu unique dans le récit). Ce qui se produit : le fantôme de la veille (on ne sait pas lequel des trois) lui apparaît et lui déclare « qu'il voulait l'entretenir de plusieurs choses importantes à la gloire de la France ». Il y eut quatre heures de discussion dans l'endroit le plus obscur de la forêt. Rien n'en fut jamais divulgué.

Nous sommes, ici, en présence d'un cas de « contact », comme nous les appelons aujourd'hui, que nous pourrions qualifier de parfait, tant il nous en offre tous les ingrédients constitutifs. Les « extraterrestres » sont, bien évidemment, des « fantômes », dont l'apparence correspond à ce qu'un individu de cette époque peut se figurer et concevoir dans un contexte chrétien omniprésent et prédominant à tous niveaux. Nous y rencontrons tous les éléments essentiels des récits modernes et contemporains de contact, adaptés au champ socioculturel du XVI^{e} siècle. Un certain nombre de constantes sont repérables dans tous ces récits. Ce sont principalement :

– une forme : le *message* délivré au témoin selon diverses modalités (télépathie, dialogue verbal dans la langue du témoin, écriture automatique…) ;

– un contenu spécifique : le *catastrophisme* ;

– une prévention : le message attire l'attention sur les *dangers qui menacent un pays ou même le monde entier* (bombe atomique, accident nucléaire, guerre bactériologique, dégradation des mœurs, immoralité, pollution…). Ces périls varient selon le contexte de l'époque (politique, religieux, philosophique, scientifique…) ;

– la *surveillance de la Terre et de ses habitants* par une ou des puissances supérieures (extraterrestres, Dieu, dieux, autres créatures célestes et angéliques, ou « nous dans le futur »…). Il est dit que ces dernières interviendront en cas de besoin, ou sont déjà « sur le point d'intervenir », ou encore se refusent à intervenir directement ;

– enfin, une *mission* confiée au témoin (qui est donc un « élu ») pour sinon sauver le monde, tout au moins le mettre en garde contre les graves périls qui le guettent.

Chaque cas de contact met en valeur soit l'ensemble soit certaines de ces constantes. Ces dernières constituent l'ossature ou la structure de base de ce type de manifestation. Il serait d'ailleurs facile de retrouver cette structure dans bon nombre d'apparitions mariales.

Conclusion

> « Il me semble que ces messages reflètent plutôt nos propres peurs et angoisses. »

Quelle réalité et quelle finalité se dissimulent sous cette trame identique qui se répète au fil des cas ? Faut-il prendre au pied de la lettre ces messages catastrophistes parce que nous sommes au bord d'une crise écologique de grande ampleur ? Ou faut-il y voir nos propres peurs et angoisses ? Ils sont finalement, et en y regardant bien, très humains, ces messages ; ils sont imprégnés de notre substance humaine, de nos structures langagières, de notre logique, de nos affects… Mais nous savons aussi que le phénomène n'est pas une projection mentale, à laquelle il se réduirait.

« Quelque chose », je dirais plutôt « autre chose », règle ses formes et ses manifestations sur nos affects et nos représentations, conscientes et inconscientes. « Quelque chose », « autre chose », est en étroite symbiose avec notre psychisme, ce qui explique la parfaite connaissance qu'il possède de nous. L'une de ses formes manifestées est ce que nous appelons le « phénomène ovni », et l'« extraterrestre » est l'un de ses masques actuels. « Quelque chose », « autre chose », vit avec nous depuis toujours. Nous avons affaire à une réalité à la fois exo- et endogène, qui plus est polymorphe, depuis longtemps déjà repérée aux détours de quelques failles (voulues ou non). Nous avons le sentiment, peut-être lui aussi trop humain, que « cela » s'amuse à reproduire nos craintes et nos espoirs, joue avec des représentations et des idées qui sont les nôtres. C'est médiateur, c'est farceur… Que penser alors de la figure archétypale du trickster qui semble

convenir pour circonscrire ces manifestations ? Est-il lui-même ce qu'il paraît ? Ne faut-il pas penser les archétypes au-delà de la seule vision jungienne ?

Comment aborder notre Réalité en tenant compte de ces phénomènes ? Une Réalité qui, pour être pensée, appréhendée, exige, sans doute, que nous *bouleversions* notre regard sur elle, que nous adoptions une *perspective dérivante* sur les notions mêmes d'être et de psychisme, qu'il nous faut voir, peut-être, de biais, transversalement…

Il nous faut enfin opérer avec nos concepts ce que la peinture moderne a su opérer avec notre regard. Car c'est une remise en cause totale de la connaissance de notre Réalité qui se tient en germe dans une juste appréciation de ce qu'implique la nature du phénomène ovni et, au-delà de celui-ci, de ce que celui-ci révèle tout en le dissimulant.

1. Cité dans : J.-P. Ronecker, *Encyclopédie illustrée des esprits de la nature*, Trajectoire, 2005, p. 33.
2. Emmanuel Swedenborg, *Du ciel et de ses merveilles et de l'enfer*, Theclassics, 2013.
3. Émile Tizané, *L'Hôte inconnu dans le crime sans cause*, Tchou, 1977.
4. John Keel, *Operation Trojan Horse*, Anomalist Books, 2013.
5. Jean Sider, *Extraterrestres… Mystère et magie des enlèvements*, Le Temps présent, 2009, p. 36-39.
6. Joël Mesnard, *Men in Black*, Le Mercure Dauphinois, 2005. Et Nick Redfern, *Les Véritables Men in Black*, Original Découverte, 2012.
7. J. Mesnard, *op. cit.*, p. 35.
8. N. Redfern, *op. cit.*, p. 77 *sqq*.
9. *Flying Saucer Review* (*FSR*), juillet-août 1965.
10. *The APRO Bulletin*, juillet 1959.
11. John Mack, *Passeport pour le cosmos*, Dervy, 2016, p. 61-63 et p. 138-139.
12. *Ibid.*, p. 139.
13. *Ibid.*, p. 61 et 144.
14. J. -J. Jaillat, « Un cas de contact au XVI^{e} siècle », *Info OVNI*, Montluçon.
15. Traduisez, « un homme en réputation très grande, de probité et de vertu ».

DE L'ÉMERGENCE DES MYTHES DANS LE RÉEL

(« Cryptides, esprits de la Nature et réalités archétypales en Amazonie »)

De Romuald Leterrier

S'il est communément accepté par les ethnies indiennes que la Sachamama est une créature mythique, le statut de celle-ci lui permet cependant de se manifester sporadiquement dans la Réalité objective.

Romuald LETERRIER est chercheur en ethnobotanique et écrivain, ainsi que spécialiste du chamanisme amazonien. Contributeur d'*Ovnis et conscience*, il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Se souvenir du futur*. Son approche pluridisciplinaire propose des pistes nouvelles d'investigation et d'expérimentation sur le lien entre la conscience et la Réalité.

Aux yeux des Occidentaux, la Sachamama est une créature mythologique, appartenant à un bestiaire légendaire. Les histoires locales font référence à un serpent gigantesque, pouvant dépasser les 50 mètres de long et les 10 mètres de diamètre. Cette entité aurait également la capacité de produire un état hypnotique sur les personnes qui croiseraient son chemin. Au cours de mes expéditions en Amazonie péruvienne, j'ai souvent entendu parler de cette créature mythique sans, je l'avoue, y avoir accordé trop d'importance. Pour les ethnies indiennes et métisses, la Sachamama semble pourtant posséder un statut d'existence autre que celui communément accordé à la fable.

Lors de mes deux derniers séjours, j'ai pu rencontrer trois personnes qui prétendaient avoir rencontré la Sachamama. Pour pouvoir les interviewer sur leur rencontre avec cette créature, je me suis déplacé dans deux communautés *shipibos*. Muni d'un enregistreur, j'ai récolté les précieux témoignages. Lors de leurs récits, une particularité attira mon attention : la manière dont ces hommes racontaient leur rencontre avec la Sachamama différait de la narration habituelle des récits mythiques. Leurs récits étaient empreints d'une importante dimension émotionnelle. Ricardo, l'un des témoins dont j'ai choisi ici de relater l'expérience, semble revivre sa rencontre avec la créature au fur et à mesure qu'il me raconte son histoire. Je vois clairement son visage être tétanisé par la peur et la chair de poule hérisse les poils de ses avant-bras lorsqu'il décrit le moment où il comprend qu'il est face à face avec la Sachamama. En écoutant le récit de Ricardo pour le retranscrire, plusieurs questions éveillèrent ma curiosité. Il semblait admis pour les Indiens et les métis que la Sachamama était une créature appartenant à la mythologie indigène. Cependant, les indigènes semblaient également considérer que la créature a la capacité de se manifester physiquement dans la Réalité. Dans la pensée locale, la Sachamama est un être hybride ayant un double statut, mythique et réel.

Découvrons à présent le récit de Ricardo.

« Cette histoire remonte à il y a quinze ans. À cette époque, mon beau-frère et moi, nous faisions de la prospection, et pour ce travail, il était fréquent qu'on s'aventure très loin sur de minuscules *rios* au cœur de la selva. C'était le 20 novembre 1991, dans la région du rio Purus. Nous étions au début de la saison des pluies, et profitant de la montée des eaux, nous avions décidé de nous aventurer très loin sur un petit affluent. L'endroit semblait vierge de toute intervention humaine. Un nombre important de troncs d'arbres et de branchages jonchait le cours du fleuve. Depuis plusieurs kilomètres, nous avions relevé le moteur de la pirogue pour le protéger. Nous progressions silencieusement entre les troncs d'arbres. Au détour d'un petit méandre, quelque chose attira notre attention, un silence étrange s'imposa pendant un court instant dans la forêt toute proche. Des aigrettes suivies d'un vol de perroquets s'élevaient rapidement dans les airs pour disparaître dans l'obscurité végétale. Quelque chose semblait les avoir effrayés.

C'est à ce moment que nous avons entendu des craquements sur la berge qui nous faisait face. Le bruit était impressionnant, on aurait dit qu'un bulldozer était en train de raser la forêt à quelques dizaines de mètres devant nous. Pourtant, il n'y avait aucun bruit de moteur ni de tronçonneuse. Nous comprîmes, moi et mon beau-frère, qu'il ne pouvait s'agir d'une intervention humaine, nous étions bien trop loin. En regardant un bosquet d'arbres, à environ vingt mètres de moi, j'aperçus un mouvement. De grands arbres tremblaient comme si une énorme pince était en train de les resserrer. C'est alors que mon beau-frère Angel s'écria : "Regarde, regarde là-bas, au pied des arbres !" Une énorme forme mouvante semblait glisser au pied des troncs, cela ressemblait au corps d'un serpent géant. Peut-être 1 à 2 mètres de diamètre ! La chose semblait se déplacer lentement sur le sol de la

selva. C’est à ce moment qu’Angel s’écria : “Seigneur, c’est la Sachamama !”

C’est quelques secondes plus tard que nous avons compris qu’il s’agissait bien de la Sachamama. Le temps semblait s’être arrêté, un silence surnaturel régnait sur le fleuve. Plus rien ne semblait exister, sauf Angel, moi, et cette terrible créature. Ensuite, nous avons commencé à ressentir des fourmillements dans les mains et les jambes, cela ressemblait à du courant électrique. Je n’étais plus moi-même, j’étais fasciné, mon regard était fixé sur le corps de la créature. Je me sentais nauséeux, c’est à ce moment qu’il se produisit un phénomène incroyable : de petites lumières commencèrent à apparaître autour de moi. Au début faiblement, pour s’intensifier jusqu’à devenir de plus en plus fortes. Ces visions tournoyaient à grande vitesse. Celles-ci produisaient une sorte de tunnel. J’étais tétanisé, je me disais que c’était fini, j’allais mourir et que ce tunnel était en fait la gueule gigantesque et béante de la Sachamama. Je n’avais plus aucune volonté, et c’est à ce moment que je suis tombé de la pirogue. Angel, qui avait détourné son regard au début du phénomène, réussit à me rattraper par le bras et à me glisser péniblement sur le fond de la pirogue. Difficilement, Angel réussit à remettre le moteur à l’eau, mais impossible de le démarrer, celui-ci “refusait” de fonctionner. Alors Angel pagaya de toutes ses forces. Il réussit ainsi à nous éloigner de quelques dizaines de mètres et à redémarrer le moteur. Nous nous sommes enfuis à toute allure ! Si Angel n’avait pas détourné son regard de la Sachamama, nous nous serions noyés tous les deux, et il est vraisemblable que la Sachamama nous aurait dévorés. »

Le témoignage de Ricardo nous révèle un grand nombre d’informations qu’il nous est possible de mettre en corrélation avec d’autres phénomènes.

J’ai choisi le récit de Ricardo parce que celui-ci était le plus détaillé. Fait marquant, les deux autres témoignages que j’ai pu recueillir sont quasi identiques. On y retrouve une situation analogue et des péripéties similaires. En étudiant le récit de Ricardo, j’ai constaté avec surprise que les événements décrits par celui-ci comportaient de grandes similitudes avec la phénoménologie des ovnis.

Un parallèle avec le phénomène ovni

Les témoins disant avoir observé de près ou de loin un ovni relatent souvent des phénomènes identiques. Comme pour Ricardo avec la Sachamama, ils parlent dans un premier temps d’une sensation étrange, d’une atmosphère particulière. La sensation que le temps est suspendu, ou l’impression d’être isolé dans une bulle, des sensations physiologiques d’être paralysé, d’être parcouru par un courant électrique, l’apparition d’un état modifié de conscience, la défaillance de la technologie et notamment le refus des moteurs de démarrer sont autant de points communs aux deux expériences. Mais alors des questions surviennent. La manifestation dans la Réalité de la Sachamama et celle des ovnis sont-elles générées par un processus identique ? D’une manière plus globale, des entités et des phénomènes mythiques sont-ils susceptibles de se manifester dans un cadre physique, objectif ? Est-il possible d’imaginer un point de liaison entre le mythe et le réel ? Cette émergence des phénomènes mythiques dans le réel est-elle susceptible de laisser des traces objectives ? Certaines observations d’ovnis ont révélé à des enquêteurs des traces sur le sol, d’autres se sont montrées à plusieurs témoins en même temps. Comme les ovnis, la Sachamama semble avoir réalisé les mêmes prouesses en 1997 en terrorisant les 600 habitants du village de Nuevo Tacna, en Amazonie péruvienne.

Un article paru en 1997 dans le *Figaro Magazine* relate les événements survenus dans une communauté en Amazonie péruvienne, selon des sources rapportées par le quotidien péruvien *La República*.

« Énorme, gluante, détruisant tout sur son passage, la monstrueuse Sachamama est de retour. Les 600 habitants du village de Nuevo Tacna, en Amazonie péruvienne, en sont persuadés. Jeudi dernier, en fin de journée, ils assistaient à un match de football de la coupe de l'Amazonie, lorsqu'ils ont vu ce gigantesque reptile sortir de la forêt et se glisser dans les eaux boueuses du fleuve Amazone. "Le match allait commencer quand la terre s'est mise à trembler. Le ciel s'est assombri, et le vent s'est mis à souffler comme s'il s'annonçait un violent orage", raconte Luis Imuna, un employé municipal de la province de Maynas, interrogé par le journal péruvien *La República*. Détruisant le paysage comme un bulldozer, renversant des dizaines d'arbres, le reptile s'est, dit-on, jeté dans le fleuve dans un vacarme épouvantable. Sa baignade aurait même provoqué un immense tourbillon et coulé plusieurs embarcations. D'après les divers témoignages, le serpent mesure environ 40 mètres de long et 5 de diamètre : sur la tête, la bête avait deux longues antennes, semblables à des trompes d'éléphant et des oreilles larges d'un mètre. Aucun spécimen de reptiles, même les plus terrifiants anacondas, ces énormes boas qui peuvent mesurer jusqu'à 9 mètres de long, ne correspond à cette description. L'énorme bête ressemble davantage à la Sachamama de la légende indienne. Cet animal, censé vivre caché dans le fleuve Amazone, sort de temps à autre de l'eau pour peupler les cauchemars des enfants. Et sa taille est si démesurée que les arbres poussent sur son dos. Les habitants de Nuevo Tacna ont peut-être rêvé, mais depuis huit jours une hystérie collective s'est emparée du village. Le gouverneur de la province de Maynas, Jorge Chávez Sibina, s'est rendu sur place, avec un groupe de biologistes pour tenter de calmer les esprits.

En présence de plusieurs journalistes, il a survolé la région pour vérifier les dires des villageois. Et là, loin de l'agitation, ils ont

> constaté des dégâts troublants dans la forêt : une empreinte de 300 mètres de long et de 10 mètres de large où les arbres ont été déracinés. Interrogé sur un possible canular ou sur un éventuel coup monté, le gouverneur a assuré que “dans ce village et dans les environs immédiats, il n’y a pas de bulldozer capable de procéder à un tel déblayage, de déraciner autant d’arbres et de provoquer de pareils dégâts”. »

Que s’est-il passé dans la communauté de Nuevo Tacna ? Canular ? Animal gigantesque inconnu ? Certainement ni l’un ni l’autre. Pour appréhender ce phénomène, nous devons adopter à nouveau une approche pluridisciplinaire où s’entremêlent le mythe, la sociologie, l’ethnologie, etc. S’il est communément accepté par les ethnies indiennes que la Sachamama est une créature mythique, le statut de celle-ci lui permet cependant de se manifester sporadiquement dans la Réalité objective. Existe-t-il des faits analogues dans l’ufologie ? Dans son ouvrage *Science-fiction et soucoupes volantes : une réalité mythico-physique,* le philosophe Bertrand Méheust suggère une émergence dans la Réalité de contenus mythiques dans la phénoménologie des ovnis. Dans un article publié en 1997, il observe :

> « La propagation subite et explosive du mythe des soucoupes volantes à partir de l’observation de Kenneth Arnold, le 24 juin 1947, n’est pas sans évoquer un processus de cristallisation dans une solution sursaturée. La naissance des soucoupes est incompréhensible si l’on n’admet pas qu’un potentiel est disponible, prêt à jaillir quand surgira le germe approprié. Explorons donc l’analogie physicochimique en suivant les concepts développés par le philosophe Gilbert Simondon. Ce dernier décrit comme “prérévolutionnaires” des situations sociales où un tel potentiel est accumulé. Il est possible d’étendre cette idée en forgeant la notion de situations “prémythiques”. La situation de juin 1947 en offre un exemple précis. Depuis plusieurs décennies, la science-fiction classique a accumulé dans la société américaine un

énorme potentiel imaginaire. D'autre part, l'essor de la technologie imputable au conflit mondial donne à penser que tout est possible. Enfin la montée de la guerre froide entretient la crainte d'une menace venue du ciel. Les esprits sont mûrs pour quelques nouveautés inouïes.

C'est dans ce contexte que tombe, tel un germe dans une solution sursaturée, la fameuse description de Kenneth Arnold. Cette dernière déclenche le processus ; le mythe qui incubait cristallise subitement, on assiste à la soudure soudaine de l'imaginaire et du réel. […] Dans la science-fiction se trouvaient en réserve, depuis le début du siècle, de nombreux récits de rapts extraterrestres ; c'est à partir de ce fonds que va s'opérer la nouvelle cristallisation avec un germe singulier : le témoignage de Betty et Barney Hill en 1961. […] L'intervention initiale de Budd Hopkins a joué un rôle particulièrement déterminant. C'est lui qui, le premier, a révélé la structure des fameux *missing times*, ces enlèvements dont presque tout souvenir est effacé chez le témoin, et qui ne se manifestent que par certains signes dûment répertoriés : la découverte d'une marque ou d'une plaie sur le corps, associée à un épisode amnésique, des cauchemars récurrents… Désormais on n'a plus besoin de l'observation rapprochée d'une soucoupe volante pour suspecter un enlèvement, les indices précités suffisent ; et c'est la régression hypnotique qui permettra de reconstituer le scénario latent de l'enlèvement. […] En faisant de l'hypnose l'outil obligatoire, Hopkins fait un pas décisif, il permet la "rétrosoucoupisation" d'une foule d'expériences psychiques très répandues dans la population, et se dote d'un réservoir immense de ravis potentiels, faisant ainsi changer le processus d'échelle[1]. »

En d'autres termes, et pour le dire plus succinctement : nous nourrissons le phénomène… Les recherches de Bertrand Méheust suggèrent ainsi le côté performatif de la fiction sur le réel. La littérature et l'imagerie de la

science-fiction du début du XX^e siècle auraient ainsi fourni un cadre représentationnel au phénomène ovni. On voit également que l'hypnose dans les cas d'enlèvement par des extraterrestres produit un cadre référentiel pour un très grand nombre de phénomènes de nature comportementale, psychologique et physiologique. La dimension subjective apportée par l'hypnose dans ces cas d'enlèvement détermine un processus rétroexplicatif d'une foule de phénomènes inexpliqués. Il existe chez les Indiens de la haute Amazonie un concept susceptible d'être similaire au rôle tenu par l'hypnose dans les cas de rapts extraterrestres, mais également pour sa faculté à s'actualiser dans la Réalité. Cette notion, c'est le yoshi. Pour mieux comprendre la nature mythico-physique de la Sachamama, nous devons peut-être revoir le statut ontologique des êtres mythiques dans la pensée indigène. De par notre éducation rationaliste, nous avons tendance à penser que les créatures mythiques sont coupées de tout contact avec le réel. Il n'en est pas ainsi dans la pensée native. Dans sa thèse de doctorat, l'ethnologue Pierre Déléage s'interroge sur la nature ontologique des entités surnaturelles. Dans un chapitre intitulé « Comment devenir animiste, ou l'apprentissage de la notion de yoshi », il démontre justement que ces entités ne sont pas à considérer comme des croyances, mais comme des catégories d'expérience, comme nous allons le voir à présent.

Des entités mythico-objectives

Quelle est la nature des entités surnaturelles dans la pensée native ? Qu'est-ce qu'un yoshi ? Depuis sa création, l'ethnologie a tenté de cerner les entités surnaturelles dans les cultures qu'elle étudie comme affiliées à un système de croyances. Au XIX^e siècle, l'anthropologue britannique Edward Tylor élabore la notion d'animisme pour expliciter la croyance en l'existence d'êtres spirituels chez les ethnies indigènes. Ainsi au regard des premiers anthropologues, les esprits étant des entités invisibles, ils ne pouvaient faire l'objet que d'une croyance et donc n'appartenir qu'à des structures culturelles.

Dans sa thèse de doctorat, Pierre Déléage apporte des informations nouvelles pour concevoir d'une manière différente ces entités. Pour les Indiens Sharanahua, le yoshi n'est pas une croyance, mais une expérience. Interrogeant l'un de ses informateurs sur la question, Déléage rapporte :

> « Un jour que nous travaillions, Jaime et moi, à une nouvelle traduction, dans la ville de Pucallpa, je lui demandai pourquoi, à son avis, certains métis urbains ne croient pas en l'existence des yoshi. Il me répondit que c'est tout simplement parce qu'ils ne connaissaient pas l'intérieur de la forêt. Que toute personne qui a un peu d'expérience de la forêt, qu'elle soit *mestiza* ou *nativa*, sait bien qu'il existe des yoshi. Et que d'ailleurs, les métis qui vivent en forêt ont un mot pour les désigner : ils les nomment des *tunchi*. Ignorant volontairement l'implicite de ma question, Jaime ne m'a pas répondu en termes de croyance, mais en termes d'expérience, de connaissance "empirique". Il ne s'agit pas de croire ou de ne pas croire aux yoshi ; mais d'en connaître l'existence en ayant l'expérience du lieu où ils se trouvent. Le problème n'est donc pas que certains métis de Pucallpa ne croient pas aux yoshi, mais bien plutôt qu'ils ne les connaissent pas, de même qu'ils ne connaissent pas l'intérieur de la forêt et ceux qui y habitent. Le yoshi, dans ce contexte, dénote une entité qui existe de la même manière qu'existent les jaguars. On peut mourir sans ne jamais avoir observé de jaguar, il n'en reste pas moins que l'on sait qu'ils existent. C'est la même chose pour les yoshi[2]. »

Ainsi les Sharanahua classent les yoshi dans le domaine de l'expérience sensible et du savoir commun. L'étude de quelques récits de rencontres entre des humains et des yoshi, rapportés par Déléage, fournit de plus amples renseignements.

> « Une journée comme tant d'autres de la saison des pluies : il pleut à verse, le village est désert, les hommes sont partis en groupe tôt le

matin pour aller pêcher en aval du fleuve. Chaque femme reste abritée sur la terrasse de sa maison et vaque à ses occupations : bercer un enfant, écorcer du manioc ou tresser un panier. Dans sa maison, située à la lisière de la forêt, Josepha tisse un hamac qu'elle destine à son fils cadet. Tandis que l'intensité de la pluie commence peu à peu à diminuer, apparaît soudain à quelques mètres d'elle, juste à la bordure de la forêt, un minuscule arc-en-ciel ou plutôt quelque chose qui ressemble vaguement à un arc-en-ciel mais qui n'en est pas un. Elle s'affole, ferme les yeux et crie au secours. Une de ses filles arrive en courant peu après. L'arc-en-ciel a déjà disparu : ce ne pouvait donc être qu'un yoshi[3]. »

« Pendant la saison sèche, les Sharanahua s'aventurent souvent en amont du fleuve Purus pour y pêcher de gros poissons. Cette année-là, Miguel était parti seul car son frère était malade. Cela faisait déjà trois jours qu'il n'avait parlé à personne et qu'il passait ses journées à pêcher. Le soir venu, il installe son camp comme d'habitude sur une plage et mange quelques poissons bouillis en attendant la nuit. Repu, il s'apprête à dormir lorsqu'il entend des clapotis qui proviennent d'un petit ruisseau débouchant sur le fleuve juste à côté de son camp. On aurait dit que des gens se baignaient. Intrigué, Miguel entre en silence dans la forêt pour trouver un endroit à partir duquel il puisse voir de quoi il retourne. Caché derrière les broussailles, il découvre une scène étrange : des silhouettes apparaissent, vaguement éclairées par les quelques rayons lunaires qui traversent la canopée.

Elles semblent légèrement plus grandes que des hommes, mais leur forme est clairement humanoïde ; elles sont alignées les unes à côté des autres, toutes recroquevillées et leurs "corps" semblent recouverts

de papillons. Elles restent ainsi, immobiles et silencieuses. L'effet de cette vision ne se fait pas attendre : Miguel est d'abord pris de violents tremblements, plus il ressent un pressant désir de dormir. Au bord de l'évanouissement, il résiste tout de même juste assez pour avoir le temps de rejoindre son campement, se faufiler sous sa moustiquaire et s'endort profondément. Il avait rencontré pour la première fois des yoshi[4]. »

Le premier témoignage décrit ci-dessus nous révèle que le yoshi est considéré dans la pensée sharanahua comme un cadre de référence à un phénomène dont on ne peut rationnellement expliquer ni la cause ni les effets. Le phénomène météorologique observé par Josepha est immédiatement considéré par elle-même et par les membres de sa communauté comme l'expression d'un yoshi. Dans ce sens, le yoshi devient un facteur causal qui permet de combler certaines lacunes perceptives, ou cognitives. Ce référent explicatif n'est pas sans rappeler le cadre référentiel de la régression hypnotique dans les cas d'enlèvement par les extraterrestres rapportés par le philosophe Bertrand Méheust. Ainsi une perception ambivalente, une faille logique, tout événement anormal et inexplicable est identifié à un yoshi. Cette notion est très importante car elle permet d'induire une subjectivité dans des phénomènes inexpliqués, avec laquelle il va être possible d'interagir consciemment pour établir une relation avec ledit phénomène. Ce qui induit dans la pensée des Sharanahua un système d'ouverture cognitif susceptible d'accueillir tout un spectre d'événements qui seraient censurés par une pensée trop rigide et excluante. Une notion comme celle du yoshi manque cruellement à la pensée occidentale. Pour les Sharanahua les ovnis seraient vraisemblablement considérés comme des yoshi, mais également tout un ensemble de phénomènes scientifiques. Les paradoxes de la logique mathématique, les étranges événements temporels paradoxaux, engendrés par la relativité générale seraient considérés par les Sharanahua comme l'expression d'un yoshi. Cette entité serait bien utile à la pensée scientifique car elle permettrait, entre autres, de combler des vides

logiques et épistémologiques, en impulsant dans les phénomènes étudiés une dimension subjective avec laquelle il serait possible d'interagir. Nous serions alors peut-être disposés à créer un cadre d'expression pour la réalité des phénomènes.

Au lieu de plaquer et de projeter nos désirs sur les résultats expérimentaux, nous serions peut-être surpris de voir émerger de nouvelles possibilités qu'il nous aurait été impossible de concevoir. Il me semble que c'est là que réside la plus grande originalité de la notion de « yoshi ». Elle est un mode d'expérimentation comportant une dimension subjective autonome. Dans cette approche, le réel est pensé comme une entité ayant une subjectivité propre avec laquelle il est possible d'entrer en contact, pour lui laisser un mode d'expression. Cependant, il est important de rappeler que les Sharanahua considèrent les yoshi comme une expérience négative. Il semble universel que l'incompréhension devant un phénomène inexpliqué soit génératrice d'angoisses qui viennent à nouveau donner une texture obscure aux phénomènes. À bien y réfléchir, la notion d'un yoshi n'est peut-être pas si difficile à intégrer à la pensée scientifique. De par le passé, les pères fondateurs de la science occidentale ont souvent fait référence à des entités abstraites et surnaturelles pour poser les dogmes de la science. Dans l'Antiquité, les philosophes grecs comme Socrate insistaient sur le rôle méthodologique de leur daïmôn. Le malin génie du philosophe René Descartes ou les démons des physiciens Laplace et Maxwell ont permis notamment de poser les bases du déterminisme. Le deuxième témoignage nous apporte des éléments qu'il est possible là aussi de mettre en corrélation avec la phénoménologie rapportée lors de rencontres du troisième type dans l'ufologie. Comme pour Ricardo avec la Sachamama, Miguel est également victime à la vue des yoshi de troubles physiologiques. Il semble que la phénoménologie des ovnis, de la Sachamama et des yoshi soit quasi identique, seuls l'aspect et l'apparence des phénomènes changent. Est-il alors judicieux d'imaginer que notre

culture joue le rôle d'une interface entre le réel et notre conscience ? Les expériences relatives à la science-fiction et aux soucoupes volantes décrites par Bertrand Méheust et les récits concernant les différentes entités mythiques supposées peupler les profondeurs de la selva semblent le suggérer.

Dans la forêt des possibles

Un soir, à la lisière de la selva, en contemplant l'immensité végétale, je laissais mon esprit vagabonder par-delà le sous-bois obscur. À la lumière des réflexions développées ci-dessus, je tentais par la pensée de m'aventurer dans l'inconnu. Quelles entités mythiques se trouvaient là, tapies dans l'ombre de la selva, prêtes à bondir dans le réel ? Ce soir-là, la selva était plus qu'une forêt, je la percevais comme un vaste domaine de créatures virtuelles-potentielles susceptibles un jour sans prévenir de se manifester aux yeux de tous. Quelles « entités-concepts » le fouillis végétal est-il susceptible de livrer à la pensée postmoderne ? Disposera-t-on un jour de yoshi pour élucider les mystères de notre existence ? Y aura-t-il des yoshi pour expliquer l'origine du Big Bang, le mystère de la matière noire, les EMI, les phénomènes psi, les paradoxes de la physique quantique, etc.

J'imaginais, dans une clairière faiblement éclairée par la lune, l'émergence d'une entité grandissant tel un embryon ou une chrysalide, se nourrissant de fables, de mythes, d'images, et de visions. Le bestiaire fabuleux de l'imaginaire amazonien s'est vraisemblablement autoconstitué à partir des émanations archétypales des peuples de la forêt. Le mythe et la fable, de par leur dimension culturelle, ont quant à eux joué le rôle d'un catalyseur. Cependant, ce processus semble se produire spontanément de façon inconsciente. Cela vient peut-être du fait que nous n'avons pas encore réussi à apprivoiser ces phénomènes sauvages.

Lorsque nous aurons pris conscience de la relation que nous pouvons créer avec la Réalité, nous serons peut-être alors capables d'approcher la mythique créature, de lui donner un nom, de vivre ensemble dans un environnement commun. Mais apprivoiser n'est pas dompter ! C'est établir une relation, c'est se relier à un autre monde. Depuis plusieurs semaines, j'avais pris l'habitude de disposer mes restes de nourriture aux abords de ma petite maison de palme. Le soir venu, je pouvais entendre les agoutis et d'autres créatures nocturnes venir profiter du festin. Le matin, c'était au tour des oiseaux de venir se nourrir de pain et de biscuits. Les alentours de mon petit abri étaient les seuls endroits à être visités régulièrement par les animaux de la selva. Ce qui me plaisait dans cette relation, c'était d'imaginer l'incursion de mon abri dans leur monde animal. Car effectivement chacune de ces créatures possédait une représentation mentale de ma petite maison. Certains oiseaux me guettaient au petit matin et attendaient visiblement la distribution de nourriture. Le fait de penser que toutes ces créatures avaient une représentation mentale et une conscience de ma présence était un émerveillement.

Lorsque nous aurons su nous rendre intelligibles à la subjectivité du réel, nous serons peut-être capables de nous lier dans une relation partagée et mutuellement enrichissante. Pour l'heure, nos théories et modèles scientifiques semblent se substituer au réel en masquant celui-ci. Nos fictions semblent également habiller les phénomènes mythico-réels comme les ovnis, ou la Sachamama. L'heure de tomber les masques est peut-être arrivée. Sur ces pensées, il me plaît à contempler au clair de lune la forêt des possibles. Pour pouvoir entrer en relation avec le réel, la science occidentale devrait peut-être faire preuve d'imagination en dotant la Réalité de moyens d'expression auxquels elle devrait être attentive. Car le mot est dit ! L'avenir de la science est de transformer son approche et ainsi de devenir une véritable science de l'attention.

1. Bertrand Méheust, « L'idée venue des bas-fonds », *Anomalies*, n° 2, janvier 1997, p. 26-33.
2. Pierre Déléage, thèse de doctorat en anthropologie, « Le chamanisme sharanahua. Enquête sur l'apprentissage et l'épistémologie d'un rituel », École des hautes études en sciences sociales, 2005, p. 49.
3. *Ibid.*, p. 70.
4. *Ibid.*, p. 69.

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE

(ET PRÉSENTATION DE LA SECONDE)

L'attention au contexte global de survenue de ces phénomènes et de leur mode d'apparition a permis de montrer qu'ils s'inscrivent notamment dans un archétype décrit dans les anciens mythes. Ils sont, en effet, facétieux, élusifs, moqueurs, messagers, absurdes (insistons là-dessus) et suggèrent un agent qui joue un rôle de médiateur d'entre les mondes. On peut en parler comme étant des manifestations archétypales. À lui tout seul, le dieu Hermès, incarnation du trickster, représentait tout ça. Les archétypes sont des formes vides qui ont tendance à se personnifier, disait Carl Jung. Ils auraient même tendance à nous refléter, constatons-nous, dans les cas dits paranormaux et probablement ovnis. Nous insistons vraiment sur cette notion de forme vide pour ne pas être mal compris. Il ne s'agit pas de dire que des petits tricksters ou bien des « petits-gris » extraterrestres ou même des yoshi, comme les appellent les Indiens d'Amazonie, se cachent dans l'ombre en attendant de nous faire des tours de magie. Non… Il s'agit de dire que ces énergies ou forces générées par les archétypes se teintent en fonction des personnes qui en font l'expérience et des circonstances.

Nous n'avons pas pu évoquer toutes les manifestations pouvant entrer dans ce cadre. Pensons par exemple au phénomène de l'auto-stoppeuse fantôme également appelée dame blanche. Typiquement, une jeune femme fait du stop, arrête une voiture avec des jeunes à bord, monte dedans et se met à hurler au premier virage. Quand les jeunes reprennent leurs esprits, elle a disparu… Ce phénomène serait beaucoup plus ancien que nos moyens de transport modernes. Un mythe qui perdure en somme, aussi élusif que les phénomènes étudiés dans ce livre[1]. On pourrait aussi investiguer certaines apparitions mariales qui contiennent des messages énigmatiques, comme à Fátima par exemple, et qui rappellent les vraies-fausses prédictions des entités supposées extraterrestres évoquées par Jean-Jacques Jaillat.

Le problème auquel on fait face, en tant que chercheur, c'est le fait que ces entités ou forces semblent parfois nous connaître parfaitement et sont, dans le même temps, capables d'agir sur notre Réalité matérielle. Dès 2018, Philippe Solal me faisait même remarquer, à la suite de nos échanges et de mes précisions, que le téléphone dans le phénomène des « coups de fil de l'au-delà » était l'équivalent technologique du pseudo-vaisseau spatial dans le cas des ovnis : du symbole et du simulacre malgré l'objectivité et la matérialité des faits. L'un n'empêche pas l'autre. Les traces qu'ils laissent, d'ailleurs, semblent pensées, maîtrisées, calibrées, comme si les tenants et les aboutissants étaient connus à l'avance par ce qui est à l'œuvre derrière ces phénomènes. Cette élusivité ne semble pas sans rapport avec leur nature archétypale qui échappe à l'espace et au temps, rappelait Carl Jung.

Nous allons voir, dans la seconde partie de ce livre, que l'on retrouve aussi beaucoup de ces caractéristiques dans des contes et légendes du folklore du Moyen Âge. Ces vieilles histoires nous parlent toutes d'un arrière-monde d'où ces « entités » semblent émaner. Elles ont même, en commun, des scènes rapportées par les témoins des expériences de rencontre avec des ovnis de nos jours. Quelle est la nature de cet autre

monde qui interagit ainsi avec le nôtre ? Quel autre nom ont donné les Anciens à ces entités ? Pourquoi cette fameuse élusivité accompagne-t-elle ces phénomènes ? La seconde partie de ce livre va tenter d'y répondre et c'est Patrick Harpur, un auteur anglais passionnant qui va proposer, en premier et pour lancer la discussion, une vision globale et historique de cet autre monde et de ses interactions avec le nôtre en introduisant dans notre discussion la notion de « daïmôn ». Le célèbre et très sérieux John Mack, que la communauté ufologique connaît bien puisqu'il étudiait le phénomène des abductions, n'avait pas manqué lui-même de noter, dès 1995, l'apport fondamental de Patrick Harpur, qui nous fait l'honneur de nous rejoindre dans cette recherche. Son texte, dense, déroutant, offre une remise en perspective fascinante.

Patrick Harpur montrera que toute culture a eu sa daïmonologie, c'est-à-dire une théorie et une expérience de puissances (esprits, anges, génies, démons, djinns, fées, et maintenant extraterrestres volant dans des ovnis…) et que cela fait partie de notre dimension humaine, mais aussi de la Réalité tout entière. Ce faisant, l'auteur posera la question qui sous-tend cette deuxième partie : qu'est-ce donc que cette Réalité qui produit de tels phénomènes ? Ce que nous avons appelé « entités tricksters » depuis le début de ce livre porte donc le nom grec de daïmôn depuis des milliers d'années. Qu'il nous soit personnel (conseiller, guide) ou moins personnel, le daïmôn est toujours entendu comme un intermédiaire entre l'homme et le divin, et entre cette Réalité et une autre. Que ces concepts philosophiques soient ou non issus de constats de phénomènes extraordinaires, nous n'en sommes pas certains, même si nous le supposons. Les descriptions données par les philosophes de l'Antiquité, et que revisitera Yann Vadnais dans son texte, résonnent cependant étrangement avec ce que nous appelons ovni et paranormal. Nous poursuivrons la recherche ensuite en investiguant d'autres incursions et échanges réciproques entre notre Réalité et l'autre monde avec Jean-Jacques Jaillat, Romuald Leterrier, Charles Imbert et moi-même.

S’intéresser de près à ces phénomènes nous conduit inexorablement à nous interroger sur notre Réalité. Celle-ci est bien plus étrange et malléable que celle communément admise. Nos ancêtres le soupçonnaient déjà, mais notre modernité, dans sa quête éperdue de rationalité, a préféré l’ignorer. Mais un autre monde interagit avec nous et il n’a ni lieu ni temporalité. Peut-être que nous venons de là et que nous y retournons, à notre mort... Peut-être même que certains d’entre nous l’ont déjà visité ou en ont gardé un souvenir…

1. Nous renvoyons notamment au livre de Stéphanie Del Regno, *Le Livre des Dames blanches* paru aux éditions La Vallée Heureuse en 2018.

PARTIE 2

L'ÂME DU MONDE (COMMENT DONNER DU SENS À DE TELS PHÉNOMÈNES ?)

SOMMAIRE

- UNE RÉALITÉ « DAÏMONIQUE »
- DAÏMÔNS ET OVNIS (ENTRE TÉMOIGNAGE ET RECHERCHE DE SENS)
- DEMAIN NE MEURT JAMAIS ? (SOUVENIRS D'ENTRE-DEUX-VIES ET ÂME DU MONDE)
- SE NOURRIR DANS OU DE L'AUTRE MONDE ?
- ET SI LA RÉALITÉ ÉTAIT UN RÊVE ?
- À PROPOS DES LOIS DU MONDE INVISIBLE
- CONCLUSION DE LA SECONDE PARTIE

UNE RÉALITÉ « DAÏMONIQUE »

De Patrick Harpur

L'inconscient collectif, l'Imagination
et l'âme du monde sont tous des modèles de cet Autre Monde, tous analogues les uns aux autres. Ce sont tous des métaphores d'une Réalité daïmonique qui est, elle-même, une autre métaphore. La Réalité ultime à laquelle ces modèles se réfèrent est inconnue. C'est un mystère.

Patrick HARPUR est un écrivain anglais et l'auteur de plusieurs ouvrages à succès. Dans son livre *Daimonic Reality* il propose une vision originale du monde qui intègre les phénomènes paranormaux ou ufologiques. Sa contribution dans ce livre est primordiale.

« Les archétypes se manifestent comme des daïmôns, comme des agents personnels et ne sont pas des "produits de l'imagination" comme le rationalisme voudrait nous le faire croire. »

CARL JUNG

Comme les fables nous le rappellent, les choses primordiales sont, souvent, d'abord négligées. Dans leur quête, les religions monothéistes d'un côté et la science athée de l'autre ont fait des victimes parmi les éléments importants pour comprendre ce monde. Parmi elles, il y a ces fameuses entités, ou principes, que les Grecs appelaient « daïmôns » bien avant que nous les appelions « esprits » ou « tricksters ». Cela est d'autant plus regrettable que toutes les cultures ont, à un moment donné, reconnu et vénéré les daïmôns. Or en les ignorant, voire en les insultant, nous violons la Réalité elle-même et nous la privons de sa plénitude. C'est la raison pour laquelle j'évoquerai d'abord quelques descriptions folkloriques des daïmôns, notamment d'Irlande. Ce détour, vous le comprendrez, est utile pour prendre un peu de recul et resituer, ainsi, notre problématique et envisager l'« Autre Monde » mais aussi le nôtre.

Le folklore et les daïmôns

En décrivant les « sidhes », Lady Augusta Gregory (une dramaturge irlandaise) a fait la liste des caractéristiques assez communes à tous les daïmôns. Les sidhes de la mythologie celtique sont des métamorphes : ils peuvent paraître grands ou petits et prendre l'apparence d'oiseaux, d'animaux, de coups de vent ou de lumières qu'on voit dans les airs. Leur pays porte un nom difficilement prononçable, *Tir-na-nOg*, qui signifie le « pays des Jeunes ». Ce territoire est situé sous la terre ou sous la mer, ou peut-être est-ce dans des îles à l'ouest ; ou peut-être même n'est-ce, en fait, pas loin de nous. Bref, on ne sait pas trop… Si cela vous rappelle ce que l'on dit de l'origine des ovnis ou des questions portant sur l'au-delà, ce n'est peut-être pas un hasard. Des combats, qui semblent provenir de leur monde, se font parfois entendre, tout comme une musique plus belle que n'importe laquelle des nôtres. Quand ils sont vus, c'est-à-dire très rarement, ils dansent ou jouent. Ils peuvent être bienveillants avec nous et nous aider à retrouver le bétail perdu ou guérir nos malades. Mais ils peuvent aussi enlever beaucoup d'humains par l'entremise du mauvais œil, par un simple

contact ou une terreur soudaine. Ces « abductés », une fois dans l'autre monde, vont devoir prêter leur force aux sidhes. On dit, par exemple, que les jeunes hommes sont emmenés pour les aider dans leurs jeux et dans leurs guerres. Les jeunes mères, elles, le seraient pour allaiter leurs nouveau-nés et nos filles pour qu'elles deviennent, elles-mêmes, mères là-bas, dans leur monde… Détail important, les morts sont souvent vus parmi eux. Enfin, on dit que l'existence des sidhes date, comme pour les anges, d'avant la création du monde…

Ce n'est pas à notre honneur ni même un progrès, je pense, d'avoir appelé le pays de Tir-na-nOg, l'inconscient, et les daïmôns, des « archétypes ». Carl Jung avait d'ailleurs reconnu que les archétypes « se manifestent comme des daïmôns, comme des agents personnels, et ne sont pas de simples "produits de l'imagination" comme le rationalisme voudrait nous le faire croire[1] ». Nous retrouvons les daïmôns sur toute la planète, avec des noms certes différents, mais les caractéristiques sont similaires. En Chine, par exemple, les daïmôns sont appelés « kwei-shins ». Ils habitent les collines et les rochers, vivent parmi les ancêtres et sont omniprésents, parfois visibles, parfois non, étant à la fois matériels et immatériels. En Arabie, les djinns sont composés de feu subtil, et sont aussi capables de prendre la forme qui leur plaît. Les trolls, eux, se trouvaient en Scandinavie et les elfes étaient dispersés dans toute l'Europe occidentale, sans oublier, enfin, le « Petit Peuple[2]… ».

Que les sidhes soient ou non les mêmes que le Petit Peuple, nous ne pouvons en être certains. Une fée aurait cependant fait remarquer un jour à un Irlandais ceci : « Je suis plus grande que je ne vous parais maintenant. Nous pouvons faire des vieux jeunes, des grands petits et des petits grands. » Ce qui souligne leur capacité à prendre la forme qu'ils veulent. Le caractère comique du Petit Peuple pourrait nous faire rire (attention cependant de ne pas nous moquer devant eux). Par exemple, ils ne mesurent

que 50 centimètres de haut, sont parfaitement proportionnés, mais ils ont des cheveux jusqu'aux talons. Certains portent des bonnets en or ; d'autres vont tête nue. Leurs pas et leurs voix réveillent les gens la nuit, mais si vous vous levez pour les voir, ce sera en vain. Bizarrement cependant, la nourriture, chez vous, aura mystérieusement disparu… C'est ainsi que deux femmes cherokees ont décrit les yunwi tsunsdi, qui vivent une vie cachée et parallèle à celle du peuple cherokee de Caroline du Nord.

Personnage typique du Petit Peuple, dessiné par l'artiste Godo.

Chez les Inuits, le Petit Peuple qui aide le chaman s'appelle les « auas[3] ». Ce sont des petites femmes hautes de 60 centimètres, avec des casquettes pointues, des pantalons courts en peau d'ours et des bottes hautes, avec les pointes de pieds relevées comme pour mieux marcher sur les talons. Le Petit Peuple du Ghana, en Afrique de l'Ouest, s'appelle les « asamanukpai ». Ces êtres sont légèrement plus gros qu'un singe, de couleur noire, blanche ou rouge. Si vous visitez leurs repaires, il est conseillé de leur faire des offrandes de rhum, car s'ils sont ennuyés, ils vous

lapident ou vous conduisent dans les profondeurs de la forêt et vous y abandonnent. Cependant, comme les auas pour les chamans, les asamanukpai peuvent vous apprendre tout ce qu'ils savent, en faisant couler dans vos yeux, vos oreilles et votre bouche le jus d'une plante qui vous permet même par la suite d'entendre les pensées de chacun et de tout prévoir. Ainsi les daïmôns sont, certes, ridicules, mais ils sont aussi la source de la vérité la plus sublime. Ce sont des messagers, des médiateurs.

Les attributs des daïmôns du folklore

Je tenais à vous présenter ces quelques daïmôns du monde entier et je tiens à souligner encore leurs principaux attributs. La raison en est que ce sont aussi des attributs cruciaux, souvent négligés, du fondement de la Réalité elle-même.

Premièrement, ils sont ambigus, contradictoires, à la fois matériels et immatériels (les appeler « esprits » comme le font les anthropologues est trompeur). Ils sont à la fois bienveillants et malins, toujours délicats – au mieux espiègles, au pire, ils mettent la vie en danger. Deuxièmement, ils sont insaisissables, se déplacent rapidement, apparaissent et disparaissent en un clin d'œil. Troisièmement, ce sont des métamorphes, comme le dieu Protée, et ils sont presque impossibles à cerner. La nature des daïmôns suggère d'ailleurs que la Réalité, elle-même, est mieux représentée par des images concrètes et personnifiées que par des concepts abstraits et impersonnels. Si nous voulons les attraper, nous ne pouvons pas utiliser la logique ou la rationalité ; nous devons utiliser notre propre faculté d'adaptation la plus rapide et la plus colorée : l'imagination. Quatrièmement, les daïmôns sont toujours des créatures marginales qui privilégient les zones ou les temps liminaires pour leurs apparitions – ponts, carrefours, bords de mer, le changement de jour à minuit ou d'année à l'Halloween. Ils sont marginalisés par la culture « officielle », que ce soit celle de la science ou celle des Églises. Une cinquième caractéristique est

soulignée par Platon dans *Le Banquet,* lorsque Socrate nous dit que nous ne pouvons avoir de contact avec les dieux ou Dieu que par les daïmôns qui interprètent et transmettent les souhaits des hommes aux dieux et la volonté des dieux aux hommes. Ce n'est qu'à travers les daïmôns, dit-il, qu'il y a « conversation entre les hommes et les dieux, que ce soit à l'état de veille ou pendant le sommeil ».

Les daïmôns sont des médiateurs

Les daïmôns sont donc des médiateurs entre le matériel et le non-matériel, le personnel et l'impersonnel, entre ce monde et l'Autre Monde. Les spécialistes des relations avec les daïmôns étaient autrefois appelés hommes malins, sages-femmes, guérisseurs ou sorciers, mais on les appelle maintenant généralement chamans. Dans la tradition folklorique, ces personnes épousent souvent un daïmôn qui, telle la muse d'un poète, apporte expertise et pouvoirs. Remarquons également que nous sommes tous traditionnellement enjoints à laisser de la nourriture aux daïmôns. Certes, ils ne la mangent pas littéralement, mais on dit qu'ils se nourrissent de son essence.

Les métaphores de la nourriture et du mariage expriment donc la relation réciproque entre nous et l'Autre Monde. Car, si nous nourrissons les daïmôns, c'est pour les empêcher de devenir indisciplinés, voire pire. Nous entretenons avec eux une relation étroite, voire érotique, afin qu'ils ne soient pas obligés de se présenter à nous par la force. Il est, par exemple, notoire, dans les légendes, que les daïmôns peuvent prendre nos enfants et les remplacer par leurs propres enfants qui sont, eux, malades. Et, nous l'avons dit : ils emmènent chez eux des jeunes mères pour allaiter et des jeunes hommes pour les aider dans leurs combats. Comme le poète irlandais W. B. Yeats l'avait fait remarquer : « Nous avons besoin de leur sagesse car ils ont besoin de notre force. »

Le folklore ufologique

Poursuivons notre lecture littérale de ces histoires. Ignorés depuis quelques siècles dans leurs habitats naturels, les daïmôns sont revenus de l'extérieur de la Nature, en tant qu'extraterrestres, cette fois. On dit qu'ils volent, maintenant, non seulement les jeunes mères, mais aussi leur fœtus. Le manque de réciprocité dans ce nouveau folklore a été corrigé, par la suite, lorsqu'il est devenu admis que les « aliens » étaient de mèche avec le gouvernement qui aurait accepté les enlèvements en échange de leur « sagesse », c'est-à-dire une technologie extraterrestre avancée…

Ainsi, les daïmôns sont toujours bien vivants, bien que toujours aussi exclus de la culture officielle. La raison pour laquelle ils ont été forcés de se métamorphoser en extraterrestres est qu'ils ont trop souffert dans leurs formes traditionnelles aux mains de la chrétienté. Sous cette dernière, aucun daïmôn n'était, en effet, autorisé à servir de médiateur entre l'humanité et Dieu (rôle que Platon, lui-même, leur avait pourtant assigné). Jésus-Christ était désormais considéré comme étant le seul et unique médiateur. Lorsque saint Paul parlait de *daimonia*, il parlait, en fait, de démons au sens chrétien du terme. Les daïmôns ont, ainsi, pour la plupart, été diabolisés avec le christianisme. Au mieux, ils ont été assimilés : les vieux daïmôns des collines, des rivières, des rochers et des arbres ont, par exemple, été christianisés en saints ou en la Vierge Marie, qui a ainsi supplanté et remplacé beaucoup de nymphes du ruisseau et du puits sacré. La nature contradictoire des daïmôns a donc été niée.

L'Autre Monde est probablement d'où nous venons…

Bien que l'Autre Monde dans lequel les daïmôns vivent soit non spatial (tout comme il est intemporel), il se représente toujours dans des métaphores spatiales. On dit de lui, par exemple, qu'il est « à côté de notre monde », ou « en dessous », ou « au-dessus de lui », ou « caché en son

sein ». La multispatialité signifie, finalement, la non-spatialité. Pourtant, l'Autre Monde a préséance sur le nôtre et est aussi plus réel. L'Autre Monde est probablement d'où nous venons (Platon l'a dit il y a longtemps), et certainement où nous allons quand nous mourons. C'est donc généralement l'inverse de notre monde. Les hommes et les femmes daïmoniques (les chamans) peuvent y entrer ou communiquer avec lui à volonté, tout comme les héros d'autrefois s'y rendaient pour apprendre les arts de la culture ou pour voler le secret du feu ou de l'agriculture.

L'une des innovations du monde occidental moderne a été de transformer l'Autre Monde en une abstraction. Il a été formulé de trois manières : (1) la psyché « tou kosmou » des Grecs aussi appelée « âme du monde », (2) l'Imagination (avec un grand I) et, enfin, (3) l'inconscient collectif. Historiquement, ces trois modèles ont été rejetés par la théologie chrétienne et le rationalisme moderne.

L'Imagination primaire au fondement de la Réalité

Récemment dans l'Histoire, on a formulé cette idée de l'influence sur nous d'un Autre Monde sous le terme d'Imagination. Dans la Florence de la Renaissance, par exemple, et à nouveau chez les philosophes romantiques allemands et anglais trois cents ans plus tard (XVIII^{e} siècle), l'Imagination était alors exaltée non seulement comme la faculté humaine la plus importante, mais comme le fondement même de la Réalité. C'est quelque chose que nous avons presque totalement oublié. Il faut faire une différence entre notre conception de l'imagination et celle qu'avaient les mystiques ou philosophes. Dans le premier cas, on parle de « fantaisie », alors que dans le second cas, on parle de la Nature de la Réalité elle-même. Permettez-moi de vous en parler car vous ferez, je n'en doute pas, quelques rapprochements avec les phénomènes évoqués dans ce livre.

S’inscrivant dans ce courant de pensée, le poète et intellectuel Samuel Coleridge considérait l’Imagination primaire comme *la puissance vivante et le principal agent de toute perception humaine (elle la rend possible)*. L’Imagination primaire, écrivait un autre poète du nom de Wystan H. Auden, est ce qui génère *les rencontres avec des êtres et des événements sacrés*, bref les images archétypales dont nous parlons dans ce livre. Nous ne pouvons pas provoquer ces faits, disait-il, car ces derniers sont spontanés, rencontrés, constatés. Notre réaction peut être la terreur ou la panique, l’émerveillement ou la joie. Les êtres et les événements sacrés, dont il est question ici, sont, en fait, les daïmôns, c’est-à-dire des images archétypales que l’Imagination génère. Ce sont des personnifications (comme l’a remarqué Marc Leduc dans son texte). Mais l’Imagination peut, comme le « glamour » que les fées jettent sur les objets, également enchanter n’importe quoi, de sorte que ce que nous avions autrefois négligé soit soudainement perçu comme « animé ». Les téléphones, dans le phénomène qu’étudie Laurent Kasprowicz, se mettent à fonctionner de manière « impossible » comme il l’a souligné. Ils deviennent un lieu intermédiaire ou « liminaire » où peuvent s’effectuer les échanges entre les mondes.

La source de cette Imagination primaire est l’âme du monde

L’Imagination est devenue peu à peu le contraire de ce qu’elle signifiait au départ au point de désigner, de nos jours, quelque chose d’irréel et d’inventé, ou de fantaisiste[4]. La source de cette Imagination créatrice de mythes était l’âme du monde pour les néoplatoniciens[5]. Ils reconnaissaient ainsi tout un royaume daïmonique, en partie physique, en partie spirituel, qui faisait la médiation entre notre monde matériel sensoriel et le monde spirituel ou « intelligible » des « Idées ou Formes » (les dieux abstraits de Platon) auxquelles on a également donné le nom, plus tard, d’« archétypes ».

Tous les néoplatoniciens, philosophes hermétiques, alchimistes et kabbalistes ont affirmé que le cosmos était animé par une âme collective qui se manifeste spirituellement, physiquement, daïmoniquement ; mais qui, surtout, tient tous les phénomènes ensemble. C'est un macrocosme, contenant toutes les images, daïmôns ou âmes individuelles, y compris l'âme humaine. Mais parce qu'elle est daïmoniquement contradictoire, cette âme collective peut aussi être vue comme un microcosme – une âme individuelle contenant un niveau collectif profond, dans lequel nous sommes connectés les uns aux autres et, en fait, à tous les êtres vivants. Dans le *Timée* de Platon, où l'âme du monde est décrite pour la première fois, elle est infusée dans tout le cosmos par le Démiurge (le dieu créateur de Platon), qui fait ainsi un Univers vivant en âme. Notons que l'âme du monde reste la métaphore fondamentale de toutes les conceptions du monde en tant qu'organisme. On retrouve d'ailleurs cette métaphore dans les idées écologiques modernes. En d'autres termes, en plus d'être transcendante (un niveau au-dessus de notre monde), l'âme du monde est aussi immanente (partout), comme l'imaginent les cultures traditionnelles. Ces dernières voyaient également le monde comme animé par l'âme. C'est ce qui faisait dire aux anciens, de Thalès à Plutarque, que « toutes choses sont pleines de dieux[6] ».

Retour de l'âme du monde sous le nom d'inconscient collectif

> « L'âme individuelle contient un niveau collectif profond, dans lequel nous sommes connectés les uns aux autres et, en fait, à tous les êtres vivants. »

Lorsque Jung découvrit un inconscient collectif sous l'inconscient personnel (le subconscient de Freud rempli du contenu refoulé de nos histoires personnelles), il redonna vie à cette idée d'âme du monde. Les

« archétypes » qui résident dans l'inconscient collectif sont aussi difficiles à saisir que les dieux auxquels Jung les comparait souvent. Comme leurs antécédents, les Formes de Platon et les catégories *a priori* de Kant, les archétypes sont des entités abstraites qui constituent pourtant le substrat de la Réalité. Les archétypes sont, dit Jung, inconnaissables en eux-mêmes ; mais, paradoxalement, ils peuvent être connus parce qu'ils se manifestent en images. Les néoplatoniciens l'ont dit d'une autre manière : les dieux qui sont en eux-mêmes « sans forme et sans configuration » apparaissent comme des daïmôns, dont beaucoup sont des images différentes du même Dieu. Puisque les mythes de la création placent toujours les dieux avant l'humanité, il semble tout aussi probable que les dieux imaginent que nous les imaginions. Et c'est ce que Jung a affirmé pour les archétypes en ajoutant que tout ce que nous savons, c'est que nous semblons incapables d'imaginer sans eux… Si nous les inventons, nous les inventons selon les modèles qu'ils posent.

Les archétypes n'apparaissent pas seulement comme des images uniques ; ils apparaissent également comme ces structures et modèles qui forment les motifs récurrents des mythes, tels que la mort et la renaissance du héros, la quête d'un trésor caché, le voyage aux Enfers et l'enlèvement d'un mortel par un dieu. (Laurent Kasprowicz et Jean-Jacques Jaillat reviendront sur ces exemples plus loin dans ce livre.) Lorsqu'il a voulu décrire la dynamique de la psyché, Freud s'est inspiré des mythes car il a compris que ce sont les vraies histoires de l'âme. Cependant, alors qu'il se cantonnait à très peu, comme le mythe d'Œdipe et d'Électre, Jung est allé plus loin et s'est rendu compte que tous les mythes sont vivants dans l'inconscient collectif[7]. Comme les daïmôns qui les habitent, les mythes changent de forme pour fournir de nouvelles versions d'eux-mêmes pour chaque génération ; et je suggérerai plus loin dans ce texte que les mythes modernes que nous appelons « faits scientifiques » sont, en fait, des variantes de contes anciens.

La psyché, dans et hors du corps

Alors que l'Autre Monde est à la fois en nous et en dehors de nous, à la fois microcosme et macrocosme, la psychologie l'a localisé exclusivement à l'intérieur. Encore une fois, c'est Jung qui, à travers sa propre expérience d'une descente chamanique dans le monde souterrain du mythe, a lancé l'idée qu'*il peut bien y avoir une psyché « hors du corps »,* une région si complètement différente de ma sphère psychique qu'il faut sortir de soi pour y arriver. Il a réimaginé l'inconscient comme un « pays étranger hors de l'ego », un autre monde de dieux, d'ancêtres et de daïmôns comme le décrivent les cultures traditionnelles. S'il est en nous, c'est aussi comme si, si nous voyagions assez profondément en nous, l'inconscient se retournait. « Au fond, a déclaré Jung, la psyché est simplement le monde. »

Au début du XVII^e^ siècle, Descartes fut le porte-parole de deux revendications extraordinaires : premièrement, il affirma que la conscience était entièrement séparée du monde, qui désormais devait être considéré comme exclusivement extérieur à nous – c'était le sujet par rapport auquel tout le reste était un objet. Deuxièmement, il prétendit que la conscience, toujours, était l'ensemble de la psyché, niant effectivement l'existence de l'inconscient. Au lieu de la vieille interaction du microcosme et du macrocosme, de la psyché humaine et du monde, où chacun reflétait la richesse océanique de l'autre avec une merveilleuse congruence, nous nous sommes retrouvés avec un monde intérieur réduit à une simple conscience et coupé d'un monde extérieur austère et sans âme. La nouvelle conscience fut, depuis Descartes, centrée autour d'un sujet, un ego comme nous l'appelons maintenant, qui était si brillant, si concentré, si étroit, qu'il jeta le reste de la psyché dans une ombre profonde. Tous les rapports crépusculaires entre la conscience et l'inconscient ont cessé. Du point de vue de l'ego, l'inconscient n'existait pas. De son propre point de vue, bien sûr, l'inconscient existait, mais plus profondément, plus obscurément, isolé comme il l'était de l'expression directe à travers la conscience. Ses cris

étouffés n'ont donc pas été entendus pendant trois cents ans, puis ils sont apparus dans les cabinets des psychologues. La psychologie a été fondée spécifiquement pour déterrer cette partie de la psyché, ou plutôt, c'est l'inconscient refoulé qui nous a obligés à inventer celle-ci pour le contenir.

La psyché EST le monde

Étant immortels, les daïmôns ne peuvent être supprimés. Au contraire, ils reviennent toujours pour subvertir les idéologies qui les nient, tourmentant et exaspérant, avec leur irrationalité, les hommes hyper-rationnels dans leurs laboratoires. Rongés par la Nature au XIX^{e} siècle, ils réapparurent dans nos salons comme des esprits lors des séances spirites. Bannis de la planète, ils revinrent également d'en haut comme des extraterrestres menaçants. Niés par les sophistiqués urbains, ils crièrent enfin avec des voix d'extraterrestres sur le canapé du psychanalyste. Du point de vue daïmonique, la situation pourrait être résumée ainsi : bannis du monde extérieur, l'âme et ses daïmôns ont été forcés de se réfugier dans le seul endroit qui leur restait : la psyché humaine. Mais ce monde intérieur avait à son tour été réduit à une conscience certes brillante, mais inhospitalière, les obligeant à se cacher dans l'obscurité. L'inconscient était donc rempli de daïmôns parias.

L'ego occidental fait face à cet Autre Monde

> « L'inconscient collectif, l'Imagination et l'âme du monde sont tous des modèles de cet Autre Monde, analogues les uns aux autres. »

L'inconscient moderne a été créé par la séparation de l'ego du reste de la psyché et du monde en général. Mais, se couper de la psyché, de l'âme, de l'inconscient, c'est aussi s'éloigner de la Nature. La force même de l'ego occidental moderne est aussi son plus grand défaut, à savoir son littéralisme. Quand vous voyez d'un seul œil, vous êtes amené à croire un mensonge, a écrit William Blake dans un poème. Voir avec un seul œil,

c’est voir le monde avec une seule vision. Le voir avec les deux yeux, au contraire, c’est cultiver ce que Blake a appelé la « double vision », qui perçoit plus en profondeur, et cumule une perception littérale avec une autre, métaphorique. Nous avons besoin d’une double vision pour voir les daïmôns, pour voir que oui, ils sont réels, mais pas littéralement. Malheureusement, nous sommes devenus tellement conscients que la seule Réalité que nous reconnaissons est la Réalité littérale, laquelle, par définition, exclut les daïmôns. Or la Réalité est loin d’être intrinsèquement littérale. Elle est rendue littérale seulement par la perspective de notre conscience moderne. Remarquons que c’est la seule perspective qui prétend être une vraie vision du monde réel. Le littéralisme de notre vision du monde est d’ailleurs si fort qu’il nous est presque impossible de comprendre que ce n’est qu’une vision – et non le monde lui-même.

Le monde que nous habitons est donc vu à travers une perspective particulière. Mais il existe un autre monde qui repose sur d’autres perspectives, d’autres mythes. L’inconscient collectif, l’Imagination et l’âme du monde sont tous, vous l’avez compris, des modèles de cet Autre Monde, analogues les uns aux autres. Ce sont des métaphores, en fait, d’une Réalité daïmonique. La Réalité ultime à laquelle ils renvoient est inconnue. C’est un mystère. La première tâche pour nous, modernes, est de reconnaître notre littéralisme exacerbé et de restaurer la double vision des philosophes romantiques.

Mythes scientifiques et daïmôns

> « Le fait est que les mots “particules subatomiques” pourraient être remplacés par le mot “daïmôns” sans aucune perte de précision. »

Récapitulons un instant : les daïmôns habitent un autre monde, souvent souterrain, qui interagit fugitivement avec le nôtre. Ils sont à la fois matériels et immatériels, là et non là – souvent de petits métamorphes

toujours insaisissables dont le monde est caractérisé par des distorsions du temps et de l'espace et, surtout, par une incertitude intrinsèque. Le fait est que les mots « particules subatomiques » pourraient être remplacés par le mot « daïmôns » sans aucune perte de précision. Ce n'est pas une coïncidence – le royaume subatomique, comme l'inconscient, est l'endroit où les daïmôns se sont réfugiés une fois qu'ils ont été bannis de leurs habitats naturels. Mais les électrons pourraient être spécifiquement conçus pour nous réintroduire dans la réalité des daïmôns. Ils ne peuvent pas être pris plus à la lettre que les Petits Peuples (ou pas moins).

De même, notre image du cosmos, avec ses fantastiques habitants – trous noirs, quasars, matière noire –, ressemble aux ogres des contes de fées ou bien aux éléments d'un ancien mythe gnostique. À l'intérieur d'un trou noir, par exemple, se cache une singularité dont on ne peut rien savoir, car toutes les lois de la physique s'effondrent, dit-on, à ce stade. On ne peut jamais non plus l'observer directement, car rien ne peut y échapper, pas même la lumière. Puisque le temps ralentit à « rien » la vitesse de la lumière, tout ce qui franchit « l'horizon des événements » d'un trou noir prendra (du point de vue d'un observateur à l'extérieur) un temps infini pour atteindre le centre. Il est facile de voir que quoi que soit un trou noir, c'est surtout un nœud de résonances mythiques, un autre monde où comme d'habitude tout est inversé et où le temps est déformé. Comme un archétype ou un dieu, son influence est d'autant plus puissante qu'elle est invisible et inconnaissable. En tant que daïmôn dans un Univers sans âme, un trou noir ne peut se manifester que comme un Charybde avalant tout ce qui se trouve à proximité. Il est incomparablement plus petit qu'une étoile, mais sa puissance est proportionnellement plus grande. Et ce n'est pas un hasard s'il change de forme et si des trous noirs aussi petits que des noyaux atomiques ont même été proposés par la science, car cela rappelle ce qui est dit des daïmôns.

L'ego rationnel ne peut finalement pas se couper de l'âme, mais comme il la nie, le vide laissé se reflète à son tour dans l'Univers en général. L'abîme sombre de l'Espace ponctué de minuscules lumières, comme les étincelles de l'âme du gnostique, est l'image de l'âme moderne – ou de l'absence d'âme. Les cosmologistes essaient d'ailleurs de combler le vide avec leurs propres dieux, que sont les grands nombres. Mais les millions d'années-lumière et les milliards d'étoiles ne parviennent pas à retrouver une âme qui est imperméable à la quantité et ne peut être reconstituée que par la qualité. Ainsi, peu importe la façon dont les cosmologistes multiplient le nombre de galaxies, ils se retrouvent toujours à environ 90 % de la matière dont ils ont besoin pour rendre compte de l'équilibre de l'Univers. Ils doivent alors postuler l'existence d'une grande quantité de « matière noire » invisible. La plupart de ces éléments doivent être constitués de types exotiques de « particules virtuelles », contrairement à toutes celles réellement détectées par les physiciens nucléaires. Ces particules sont extrêmement transitoires et insaisissables, mais elles sont supposées être tout autour de nous sans que nous le sachions. Nous pouvons les voir pour ce qu'elles sont, maintenant, j'espère, c'est-à-dire des daïmôns. Finalement, la cosmologie moderne nous en dit autant sur l'inconscient que sur l'Univers. Car tout ce que nous réprimons se renforce dans l'inconscient et jette une ombre sur le monde, et la « matière noire » est peut-être précisément l'ombre de la plénitude imaginative que nous avons refusée à notre cosmos.

Sans nous en rendre compte, nous essayons, de plus en plus, de copier l'idée d'âme du monde

La pulsion littéraliste de l'ego moderne conduit à ce que ses mythes scientifiques soient mis en scène et à ce que l'on copie l'Autre Monde. Ainsi, les pouvoirs surnaturels et magiques des héros et des chamans sont maintenant imités mécaniquement par notre technologie. Les armes à feu et les balles fournissent la capacité de faire des dommages occultes à distance ; la téléphonie et la radio permettent de communiquer par

télépathie sur de longues distances (le télescope est une sorte de seconde vue, une façon de voir ce qui se passe au loin) ; les rayons X et la chirurgie sont la version littérale de la capacité du chaman à « voir à l'intérieur » de ses patients et à extraire (à la main ou par succion !) la cause de la maladie ; les avions et les fusées sont la version littérale, eux, du vol magique des contes et légendes. La recherche de l'électricité était à l'origine la recherche de la « lumière de la Nature », une contrepartie mystique à la lumière ordinaire du feu ou du soleil qui pouvait briller soudainement dans la nuit la plus sombre, entourant chaque visite d'un dieu ou d'une déesse, comme la Vierge Marie, ou chaque visite d'un ange ou d'un ovni. Plus la science s'est rapprochée de son exploitation, plus sa nature volatile insaisissable, comme disent les alchimistes, s'est figée. Ses propriétés mystiques se sont distillées, ne laissant que l'écume de la lumière ordinaire. L'illumination a été littéralement transformée en une simple lumière, dont l'éclat et l'éblouissement profanes sont hostiles à la lumière sacrée dans laquelle se produit la véritable illumination.

L'étrange pouvoir de la télévision de nous rendre dépendants d'elle découle de sa littéralisation de l'imagination elle-même : nous regardons enchantés les Petits Peuples d'un Autre Monde, cette fois-ci artificiel, sur notre écran. Mais comme la télévision nous nourrit d'images qui ne sont pas, comme dirait Platon, des représentations des Formes éternelles (ou des archétypes), nous restons – nos âmes restent – sans nourriture. Nous avons alors soif de plus d'images, et plus encore, dans le vain espoir de cette réplétion que seules, pourtant, les relations avec un Autre Monde authentique pourraient nous apporter. En effet, chaque fois que la technologie est séparée de la véritable Imagination, elle prolifère toujours de façon maniaque, et nous en voulons toujours plus – plus de machines, plus d'images, et maintenant plus d'informations, comme si ce « plus » quantitatif pouvait combler le vide… Comme si l'information était connaissance. Par conséquent, aussi utile que soit un réseau mondial

d'informations, il ne deviendra jamais l'âme du monde qu'il ne fait qu'imiter inconsciemment. La technologie informatique conduit constamment à la littéralisation de la Réalité daïmonique. Ses « puces » sont de petites âmes pour tout animer ; son cyberespace est un autre monde fantastique ; et la « Réalité virtuelle » est une Réalité daïmonique contrefaite. Nous sommes donc dupés par l'intelligence de nos ordinateurs en pensant que nous pouvons créer un autre monde et le manipuler.

L'Autre Monde nous transforme : l'exemple chamanique

L'Autre Monde, le vrai, n'est pas notre création. Au contraire, il nous crée. Nous ne pouvons pas non plus le manipuler – nous ne pouvons qu'être transformés par lui. La transformation centrale de toutes les cultures et essentielle à la nôtre est la mort, non du corps, mais de l'ego. Parce que l'ego, de par sa nature, s'accroche violemment à la vie – c'est-à-dire à la Réalité qu'il pense être la seule réalité –, il ne peut en être déraciné que par la violence extérieure. C'est ce que montre la représentation traditionnelle des rites d'initiation. Le modèle de l'initiation est incarné le plus pleinement dans les initiations des chamans de la tribu, qui, en transe ou en extase, voyagent dans l'Autre Monde. Ils sont alors « démembrés » par des daïmôns, ressuscités et reçoivent en retour des connaissances surnaturelles. Ce n'est bien sûr pas le corps littéral qui est démembré mais la perspective littérale de l'ego (si souvent portée par le corps).

Les rites de passage accordés aux jeunes à la puberté sont généralement une réplique de l'initiation chamanique, mais sous une forme concrète : les daïmôns semblent alors joués par les anciens de la tribu. Les « initiés » sont enlevés en pleine nuit et systématiquement terrorisés : ils sont laissés sans nourriture et sans eau pendant des jours dans une fosse, parfois enterrés dans l'obscurité d'une tombe symbolique ; ils sont battus, percés, cicatrisés ou tatoués et, surtout, douloureusement circoncis. Enfin, après cette

« expérience de mort imminente », ils reçoivent une révélation aveuglante : on leur enseigne tous les mythes et traditions les plus secrets de la tribu. Les rites de puberté transforment ainsi l'enfant en adulte. Pas d'initiation, pas d'âge adulte. La transformation rituelle (la transformation imaginative) prend le pas sur le changement purement biologique, littéral. Il n'est donc pas étonnant que les adolescents occidentaux – qui sont privés de tout rite officiel d'initiation – les recherchent à travers les cultes dionysiaques « faits maison » que sont la drogue, le sexe, la boisson et la danse sauvage. Ils aspirent naturellement à « sortir de leur tête » et à entrer dans l'Autre Monde. Ils ont absolument besoin de peur, de douleur et de privation pour savoir s'ils peuvent le supporter, savoir s'ils sont des hommes et des femmes, bref savoir qui ils sont. Ils veulent que leurs cicatrices, tatouages et autres piercings soient vus. Certains commettent même des délits pour encourir des sanctions (l'initiation à la prison) ou recevoir des « conseils ».

Redécouvrir l'âme du monde dans notre époque tourmentée

Notre culture a horreur de cette peur et de cette douleur qui semblent être essentielles à l'initiation. Mais il y a toujours assez de souffrance pour tout le monde. Ainsi, le deuil, la perte, la maladie nous engourdissent et nous « démembrent » (traduisez : ils bousculent notre ego). Nous sommes alors généralement encouragés, de nos jours, à chercher un remède pour ces expériences plutôt que de les utiliser pour la transformation, pour l'auto-initiation. Or c'est souvent une erreur de médicaliser la souffrance – et la mort –, car ce sont avant tout des questions d'âme et non de corps. Si j'étais souverain suprême, j'instituerais des « écoles de mystères » comme celles des Grecs à Éleusis où les jeunes seraient initiés à la vision de l'âme du monde, ce qui les aiderait toute leur vie et les aiderait. En attendant que cela se produise un jour, il pourrait être souhaitable de rechercher tout contact que nous pouvons avoir avec l'Autre Monde, et surtout de prêter attention aux daïmôns sous quelque forme qu'ils apparaissent ; car « quiconque nie

les daïmôns », a écrit le grand néoplatonicien Plutarque, « brise la chaîne qui unit le monde à Dieu ».

Nous devons donc essayer de restaurer l'âme du monde. Cela n'est peut-être pas impossible. Pour cela, nous devons aussi adopter une vision métaphorique de celui-ci. Tout comme l'âme individuelle a été redécouverte à travers des symptômes psychopathologiques, la crise écologique actuelle pourrait être interprétée comme l'âme collective appelant à l'attention. Tout dans la Nature s'est apparemment retourné contre nous : l'air, la lumière du soleil, les précipitations. Tout serait pollué, cancérigène, acide, ou contenant du poison. Sans nier le réel, une partie de la pollution est aussi, peut-être, la façon dont nous pensons qu'il en est ainsi. La paranoïa est devenue un mode de vie : nous ressentons l'attaque d'agents invisibles tout autour de nous (virus à peine détectables qui changent de forme, germes, rayons invisibles comme les micro-ondes). Ils seraient dans l'air et il y aurait même des poisons dans les aliments pleins de pesticides et de produits chimiques, etc. Ce sens paranoïaque du monde conspirant contre nous pourrait être aussi un symptôme de la renaissance de ce dernier. Nous l'avons déclaré mort depuis si longtemps que quand il revient à la vie animé comme jadis, il revient, en apparence, comme la mort elle-même. Les daïmôns bannis reviennent ainsi en tant que furies vengeresses et symptômes pathologiques mortels, en somme.

Si nous voulons retrouver l'âme du monde, nous devrons faire plus qu'introduire des remèdes environnementaux qui, aussi bien intentionnés soient-ils, ont tendance à être aussi littéralistes que les dommages que nous causons au monde. Nous devons, en fait, cultiver une nouvelle perspective et ajouter à notre vision habituelle un sens de la métaphore, une double vision, donc. Cela va demander un peu de folie, et même un soupçon d'extase, si nous voulons changer notre littéralisme obstiné et ainsi destituer notre ego impérieux.

Nous pourrions commencer par développer un meilleur sens de l'esthétique et une appréciation de la beauté, qui est le premier attribut de l'âme. Car la façon dont nous voyons le monde peut restaurer son âme, tout comme la façon dont le monde est enraciné influence notre vision de celui-ci et pourrait même la restaurer.

(Traduit par Laurent Kasprowicz)

1. Carl Jung, *The Collected Works*, vol. 5, *Symbols of Transformation*, Princeton University Press, 2de éd., 1967.

2. Pour les Romains, les daïmôns étaient partout, *genii loci*Il y avait, par exemple, les *faunis* des bois et les *lares* et *penates* des fermes et des maisons.

3. Décrits par l'explorateur danois Knud Rasmussen.

4. Finalement, « la nature de l'imagination est très peu connue », déplorait l'artiste visionnaire William Blake. Il soulignait que l'Imagination, avec un grand I, était plus réelle que le reste et regrettait que « la nature éternelle et permanente de ses images [soit] aujourd'hui considérée comme moins permanente que les choses de la Nature ». Elle est indépendante et autonome ; elle précède et sous-tend la simple perception. C'est d'ailleurs elle qui produit spontanément ces images – dieux, daïmôns et héros – qui interagissent dans les mystérieux récits que nous appelons les mythes.

5. Cette âme-monde d'où viennent les daïmôns a parfois été imaginée de manière hiérarchique, entre le monde Intelligible de Platon (situé au-dessus) et notre monde (situé en dessous). Tous les trois émanent d'une source inconnaissable simplement appelée l'Un. À d'autres moments, il était représenté comme un seul domaine dynamique avec deux aspects : un intelligible (spirituel) et un sensoriel (matériel). Et c'est ainsi que la tradition ésotérique occidentale l'a généralement imaginé. Voir également le texte de Yann Vadnais dans ce livre.

6. Ceux qui ont vidé la Nature de cette âme et l'ont réduite à de la matière morte obéissant aux lois mécaniques, parlent péjorativement de l'« animisme ». Or, pour les cultures « animistes », il n'existe pas d'animisme. Il n'y a que la Nature se présentant dans toute son immédiateté (comme rongée par le daïmôn). Dans ces cultures, chaque objet et lieu sacré avait son génie ou djinn, son *numen* ou sa naïade, selon les cas. Les philosophes romantiques ont aussi imaginé la Nature de cette manière. Pour eux, l'Imagination était coétendue avec la création, tout comme l'âme du monde. Chaque objet naturel était ambivalent, à la fois spirituel et physique, comme si la dryade et l'arbre étaient l'intérieur et l'extérieur de la même chose. « Aux yeux d'un homme d'imagination, a écrit Blake, la Nature C'EST l'imagination elle-même. »

7. Ce dont Jung ne s'est peut-être pas rendu compte assez clairement, c'est qu'aucune interprétation du mythe n'éclaire vraiment ce dernier. Par exemple, nous pouvons interpréter le meurtre du dragon par le héros comme la lutte de l'ego pour se libérer de l'inconscient accablant, mais cela ne nous dit rien de nouveau – il s'agit simplement d'une variante plutôt morne de l'histoire archétypale originale et plus colorée. Alors qu'il enquêtait sur l'alchimie, Jung a réalisé que l'imagination était peut-être la clé. Il a commencé à la voir comme quelque chose de puissant et de concret, « un extrait concentré des forces de la vie, à la fois physique et psychique » – en d'autres termes, « un royaume intermédiaire entre l'esprit et la matière, c'est-à-dire un royaume psychique de corps subtils ». Notons aussi que, pour Jung, l'Imagination était identique au principe vital de l'alchimie, Mercure, qui était à la fois une substance et un dieu ; le début, le milieu et la fin de toutes choses ; à la fois matière première et pierre philosophale ; à la fois chose commune, mais aussi principe le plus élevé imaginable. Pour trouver son équivalent, nous devrions regarder en dehors de la culture occidentale – le tao peut-être, ou le dieu hindou Shiva, qui danse le cosmos pour qu'il existe, ou le seigneur Krishna qui est à la fois le seigneur de l'Univers, mais qui taquine aussi les humains comme le ferait une fée.

DAÏMÔNS ET OVNIS (ENTRE TÉMOIGNAGE ET RECHERCHE DE SENS)

De Yann Vadnais (Garpan)

A-t-on des doutes sur l'existence des daïmôns ? Et je ne pense pas qu'il n'y ait rien de répréhensible, de téméraire, de déplacé, sous aucun rapport, de la part de celui qui s'interroge sur cette question, de rechercher seul, ou avec autrui, si ces daïmôns existent, et, dans ce cas, qui et quels ils sont[1].

Yann VADNAIS est ufologue, chercheur, éditeur et conférencier en histoire et en littérature ancienne. Il est également directeur du Garpan, l'un des groupes d'investigation et de recherche en ufologie les plus productifs au Canada depuis 2012.

1. Maxime de Tyr, « Qu'est-ce que le Dieu de Platon ? » (*Dissertations*, 17, 1), traduction J. J. Combes-Dounous, *Bossange,* Masson et Besson, 1802.

Au chapitre précédent, Patrick Harpur a soutenu que faire abstraction des daïmôns revenait à nous priver d'un pan entier de la Réalité. Il a ensuite mis en évidence que ce fâcheux déni des phénomènes sortant de l'ordinaire résultait, en fait, du littéralisme de notre conception moderne du monde qui ne tient compte que de ce qui se mesure. Je présenterai dans ce texte quelques-unes des racines de la notion de daïmôn et je montrerai à quel point les développements philosophiques qui en ont été tirés durant l'Antiquité sont pertinents pour décrire certaines rencontres avec les ovnis ou entités humanoïdes. On peut d'ailleurs légitimement penser que ces philosophes tentaient de « maîtriser le surnaturel en voulant y trouver une logique[1] ». Et nous faisons certainement de même…

Un questionnement menant sur la piste archétypale

Pour introduire la réflexion sur ces « entités daïmoniques » et discuter les préjugés habituels sur les ovnis (des affabulations ou des « visiteurs du cosmos »), je propose de rappeler le récit et les spéculations de George William Russell. Cet homme multifacette (intellectuel, mystique et artiste) déclarait ceci à la suite de son observation d'un « aéronef étincelant » vers 1895-1996 :

> « Il s'arrêta, et un homme à barbe grise, auguste personnage aux vêtements constellés d'astres et de pierreries, se pencha rapidement pour jeter un coup d'œil à la bataille en contrebas. Cette pause ne dura qu'un instant, puis les lumières redoublèrent d'intensité, de nombreux tubes placés sous la carlingue crachèrent des jets de vapeur lumineuse et, prenant de l'altitude, le vaisseau dépassa la montagne, suivi d'un autre, et d'une succession d'appareils semblables, tous éclatants de lumières, qui s'élevèrent à leur tour dans les airs. »

Ce récit ressemble étonnamment à un certain type de signalements d'ovnis, et c'est d'autant plus surprenant qu'il précède la fameuse vague

dite des *airships* de 1896-1897 aux États-Unis, de même que l'invention de l'avion (1903[2]). Russell raconte aussi une autre « vision » qu'il eut quelques années plus tard, en 1901 :

> « J'étais, une nouvelle fois, dans la montagne et, cette fois-ci, l'apparition mystique eut lieu si près que, du monde dans lequel je me trouvais, j'aurais pu tendre la main et agripper le voyageur aérien au moment où il me frôla. Un jeune homme se tenait à la barre… Ses longs cheveux noirs rejetés en arrière, le visage pâle, il avait un air résolu. La tête penchée, les yeux fixés sur les commandes de son volant, il était tout entier à sa tâche. Une femme se tenait assise à ses côtés. Un châle rose diapré de fils d'or lui recouvrait la tête [et] les épaules […] elle avait un port de reine, et ce magnifique visage à la fierté hiératique me hanta fort longtemps. Sur le moment, je crus avoir affaire à une image tirée de la mémoire éternelle d'une civilisation plus ancienne que l'Atlantide […]. »

Il indique avoir observé, par la suite, d'autres voyageurs aériens semblables et remarque que « toutes ces visions […] n'entretenaient aucun lien avec l'époque moderne et possédaient des caractéristiques par lesquelles nous distinguons les civilisations les unes des autres […]. Elles étaient constituées de la matière dont sont faites les légendes[3] ». Au sujet de la provenance de ces vaisseaux, il énonce quatre hypothèses :

> « [1] Cela s'était-il passé en des temps fort anciens dans le véritable atelier d'une civilisation disparue, et ne s'agissait-il donc alors que d'images de la mémoire éternelle ?
>
> [2] Avaient-ils été lancés par mon propre esprit, à partir d'un arsenal magique et, si tel était le cas, dans quelle intention ?

> [3] Étaient-ce des images de choses encore inédites en ce monde, engendrées dans cet esprit éternel où passé, présent et avenir coexistent, et d'où elles s'échappent pour nourrir l'imagination des savants, ingénieurs ou poètes, afin de se manifester dans la découverte, la mécanique, et la poésie ? […]
>
> [4] Il m'arrive même de spéculer sur l'existence d'un monde qui interpénètre le nôtre, illuminé d'un autre soleil, et où d'autres étoiles scintillent sur d'autres forêts […] et sur une autre race d'êtres. Et je ne vois pas pourquoi il n'en serait pas ainsi. Nous nous voyons contraints à pareilles conjectures, lorsque nous acquérons la conviction qu'aucune puissance en nous, dont nous sommes conscients, n'est impliquée dans la création de ces formes visionnaires[4]. »

À la lecture d'un tel témoignage, qui oscille entre déposition et introspection et qui précède de loin la vague des soucoupes volantes de 1947, nous constatons que nous prenons le relais des questions qu'il pose. Notons d'ailleurs que Russell n'insiste pas sur l'hypothèse dite extraterrestre (il évoque un autre « monde qui interpénètre le nôtre »). Il propose plutôt des hypothèses métaphysiques qui se rapprochent sensiblement d'une explication symbolique ou archétypale de ces phénomènes. En d'autres termes, on pourrait supposer que ces apparitions qui semblent catapultées d'un autre monde sont en fait conditionnées par les témoins, les circonstances et le lieu, et qu'elles sont modulées par ce qu'on appelle communément, de nos jours, l'« inconscient » et que Russell appelait son « esprit ». Pour autant que nous comprenions que l'inconscient « n'est pas localisé à l'intérieur de nous, nous dit avec raison Patrick Harpur, ni n'est un contenant d'images archétypales. […] Ce n'est pas un endroit littéral, mais une métaphore, un outil pour approfondir et intérioriser l'expérience[5] ».

Dans le texte précédent, Patrick Harpur a judicieusement énuméré cinq caractéristiques des daïmôns : ils sont *ambivalents* (oscillant entre le matériel et l'immatériel), *élusifs*, *protéiformes*, *liminaires* (agissent sur des zones ou à des moments frontières), et servent d'*intermédiaires*. Je voudrais à mon tour approfondir cette réflexion à titre de chercheur en philosophie ancienne et en histoire des idées. D'une part, je rappellerai comment la notion de daïmôn s'est rationalisée au cours de l'Antiquité, en passant d'une connotation religieuse diffuse face aux événements extraordinaires à un concept s'insérant dans une cosmologie qui permettait, pour les philosophes, de saisir les manifestations surnaturelles au sein d'une hiérarchie d'entités surhumaines[6]. D'autre part, j'apporterai à cette discussion des exemples de cas provenant de l'ovniologie civile[7]. La raison est que les descriptions anciennes des daïmôns ressemblent, par certains aspects, aux observations d'ovni et aux rencontres d'humanoïdes rapportées par les témoins de nos jours : ils sont *ambivalents* (ils défient les lois de la physique), *élusifs* (momentanés et insaisissables), *protéiformes* (leur variété est prodigieuse), *liminaires* (la plupart du temps l'observation concerne un ou deux témoins, en des endroits juste assez isolés), *intercesseurs* (*intermédaires, messagers*). Les cas sont sélectionnés dans la banque de données du Garpan et illustrent aussi le comportement parfois ostentatoire et facétieux, d'autres fois artificieux et fourbe, de manifestations apparaissant comme provoquées par les témoins et conditionnées par les circonstances.

Que veut dire « daïmôns » et pourquoi est-ce significatif pour les recherches sur les phénomènes associés aux ovnis ?

Dans le premier volume de sa célèbre trilogie, Jacques Vallée écrivait : « Il n'y a aucun espoir pour nous de comprendre le phénomène [des ovnis et des humanoïdes] tant que nous n'aurons pas reconnu qu'ils existaient déjà dans les récits de l'Antiquité et du Moyen Âge[8]. »

Ce chapitre souhaite sonder la validité de cette assertion. Parmi tout le bestiaire fabuleux de nos cultures occidentales et méditerranéennes (elfes, fées, nymphes, dames blanches, fantômes, gnomes, farfadets, ogres, loups-garous, bigfoots, dragons, etc.), les « démons » occupent une place privilégiée et omniprésente depuis leurs mentions dans les Évangiles et les Actes des Apôtres, où ils peuvent posséder ou être exorcisés (tradition mésopotamienne et égyptienne). On se demande donc si les démons et certains de ces monstres et chimères ne seraient pas davantage que de simples fictions, et s'ils ne recouvriraient pas, sous d'autres mots, certains phénomènes paranormaux et ovnis.

QU'EST-CE QU'UN DAÏMÔN ?

Contrairement aux djinns et archanges, qui se rattachent à un cadre religieux précis, la notion de « daïmôn » a connu en Grèce ancienne une évolution intellectuelle et raisonnée. Partant de l'expérience animiste (les forces de la Nature seraient douées d'intention intelligente ou divine) et de la ferveur mythologique des dieux, la notion est peu à peu devenue un concept rationnel et philosophique polyvalent s'inscrivant dans une conception géocentrique du monde[9].

L'usage du terme « daïmôn » dans l'*Iliade*, par Homère, désigne l'action d'une puissance divine non identifiée : on y lit, par exemple, qu'Athéna va vers Ulysse et *lui parle en étant invisible*[10] ; puis, *prenant les traits d'un messager*, elle invite les Achéens au silence pour écouter Ulysse[11]. Lorsque les protagonistes ignorent de quel « dieu » il s'agit, ils l'appellent un « daïmôn[12] ». Les daïmôns agissent aussi dans les rêves comme il est écrit dès le début de l'*Iliade* : « le songe aussi est message de Zeus[13] ». Toujours au sujet des rêves, au IIe siècle après Jésus-Christ, Artémidore, qui a écrit la somme la plus importante de l'Antiquité sur leur interprétation, affirme que

sont envoyés « par les dieux, ceux qui surviennent soudainement, tout comme nous nommons envoyés par les dieux toutes les choses inattendues[14] ». Notons au passage que la rencontre avec les ovnis survenue à l'état de veille se poursuit parfois en une expérience onirique, ou se résume simplement à un « rêve bizarre », ou à un message télépathique…

À la même époque, Plutarque transmet fidèlement la sagesse traditionnelle des anciens Grecs[15]. Il rappelle ainsi que les daïmôns bienveillants habitent sur terre, et que, « par des changements successifs, les âmes meilleures passent de l'ordre des mortels dans celui des héros, et de celui des héros dans celui des daïmôns[16] ». Pour sa part, Platon insista sur le fait que nous sommes la propriété des dieux et des daïmôns, qu'ils sont nos alliés, et ses successeurs catéchisèrent que « les daïmôns, espèce aérienne, occupent la place du milieu… et servent d'interprètes aux hommes […]. Ils ne sont point visibles pour nous, et quoiqu'ils soient près de nous, nous ne les apercevons pas[17]. » Une ambiguïté peut sembler persister dans les écrits de Platon quant à savoir si le daïmôn est intérieur à nous ou s'il est extérieur, mais cela dépend de quel point de vue nous parlons. Le daïmôn de Socrate, par exemple, est son guide, son protecteur qui intervient pour préserver son âme, mais cette dernière est elle-même un daïmôn pour son corps.

Les philosophes platoniciens esquissèrent ultérieurement un portrait-robot plus précis et très intéressant, car il énumère les modes de manifestation des daïmôns. Ces derniers sont ainsi « une espèce douée de pénétration et de mémoire », ont une « intelligence prodigieuse, lisent au fond de notre pensée, ont une inclination pour les bons aussi forte que leur aversion pour les méchants, et sont par leur nature susceptibles de chagrin. […] Quelquefois ils se montrent à nous, d'autres fois ils se cachent ; nous ne les connaissons qu'à peine, et la vue obscure que nous en avons est toujours accompagnée de surprise[18] ». Les platoniciens précisent en outre que leur

existence est certaine pour la bonne raison qu'ils se sont « fait connaître à nous, soit en songe durant le sommeil […], soit par des voix et des prédictions entendues en état de santé ou de maladie, soit par des apparitions au moment de la mort ».

Ils ajoutent enfin, et avec une conviction intrigante, que ces daïmôns « ont donné naissance à un grand nombre d'institutions religieuses en divers lieux, et en feront naître encore[19] […] ». Remarquons enfin que, si les rencontres avec daïmôns sont « toujours accompagnées de surprise », c'est aussi la première réaction des témoins de phénomènes paranormaux ou ovnis. Ces caractéristiques données aux daïmôns se perpétueront jusqu'à la fin de l'Antiquité.

LES DAÏMÔNS SELON LES PHILOSOPHES MÉDIO-PLATONICIENS

Au IIe siècle de notre ère, l'école platonicienne est parvenue à un corps de doctrines que les historiens de la philosophie nomment « moyen-platonisme ». L'une de ces doctrines était de concevoir les daïmôns comme étant des « dieux de second degré » en se basant sur le fameux récit de la création du monde par le Démiurge dans le *Timée* de Platon[20].

Le philosophe et écrivain Apulée est un représentant latin de ce courant culturel (125-170), il est aussi l'auteur de *L'Âne d'or*, le roman le plus célèbre de l'Antiquité. Voici comment il s'y prend pour faire ruminer ses lecteurs dans son essai *Le Démon de Socrate* : « Formons par la pensée […] une espèce d'animaux ainsi faits qu'ils ne soient ni aussi lourds que ceux de la terre ni aussi légers que ceux de l'éther ; qui diffèrent des uns et des autres par quelques propriétés[21]. » Nous éprouvons ici les limites langagières des conceptions préscientifiques de l'Antiquité, mais pour se

faire une idée de la distance entre notre sensibilité moderne et celle des Anciens, comparons les cinq caractéristiques des daïmôns déclinées par Patrick Harpur précédemment dans ce livre (*ambivalents, élusifs, protéiformes, liminaires, servant d'intermédiaires*) et celles inventoriées par Apulée :

> « […] ils n'apparaissent pas facilement aux mortels ; et s'ils deviennent visibles, c'est par la volonté des dieux. Car ils n'ont point cette solidité terrestre qui intercepte la lumière, qui retient le regard et qui concentre nécessairement la vue ; mais les tissus de leur corps sont rares, brillants, et déliés ; de sorte que leur éclat échappe à notre œil, éblouit et trompe nos regards. Il faut mettre dans cette catégorie la Minerve [Athéna, NdR] d'Homère[22] [qui prend différentes apparences, NdR]. »

> Apulée poursuit son argumentation en affirmant que les daïmôns sont « des êtres animés, raisonnables et sensibles, dont le corps est aérien et la vie éternelle : de ces cinq attributs, les trois premiers leur sont communs avec les hommes, le quatrième leur est propre ; ils partagent le dernier avec les dieux immortels […], leur âme est soumise aux mêmes agitations que la nôtre[23] ».

Nous pourrions approfondir ce débat philosophique en notant avec intérêt, par exemple, l'opinion de Calcidius et d'autres qui considéraient les daïmôns comme nos gardiens[24], mais formulons déjà cette question : n'est-ce pas justement parce qu'ils sont partiellement cocréés par les observateurs que ces phénomènes semblent « agir » et être « soumis aux mêmes agitations que les nôtres » ? C'est ce que nous allons examiner avec ces quelques cas.

Cas d'ovnis et indices d'une Réalité daïmonique

En 2014, j'ai publié un premier ouvrage rassemblant quarante témoignages d'observation d'ovnis au Québec datant de 1973 à 2013. Je l'ai intitulé *Enquêter sur les ovnis pour comprendre notre réalité*[25], car j'étais convaincu que ces phénomènes représentaient une pièce maîtresse dans le déchiffrement de ce bas monde[26]. Ce qui retint mon attention dès mes premières interviews et enquêtes de terrain, c'était la variété des formes stéréotypées qui semblaient être empruntées à dessein par les ovnis (boules lumineuses, sphères métalliques, cylindres diurnes, triangles noirs, etc.). Les éléments de scénarisation personnalisée mis en jeu par l'irruption d'ovnis (temps manquant, effet Oz, élusivité déroutante, effets physiques inusités, rêves à retardement, mimétisme, etc.) m'intriguaient et alimentaient ma démarche ethnologique. Depuis lors, en soumettant mes recherches à un cadre d'analyse non partisan, je n'ai cessé de critiquer et de relativiser la déficience conceptuelle dont pâtit ce domaine vaste et hétérogène que sont les recherches en ovniologie[27].

Prenons quelques cas convaincants qui laissent supposer que ces phénomènes résultent de la participation implicite des expérienceurs combinée à l'action d'une intelligence qui leur est transcendante ; des phénomènes que nous postulons aussi être constitués des particularités environnementales, de l'incidence des circonstances et du destin des acteurs en jeu[28].

UNE APPARITION D'OVNI EN LIEN AVEC UN SUJET DE CONVERSATION

Que penser, par exemple, de l'observation faite par deux religieux hindous à Notre-Dame-de-l'Île-Perrot (Montérégie, Québec), le 13 juillet 2013[29] ? Ils passent leur après-midi à discuter paisiblement sur des sujets aussi spirituels et, disons-le, un peu spéciaux, que les dieux hindous et les civilisations

anciennes. Ils spéculent sur une origine possiblement extraterrestre de ces dernières. En se promenant, en début de soirée, ils aperçoivent soudainement une luminescence rouge renfermant une forme aux protubérances angulaires, à environ 250 mètres[30] de distance, juste au-dessus de la cime des arbres. Cette lumière captivante s'est ensuite déplacée à l'horizontal durant environ quarante secondes sur un ou deux kilomètres (90-180 km/h), puis elle s'est soudainement élevée à la verticale durant une dizaine de secondes. L'un des deux témoins, un Français, décrit les faits avec précision :

« Après cela, on est resté tranquille et silencieux. Personnellement, j'ai éprouvé une grande satisfaction, parce que c'était un sujet dont on avait parlé peu de temps auparavant. […] J'étais un peu déçu de ne pas avoir vu plus longtemps ce phénomène, ou de ne pas avoir obtenu un contact avec l'objet, quelle que soit sa forme. Quoi qu'il en soit, j'étais content car j'avais quand même le sentiment qu'on avait été contacté. Je tiens à préciser que même si on parlait auparavant de ce sujet avec enthousiasme, c'était une observation très tangible, c'est-à-dire factuelle et précise, et non pas une apparition. […] Il m'a semblé que ce type de lumière était un genre de bouclier optique. Cela me donnait l'impression d'être un dispositif qui occulte une forme placée en arrière, un genre de protection des couleurs pour empêcher de voir la chose. Puis j'ai pu percevoir en transparence une forme blanchâtre, grosse, avec des lignes horizontales et verticales à l'intérieur. C'était si furtif que cela m'a surpris. L'intérieur semblait plutôt mécanique. »

Cette observation désarmante de simplicité laissera peut-être le lecteur sur sa faim, mais nous l'avons choisie pour insister sur le fait que les manifestations se résument souvent à cela. Il y a lieu de se questionner : pourquoi cet objet s'est-il montré de manière si ostentatoire ? Pourquoi cette coïncidence avec le sujet de discussion des témoins ? Outre

cette synchronisation du phénomène avec le sujet de discussion et sa *furtivité*, une caractéristique daïmonique ou archétypale qui en ressort est que cela s'est produit à la lisière de champs cultivés, et que l'objet a longé la rive du lac, marquant bien l'*eschatos* qui délimite le sauvage du civilisé, bref « l'entre-deux », ce terrain de jeux habituel des daïmôns.

UNE MÊME APPARITION TRENTE-QUATRE ANS PLUS TARD À SAINTE-MARTHE-SUR-LE-LAC

Que penser de deux rencontres d'humanoïdes quasi identiques survenues à trente-quatre ans d'intervalle, et à seulement 1,3 kilomètre de distance, à Sainte-Marthe-sur-le-Lac (Laurentides, Québec)[31] ? Dans les deux cas, le scénario de la rencontre est bizarrement similaire comme on peut en juger ci-après :

Le 2 juillet 1966, vers 23 heures, quatre adolescents (14-16 ans) voient une lumière tomber du ciel à 150 mètres de distance dans un champ. Pensant trouver une météorite, ils s'y rendent en suivant une piste, mais un grand humanoïde tout noir aux bras disproportionnés leur barre le chemin. Très effrayés, ils se sauvent, et vont se coucher[32]…

En juillet 2000, cinq jeunes hommes (18-20 ans) se rendent au rivage du lac des Deux Montagnes pour une sortie nocturne, une fête. Sur le sentier boisé, ils rencontrent un grand humanoïde. Ils prennent peur et se rendent à la plage en courant jusqu'à perdre le souffle par un second sentier. Puis, comme s'ils avaient soudainement tout oublié, ils n'avertissent personne et se fondent dans la fête comme si de rien n'était[33]…

Dans ce dernier cas, on constate un oubli soudain suffisamment aberrant pour interpeller les investigateurs qui ont, depuis longtemps, identifié ce genre d'amnésie comme une caractéristique récurrente du phénomène (voir dans ce livre un autre exemple apporté par Jean-Jacques Jaillat). Pourquoi le scénario de la rencontre est-il si semblable dans les deux cas ? Rappelons les faits : groupe de jeunes hommes, grand humanoïde noir, impasse sur le sentier, panique, fuite jusqu'à l'essoufflement, dispersion et oubli momentané. On retrouve de nouveau la caractéristique liminaire de la manifestation daïmonique : en bordure du quartier résidentiel près d'un bassin d'eau (1966) ; près d'un sentier aménagé en milieu marécageux menant sur la berge d'un lac (en 2000). Entre-temps, le village s'était développé. Il se dégage une impression d'*absurdité* et un relent de *fourberie mimétique* entre ces sosies qui sèment l'épouvante. L'hypothèse extraterrestre, dans cette scène qui se répète à trente ans d'intervalle, est-elle tenable ou bien faut-il plutôt imaginer quelque chose qui, contrairement à nous, échappe au temps qui passe et dont la manifestation dépend des circonstances ?

UN OBJET VOLANT AUX FORMES TRÈS PEU AÉRODYNAMIQUES

> « Une espèce d'animaux ainsi faits qu'ils ne soient ni aussi lourds que ceux de la terre ni aussi légers que ceux de l'éther. »
>
> APULÉE

Que penser du cas de Sainte-Claire (Chaudières-Appalaches, Québec[34]), où deux chasseurs ont observé un étrange engin aérien planer devant eux, pour ensuite survoler un poste de distribution d'électricité situé non loin de là ? Ils étaient en

voiture et croyaient avoir repéré une volée de canards. Ils s'approchèrent et l'ovni fit en sorte de croiser leur chemin à une courte distance. Ils virent alors deux personnages affairés à piloter l'engin. Figés, ils roulèrent une centaine de mètres avant de s'arrêter. Bien qu'ils aient eu un appareil photo à portée de main, ils ne l'ont pas utilisé… Ne discernons-nous pas des similitudes avec l'observation de Russell en 1900-1901 (évoquée au début de ce texte), à la différence près que ces ufonautes aperçus cet après-midi d'automne 1989-1990 étaient grotesquement hideux ? Pourquoi sont-ils si absorbés aux commandes de leur véhicule volant, alors qu'ils ne semblent être là que pour se donner en spectacle ? De quoi est fait cet objet volant aux formes si peu aérodynamiques ? *Pourquoi deux êtres sont aux commandes dans ce cas ?* On pourrait y voir un effet mimétique ou miroir avec les témoins, comme l'ont proposé Marc Leduc ou Jean-Jacques Jaillat, mais précisons tout de même que ce type de scène, où les ufonautes sont au nombre de deux, existe même quand il n'y a qu'un seul témoin.

Ces quatre cas de rencontres avec ovnis et humanoïdes illustrent à leur manière ce que nous pouvons appeler des « daïmôns de l'époque contemporaine ». Ils présentent une *corporalité ambivalente*, un caractère *élusif* (ces cas ont duré moins d'une minute), une *souplesse protéiforme*, une *contextualité liminaire* (endroits isolés) et une *relation d'intercesseur* avec des témoins spécifiques dans des circonstances spécifiques. La surpuissance symbolique et la tournure équivoque des scènes narrées laissent supposer qu'une intelligence rusée, insaisissable et frivole affecte la conscience des témoins… Et cela s'explique, peut-être et en partie, parce qu'eux-mêmes sont, sans le savoir, acteurs du phénomène.

Conclusion

Du point de vue de l'histoire des idées, le terme de *daïmôn* a connu un sort hors du commun. Ce fut d'abord une notion religieuse au fondement de la sensibilité grecque face aux forces numineuses (qui échappent au rationnel[35]), puis elle s'est graduellement sublimée en un concept philosophique permettant de décrire d'abord des communications intérieures (ces voix qu'on entend telles des prémonitions), puis des rencontres avec les divinités[36]. La conceptualisation de ces philosophes est donc sophistiquée : les daïmôns sont des « objets impalpables » et malgré tout puissants, imprévisibles et donc vénérables. Elle a cependant permis de spéculer sur la hiérarchie d'intelligences certes supérieures, mais aussi proches des humains. Enfin, il faut constater (et peut-être regretter) que le christianisme triomphant a réduit les daïmôns en démons infernaux (en opposition avec les anges célestes[37]).

De nos jours et à la suite du XIX^e^ siècle de la parapsychologie et du spiritisme et au XX^e^ siècle des ovnis et du paranormal, nous constatons que les recherches dans ces domaines n'ont pas encore convenablement intégré ces sources antiques et médiévales. Avec l'accumulation de travaux de haute qualité, l'interprétation archétypale ou daïmonique propose désormais une voie praticable pour expliquer ces faits qui déchirent, parfois, la Réalité quotidienne des Hommes.

1. Nicole Fick, « La démonologie impériale ou les délires de l'imaginaire au IIe siècle de notre ère », dans *L'Imaginaire religieux gréco-romain*, dir. Joël Thomas, Presses universitaires de Perpignan, 1994, p 235-272.
2. À noter toutefois qu'Otto Lilienthal a effectué entre 1891 et 1896 deux mille vols planés depuis une colline artificielle à proximité de Berlin.
3. « *They were the stuff out of which romance is made.* »
4. George William Russell (sous le pseudonyme Æ), *Le Flambeau de la vision* (1918), chapitre « L'architecture du rêve », traduction Patrice Repusseau, Alphée, 2005, p. 93-97. Postface de Georges Bataille.
5. Patrick Harpur, *Daimonic Reality: A Field Guide to the Otherworld*, Pine Winds Press, 1995, p. 120.
6. Marcel Detienne, *La Notion de* daïmon *dans le pythagorisme ancien*, Les Belles Lettres, 1963, p. 170.
7. Précisons que les *investigations en ovniologie* ne se traduisent pas toujours par des « enquêtes complètes », mais qu'elles se résument aux opérations nécessaires pour traiter le cas : par exemple, certains cas sont résolus sans enquête de terrain ; d'autres dossiers sont étoffés (interviews, reconstitutions, etc.) sans pour autant que cela ne mène à une enquête complète.
8. Jacques Vallée, *Autres dimensions : chronique des contacts avec un autre monde*, Robert Laffont, 1988, p. 48.
9. « Notion amphibie, appartenant à la fois au vocabulaire religieux et au lexique philosophique, la notion de *daimōn* était vouée d'emblée à devenir un outil intellectuel privilégié de rationalisation des croyances religieuses, de définition philosophique et théologique de la religion », dans : Andrei Timotin, *La Démonologie platonicienne : histoire de la notion de daimōn de Platon aux derniers néoplatoniciens*, Brill, 2012, p. 326.
10. Homère, *Iliade*, Les Belles Lettres, p. 2, 166-183, 1992.
11. *Ibid.*, p. 2, 279-284.
12. « Le recours à la notion de *daimōn* sert ainsi, dans les poèmes homériques, à attribuer à différents protagonistes épiques une interprétation des événements présents par laquelle ceux-ci sont rapportés à l'intervention d'une puissance divine non identifiée se manifestant surtout par des actions spontanées à caractère imprévisible […] », dans A. Timotin*, op. cit.*, p. 16.
13. Homère, *op. cit.*, I, p. 62-63.
14. Artémidore, *Onirocritique*, IV, 3.
15. Plutarque fut prêtre d'Apollon à Delphes. Dans son écrit « Sur la disparition des oracles », un de ses personnages rapporte que Hésiode, le premier, « a établi d'une manière nette et songée quatre espèces d'êtres intelligents : des dieux, de bons daïmôns en grand nombre, des héros, puis des hommes. » Voir Plutarque, « Sur la disparition des oracles », dans *Œuvres morales de Plutarque*, trad. Dominique Ricard, t. 2, § 10, Lefèvre, 1844.
16. Cet enseignement fut enrichi par Pythagore qui plaça toutefois le lieu de résidence des daïmôns sur la Lune et les identifia avec les héros de la race d'or habitant le paradis des îles des Bienheureux, tout en préservant leur mode d'action et d'influence sur Terre. C'est de cet amalgame d'idées cosmologiques et eschatologiques que les pythagoriciens élaborèrent une première « daïmonologie » qu'allaient reprendre pour l'essentiel Platon et ses continuateurs de l'ancienne Académie. Voir M. Detienne, *op. cit.*, p. 39, 41-42, 96-99, 112-117, 126, 137-139, 145, 169-170.
17. Pseudo-Platon, *Épinomis*, 984e, trad. Victor Cousin, Rey et Gravier, 1837. « Localisés et mis à distance [entre la Lune et la Terre], les daïmôns [sont] devenus peu à peu des êtres objectivés qui n'investissent plus toute la vie humaine », explique l'anthropologue Marcel Detienne. Platon eut surtout le coup de génie d'harmoniser dans ses *Dialogues* le mythe de l'âge d'or de Cronos avec ces

intuitions d'Hésiode et de Pythagore. Dans son dernier dialogue, les *Lois,* il affirme même que « nous avons pour alliés les dieux aussi bien que les daïmôns, et nous sommes, nous, la propriété des dieux et des daïmôns ». Voir M. Detienne, *op. cit.*, p. 145.

18. Pseudo-Platon, *op. cit.*, 984e-985c. Traduction modifiée.

19. *Ibid*.

20. Platon, *Timée*, 40d-41d, Flammarion, 1992. Le *Timée* de Platon était considéré comme le dialogue le plus important par les médio-platoniciens, alors que ce sera le *Parménide* pour les néoplatoniciens.

21. Apulée, *Du dieu de Socrate*, trad. Victor Bétolaud, § 6, Garnier, 1836.

22. *Ibid.*, § 11.

23. *Ibid.*, § 13.

24. Calcidius, auteur latin du IIIe ou IVe siècle, quoique chrétien, débutait son exposé en reprenant les mots de Platon dans le *Timée :* « "rendre compte" de la nature des daïmôns "est une tâche importante qui dépasse les capacités de l'intelligence humaine". Ce n'est pas que cet exposé soit étranger aux philosophes – à qui d'autre en effet conviendrait-il davantage ? –, mais c'est que l'examen de cette question relève d'une activité contemplative plus fondamentale et plus élevée […] ». Calcidius répète les caractéristiques des daïmôns énoncées par Apulée, mais il ajoute les fonctions thérapeutiques et cosmo-juridiques héritées d'Hésiode : ils « consacrent leurs soins aux hommes, à cause […] qu'ils en sont les gardiens. Cette même définition vaudra aussi pour le daïmôn de l'air, sauf que ce dernier habite dans l'air et que, plus il est proche de la Terre, plus il est enclin à éprouver des affects. Les autres daïmôns ne sont ni si dignes d'éloge ni si bienveillants, et ils ne sont pas toujours invisibles, car parfois on peut les apercevoir quand ils prennent des formes variées. […] souvent ils vengent même crimes et impiété, appliquant ainsi la justice divine. Souvent encore ils prennent l'initiative de faire du mal, par suite de leur voisinage avec la Terre » (Béatrice Bakhouche, *Calcidius. Commentaire au « Timée » de Platon*, Vrin, 2 t., 2011, p. 373. Traduction modifiée).

Signe des temps, et conséquence de la popularité grandissante des courants gnostiques aux IIe et IIIe siècles, c'est aussi avec Plutarque, Apulée, Calcidius et Porphyre que les daïmôns se dédoublent en camps adverses et que s'impose une dualité axiologique entre bons et mauvais daïmôns. Avec la conversion de l'Empire romain au christianisme au IVe siècle, les schémas théologiques d'origine judéo-chrétienne et gnostique ont supplanté la daïmonologie rationnelle et cosmologique des platoniciens en la remplaçant par une angéologie céleste foncièrement immatérielle. Par conséquent, tout ce qui a survécu des conceptions sur les daïmôns à la fin de l'Antiquité en Occident fut les passages inoubliables de Platon, les expositions d'auteurs populaires comme Apulée et Plutarque, et surtout le *Commentaire sur le « Timée » de Platon* de Calcidius, qui est resté la seule voie d'accès à Platon dans l'Occident latin jusqu'au XIe siècle.

25. Yann Vadnais, *Enquêter sur les ovnis pour comprendre notre réalité : quarante cas du Québec (1973-2013)*, Garpan, Québec, 2014.

26. Je pourrais ajouter : « construit par un démiurge », comme disent les platoniciens et certains gnostiques.

27. Yann Vadnais, « Contributions pour la responsabilisation des recherches ovniologiques », dans : *De l'expérience à la science. Actes de colloque du 2e Colloque international du Canada sur les recherches ovniologiques,* 27-28 octobre 2018, dir. Yann Vadnais, Garpan, Québec, 2021 ; Yann Vadnais, *Essai sur la constitution de l'ufologie au Québec et au Canada,* incluant l'étude statistique du Canadian UFO Survey : *Les Ovnis au Canada : 25 ans de signalements ufologiques (1989-2013)*, Garpan, Québec, 2016.

28. Cette complicité d'au moins quatre facteurs (corps de l'observateur, environnement, conscience intelligente, temporalité) nuance grandement les explications possibles. Y. Vadnais, « Contributions

pour la responsabilisation des recherches ovniologiques », *op. cit*., p. 233-234, où je présente sept facteurs mis en évidence par divers chercheurs.
29. Second témoin : « C'était un objet luminescent rouge qui se déplaçait vers la droite. Il était presque à la hauteur des arbres, ou à peine plus haut, mais pas très éloigné […]. Je l'ai regardé attentivement, car je le trouvais très beau. C'était vraiment un magnifique objet d'un beau rouge. Le bord de l'objet était légèrement blanc, comme si la lumière devenait plus blanche, ce qui lui donnait un aspect luminescent. Il était silencieux ! Pour estimer sa dimension, je dirais un petit peu comme la taille d'une pièce de 10 sous que je tiendrais au bout de mon bras. On avait l'impression qu'il était plus proche de nous qu'un objet très éloigné. Il continuait à se déplacer vers la droite, pendant bien trente à quarante secondes, et puis, plutôt que de continuer à évoluer dans cette direction, il a commencé à s'élever. Il a monté progressivement, et au bout de dix ou quinze secondes, il a disparu » (Y. Vadnais, *Enquêter sur les ovnis pour comprendre notre réalité, op. cit.*, p. 133-136).
30. Si l'ovni se situait à 250 mètres, le diamètre de sa dimension apparente était 8,18 mètres, alors que si l'ovni se situait à 100 mètres, son diamètre était de 3,27 mètres.
31. Il s'agit d'un des meilleurs cas de rencontre rapprochée de troisième type au Québec, investigué par deux groupes ufologiques (Réseau Ovni-Alerte et Garpan).
32. Yann Vadnais et Tobi Guillemette, *L'Humanoïde de Sainte-Marthe-sur-le-Lac*, Québec, Garpan, 2015.
33. Nous mettrons à jour éventuellement notre ouvrage sur le cas de 1966 pour tirer les conséquences de similitudes si étroites, à trente-quatre ans d'intervalle…
34. Les interviews (quatre et dix-huit minutes) du cas de Sainte-Claire (1989-1990) sont disponibles sur le site du Garpan.ca.
35. Dans *Le Sacré* (1917), Rudolf Otto « introduit un nouveau concept dans le champ des sciences des religions, le concept de "numineux" […]. [Il] pose une incommensurabilité entre tout ce qui relève de l'entendement ou de la raison et l'ensemble des phénomènes rapportables à l'expérience religieuse. Une telle expérience échappe à toute approche rationnelle. Elle ne relève donc ni de l'ordre de la vérité […], ni de l'ordre de l'éthique […], ni même de l'ordre du téléologique […], l'expérience religieuse est irréductible en termes d'idée, concept, notion abstraite, précepte moral. Tous ces opérateurs de pensée sont trop "pacifiés" pour être adéquats à ce qui jaillit lorsque le sacré se manifeste dans une expérience singulière. […] c'est une expérience terrible, dévastatrice, pour celui sur qui elle déferle. […] Ce qui est rencontré (en rêve, par une vision, au cours d'une possession, etc.) est de l'ordre du "tout autre" […] », dans *Encyclopædia Universalis*, art. « Numineux », par Alain Delaunay.
36. La notion a même ensuite été utilisée pour restructurer le cosmos et le cycle eschatologique des âmes, c'est-à-dire leur place et leur sort en imaginant notamment un monde supralunaire (habité par les dieux) et un autre sublunaire (des héros et daïmôns aériens).
37. Cela compensait pour ainsi dire la prééminence qui leur revenait dans l'harmonie du monde antique, mais d'une façon altérée, « iconotropisée », dirait Robert Graves, à cause du détournement de sens engagé dans la décrédibilisation des croyances païennes : en valorisant uniquement les expériences spirituelles, on perdit les repères pour discerner certains phénomènes matériels associés à des vécus psychiques (Robert Graves, *La Déesse blanche*, Faber, 1948).

DEMAIN NE MEURT JAMAIS ? (SOUVENIRS D'ENTRE-DEUX-VIES ET ÂME DU MONDE)

De Laurent Kasprowicz

Mais nous pouvons tout aussi bien imaginer que nous avons également nous-mêmes, peut-être, par notre capacité à voyager dans l'autre monde (jamais très loin) et à en revenir à travers ces cas supposés de réincarnation ou d'expériences de mort imminente, une nature daïmonique…

On connaît le phénomène des souvenirs de vies passées de quelques rares enfants dans le monde. On le résume prudemment par l'expression « cas suggérant une réincarnation ». Il est étudié scientifiquement notamment par des universitaires américains dont le plus connu est Ian Stevenson aujourd'hui décédé[1]. Le grand public connaît moins, en revanche, les souvenirs de « l'au-delà », alors que c'est pourtant étudié également par ces mêmes universitaires. Je me suis récemment intéressé à ce sujet passionnant. Pourquoi faut-il prendre cela au sérieux ? D'une part, parce que les enfants rapportent des éléments objectifs et vérifiés d'une vie passée et d'autre part, parce que ces mêmes enfants se rappellent parfois également ce qu'ils ont vécu juste après leur « mort », et ce qu'ils disent est avéré aussi. Ce que les universitaires américains nomment *intermission state* (« état intermédiaire ») comprend donc les récits par ces enfants de ce qu'ils ont vécu après leur mort. Cela concerne environ 20 % des enfants ayant des souvenirs de vies précédentes. Les chercheurs universitaires attestent ainsi de la très haute anomalie que représentent ces cas supposés de réincarnation et ces souvenirs d'entre-deux-vies[2].

Spéculons à présent que mourir, c'est « passer » dans cet arrière-monde que nous tentons de caractériser depuis le début de ce livre. De notre point de vue, on pourrait donc aussi appeler cet « endroit » l'inconscient ou l'âme du monde pour bien signifier que c'est moins un lieu qu'un état particulier dans lequel se trouverait la conscience d'un individu décédé. Patrick Harpur, dans son texte, a proposé l'idée que les entités tricksters, les daïmôns, étaient générées par cette âme du monde, cette âme collective. Il a postulé également que nous venons de là, que nous y retournons après notre mort et que finalement, notre propre âme serait reliée à cette âme du monde. Que disent alors les enfants qui se disent réincarnés sur la mort ? Que disent les scientifiques qui enquêtent sur ces récits ? Prenons quelques cas et suivons, à la lettre, ce que nous disent les enfants.

Souvenirs d’entre-deux-vies

Ces enfants rapportent parfois qu’ils ont vu leurs proches sur Terre juste après leur mort. Ils affirment aussi, avec moult détails factuels (et vérifiés par la suite), avoir assisté « en esprit » à leur propre enterrement, à la vie de leurs proches endeuillés ou à ce qui a causé leur mort. Par exemple, Rylann O’Bannion, une petite fille américaine se souvient de sa mort : un avion s’est écrasé dans son jardin pendant un orage. Elle dit à sa mère à l’âge de 3 ans : « Il pleuvait beaucoup. Il y a eu un grand bruit. J’ai alors flotté vers le ciel[3]. » À l’âge de 10 ans, Rylann parle même d’une possible électrocution au moment de l’accident. Grâce à d’autres détails donnés par l’enfant, James Matlock est parvenu à retrouver une certaine Jennifer, âgée elle de 11 ans, et morte lors du crash d’un avion sur sa maison en Louisiane en 1982. Le rapport d’autopsie coïncide avec une possible électrocution comme cause de la mort.

Un enfant brésilien, Kilden, a annoncé à sa mère, vers l’âge de 3 ans, qu’avant, il s’appelait « Alexandre » et était « prêtre »…

Bizarrement, dans sa nouvelle vie, Kilden a, pour second prénom, Alexandre aussi. Précision importante, dix ans auparavant, sa mère était amie avec un prêtre nommé Alexandre, et ce dernier était mort dans un accident de voiture, du moins c’est ce qu’elle avait entendu dire à l’époque. C’est la raison pour laquelle elle avait donné à son fils ce second prénom, « Alexandre ». Plus étrangement encore, Kilden a non seulement insisté sur le fait que son vrai nom était Alexandre mais il a également déclaré que, lorsqu’il avait été prêtre, il avait été heurté par un camion alors qu’il était à moto. Il était tombé, s’était cogné la tête et il était mort ainsi. Intriguée, sa mère a vérifié les faits et a découvert que son ami avait en effet été renversé par un camion alors qu’il était à moto. Tombé sur la tête, il était décédé à l’hôpital le lendemain.

Dix ans plus tard, vers l'âge de 13 ans, Kilden a expliqué à sa mère ce qui se passe quand quelqu'un a un accident : « La personne est mise dans une pièce pleine d'instruments. Il y a des médecins. Ensuite, l'équipement est connecté à la poitrine et à la tête, et les médecins continuent d'essayer de sauver la vie de la personne. À ce stade, la personne vole dans un coin du plafond, regardant les médecins tentant de la sauver. Puis un grand trou comme un entonnoir apparaît dans le coin du mur, et cela aspire la personne. »

Sa mère l'interrompit pour lui demander s'il parlait de lui ou de quelqu'un d'autre. Il précisa : « Je pense que c'était moi. J'ai vu mon corps et les médecins essayaient de me sauver. » Il ajouta que, quand il fut aspiré par le trou dans le tunnel, il vit une forte lumière au fond, « si forte que j'ai tourné la tête de côté ». La lumière était très vive, et le trou se referma derrière lui. À ce moment, finit-il par dire, « les médecins ont vu l'écran de leur machine s'arrêter[4] ».

Les enfants qui se disent réincarnés racontent qu'ils ont pu voyager dans un lieu paradisiaque, être guidés par des personnages typiques (Jésus-Christ, le dieu de la Mort en Asie, mais aussi d'autres guides plus ordinaires, etc.), bref, peut-être par d'autres daïmôns (dont les caractéristiques, rappelons-le, sont d'être des guides, joueurs, polymorphes, messagers). On peut aussi voir ces personnages typiques comme étant le reflet de l'inconscient de la personne qui vit l'expérience ou de sa condition humaine. Un effet miroir par exemple, comme dans le cas d'autres manifestations paranormales et ovnis vus dans ce livre.

Stephen Ramsay, 3 ans, s'est ainsi souvenu d'avoir combattu en tant que soldat dans un endroit semblable à la jungle et être mort lorsqu'un avion s'est crashé.

« C’est à ce moment-là que je suis mort. » « Mon ventre saignait. » Stephen a dit qu’il s’était ensuite endormi, et quand il s’est réveillé, il était toujours dans les arbres, mais son ventre allait mieux. Puis, dit-il, « [une] dame est venue me voir. C’était une gentille dame et elle m’a dit de la suivre. Elle m’a pris la main et m’a emmené avec elle ». Il a également donné une description détaillée de l’endroit où la dame l’a emmené : un endroit où les gens se reposaient après leur mort et attendaient qu’il soit temps pour eux de naître de nouveaux parents[5].

Concernant un possible effet miroir déjà évoqué dans les textes précédents pour divers phénomènes, notons que les Asiatiques rencontrent, durant cet entre-deux-vies, des figures religieuses qui semblent issues de leur propre culture. Mieux, la grande majorité d’entre eux ne décrivent pas un environnement paradisiaque et disent, au contraire, n’avoir pas quitté notre bonne vieille Terre[6]. Sur les 66 cas recensés par des chercheurs[7], il y a 30 cas de « souvenirs d’après-vie passés sur Terre », 28 d’entre eux (93 %) se sont produits dans les pays asiatiques. Sur les 27 cas de souvenirs dans un lieu céleste, paradisiaque dirons-nous, 19 (70 %) se sont produits dans les pays occidentaux. Quelques cas évoquent les deux, des va-et-vient en somme, et ces cas sont surtout asiatiques.

Rencontrer d’autres défunts !

Le phénomène, déjà très intéressant, devient passionnant quand les enfants parlent de défunts qu’ils n’ont pourtant jamais connus ou dont ils n’ont même jamais entendu parler. Ils disent les avoir rencontrés durant cet entre-deux-vies. Jim Tucker a enquêté aux côtés d’Ian Stevenson sur le cas d’un garçon nommé Patrick Christenson.

Ce dernier avait des souvenirs de la vie de son demi-frère décédé d’un cancer qu’il n’a pourtant jamais connu. Chose encore plus étrange, Patrick avait deux marques sur son corps à des endroits où son demi-frère avait subi

une biopsie et une importante ligne intraveineuse pour sa chimiothérapie. Dernier parallèle physique, Patrick avait également un œil en mauvaise santé (leucome cornéen) et son frère décédé avait eu, à cet endroit, une tumeur.

Patrick a déclaré par ailleurs que, alors qu'il était au paradis, il avait parlé avec un membre de la famille nommé « Billy le pirate ». Ce dernier lui a dit qu'il était mort dans les montagnes après avoir été abattu à bout portant. Après enquête, la mère de Patrick a effectivement appris l'existence d'un cousin surnommé « Billy le pirate » qui était décédé exactement comme Patrick l'a rapporté[8].

James Leininger, pour sa part, se souvient d'avoir été un pilote américain de la Seconde Guerre mondiale, du nom de James Huston, abattu dans l'opération Iwo Jima. C'est un cas très célèbre qui a fait l'objet d'un petit reportage diffusé partout dans le monde. On ne citera ici que quelques exemples de souvenirs vérifiés.

Entre ses 3 et 6 ans, James a reçu trois poupées G. I. Joe en cadeau, et il leur a donné les noms Billie, Leon et Walter. Il a dit qu'il leur avait donné ces noms parce qu'ils les avaient rencontrés au paradis. Il s'est avéré que seulement dix hommes de l'escadron de James Huston sur Natoma Bay ont été tués avant sa propre mort. Trois d'entre eux s'appelaient Billie, Leon et Walter, et leurs couleurs de cheveux correspondaient à celles des poupées G. I. Joe de James, les cheveux de Billie étant bruns, ceux de Leon blonds et ceux de Walter, roux[9].

Communiquer avec les vivants

Ces récits ont de nombreuses correspondances avec les récits d'expérience de mort imminente. Certains enfants racontent même avoir pu faire des « va-et-vient » entre notre monde et un « au-delà »… Avant de revenir sur

Terre, certaines personnes défuntes auraient pu, parfois, choisir leurs futurs parents et même communiquer avec eux, avant même leur conception, et ce par l'intermédiaire des rêves.

Dans un cas birman étudié par Stevenson, une femme a rêvé que son mari décédé lui avait dit qu'il avait laissé de l'argent (un billet de 5 kyats) enveloppé dans un mouchoir blanc à l'intérieur d'une petite boîte de vannerie. Elle trouva alors la boîte, le mouchoir et l'argent. Plus tard, un garçon birman est né. Ce dernier, vers l'âge de 3 ans, a commencé à se remémorer une vie passée qui correspondait à celle du mari de cette femme. Il se souvenait également d'être venu voir sa femme dans un rêve après la mort et de lui avoir dit où trouver 5 kyats enveloppés dans un mouchoir blanc. Le garçon voulait savoir si son ex-femme avait fait un tel rêve, et elle l'a confirmé[10].

Choisir ses prochains parents…

Dans un autre cas birman, un homme adulte ayant des souvenirs de vie antérieure s'est également rappelé comment, après sa mort, il avait été guidé par un vieil homme vêtu de blanc.

Tout s'est passé sur Terre et non dans un au-delà paradisiaque. Ce vieil homme, qui lui servait de guide dans l'après-vie, lui a d'abord demandé d'attendre devant sa maison pendant que lui y entrait pourtant. Puis ils se sont dirigés devant la maison du chef du village. Après avoir d'abord reçu l'ordre d'attendre à l'extérieur, on lui a demandé cette fois d'entrer et d'y rester. C'est dans celle-ci qu'il renaîtra neuf mois plus tard.

Là où cela devient très intéressant, c'est que sa femme (dans son ancienne vie) a fait un rêve une semaine après sa mort dans lequel un vieil homme vêtu de blanc lui est apparu et lui a dit qu'il envoyait son mari chez le chef du village. Lorsque sa femme est allée voir la femme du chef le lendemain

matin pour lui parler de son rêve, elle a découvert que celle-ci en avait également fait un ! Dans ce rêve, un homme lui disait qu'il lui amenait l'homme du village tout juste décédé. Ensuite, l'homme a fait entrer le défunt avant de finalement disparaître. Neuf mois plus tard, il y avait une naissance[11]…

Nous avons ici trois récits concordants. Si de tels cas suggèrent bien la capacité pour des défunts d'interagir avec les vivants à travers le rêve, cela pourrait confirmer le lien que nous faisons dans ce livre entre inconscient et monde de l'invisible. Cette communication par les rêves entre l'autre monde et le nôtre au sujet des cas de réincarnation n'est pas propre au monde asiatique. Il existe un cas bien documenté d'un jeune Allemand qui raconte avoir « négocié » son retour sur Terre avec sa maman à travers des rêves. Dans sa vie précédente, il s'est suicidé en voiture. La dernière personne qu'il a vue dans son ancienne vie est une jeune femme venue à ses côtés quand elle a vu l'accident et ayant assisté à sa mort. Cette jeune femme sera sa future maman avec qui il va négocier dans plusieurs rêves avant de « renaître ». À 3 ans, l'enfant déclara : « J'ai déjà vécu avant. Je suis mort dans un accident de la route, mais cela n'a pas été si terrible. Je saignais un peu et j'avais mal à ma jambe[12]. »

Et si les morts n'étaient jamais vraiment partis ?

Notons que la durée médiane du temps passé entre deux vies varie grandement selon les cas occidentaux ou asiatiques : plusieurs décennies dans le premier cas de figure et seulement plusieurs mois dans l'autre. Mais ce n'est pas une règle absolue. De même, cette mesure du temps écoulé n'a de sens que pour nous, jusqu'à preuve du contraire. Cette communication par les rêves avec les vivants, vue précédemment, remet en question la notion de lieu et de temps pour cet au-delà. Quelque chose d'évident, paradoxalement, nous échappe encore pour comprendre ce qui se passe.

Alors revenons sur un dernier exemple de « retour de l'au-delà » lui aussi très étrange.

En Inde, Prashant se souvient encore, à l'âge de 40 ans, de ce qui s'est passé avant sa naissance. Elle raconte être descendue des nuages, avoir « zoomé » jusqu'à ce qu'elle remarque une sorte de marché où il y avait un couple joyeux et même chantant qui se tenait la main. L'homme portait un pull bleu clair et un jean bleu. La femme était vêtue d'un sari orange (vêtement traditionnel indien). Elle s'est rapprochée de la femme et est entrée dans son utérus. Quand elle était enfant, Prashant considérait que ce souvenir n'était qu'un rêve, mais à 17 ans, elle en a parlé à ses parents. Ils ont confirmé que, alors que la mère de Prashant était enceinte de quatre mois, ils avaient bien porté ces vêtements qu'elle décrit car ils étaient à la cérémonie de fiançailles d'un ami. Ce jour-là, ils se tenaient la main, chantaient en public et ils étaient alors au marché de New Delhi[13].

Conclusion

D'un état immatériel puisque spirituel (du point de vue des vivants pour le moins), ces défunts se seraient matérialisés (tels des daïmôns ?) pour revivre une nouvelle vie. Lors de celle-ci, et alors qu'ils sont enfants, ils rapporteraient des souvenirs de leur ancienne vie et de cette vie ou ce laps de temps passés dans l'au-delà. Ces souvenirs vont se dissiper au fil des ans, mais certains sont vérifiés par les chercheurs rigoureux et prudents. Mieux, ces enfants possèdent même parfois des traces sur leur corps à l'endroit de la blessure mortelle responsable de la mort de leur ancienne identité supposée, prouvant pour certains chercheurs que l'âme, l'esprit ou la conscience n'ont pas été annihilés.

Ces récits pourraient n'être que des versions littérales du mythe de la renaissance qu'évoque l'histoire d'Hadès et de Perséphone (sa prisonnière quelques mois par an) qui, lorsqu'elle revient sur terre, permet à la Nature

de renaître également. L'âme, nous disent Carl Jung, Patrick Harpur et d'autres chercheurs ou sages, est partout, immanente, en dehors du temps et elle est aussi collective. Ces histoires de retour parmi les vivants pourraient n'être, donc, que la traduction un peu trop littérale de l'éternité de l'âme qui anime ce monde et chacun de nous. Ces récits pourraient alors nous être soufflés à l'oreille par la plus grande faiseuse d'histoires : l'âme du monde.

Mais nous pouvons tout aussi bien imaginer que nous avons également nous-mêmes, peut-être, par notre capacité à voyager dans l'autre monde (jamais très loin) et à en revenir à travers ces cas supposés de réincarnation ou d'expériences de mort imminente, une nature daïmonique… Dans ce cas, le vrai problème philosophique ne serait pas la mort, mais l'oubli. Cette dernière remarque introduit le prochain texte, fruit de ma réflexion avec l'ufologue et philosophe de formation Jean-Jacques Jaillat.

1. Ian Stevenson, *20 cas suggérant le phénomène de réincarnation*, J'ai lu, 2007.
2. Voir Ian Stevenson, *Cases of the Reincarnation Type*, vol. IV : « Twelve Cases in Thailand and Burma »*,* University Press of Virginia, 1983. Voir aussi James G. Matlock et Iris Giesler-Petersen, « Asian Versus Western Intermission Memories: Universal Features and Cultural Variations », *Journal of Near-Death Studies,* 35, nº 1, automne 2016, p. 6. Et encore Poonam Sharma et Jim B. Tucker, « Cases of the Reincarnation Type with Memories from the Intermission Between Lives », *Journal of Near-Death Studies,* 23, nº 2, hiver 2004, p. 102.
3. James Matlock, *Signs of Reincarnation*: *Exploring Beliefs, Cases, and Theory*, Rowman & Littlefield Publishers, 2019, p. 4.
4. Erlendur Haraldsson et James Matlock, *I Saw a Light and Came Here: Children's Experiences of Reincarnation*, White Crow Books, 2017, p. 204-208.
5. Mary et Peter Harrison, *The Children That Time Forgot,* CreateSpace Independent Publishing Platform, réédition, 2013, p. 70-71.
6. J. Matlock et I. Giesler-Petersen, *op.cit.*
7. *Ibid.*
8. Jim Tucker, *Life before Life: Children's Memories of Previous Lives*, St. Martin's Griffin, 2008. p. 172.
9. Jim Tucker, *Return to Life: Extraordinary Cases of Children Who Remember Past Lives*, réédition, St. Martin's Griffin, 2015, p. 85-86.
10. Voir Ian Stevenson, dans *Reincarnation and Biology: A Contribution to the Etiology of Birthmarks and Birth Defects*, vol. I : « Birthmarks », Praeger, 1997, p. 255.
11. Voir I. Stevenson, *Cases of the Reincarnation Type,* vol. IV : « Twelve Cases in Thailand and Burma »*, op. cit*., p. 244-245. Merci à Sharon Hewitt Rawlette pour la proposition de ces cas.
12. Dieter Hassler, « A New European Case of the Reincarnation Type », *Journal of Scientfic Research*, 2013.
13. Elizabeth B. et Neil J. Carman, *Cosmic Cradle: Spiritual Dimensions of Life before Birth*, North Atlantic Books, 2013, p 115.

SE NOURRIR DANS OU DE L'AUTRE MONDE ?

(Les phénomènes de « souvenirs d'entre-deux-vies », d'abductions et le folklore)

De Laurent Kasprowicz et Jean-Jacques Jaillat

C'est un fait qui traverse des domaines en apparence totalement différents et qui survient sur des continents et des époques également totalement différents. Et ce n'est, selon nous, pas une coïncidence.

Les forces ou énergies que nous avons appelées dans ce livre « tricksters » puis « daïmôns », et qui sont décrites dans les mythes anciens ou le folklore et même rationalisées par les philosophes de l'Antiquité, apparaîtraient aussi, aujourd'hui, dans « nos » phénomènes paranormaux ou ovnis. Tout semble se passer comme cela. Certes, au fil des siècles, elles auraient changé d'habits et d'habitats, se seraient même mises à voler dans des soucoupes, mais force est de constater que les mêmes mythes semblent traverser les siècles et différents phénomènes. Des auteurs comme Jacques Vallée, Jean Sider, Bertrand Méheust ou Patrick Harpur, entre autres, ont montré les parallèles saisissants qu'on pouvait faire entre rencontres avec les extraterrestres d'un côté et celles avec les êtres du folklore de l'autre (les abductions ou la distorsion du temps notamment).

Notre contribution va notamment consister à ajouter un autre phénomène dans l'équation : les « souvenirs d'entre-deux-vies ». Résumons-le, même si nous l'avons déjà présenté dans le texte précédent : des enfants, qui témoignent d'une vie passée, se souviennent également de ce qui s'est passé après leur mort. C'est extrêmement intéressant, car cela va nous permettre de montrer ainsi une corrélation avec le phénomène ovni notamment.

Les « souvenirs d'entre-deux-vies », les abductions ou rencontres rapprochées dans le phénomène ovni, les mythes et le folklore semblent, chose étonnante, reliés par un élément commun : la nourriture et la notion d'oubli que cette dernière entraîne. Dans les cas de « souvenirs d'entre deux vies », par exemple, manger certains fruits dans l'au-delà est supposé faire oublier la vie précédente avant de se réincarner. Or, dans les récits mythologiques, les manger nous condamne également à l'amnésie ou, pire, à rester prisonniers du royaume d'Hadès, c'est-à-dire du monde invisible. Dans les contes et légendes avec les trolls et les « petits peuples », manger dans leur monde signifie également prendre le risque de rester dans l'autre monde. De même, dans le cas des rencontres rapprochées et abductions

avec des supposés extraterrestres, manger de la nourriture proposée par ces derniers se révèle être une expérience bizarre susceptible de causer l'oubli de toute ou partie de cette « rencontre ». C'est donc un fait transversal à des domaines en apparence totalement différents qui survient sur des continents et des époques également totalement différents. Et ce n'est, selon nous, pas une coïncidence, car c'est probablement toujours du même « autre monde » dont il est question.

Souvenirs d'entre-deux-vies, mythologie et « fruits de l'oubli »

C'était souligné dès 1983 par Ian Stevenson[1] : des enfants se souvenant d'une vie passée et de ce qui s'est passé juste pour eux dans la période d'entre-deux-vies, rapportent qu'on leur a demandé, dans l'au-delà, de manger des fruits pour oublier leur vie précédente et leur passage dans l'autre monde juste avant de se réincarner. Ian Stevenson avait qualifié cette expérience de « fruits de l'oubli » en rapport avec un détail semblable de la mythologie grecque et d'une aventure d'Ulysse. Faisons donc un détour par celles-ci avant d'étudier ce que ces enfants du XX^{e} siècle et indiens, birmans, ou thaïlandais pour la plupart, rapportent.

Dans la mythologie, on retrouve exactement cette thématique dans une histoire fondatrice bien précise. Rappelons les faits : Hadès trouve Perséphone fort à son goût et l'enlève, alors que cette dernière cueille des fleurs en compagnie de nymphes dans la plaine d'Enna (Sicile). Sa mère, Déméter, la cherche partout et, désespérée, déclenche une grande famine. Zeus tente une réconciliation et ordonne à son frère de rendre Perséphone à sa mère. Il envoie Hermès (le revoilà) porter le message à Hadès. Ce dernier est d'accord de la laisser partir à condition qu'elle n'ait pas encore goûté la nourriture des morts. C'est le cas, alors il la renvoie sur Terre. Mais alors que Perséphone se met en route pour Éleusis, un des jardiniers d'Hadès lui rapporte qu'il a vu cette dernière manger sept grains de grenade. Ayant

mangé la nourriture des Enfers, Perséphone doit donc rester éternellement dans le royaume souterrain. Zeus propose un compromis en dernier recours : Perséphone devra passer trois mois de l'année aux Enfers et neuf mois sur la Terre. C'est accepté.

Précisons maintenant qu'Hadès désigne tout aussi bien le monde des profondeurs que le dieu qui règne sur ce royaume. Hadès, pour les anciens Grecs, évoque donc un lieu, mais aussi et surtout une force en action. Frère de Zeus notamment, il hérite, lors du partage du monde, du monde souterrain appelé « monde des Enfers ». La connotation prise dans le sens catholique par le terme « enfer » ne doit pas nous égarer. Il s'agissait surtout du monde d'en bas ou inférieur. Si on adopte une lecture d'inspiration jungienne, l'Hadès est surtout un espace craint et rejeté. Toute ressemblance avec l'inconscient et la part d'ombre de l'être humain n'est sans doute pas anodine. Ajoutons, au passage, qu'Hadès signifie « invisible ». Peut-on déduire qu'Hadès signifie que nous avons affaire à l'inconscient et que tous ces « va-et-vient » supposés des protagonistes de ces mythes ne sont que des images illustrant le fonctionnement de toute psyché ? Poursuivons notre enquête…

Dans le livre IX de l'*Odyssée* d'Homère, Ulysse va faire l'expérience des « fruits de l'oubli ». Le récit date du VII^e^ ou VIII^e^ s. av. J.-C., mais on considère aujourd'hui que ces récits font partie d'une tradition orale dont certains thèmes peuvent être plus anciens. Le contexte : les vents du nord défavorables font dériver Ulysse et ses hommes, alors qu'ils contournent le cap Malea, la pointe sud du Péloponnèse. Au dixième jour de cette dérive, ils arrivent au pays des mangeurs de lotus, qui vivent d'une nourriture qui provient d'une espèce de fleur. Des hommes d'Ulysse en mangent. Ces derniers cessent alors soudainement de se soucier de rentrer à la maison et ont même le désir de rester sur l'île. Ulysse les force à regagner le bateau et reprend sa route à toutes rames.

On trouve encore plus explicitement cette idée d'oubli dans le mythe d'Er et de la rivière Léthé censée effacer la mémoire de vies passées. Il nous est transmis dans *La République* de Platon, au V^e^ s. av. J.-C. (mais l'inspiration daterait de bien avant encore). Le mythe d'Er raconte le voyage, dans un lieu divin, d'Er, un homme tombé sur un champ de bataille. Revenu des morts, il raconte notamment que les âmes se voient confier un daïmôn qui leur sera propre et qui correspond à la vie choisie. Ces âmes se mettent ensuite en route vers la plaine du Léthé (synonyme d'oubli en grec), pour boire l'eau du fleuve qui s'y trouve. Cette eau leur fait oublier le souvenir de leur vie passée avant de s'incarner à nouveau.

Mais revenons au cas des souvenirs d'entre-deux-vies dans lequel les enfants se souviennent avoir tout fait, dans l'autre monde, pour éviter de manger quelque chose en particulier sachant qu'ils risquaient d'oublier leur vie précédente et dans cet au-delà[2]. Remarquons qu'il ne s'agit pas toujours de fruits. Ainsi, dans un cas vietnamien, il s'agit d'une soupe ! L'enfant qui rapporte ce souvenir dit s'en être débarrassé en la glissant à son chien qui avait été tué en même temps que lui[3] ! Notons que certains enfants se souviennent avoir mangé et se souviennent également du reste. Bien sûr, tout cela peut paraître absurde si on le prend au pied de la lettre mais nous supposons que quelque chose de métaphoriquement vrai est dit dans ces récits. Poursuivons cette recherche puisque ce problème avec la nourriture qui rend amnésique est également présent dans les contes et légendes du folklore.

Abductions par des fées ou trolls, nourriture et oubli

On trouve dans le folklore européen, c'est-à-dire les contes et légendes, des récits similaires aux abductions modernes, cette fois-ci avec des fées, des elfes, etc. Jacques Vallée, en 1969, faisait déjà ce parallèle, dans *Passport to Magonia*[4]. Il proposait alors l'idée qu'un autre monde pouvait interagir avec

l'humanité depuis des milliers d'années, produisant des manifestations qui reflètent des époques et des cultures différentes. Nous constatons aussi que dans les contes et légendes et dans les rencontres rapprochées avec des extraterrestres supposés, on retrouve parfois la scène de la « nourriture consommée[5] ».

Les contes de fées sont précieux pour accéder aux archétypes, constatait Marie-Louise von Franz, collaboratrice de Jung : « Les archétypes y sont représentés dans leur aspect le plus simple, le plus dépouillé, le plus concis. Sous cette forme pure, les images archétypiques nous fournissent les meilleures clefs pour nous permettre la compréhension des processus qui se déroulent dans la psyché collective. Ils reflètent avec plus de clarté les structures de base de la psyché[6]. »

Edwin Hartland, dans son livre *Science of Fairy Tales*, propose plusieurs histoires en lien avec la question de la nourriture[7]. Il reprend par exemple un conte publié en 1775 et raconté sous la forme d'une déclaration légale écrite le 12 avril 1671 par le mari d'une sage-femme, dont le nom était Peter Rahm, et qui semble également avoir été un ecclésiastique.

> « Peter Rahm allègue que lui et sa femme étaient à leur ferme un soir quand est arrivé un petit homme, vêtu en gris, qui a supplié sa femme de venir aider la sienne alors en travail. Peter Rahm, voyant qu'il s'agissait d'un troll, pria pour sa femme, la bénit et lui ordonna au nom de Dieu de partir avec l'étranger. Elle sembla disparaître comme emportée par le vent. Une fois sa tâche accomplie, l'épouse refusa la nourriture qui lui était offerte et fut ramenée chez elle de la même manière qu'elle était partie. Le lendemain, elle trouva sur une étagère du salon un tas de vieilles pièces d'argent et de coupures de presse, on le suppose, déposées par le troll. »

L'événement se serait produit en 1660. Selon Edwin Sidney Hartland et la compréhension populaire de ces histoires, la femme n'a pas osé toucher à la nourriture, sous peine de ne plus jamais revenir chez elle. Toute ressemblance avec le mythe d'Hadès et Perséphone n'est, selon nous, pas anodine… On trouve également ce motif dans des histoires religieuses. Des écrits rabbiniques tardifs contiennent ainsi une légende similaire où un mohel, un homme dont la fonction est de circoncire, est convoqué une nuit d'hiver par un étranger pour effectuer la cérémonie sur un enfant qui aura 8 jours le lendemain.

> « L'étranger conduisit le mohel dans les entrailles d'une haute montagne, et après avoir descendu de nombreux escaliers, ils se trouvèrent dans une grande ville. Puis le mohel a été emmené dans un palais dans l'un des appartements. Quand la mère du nouveau-né vit le mohel, elle se mit à pleurer et lui dit qu'il était certes au pays des Mazikin, mais qu'elle était un être humain, une juive, qui avait été enlevée petite et amenée là. Elle lui conseilla de refuser tout ce qui pourrait lui être offert, que ce soit de la viande ou de la boisson : "Car si tu goûtes quelque chose de leur part, tu deviendras comme l'un d'eux, et tu resteras ici pour toujours[8]." »

« Petit Peuple » (ou daïmôns ?) et défunts

Un autre conte, venant de l'île de Man, nous interpelle plus particulièrement parce qu'il mêle le « Petit Peuple » aux défunts. Il raconte l'aventure nocturne d'un fermier qui a perdu son chemin en rentrant chez lui. Le son de la musique l'entraîne, ensuite, dans une grande salle où se trouvaient un grand nombre de petites personnes en train de se régaler.

> « Parmi eux, il y avait des visages qu'il semblait connaître, mais il n'y fit pas attention jusqu'à ce que les petites gens lui offrent à boire. L'un d'eux, dont les traits ne lui paraissaient pas inconnus, le saisit par le manteau et lui défendit, quoi qu'il fît, de goûter tout ce qu'il voyait

devant lui. “Car si tu le fais, ajouta-t-il, tu seras comme moi et tu ne retourneras plus dans ta famille[9] !” » Le fermier venait, en fait, tout juste de rencontrer… un défunt !

L’explication donnée à tout cela par Edwin Hartland pourrait être capitale pour notre recherche. Selon l’auteur, « aux stades inférieurs de la civilisation humaine, aucune distinction n’est faite entre les êtres surnaturels ou spirituels qui n’ont jamais été enfermés dans des corps humains, et les esprits des morts ». Il poursuit : « le monde d’Hadès et le monde des fées étaient alors souvent confondus[10] ».

Abductions par des « extraterrestres » et nourriture

Intéressons-nous maintenant à l’époque actuelle où se produisent d’étranges phénomènes de rencontre avec des êtres supposés extraterrestres. Dans le domaine de l’ufologie, on peut, en effet, également constater la présence du thème de l’ingestion de nourriture dans un certain nombre de cas rapportés de rencontre rapprochée avec humanoïdes (RR3) et d’abduction (RR4). Le nombre en est, cependant, restreint, et faire ce lien entre *ingestion* et *amnésie* est, bien souvent, d’ordre hypothétique. Hypothétique parce que, par définition justement, il ne nous est pas possible de certifier qu’il y a eu amnésie d’une partie de l’expérience. Cependant, le lien est suffisamment présent et suspecté pour que des auteurs et ufologues tels que Jacques Vallée, Jean Sider ou Bertrand Méheust, par exemple, renvoient également le motif de l’ingestion et celui de l’amnésie au folklore des contes et légendes. Faisons une petite parenthèse en précisant le fond de notre pensée : si un humain devait véritablement manger de la nourriture extraterrestre lors de ces contacts supposés, il aurait peu de chances d’y survivre et de raconter l’histoire. Précisons que ce n’est pas la réalité de ces expériences que nous discutons. C’est surtout la dimension symbolique profonde que nous souhaitons souligner.

Voici quelques cas de RR3/RR4. Les motifs ici étudiés apparaissent dans des contextes chronologiques, géographiques et culturels différents, et leur forme, de ce fait, peut varier, tout en conservant un substrat structurel identique.

Le 28 février 1974, à Origny-en-Thiérache (Aisne), s'est produit un cas typique d'apparition de deux humanoïdes, lesquels semblent insister par gestes pour que le témoin, motocycliste se rendant à son travail, mange quelque chose. L'un d'eux lui tend un petit morceau de ce qui lui semble avoir la consistance et la teinte du chocolat, et qui s'avère, finalement, un peu mou et sans goût particulier. Les deux êtres attendent qu'il ait fini d'ingérer cette curieuse substance, et le laissent repartir[11].

L'ufologue Jean-Marie Bigorne a enquêté sur l'affaire et note : « Sans autres informations suffisamment étayées, nous ne pouvons avancer une préabduction[12]. » Certes, mais se poser la question de l'abduction sous-entend qu'au vu de l'ensemble de l'affaire, celle-ci n'est pas inenvisageable. On ignore s'il y eut décalage horaire, ce qui aurait renforcé l'interrogation. Il ne paraît cependant pas s'être présenté quelque symptôme caractéristique d'amnésie, consécutif à cette rencontre. Le sommeil du témoin fut agité, et il eut, le jour même, des difficultés à se concentrer sur son travail (ouvrier de forge), ce qui est bien naturel après une aventure si peu banale. La similitude avec certaines données du folklore et des « diableries » apparaît, ici, en toute clarté. Bertrand Méheust relate ainsi, en le rapprochant du cas d'Origny-en-Thiérache, le récit de Jean Vandroogenbroeck, dans le Nord, qui rapporte sa rencontre sur une route avec le diable, qui lui fit ingérer « une substance d'un goût très doux qu'il ne connaissait pas[13] ».

Si ce témoin d'Origny s'est vu proposer, non sans insistance, d'ingérer une substance non identifiée, la démarche peut être plus spontanée voire

réciproque. Nous allons le voir avec le cas du fermier Joe Simonton, d'Eagle River (Wisconsin, États-Unis), très intéressé par la nourriture que l'un des trois humanoïdes est en train de cuisiner à l'intérieur de l'objet qui a atterri dans sa cour. Nous sommes le 18 avril 1961 et Joe semble avoir été compris, car l'être lui donne quatre petits gâteaux (il est parfois dit trois), dont la surface est percée de trous, et dont le goût est celui du carton. Quelques secondes auparavant, l'un des êtres avait tendu à Joe une sorte de pot métallique, lui faisant comprendre qu'il lui fallait le remplir. Ce qu'il fit. Cela lui parut naturel de le faire. Les humanoïdes cuisinent avec cette eau. Un échange de bons procédés, de don contre-don pourrait presque résumer la scène. Un rite d'hospitalité en somme, qui fait dire à Jacques Vallée que l'événement revêt la signification d'une cérémonie « simple et grandiose[14] ». L'auteur y voit un rite d'hospitalité qu'il réfère aussi à la gentilhommerie et à la nourriture du pays des fées. Rien ici n'indique cependant avec certitude une possible abduction, malgré les éléments manifestes du cas.

L'humanoïde cuisinier de Joe Simonton était vêtu de noir. Ce fut aussi le cas de celui rencontré par Carl Higdon, le 24 octobre 1974, dans une forêt du Wyoming où il était allé chasser. L'affaire est très complexe et ne sera pas restituée, ici, dans son intégralité. Seule importera la scène « alimentaire ». Après lui avoir demandé s'il avait faim (!), l'humanoïde fit apparaître des pilules qui, lui dit-il, le « nourriront pendant quatre jours ». Demander à un chasseur qui s'apprêtait à tirer sur un élan s'il a faim ne manque pas de sel. Bertrand Méheust analyse l'ironie à la lumière de « la culpabilité inconsciente de l'Américain surnourri et ethnocidaire », d'autant plus que Higdon s'était aventuré dans une réserve amérindienne[15]… Cet épisode se termine, cette fois, par une abduction en bonne et due forme, bien caractérisée. Bertrand Méheust lit aussi, dans cette affaire, une réactualisation de la légende de saint Hubert[16]. Ce qui ne signifie pas, insistons encore, qu'elle n'a aucune réalité matérielle. Pas d'amnésie,

cependant, car Higdon rapportera ces faits, en pleine conscience, les heures suivantes.

Le cas suivant suggère également une abduction. Il s'agit de l'affaire Jan Wolski, en Pologne, le 10 mai 1978[17]. Ce fermier de 71 ans conduisait sa carriole tirée par une mule à travers une forêt à 130 kilomètres au sud-est de Varsovie quand il aperçut deux petits hommes se tenant au bord du chemin forestier. Jan pensait à des nains, mais il se ravisa très vite : ils avaient des visages verdâtres avec deux grands yeux obliques et une combinaison.

Ces humanoïdes montèrent dans la carriole et, à leur demande, il poursuivit sa route jusqu'à une clairière. Il vit alors un objet étrange, de la taille d'un bus, flottant dans l'air à quelques mètres de hauteur. Intrigué, il monte de lui-même dans l'objet. On s'interrogera sur ce choix, qu'il dit « volontaire », au vu de ce qui se déroula dès le départ de cette aventure : Jan Wolski avait transporté sur sa charrette les êtres pourtant étranges et inhumains rencontrés en cours de route à leur simple demande ! À l'intérieur de l'objet, on lui fait comprendre qu'il doit se dénuder entièrement, et une sorte de disque vibrant lui est passé sur tout le corps. Puis il est invité à partager le repas des êtres, un morceau de stalactite noire (« une sorte de glaçon », selon B. Méheust[18]). Nous retrouvons le rituel traditionnel d'hospitalité, mais notre fermier, déjà bien complaisant, décline l'offre[19]. Entre cet impromptu de nu intégral et son rhabillage, on ne sait trop ce qui s'est passé. On soupçonne, ici, un épisode amnésique. Par ailleurs, Wolski ira, tout de suite, raconter son aventure à sa famille.

Comme le remarque, fort justement, Éric Zurcher, cette histoire, prise au premier degré, est totalement absurde et incohérente. « La tonalité onirique, archétypale ou psychanalytique de l'aventure paraît évidente », écrit-il, et il ajoute : « Quand comprendra-t-on qu'il ne faut pas exclusivement prendre ces histoires au premier degré mais les interpréter simultanément avec

l'aide de spécialistes ? Quand comprendra-t-on que ce phénomène puise dans la culture humaine les thèmes de ses manifestations et qu'il les mélange dans ses créations scéniques[20] ? » On remarquera aussi que, s'il y a eu épisode amnésique, celui-ci n'a pu être provoqué par l'ingestion de la stalactite, puisque Wolski l'a refusée. Serions-nous en présence d'un mécanisme opératoire qui assurerait la transition d'un état ou d'un monde à un autre ? La véritable mise en œuvre de cette transition se produirait-elle à un autre niveau de la rencontre ? La scène alimentaire ne serait alors qu'une adaptation culturelle, purement symbolique et sans effet réel sur l'amnésie…

Voici maintenant le récit du rêve d'une abductée. Il s'inscrit dans le parcours très chaotique de cette femme que le phénomène semble « suivre » depuis son enfance. Ce qui va être rapporté, ci-après, colle parfaitement aux mythes et légendes exposés précédemment dans ce texte. On ne présentera pas le dossier complet de cette affaire, sur laquelle le coauteur de cet article, Jean-Jacques Jaillat, a enquêté et travaillé durant plusieurs années et qu'il connaît donc très bien. Cela excéderait, en effet, le thème traité dans ce chapitre. Mme S. est une abductée de longue date et en offre le profil classique : amnésie, *missing time*, troubles physiques et physiologiques…

Une nuit, elle fait le rêve suivant (elle a alors une trentaine d'années) : avec quelques autres personnes, elle est emmenée par des extraterrestres dans une sorte de vaste bâtiment. À l'entrée, ceux-ci lui présentent une substance à ingérer. Un homme (lui aussi enlevé) se penche vers elle et lui conseille de ne surtout pas l'avaler, car sinon elle ne pourrait plus jamais retourner dans son monde, et elle perdrait la mémoire. Elle refuse la substance proposée et le rêve finit aussitôt.

La similitude avec les récits folkloriques se trouve renforcée par l'élément du risque amnésique. Précisons que Mme S. ignorait que ces deux motifs

(ingestion et amnésie subséquente) se rencontraient dans des RR3/RR4, et n'avait rapporté ce rêve que parce qu'il y était question d'extraterrestres. L'idée de la substance à consommer lui avait paru d'ailleurs fantaisiste mais cela l'intriguait quelque peu car elle n'y voyait pas de lien avec le phénomène ovni. On peut se demander si le récit de Mme S. est simplement celui d'un rêve, ou bien le souvenir de l'une de ses abductions, qu'elle aurait pris pour un rêve. La question peut se poser, car elle a rapporté bien d'autres récits « oniriques » dans lesquels des éléments encore plus troublants et extrêmement rares dans l'ensemble des rapports d'abduction que nous connaissons, sont nettement caractérisés.

On peut voir dans ces cas se rejouer le rite universel de l'hospitalité, et le franchissement d'un seuil, une transition d'un état ou d'un monde à l'autre. Toutefois, dans les quelques exemples illustratifs ci-dessus, concernant le domaine ovni, on ne note aucun changement spatio-temporel manifeste sauf dans le cas Higdon, où le témoin est enlevé dans un objet lumineux cubique, et le rite semble se réduire au *geste* de l'offre de nourriture. Ce qui ressort de ces affaires (et d'autres similaires), semble-t-il, c'est, tout d'abord, qu'il faut prendre en compte bien davantage le *geste* de l'offre alimentaire, plutôt que la nature du référent de ce geste, c'est-à-dire la substance à consommer. Il a paru logique de chercher à analyser les composants de celle-ci, mais on sait qu'elle n'a révélé que des éléments bien terrestres et bien banals. Car *c'est le geste qui compte*. Ici, la substance à ingérer, dans sa forme apparente (« une sorte de galette », « une stalactite noire »…), relève du contexte socioculturel, comme l'a bien mis en évidence Éric Zurcher dans certaines affaires complexes[21].

Cette offre de nourriture est donc d'abord l'élément d'un *rite d'hospitalité*, ce qui n'avait d'ailleurs pas échappé à Jacques Vallée, il y a déjà plusieurs dizaines d'années[22]. Il est un élément clé de *réception* dans un autre espace et un autre temps. Il connote un transit spatio-temporel

également caractérisé par une interaction avec des « hôtes ». Cependant, ces rites d'hospitalité sont très humains, plus qu'humains, dans leurs formes et leur signification… Les « aliens » seraient-ils plus proches de nous que ce que leurs engins spatiaux laissent supposer ? Connaissant l'indiscutable aspect (ou fonctionnement) mimétique du phénomène ovni, et ses leurres et tromperies caractérisés (et caractéristiques), relevés dans ce livre, et dont la haute figure du trickster, du filou, est l'emblème archétypal, il est permis de s'interroger sur une possible *mise en scène* de cette hospitalité, nous référant à cet « effet vitrine », comme l'appelle Éric Zurcher, à cette *ostentation* du phénomène (par ailleurs si élusif), qui *mime* nos réalités et nous abuse superbement.

Notre monde et l'Autre Monde sont interdépendants

On peut voir dans les mythes la fonction « d'éveiller et de maintenir la conscience d'un Autre Monde, d'un au-delà, monde divin ou monde des Ancêtres[23] ». On peut aussi y voir s'exprimer des vérités, au sens métaphorique, racontées encore et encore. Ainsi, « les métaphores de la nourriture expriment la relation réciproque entre nous et l'Autre Monde », nous a rappelé Patrick Harpur dans ce livre. Les mêmes motifs du mythe de Perséphone ou d'Ulysse se retrouvent dans les contes de fées des pays nordiques et en Allemagne, mais aussi dans les récits « d'entre-deux-vies » faits par des enfants en Inde ou dans les abductions par des supposés extraterrestres. Le récit est toujours identique : passage dans l'Autre Monde, abduction même parfois et ingestion d'une nourriture favorisant l'oubli réel ou symbolique (parfois, on reste dans l'Autre Monde).

Se nourrir de l'Autre Monde, de l'inconscient, de l'âme du monde…

Rappelons d'abord le constat d'Edwin Sidney Hartland selon lequel, aux stades inférieurs de la civilisation humaine le monde d'Hadès et le monde des fées étaient alors souvent confondus. Que désignent finalement les

Enfers des Grecs, ou l'Autre Monde chez les fées et les êtres très bizarres du Moyen Âge ? Quel autre nom donner à ces mondes souterrains ou éloignés ou parallèles au nôtre – on ne sait plus – dans lesquels une certaine nourriture va, à un moment donné de l'intrigue, jouer un rôle crucial ? Une réponse assez évidente semble être l'inconscient. Pas l'inconscient moderne refoulé entre les parois du cerveau. Non, nous voulons parler de l'Autre Monde, auquel nous avons aussi donné le nom d'inconscient collectif ou d'âme du monde. Ces histoires, ces mythes, ces phénomènes modernes ont probablement une source commune. Et cette source est, de toute évidence, toujours vivante. Que nous l'appelions l'âme du monde, l'inconscient collectif ou le monde imaginal (Henry Corbin), celui-ci est moins un lieu qu'un agir, bien vivant, qui rejoue et réactualise ses propres mythes. La Réalité, notre Réalité, semble donc avoir sa propre dimension inconsciente, en somme. Tout comme nous expérimentons, de manière intime, cette dissociation de notre être entre conscient et inconscient (les rêves et les psychologues nous le rappellent), la Réalité elle-même serait dissociée entre une partie consciente et une autre, inconsciente, invisible. Ce qui est vrai pour un individu le serait donc aussi pour la Réalité tout entière. Ces deux aspects de la Réalité cohabitent.

1. Ian Stevenson, *Cases of the Reincarnation Type,* vol. IV : « Twelve Cases in Thailand and Burma », University Press of Virginia, 1983.
2. James G. Matlock et Iris Giesler-Petersen, « Asian Versus Western Intermission Memories: Universal Features and Cultural Variations », *Journal of Near-Death Studies,* 35, nº 1, 2016, p. 3-29.
3. Le Quang Hu'o'ng, *Histoires vietnamiennes de réincarnation. Message d'Extrême-Orien*t, 1972, p. 535-539.
4. Jacques Vallée, *Passport to Magonia: From Folklore to Flying Saucers*, H. Regnery Co.*,* 1969.
5. Signalons également l'ouvrage de Joshua Cutchin, qui fait également ce parallèle : *A Trojan Feast. The Food and Drink Offerings of Aliens, Faeries, and Sasquatch*, Anomalist Books, 2015.
6. Marie-Louise von Franz, *L'Interprétation des contes de fées*, La Fontaine de Pierre, 2003, p. 23.
7. Edwin Sidney Hartland, *The Science of Fairy Tales. An Inquiry into Fairy Mythology*, Leopold Classic Library, 2015.
8. *Ibid.*
9. *Ibid.*
10. *Ibid.*
11. *Lumières dans la nuit*, nº 139, novembre 1974, p. 9-12.
12. Jean-Marie Bigorne, *Chasseur d'ovnis. Mémoires d'un enquêteur de terrain*, JMG, Le Temps présent, 2014, p. 91-100.
13. Bertrand Méheust, *En soucoupe volante. Vers une ethnologie des récits d'enlèvements*, Imago, 1992, p. 145 ; B. Méheust cite Pierre Villette, « La Sorcellerie dans le nord de la France du XVe à la fin du XVIIIe siècle *»*, *Mélanges de science religieuse*, 1956, p. 46. Voir aussi : B. Méheust qui parle de « communion soucoupique », soulignant ainsi ce qui pourrait se ramener à une pratique rituelle (*op. cit.*, p. 29).
14. Jacques Vallée, *Chroniques des apparitions extra-terrestres* (Titre original : *Passport to Magonia*), Denoël, 1972, p. 60.
15. Bertrand Méheust, *La Postérité du Sabbat ? Retour sur la question des enlèvements soucoupiques*, L'Œil du Sphinx, « Les Cahiers Fortéens », nº 4, 2019, p. 154.
16. *Ibid.*
17. Piotr Cielebias, *OVNIs en Pologne*, JMG, Le Temps présent, 2018, p. 59-68.
18. B. Méheust, art. cit., p. 157.
19. P. Cielebias, *op. cit*., p. 63-64.
20. Éric Zurcher, *Les Apparitions mondiales d'humanoïdes*, JMG, Le Temps présent, 2018, p. 136-138.
21. É. Zurcher, *op. cit., passim.*
22. J. Vallée, *op. cit.*
23. Mircea Eliade, *Aspects du mythe,* Gallimard, « Folio », 1963.

ET SI LA RÉALITÉ ÉTAIT UN RÊVE ?

De Romuald Leterrier

On peut revoir l'ensemble des contributions de ce livre sous cet angle : le lien entre le moi et le réel est encore globalement inconscient et il se manifeste par des tiers, archétypes, esprits, etc.

« Nous sommes faits de l'étoffe dont sont tissés les songes, et notre vie si courte a pour frontière un sommeil. »

WILLIAM SHAKESPEARE

Vivons-nous dans une Réalité ayant les caractéristiques de l'expérience onirique ? L'ensemble des contributions de ce livre suggère, à bien y regarder, cette hypothèse. L'élusivité, le mimétisme, le lien avec la conscience des témoins, la nature paradoxale, parfois absurde et synchronistique de ces expériences et manifestations paranormales, laissent à penser que l'ensemble de la Réalité serait psychique ou du moins posséderait un fond ou un noyau unitaire qui serait à la fois psychique et matériel. Si l'ensemble de nos recherches converge vers cette idée d'un lien encore majoritairement inconscient entre notre conscience et la Réalité, se pose alors la question de savoir comment conscientiser cette relation, cette intrication entre notre conscience et le réel. Rappelons ici que toute hypothèse scientifique doit pouvoir être testée, validée ou *a contrario* infirmée. Comment alors expérimenter sur cette connexion entre le moi et la Réalité ?

On peut revoir l'ensemble des contributions de ce livre sous cet angle : le lien entre le moi et le réel est encore globalement inconscient et il se manifeste par des tiers, archétypes, esprits, etc. Comment aborder cette relation qui se révèle fuyante, paradoxale, voire trompeuse ? Le problème majeur est certainement lié à l'approche méthodologique et à son objet. Les chamans avec qui j'ai eu le privilège de travailler en Amazonie lors de mes recherches de terrain admettent que les esprits ou les archétypes ont une existence à part entière et peuplent l'environnement physique. Pour eux, les esprits occupent l'équivalent de niches écologiques et participent au fonctionnement du vivant et du réel dans leur globalité.

Mais là où les chamans semblent avoir une avance sur nos réflexions, c'est sur la dimension expérientielle qu'ils ont réussi à tisser avec ces entités. Ils ont en effet parfaitement intégré la nature réfractaire de ces esprits, leur aspect mimétique, le lien particulier qui les relie à la conscience d'un observateur. Ils les savent trompeurs, polymorphes, paradoxaux,

ambivalents. Pour interagir, les chamans ont ainsi développé des outils conceptuels permettant une interaction elliptique. Les outils chamaniques s'articulent à la périphérie de ces entités, dans un rapport non frontal. Ce sont des métaphores, des chants, des danses où l'on retrouve la Nature et les caractéristiques des esprits. Ainsi pour approcher l'impensable, l'insaisissable réalité de ces phénomènes, on fait appel à des chants particuliers ayant des fréquences sonores, des vibrations, mais surtout une structure métaphorique. Toute une gamme d'outils émotionnels mélodiques qui semblent neutraliser les contradictions du mental. C'est d'ailleurs peut-être ces contradictions cognitives qui génèrent l'aspect joueur et trompeur du trickster et l'élusivité associée aux phénomènes étudiés dans ce livre.

Visions chamaniques, jeux, danses et imitation

C'est au contact des chamans et de leurs enseignements que j'ai commencé à rêver d'une science plus mélodique, plus harmonieuse pour approcher ces entités. Il y une quinzaine d'années, j'ai vécu une expérience visionnaire intense avec plusieurs chamans qui voulaient me montrer le fonctionnement du monde des esprits. À l'époque, je n'avais pas conscience que cette expérience, dont je vais ici faire le récit, contenait l'ensemble des caractéristiques liées aux phénomènes décrits dans notre ouvrage.

> « Une bonne demi-heure après avoir ingéré le breuvage visionnaire ayahuasca, je me suis retrouvé dans un espace visionnaire ressemblant à l'hémicycle d'un amphithéâtre. Devant moi se présentaient des esprits de nombreuses plantes médecine. Chacun d'eux semblait être figé derrière une vitre colorée, comme si j'étais devant la vitrine d'un grand magasin de jouets. Une vitrine avec un esprit attira mon attention. Alors que je me focalisais sur lui, il se mit à se mouvoir, la vitrine disparut et l'esprit vint se présenter devant moi.

J’avais le sentiment que ma conscience avait joué un rôle dans “l’activation” de cet esprit, lui permettant de passer d’un état de démonstration passive à une présence dynamique. Il se passa alors un phénomène extraordinaire ! L’espace devint comme une étrange piste de danse quadrillée aux couleurs indéfinissables. L’esprit se mit alors à danser la plus improbable des chorégraphies. Sur les circonvolutions des chants des chamans aux sons métalliques, l’esprit réalisait toujours les mêmes pas de danse et mouvements répétitifs. Tout cela me paraissait complètement absurde, ridicule, à l’instar de la danse nuptiale d’un oiseau de paradis. Cependant, c’est en pensant aux oiseaux paradisiers que j’ai eu l’intuition que cette danse m’était peut-être destinée.

Assis par terre dans la hutte de cérémonie, je décidai à mon tour d’entrer dans la danse en imitant la chorégraphie de l’esprit. Il aurait été vraiment cocasse de me voir gesticulant en plein milieu de cette cérémonie et, heureusement pour moi, l’obscurité ambiante masquait le ridicule de la situation. Après m’être synchronisé sur les mouvements de l’esprit, il se produisit l’activation d’un dispositif. Le fait d’avoir imité à mon tour l’esprit avait créé un effet de mise au diapason, je pus alors clairement entendre dans ma conscience un son puissant, comme le son d’une cloche, qui transforma complètement la scène visionnaire. Je pouvais à présent accéder à un autre niveau de la vision, un monde fait de connaissances et de savoirs infinis. Je me souviens d’avoir songé que cela me faisait penser au fonctionnement d’un jeu vidéo, avec une épreuve à réaliser et surtout le déverrouillage d’un second niveau de jeu et d’expériences. »

Avec le recul des années, et après m’être familiarisé avec les thématiques de cet ouvrage, je constate que cette vision comportait de nombreux éléments liés aux phénomènes paranormaux. En effet, au début de la vision,

les esprits semblaient être inactifs dans un « effet de vitrine », dans un figement pourtant ostentatoire que l'attention de ma conscience sembla dégivrer, animer. Comme si le lien avec la conscience créait la mise en action d'un processus, d'un dispositif interactionnel. Il s'ensuivit une scène absurde, voire vraiment comique d'une *battle* de danse, dans un kaléidoscope de couleurs des plus fantastiques. Après avoir compris le lien mimétique qui se présentait à moi en effectuant la chorégraphie de l'esprit, j'ai littéralement changé de niveau de compréhension de cette expérience en me retrouvant dans un espace de connaissance qui me paraissait infini, où je pouvais tout comprendre de la Réalité.

Peut-être l'« ostentation », aussi appelée « effet vitrine » et le mimétisme observés dans les phénomènes ufologiques sont des invitations au jeu de l'imitation, cela pour réaliser la mise en phase de notre conscience avec des contenus majoritairement inconscients et personnalisés qui restent dissonants pour notre entendement. Ces visions semblent nous montrer que notre conscience peut entrer en relation avec la Réalité, cela dans une logique créative ou plus précisément cocréative en lien avec un univers d'informations qui reste la plupart du temps voilé et séparé de nos intentions.

Rêves prémonitoires et mémoire rétrocausale

En 2007, j'ai fait la rencontre sur les bords du rio Calleria en Amazonie péruvienne du chaman Ernesto. Cet homme âgé de plus de 70 ans m'avait été recommandé par un guide local pour ses extraordinaires capacités à produire et interagir avec des phénomènes paranormaux. Ernesto était effectivement capable de prémonition, de lucidité onirique, de psychokinèse, notamment sur les éléments comme l'eau et le vent. J'ai constaté par moi-même les aptitudes d'Ernesto ; pour ce faire, je suis resté de longs mois à ses côtés pour tenter de comprendre. Au cours d'une de nos nombreuses discussions, Ernesto a évoqué le fait qu'il avait compris dans sa

jeunesse que ces capacités psi qu'il croyait être le fruit d'agents intermédiaires, ici en l'occurrence des esprits auxiliaires, étaient en fait des aptitudes de son corps et de son esprit dont il était peu à peu devenu conscient. Ernesto avait donc réussi à rendre conscientes des capacités d'abord inconscientes et projetées sur l'environnement et dotées d'une propre autonomie, pour finir par découvrir un lien intime entre sa conscience et l'Univers. Ernesto parlait d'un travail spécial de la mémoire qui structurait les rêves à partir de l'avenir. Apprendre à se souvenir du futur comme on le fait du passé. Il me disait qu'il était possible de modeler un rêve pour qu'il corresponde à une information ou un événement qui se réalise ensuite dans le futur, et cela à partir du futur en comparant la situation au souvenir du rêve !

Exemple : « Disons que tu as rêvé cette nuit d'un homme habillé en blanc qui te donnait de l'argent, c'est possible dans un rêve, car tout est possible dans les rêves. Trois semaines plus tard, tu vas à ta banque et l'employé au guichet est habillé en costume blanc. Surpris, tu repenses à ton rêve. C'est cette énergie, ce frisson de la surprise qui parcourt ton corps et ton esprit qui, lorsque tu te souviens de ton rêve, lui donne sa forme et son contenu trois semaines en arrière dans le passé. » La cascade de réactions émotionnelles et cognitives couplée au souvenir du rêve active une information transitant par le corps qui va agir sur le contenu de notre rêve dans le passé et l'influencer. Ernesto insistait sur le fait qu'il était possible de s'entraîner à cet art de rêver l'avenir.

> « En fait, Romualdo, c'est très simple ! Pour t'entraîner à modifier tes rêves à partir du futur, je te propose de sélectionner les dernières images oniriques de tes rêves et de bien les mémoriser. Tu dois ensuite garder dans ta mémoire ces images mais sans trop y penser ; tu ne dois pas les rechercher dans la Réalité, car cela empêcherait la manifestation de celles-ci dans le réel. C'est souvent quand tu les as presque oubliées qu'elles se manifestent dans la Réalité. Là, quand tu

> les observes, tu as cet effet de surprise qui active notre conscience en dehors du temps qui va ensuite modeler la matière aléatoire de tes rêves. Se souvenir de l'avenir est un acte de mémoire qui passe par un détour hors du temps. »

Ernesto insistait sur la capacité qu'a tout un chacun de pratiquer ce savoir, mais précisait aussi qu'il était indispensable de s'entraîner.

Cette forme de mémoire à rebours du temps est comme « un muscle qu'il te faut développer », disait-il. Pour me faire comprendre visuellement cette magie de la causalité circulaire, Ernesto me dessinait souvent sur le sol le dieu créateur des Shipibo, Ronin, un anaconda géant qui se mord la queue. Étrange pour moi de retrouver au cœur de la jungle le motif de l'Ouroboros des alchimistes médiévaux. Mais c'est ici au plus profond de la selva que j'en comprenais tout le sens. À l'instar du dieu anaconda Ronin qui crée le monde par son mouvement circulaire, il existerait un lien de causalité créative entre la conscience et la Réalité. Ernesto insistait cependant sur l'importance indispensable du hasard et de sa nature pour être comme le moteur de la création en lien avec la conscience.

Le joker aperçu par Laurent, un événement rétrocausal ?

Nous avons longuement discuté avec Laurent de son expérience avec le trickster rencontré en songe et qu'il décrit dans le premier texte de ce livre. Il me fait remarquer que le personnage qu'il a vu alors ressemble très étonnamment à l'œuvre de Shishkin (mise en illustration dans son texte), œuvre qu'il ne connaissait pas en 2005. Il a fait ce constat de cette troublante ressemblance avec cette œuvre en 2018 approximativement. On peut comprendre cela à l'aide de cette mémoire à rebours du temps en intégrant l'idée que l'inconscient, justement, échappe à ce dernier. Ainsi, cette œuvre qu'il découvre en 2018 pour illustrer son propos sur le trickster dans son livre *Des coups de fil de l'au-delà ?* lui est apparue, animée, en

« chair et en os » dans ce songe en 2005. Signalons que cela n'enlève rien au rôle probable de cet archétype du trickster, qui, de toute façon, échappe au temps et à l'espace comme tous les archétypes.

Rendre le réel aussi malléable qu'un rêve !

Un jour que nous discutions, Ernesto me livra son sentiment sur sa pratique précognitive : « Tu sais, Romualdo, la Réalité est comme un rêve ! Comme il est possible de créer un rêve prémonitoire, il est aussi possible d'agir sur la matière physique et le réel, car c'est notre esprit qui fait advenir le futur dans la Réalité. »

Faisant écho aux dires d'Ernesto, le philosophe et écologiste David Abram, dans son ouvrage *Comment la terre s'est tue*[1], remarque qu'on ne rencontre pas de notions dissociables d'espace et de temps chez les Indiens Hopis. L'ethnologue Benjamin Lee Whorf repère plutôt une distinction entre deux modalités fondamentales d'existence, qu'il nomme respectivement le « manifesté » et le « manifestant » chez les Hopis. Le « manifesté » correspond approximativement à notre notion d'existence objective, et il comprend tout ce qui est, ou a été, accessible aux sens… sans chercher à distinguer présent et passé, mais en excluant tout ce que nous appelons futur. Le « manifestant », en revanche, comprend tout ce que nous appelons futur, mais pas seulement. Il inclut également, et sans qu'il soit possible de les distinguer, tout ce que nous appelons mental, tout ce qui apparaît ou existe dans l'esprit, et dans le cœur de la nature.

En d'autres termes, le « manifesté » est l'aspect des phénomènes qui est déjà évident pour nos sens, alors que le « manifestant » est ce qui n'est pas encore explicite, pas encore présent aux sens, mais qui est supposé s'assembler psychologiquement, se préparer à sa manifestation dans les profondeurs de tous les phénomènes sensibles. Nos propres sentiments, pensées et désir font partie de, et participent donc à, cette préparation

désirante collective implicite en toutes choses, de la levée et la maturation du maïs à la formation des nuages et au don de la pluie. C'est ainsi que les intentions humaines, en particulier lorsqu'elles sont concentrées par des cérémonies et des prières collectives, contribuent directement au devenir manifesté de tels phénomènes[2].

Comme pour le temps du rêve des Aborigènes, le concept de « manifestant » associé à l'avenir créateur des Hopis souligne l'interaction entre nos intentions et l'adressage de celles-ci dans le futur que l'on retrouve dans de nombreuses cultures natives. Concernant les Indiens Navajos, David Abram poursuit : les Navajos font l'expérience de ce que les Occidentaux appellent le futur comme d'un stock de possibles, d'événements et de circonstances qui ne sont pas complètement réalisés. Ces circonstances sont encore et avant tout « en devenir » et sont engagées dans un processus de « manifestation » d'elles-mêmes. Un être humain peut, par sa pensée et son désir, exercer une influence sur ces « possibles ».

Un mode de conscience similaire se retrouve dans l'art pariétal de nos ancêtres du paléolithique. Le monde souterrain avec ses concrétions aux formes de draperies, de cascades pétrifiées, évoque un univers hybride, à la fois organique et minéral, une matière et un espace matriciel mouvant. C'est avec la même logique que nos lointains ancêtres s'aventuraient dans le ventre de la terre pour participer à la création du réel. Les recherches des préhistoriens montrent que les artistes-chamans recherchaient dans le support rocheux des éléments de surface particuliers leur évoquant un animal, qu'ils s'affairaient ensuite à faire naître à partir des particularités de la roche et des concrétions. Cela dans un esprit d'émergence, de manifestation de l'image d'un animal présent de façon potentielle dans la matière organique et féminine des grottes[3].

Pour nos ancêtres, le monde souterrain était un monde d'esprit hors du temps. Un lieu où pouvait s'exercer le pouvoir de leurs intentions sur le réel par une conception intuitive et « naïve » de la relation de notre conscience avec l'espace-temps. Cependant, il y a fort à parier que nos artistes chasseurs-cueilleurs pratiquaient par leur art une forme de magie générative. Les animaux présents de façon potentielle dans le substrat rocheux étaient dégagés de leur matrice minérale par le biais de la main de l'artiste. Cet acte avait certainement pour fonction de manifester dans la Réalité l'animal ainsi « accouché » de la pierre. Leurs actes de création devaient avoir pour fonction de produire en surface dans le monde réel des événements favorables à la tribu en mettant sur leur chemin le gibier à chasser ou au contraire les prédateurs à éviter. Ainsi nos ancêtres préhistoriques et des cultures immémoriales avaient et ont, de toute évidence, une sorte d'intuition de l'interaction existante entre la conscience et la Réalité.

L'expérience des synchronicités volontaires

Depuis le début de l'année 2013, j'expérimente un protocole expérimental pour créer volontairement des synchronicités. Ce travail m'a été inspiré des pratiques du chaman Ernesto. J'ai tenté d'imaginer un dispositif expérimental pour créer des synchronicités de façon volontaire. Le défi était de comprendre s'il était possible de contrôler intentionnellement la production de celles-ci. Conscient de l'importance du rôle du hasard dans la théorie de la rétrocausalité, j'ai tenté de conceptualiser une expérience avec le plus de flexibilité indéterministe possible. L'idée était d'émettre une intention et de sélectionner au hasard des éléments susceptibles de se manifester dans la Réalité par le biais d'une synchronicité, puis de voir si cette synchronicité et ses éléments constitutifs avaient du sens au regard de la demande, de l'intention posée. À l'époque, j'ai choisi des animaux volontairement. Il me semble en effet que la synchronicité a été un moteur évolutif pour les peuples de chasseurs-cueilleurs et qu'une forme très

ancienne de magie de la chasse était fondée sur la synchronicité. J'ai donc supposé qu'il serait plus facile à notre conscience de percevoir des animaux en adoptant le même type d'attention flottante que nos ancêtres chasseurs-cueilleurs. J'ai ensuite choisi un archétype pour leur capacité à s'exprimer et se consteller par le biais de la synchronicité. Cette extraordinaire propriété des archétypes a été largement développée de façon magistrale par Jung et notamment sa fidèle et brillante collaboratrice Marie-Louise von Franz. J'ai donc imaginé mon protocole comme suit : un animal à faire surgir dans le réel de manière synchronistique grâce aux propriétés de manifestation dans la Réalité d'un archétype couplé à celui-ci. Depuis bientôt dix ans, nous avons réalisé de nombreuses synchronicités. Ces synchronicités nous interrogent sur leurs particularités à agir sur le réel et les événements. La façon dont elles semblent se jouer de la multiplicité des phénomènes reste mystérieuse ; essayons cependant d'y apporter quelques éléments de réflexion.

Lors d'un atelier de précognition et de création de synchronicités que j'organisais en 2018[4], un participant avait émis l'intention de créer une synchronicité avec un timing très court. Il voulait voir sa synchronicité se réaliser dans la Réalité une heure seulement après la fin de l'atelier. Il avait, dans l'après-midi, tiré au hasard une carte figurant un dragon ayant une structure et des couleurs très caractéristiques. Il posa donc l'intention de voir se matérialiser dans la Réalité une synchronicité en rapport avec le dragon de sa carte. J'avoue avoir été dubitatif sur le moment en raison du délai de manifestation qui me paraissait un peu trop court pour un « novice » en rétrocognition. Une heure après la fin de l'atelier, je reçus un texto de notre ami me disant : « C'est incroyable, je viens de vivre ma synchronicité ! » Dans le métro, il venait de photographier un graffiti ayant exactement la même forme et les mêmes couleurs que le dragon de sa carte. Mais le plus troublant est à venir.

Dans l'après-midi, après avoir tiré au sort sa carte dragon, il l'a photographiée pour s'en souvenir avec son téléphone portable muni du flash. Le flash a donc fait apparaître sur l'image du dragon une tache blanche circulaire à un endroit bien précis de la carte. Or, sur le graffiti matérialisant la synchronicité, on pouvait observer exactement au même endroit une forme circulaire blanche, d'une dimension proportionnellement égale à celle générée par le flash sur la carte ! Tout se passe donc comme si s'était « densifié » dans la Réalité un événement ayant incorporé toutes les informations relatives à la prise de conscience de l'élément sélectionné au hasard (la carte dragon et le flash appliqué à celle-ci). Mais ce n'est pas encore le plus extraordinaire. Car, en effet, depuis combien de temps ce graffiti était-il présent dans le métro ? Quelques mois, plusieurs années ? Qui ou quoi a inspiré son créateur pour lui donner cette forme, ces couleurs et ajouter cette tache blanche synchrone avec la carte telle que photographiée par notre participant à l'atelier ?

Les synchronicités s'incrustent dans les événements à partir de l'intention de l'expérienceur. Dans ce type d'expérience, la conscience semble devenir comme un trou noir qui absorbe des éléments sélectionnés au hasard et qui resurgissent ensuite dans le réel. Tout ce qui se trouve à l'horizon de la conscience, lors de la sélection des éléments synchronistiques aléatoires, pénètre à l'intérieur de celle-ci pour ensuite resurgir dans la trame de la Réalité. Tout se passe comme si, en créant une synchronicité, notre conscience se plaçait à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du monde, dans une version du réel où la multiplicité des phénomènes semble se réduire à un dispositif simplifié.

Saurons-nous établir un contact avec la face cachée de notre esprit ?

Les expériences chamaniques visionnaires, les rêves prémonitoires et les synchronicités volontaires, nous interrogent sur nos capacités innées et

encore majoritairement inconscientes à créer la Réalité. Apprivoiser l'archétype du trickster en lui laissant sa part d'expressivité, de créativité chaotique, cela en acceptant sa nature fuyante et indescriptible, pourrait nous révéler après une bien longue éclipse la face cachée de notre conscience et ce par le biais d'une grande unification archétypale entre la psyché et la matière. La Réalité est peut-être identique à un rêve, à nous cependant collectivement de tenter de le rendre le plus conscient possible.

1. David Abram, *Comment la terre s'est tue : pour une écologie des sens*, La Découverte, 2013.
2. Benjamin Lee Whorf, « An American Indian Model of the Universe », dans J. B. Carroll, *Language, Thought, and Reality: Selected Writings of Benjamin Lee Whorf*, Cambridge, Massachusetts, Technology Press of M.I.T., 1936-1957. Voir aussi F. David Peat, *Blackfoot Physics*, Weiser books, 2005, p. 235.
3. Voir Jean Clottes et David Lewis-Williams, *Les Chamanes de la préhistoire : transe et magie dans les grottes ornées*, Seuil, 1997.
4. Voir Romuald Leterrier et Jocelin Morisson, *Se souvenir du futur,* Guy Trédaniel éditeur, 2019.

À PROPOS DES LOIS DU MONDE INVISIBLE

De Charles Imbert

Le fait que l'Univers (la Réalité fondamentale, le monde physique) soit en définitive de l'Esprit, et que la Nature (*Physis*) soit de nature spirituelle (le *Noûs*), est exprimé et communiqué en Occident depuis au moins le VI^e^ s. av. J.-C.

Charles IMBERT mène des recherches sur les questions de mythologie, d'ésotérisme, d'éveil et de psychisme transpersonnel. Il est également membre du bureau de IANDS-France (qui étudie les fameuses EMI) et rédacteur en chef de la revue d'études spirituelles *Un temps*. C'est sous l'angle de ses connaissances acquises en ésotérisme et en philosophie qu'il contribue à ce livre.

Des lois existent dans le monde invisible, tout comme il existe des lois organisant le monde visible. Cela n'est pas un postulat, mais une évidence de nombreuses fois corroborée, dans l'histoire humaine, par des actes, des procédures, des rites, et aussi l'usage d'instruments divers. Pensons au crucifix, à l'eau bénite, bref aux choses sacrées qui portent la substance de leur principe. Tandis que les lois du monde physique furent répertoriées par les grands noms de la science (Kepler, Newton, Galvani, etc.), celles du monde invisible restèrent soumises à des empirismes approximatifs, au nom de la tradition, de la transmission, et de corpus doctrinaux émaillés de dogmes et de rigidités entravant les recherches et les nouvelles considérations. Des institutions pourtant mises en place pour opérer de nouvelles recherches, comme l'université, censée dès sa (ses) fondation(s) regrouper des spécialistes ayant à confronter leurs recherches, furent entravées, tant de l'intérieur que de l'extérieur, pour retomber dans des ornières dogmatiques et des oppositions stériles[1].

L'inconscient collectif… ou fonds psychique universel

C'est avec cette situation qu'une des avancées les plus fertiles pour l'humanité, au XX^e^ siècle, fut la nouvelle exposition de l'infini champ psychique, présenté en premier lieu comme « inconscient collectif » (tel que l'avait précédemment défini Franz von Hartmann au XIX^e^ siècle[2]), mais aussi en tant que résidence d'entités diverses, suscitées et exprimées par la vie psychique de l'homme (mais existant indépendamment de cet acteur). C'était, tout à la fois, le retour accepté des dieux, des démons, des fantômes et des esprits. Ces derniers se sont même manifestés en Europe dans la décennie 1820. En 1829, en effet, parut en Allemagne un livre intitulé *La Voyante de Prévorst*, écrit par un médecin, le docteur Justinus Kerner, dans lequel figurait en détail le cas d'une de ses patientes, du nom de Frédérique Hauffe, en relation avec les esprits de personnes décédées. C'était le retour des manifestations spirites, qui, quoi qu'on puisse en dire ou en penser, marquèrent une nouvelle émergence et un retour de considération sociétale

pour les esprits invisibles et désincarnés, mode surtout manifeste à partir du milieu du XIX^e^ siècle.

Les premières avancées furent hasardeuses, bien que des chercheurs de haute qualité se soient réunis vers la fin du XIX^e^ et le début du XX^e^ siècle dans des sociétés d'études comme la Society for Psychical Research fondée à Londres en 1882, ou l'Institut métapsychique international, fondé en 1919 à Paris[3]. Ce qui nous intéresse fut alors abordé non sous l'angle de la religion ou de l'expérience personnelle (mystique ou non), mais en tant que contenus objectifs, considérés comme des « phénomènes ». Quant à l'identité du *fonds psychique universel* (duquel ces manifestations provenaient), elle ne fut pas elle-même catégorisée et définie. Certains chercheurs, comme Rudolf Otto[4] ou Alan Kardec (considéré comme le père du spiritisme) rappelèrent d'ailleurs qu'il existait, pour l'étude de l'invisible, des mécanismes de prévention et de défense de cette autre Réalité. Kardec insistait sur la « propreté-honnêteté » du médium, par exemple. Il s'agissait alors et il s'agit toujours, pour les chercheurs qui visent à forcer, dévoiler, élucider, clarifier, ou comprendre l'Esprit avec un grand « E », de comprendre ses principes d'organisation, donc ses lois et ses mécanismes[5].

Des « Idées » de Platon aux archétypes

Avant les archétypes de Jung, il y a eu les Idées de Platon. Ce que n'avait pas prévu ou énoncé ce dernier, c'est que ses fameux « Modèles-Formes-Idées » puissent être dynamiques et porter des actes de manière autonome. Sans aucun doute les Anciens rangeaient-ils leurs dieux et génies dans ces « répertoires », mais en discourir, chez eux, n'aurait eu pour effet que de broder sur l'implicite ou même risquer l'asébie, c'est-à-dire la mauvaise conduite envers les dieux. Avec ces Modèles ou Formes-Idées, nous aurions ainsi affaire à des « structures dynamiques » du fonds psychique universel, ou champ psychique, qui portent leur propre force.

Une de ces premières structures est l'archétype, qu'on assimile souvent aux Idées de Platon. Elle fut exposée au XX^e^ siècle comme cadre à la manifestation des phénomènes distincts tant matériels que spirituels, dans la Nature et dans l'homme. En effet, le mot « archétype[6] », même s'il semble vague et galvaudé, convient pour désigner toute structure du champ psychique. Dans son livre *L'Homme et ses symboles*, destiné à résumer ses recherches antérieures, C. G. Jung précisait : « L'Archétype n'est pas une disposition qui sommeille, en attendant bien tranquillement son actualisation. Bien au contraire, c'est une disposition dynamique qui tend vers sa réalisation[7]. » Sa géniale collaboratrice, Marie-Louise von Franz, ajoutait : « […] ce n'est que lors de leur stimulation par une situation critique, intérieure ou extérieure, c'est-à-dire à un moment décisif, qu'ils vont produire une image archétypique […], une pensée, une intuition ou une émotion[8] ». C'est la raison pour laquelle les phénomènes dont nous avons parlé dans ce livre semblent si souvent conditionnés par les circonstances du moment ou par une situation parfois critique. Si ces mots et concepts définissant ces archétypes peuvent sembler bien connus à certains d'entre vous, ils ouvrent cependant toujours de vastes champs de questionnements à propos de cette « disposition dynamique », ou de ces « structures psychiques » qui « produisent des représentations ».

Archétypes, inconscient collectif et entités

Les archétypes structurent l'inconscient collectif. Lui-même fut nommé par Jung « Plérôme » (idée de totalité-œuf, indéfinissable, éternelle, assimilée au monde céleste[9]), afin de le définir par rapport à l'inconscient de l'individu, issu, lui, d'un « modelage personnel » biographique. Rappelons enfin que, selon Jung, il existe aussi des niveaux de profondeur à l'inconscient collectif. Certaines strates qui pourraient, par exemple, être définies comme archaïques, se remanifestent parfois sous la forme de mythes…

Faut-il voir les archétypes ou les entités comme des choses internes à la psyché, ou, au contraire, distinctes de nous et objectives ? En fait, même le fait que les entités soient reconnues et partagées par plusieurs témoignages sous différentes époques n'est pas une garantie de leur existence distincte de nous ou objective. Ces entités pourraient résider dans l'inconscient collectif. Ce qui n'est pas non plus, finalement, un critère d'intériorité. Peut-être que toutes ces distinctions intérieur/extérieur et objectif/subjectif ne sont que des leurres[10]… Donc oui, les démons, les anges, les daïmôns générés ont des existences distinctes des nôtres, peu importe où, et si nous les rencontrons et sympathisons ou pas. Toute perception est une résonance et donc toute perception est une participation, de toute façon. Nous sommes à la fois intérieurs et extérieurs à ces derniers…

Ne nous y trompons pas, l'enjeu posé par la notion d'inconscient collectif est de taille. Dans *Aspects du drame contemporain,* Jung prévenait : « Nous sommes menacés à un degré alarmant par des guerres et des révolutions qui ne sont rien d'autre que des épidémies psychiques. À tout moment, quelques millions d'humains peuvent être atteints d'un accès de folie et nous subissons alors à nouveau une guerre mondiale ou une révolution catastrophique. Au lieu d'être exposé à des animaux sauvages, à des avalanches de rocs, à des inondations, l'homme est maintenant exposé aux dangers de ses forces psychiques élémentaires… Le siècle des Lumières a négligé un dieu, celui de l'épouvante qui habite l'âme[11]. » Certes, c'est un peu dramatisé, mais il est vrai (et connu par bien des praticiens) que les maladies psychiques sont contagieuses, bien que souvent limitées à des aires géographiques[12], ce qui repose, au passage, la question « d'inconscients universels (collectifs) locaux », de même que nous avons des manifestations paranormales locales… Comme l'a souligné Patrick Harpur, l'erreur de beaucoup, mais pas de Jung, fut de limiter l'inconscient collectif à la psyché individuelle[13]. Nous allons voir très vite qu'il n'en est,

effectivement, rien, et que l'inconscient collectif ou « âme du monde » est tout à fait transversal, éternel (il ne tient aucun compte de la chronologie) et il est universel (il concerne toutes les cultures humaines).

L'Univers est de l'Esprit

Je rappelle quelques points fondamentaux :

1. Le fait que l'Univers (la Réalité fondamentale, le monde physique) soit en définitive de l'Esprit, et que la Nature (*Physis*) soit de nature spirituelle (le *Noûs*), est exprimé et communiqué en Occident depuis, au moins, le philosophe présocratique Anaxagore de Clazomènes[14] (500-428 av. J.-C.). Cependant, la nature subtile, le fonds psychique de toute chose se dérobe, car il est subtil (nouménal) et nos sens sont conçus pour gérer et organiser leurs perceptions dans la densité matérielle (phénoménale). Le point fondamental est que ce fait est perpétuellement redécouvert, débattu, puis oublié, travesti ou négligé, ce qui est un problème en soi…

2. Lorsque l'on parle de communication avec l'invisible, il convient d'abord de voir que la pensée de l'homme est identique par nature au reste du fonds psychique : y penser selon les modalités humaines n'est pas faire de l'anthropocentrisme, mais exprimer l'universel avec la capacité d'universalité résidant en l'homme.
3. Dans le fonds psychique universel, il existe des « esprits », pardon, des « entités psychiques dynamiques autonomes » (comme rappelé par Jung).

Attardons-nous sur ces quatre mots :

– « entités » : distinctes dans le grand champ psychique universel ;
– « psychiques » : de nature spirituelle, fine, libre, n'ayant pas besoin de s'accompagner de matière ;
– « dynamiques » : possèdent leur propre force ou potentiel ;

– « autonomes » : non seulement distinctes, spirituelles, potentielles, ces entités ont aussi leur liberté résultant d'une volition propre…

Les archétypes, eux, structurent, ils sont des principes, ils vont constituer l'ossature des dieux et des agents… Mais il existe aussi une foule d'entités spirituelles libres ou libérées, bref des esprits. Pensons aux défunts coincés dans la densité (notre monde), des restes psychiques, des esprits comme les élémentaux, des esprits des lieux, des daïmôns ou même carrément des égrégores, c'est-à-dire des esprits de « groupes humains »… L'éventail est vaste… Le point fondamental à débattre serait de savoir comment ces entités s'articulent et voisinent entre elles, dans ce continuum qu'est le champ psychique universel. Nous avons quelques indices pour nous représenter la chose, dont par exemple des concepts d'organisation hiérarchique, de niveau de densité… Le débat est ouvert et nous amène, en fait, à notre point suivant.

Relations entre esprits : la mécanique psychique

Les archétypes structurent le domaine psychique mais aussi la matière[15]. Plus puissants qu'eux, il n'y a peut-être que les Nombres (dont une large composante est elle-même archétypique) ou, peut-être, le mystérieux Fatum (le destin supérieur ou justice cosmique[16]), auquel même les dieux sont soumis. Les archétypes sont relativement stables ; par-là, il faut comprendre qu'ils sont ancrés dans une atemporalité (on les retrouve à toutes les époques) et dans une universalité (ils sont compréhensibles par tout humain). Leur rôle est, d'une part, d'être des structures, mais aussi de correspondre à leur fonction. Par-là, ils ne sont nullement mandatés pour agir et intervenir dans les destinées humaines, contrairement à des idées répandues. En effet, et de multiples mythes invariants l'illustrent, il est strictement interdit, par exemple, à une puissance néfaste d'intervenir librement, de son propre chef, pour persécuter un quidam : cela créerait un déséquilibre énergétique, une souffrance à compenser, et de plus pourrait

affecter un juste (ce qui ouvrirait, en conséquence, la voie à des rétorsions compensatrices). Il sera interdit à une puissance bénéfique de faire de même et de gratifier un individu sans raison, c'est-à-dire sans que la personne n'ait initié (au moins en projet) des sympathies, des facteurs de réunion, des actes (ou peines) méritant ou induisant récompenses. Toute exception se nomme « transgression » et fut, de tout temps et pour toutes cultures, gérée par des processus spéciaux, les rites de passage[17] (passage entre les deux mondes, le visible et l'invisible[18]). En fait, la mise en contact avec une puissance divine (quelle qu'elle soit) ne peut se faire que par sympathie (similarité), puis par invitation en envoyant de l'énergie pour ouvrir un canal, vers un dieu, une entité, dont la fonction aura été définie par un nom et la puissance dotée d'attributs. C'est ainsi que procèdent les chamans depuis la nuit des temps[19]…

Comme on peut le déduire de ces constatations (pour peu qu'on les admette et reçoive), nous vivons dans un monde où peuvent s'exprimer les fantômes, les esprits, les dieux, et la magie[20]. Ces manifestations se produisent dans un cadre archétypal, et sont supportées par une « intention ». Ce mot fait référence à une tension implicite, car l'intention porte une certaine énergie.

Le rôle central de l'intention

L'intention est l'un des facteurs clés dont l'homme est maître. Une intention formulée dans le monde matériel déclenche immédiatement une mobilisation spirituelle, qui est décuplée lorsque cette intention est formulée en conscience. Pour prendre un exemple de cette perméabilité psychique, convenons d'évoquer un épisode faisant sens, survenu dans le vécu de Laurent Kasprowicz. Quand ce dernier demande un signe, dans sa voiture, au sujet de sa chienne récemment décédée, il reçoit un texto dans la seconde d'une étudiante, disant : « Hello, j'ai bien réussi mon intégration. Tout va bien ! » Le déclenchement psychique a été créé par la forte

intention de recevoir un signal, les synchronicités ayant la capacité de se produire en dépit du flux temporel, le texto est arrivé… Notons au passage qu'être conscient et sensible à un type de production paranormale appelle parfois la production répétée de ces événements. Comme si une barrière avait été abaissée… Être initié ouvre bien des portes[21]…

Enfin, spécifions que l'intention, au sens du philosophe et psychologue Franz Brentano, est en elle-même un esprit, ou un courant psychique. Et, parfois, l'intention peut être là, en nous, sans que nous en ayons conscience ou connaissance. Cette capacité résidente, en accord avec notre inconscient, peut nous « jouer des tours », ce pour quoi il vaut mieux s'habituer à faire le ménage en soi pour ne conserver que des germes de pensées justes… Le phénomène d'« appel téléphonique par intention » décrit par Laurent Kasprowicz le rappelle.

Mythes (ou cadre archétypal…) et phénomènes

Nous ne sommes pas, avec les mythes, dans le registre des fantaisies ou des fables, comme ces derniers furent appelés lors de leur redécouverte[22]. Le mythe a une force autonome, non pas volontaire ou dirigée, mais résidant en lui, latente. Car sa fonction est de mettre en scène ou théâtraliser cette puissance dans une information. Pour résumer, nous disons : « Un mythe fait vivre un dieu[23]. » Le mythe est non seulement inattaquable mais, en outre, il veut s'étendre. Il se répandra donc sous les formes de grandes interprétations, mais aussi de contes, de fables et aussi de légendes et surtout de cultes. Le culte étant au service du mythe. Le fait que l'homme doive traduire, donc vivifier le mythe, ne nous remet que sur la piste de son rôle à lui de traducteur et d'énonciateur de l'invisible. Comme l'a dit Patrick Harpur dans ce livre, « comme les daïmôns qui les habitent, les mythes changent de forme pour fournir de nouvelles versions d'eux-mêmes pour chaque génération ». Laurent Kasprowicz et Jean-Jacques Jaillat ont ainsi montré qu'un même motif psychologique peut se retrouver dans

différents supports : contes et légendes, abductions et « souvenirs d'un supposé (mais pas impossible) au-delà ». Cette contagion psychique typique de sa volonté de s'étendre s'opère en outre par des chaînes qui lient les archétypes entre eux au sein des mythes.

Le mythe met en scène, dans un récit, des symboles, des clés, des formes, des idées[24], qui ont tous une substance signifiante à longue portée. Avec les mythes, « on sait de quoi il s'agit ». Donc, répétons et insistons : le mythe n'est pas qu'« une histoire bizarre présentant du vraisemblable puisqu'on n'en a pas de véritable[25] » ; le mythe détient sa puissance en soi, il est la lettre qui vivifie le Golem. Sans son mythe associé, un dieu (un archétype) n'a aucun sens, aucune portée. Ainsi, les limites des fonctions d'un dieu, présentées dans un mythe, seront celles de la transgression[26]. Par exemple, quand les personnages des mythes se livrent à des transgressions et tentent de s'affranchir de la Justice[27], alors des catastrophes épouvantables surviennent en sanction de l'*Hubris* (la démesure), dont même les dieux peuvent faire preuve… Mais, pour ce qui nous concerne, c'est-à-dire le commun des mortels, encore faut-il pouvoir transgresser et, en général, une fonction curieuse se manifeste pour border et décourager des initiatives mal formulées, donc peu ou mal portées par l'intention et la conscience… Je veux parler de l'élusivité.

L'élusivité, gardienne du monde invisible

> « Sera paranormal tout phénomène présentant l'apparition d'élusivité[28]. »

Une des grandes structures bordant le paranormal et la production dans notre monde d'événements non cartésiens et acausaux (comme les synchronicités) est reconnue comme étant l'élusivité. Comme celle-ci se manifeste sur l'ensemble du paranormal, il faut postuler qu'elle est globale, ce qui en fait une manifestation des lois de l'invisible. Mais qu'en est-il ?

QU'EST-CE QUE « L'ÉLUSIVITÉ ? »

Le mot « élusivité » fut adapté de l'anglais *elusiveness* et présenté par Bertrand Méheust dès 1978, dans *Science-fiction et soucoupes volantes*[29], à propos des difficultés relatives aux observations d'ovnis. Cette capacité de dérobade à toute tentative d'objectivation poussée fut souvent attribuée à une volonté pertinente, elle-même cachée auto-intentionnellement, qui serait à l'œuvre dans les phénomènes paranormaux. Si on a même parlé d'intelligence, derrière cette agaçante impossibilité à apporter la preuve, on a vite buté sur ses caractéristiques. Certains chercheurs y ont vu une intentionnalité d'ordre spirituel, tout à fait irréductible. D'autres l'ont taxée d'imperfection récalcitrante, due à notre relative incompréhension du paranormal, qui pourrait être, *in fine*, bordée et prévenue[30].

Il y a d'abord et surtout son apparition, sa manifestation, que nous allons voir globale sur tout le champ du paranormal. Ce « comment » nous aidera à savoir de quoi on parle, sachant que l'élusivité sait se dérober… Mais nous risquons soit de ne pas en avoir une vue totalement complète, soit de présenter des conclusions échappant à certains (et l'élusivité se trouverait alors satisfaite).

Le phénomène de l'élusivité est redoutable, car intelligent et capable de parachronologie. En effet, elle produit des séquences organisées selon un fil de couture, par manifestation puis sommeil des événements, et récurrences ou boucles, éventuellement, jusqu'à ce qu'une résolution de la séquence aboutisse à une déception, un échec du plan total des événements manifestés. Dans une partie de jeu d'échecs, on ne peut comprendre la stratégie de l'adversaire qu'au dernier coup joué. Le phénomène ovni semble se déployer de la sorte. Avançant par petites touches, il oblige les chercheurs à revoir leurs positionnements, au gré des séquences manifestées. Nous observons cela aussi, au coup par coup, dans les

phénomènes de type poltergeist et des « appels *post mortem* », comme le montre Laurent Kasprowicz dans son témoignage lorsqu'il révèle que le phénomène a été « grandissant » avant de se dévoiler pleinement.

Il y a ensuite toute la série des questions en « pourquoi » ouvertes par ces manifestations et leur dérobade puis l'absence de preuve permettant de mieux les comprendre. Cette preuve manquera pour le sens, l'éclairage, la communication de ce qu'on a vécu et la déception sera ressentie de façon parfois amère. Le chercheur, lui, en tiendra parfois rigueur à l'agent caché qui s'occuperait de la gestion de l'élusivité…

L'ÉLUSIVITÉ COMME PROTECTION DE L'INCONSCIENT

Le premier point serait de savoir si l'élusivité est une structure (frontière infranchissable), ou si elle est une fonction adaptative pour le témoin du phénomène, puis pour les personnes qui, s'y intéressant, pourraient être « informées ». En tant que structure, l'élusivité serait ainsi une des constitutions du paranormal qui est, en fait, une zone paraphysique (puisque le mot « métaphysique » est déjà pris et utilisé). Ce caractère d'universalité pourrait être une des marques de la Nécessité, que les Anciens connaissaient déjà et qu'ils nommaient « Fatum », voulant désigner son caractère inéluctable. Il était entendu que même les dieux y étaient soumis (nous l'avons vu plus haut). En tant que fonction, il faudrait intégrer le problème de production d'élusivités tantôt fortes, tantôt faibles. Si l'on conserve l'idée d'une fonction parachronistique, c'est-à-dire adaptée à sa finalité, se posera la question de savoir si on ne se trouve pas en face d'un refus d'instrumentalisation, et, pour tout dire, d'exploitation, pour un bénéfice, comme évoqué plus haut. Ainsi, l'utilisation des facultés psi par « de mauvaises mains », par exemple, pourrait aussi expliquer l'élusivité…

Une autre possibilité serait de proposer l'intervention d'un personnage divin en soi, dont une des fonctions serait d'interdire le passage transgressif que représente le retour d'informations interdites dans notre monde. Ce point est présenté dans ce livre notamment par Laurent Kasprowicz et Sharon Hewitt Rawlette qui figurent le personnage divin en question sous les traits du trickster et d'Hermès[31]. L'élusivité serait une protection ? Il faut entendre alors par là une protection de l'inconscient collectif, cette fois vu comme transpersonnel. Cette fonction de protection de l'élusivité viserait à protéger le conscient. Autrement dit, si une information ne peut être reçue, elle sera rejetée[32]. Nous voici donc prévenus. À présent que nous avons compris, la question qui se pose est : « Comment pouvons-nous poursuivre notre travail de recherche sur l'invisible en tenant compte de l'élusivité qui gêne nos travaux ? » Y répondre sera notre conclusion provisoire (provisoire, car avec l'élusivité, il est hors de question de prétendre avoir le dernier mot !).

Si elle apparaît comme une structure défiant le transgresseur, l'élusivité se confondra avec les « Gardiens du Seuil ». Depuis des milliers d'années, l'élusivité est connue (sous diverses appellations) par les chercheurs. Bien que nous la reconnaissions sous le terme défini par Bertrand Méheust, elle est en effet une vieille compagne de l'humanité et de ses tentatives de s'accommoder, visiter ou dompter certaines manifestations du monde dit invisible, parce que se dérobant aux regards investigateurs (donc déstructurants). Comment donc s'arranger avec elle ? Le fait évasif ou fuyant entrerait dans le cadre de ce qu'on nomme des demandes et des réponses, donc une rhétorique, un art du dialogue avec l'invisible. Il faudrait poser les bases de protocoles, un vocabulaire et une syntaxe, or nous savons que jusqu'ici, de telles superstructures ont été moquées. Il existe de nombreux messages émanant de l'invisible, souvent erronés ou peut-être délibérément mensongers, en apparence coordonnés, mais déceptifs. Nous l'avons vu dans ce livre, que ce soit sous la forme des

coups de fil de l'au-delà ou des rencontres du troisième type avec le phénomène ovni. Les données communiquées sont subtilement entachées de double sens, de moquerie, d'allusions… On peut certes évoquer les protestations de quelques médiums, affirmant que des méthodes traditionnelles existent pour filtrer ou biaiser, voire éviter ou éluder l'élusivité. Mais en général, maints chercheurs du paranormal ne s'associent pas à cela (eh oui !) et rejettent cette nécessité de se référer à des corpus externes aux leurs et jugés trop ésotériques (*approche traditionnelle par les respects, rites, accréditations, filiations, validations, etc.*). Cela génère une confrontation, plus qu'une coopération, entre chercheurs et médiums (la fréquentation des médiums, en elle-même, ne les enchante parfois pas et on a même vu des chercheurs voulant les psychiatriser !). Aussi, souvent, entendra-t-on de la part de ces chercheurs : « N'y touchons plus », même si les personnes (et même les « esprits ») qui présentent ces prudences affirment qu'il s'agit de conditions liées aux fameuses lois recherchées dans le paranormal.

Conclusion

L'étude des lois du monde invisible, et du paranormal qu'il abrite (ne nous y trompons pas, Dieu est lui-même, de nos jours, relégué dans le paranormal), est un champ d'investigation passionnant. Carl Jung avait beau dire que nous ne comprendrons bien des ressorts que par l'étude des mythologies, nous restons face à des matériaux parfois inexploitables, car nos sources sont des corpus mal situés, mal datés, mal identifiés[33]. Tout ce que nous pouvons faire, en la matière, c'est ouvrir des pistes et parfois identifier un jalon ou une pierre blanche. Il nous appartient de réinventer complètement ce que l'on pourra nommer « métaphysique », à nouveau, car devant l'extension du discours dominant matérialiste, les derniers théoriciens avaient baissé pavillon. Le défi est donc d'envergure. Mais

parler pour l'inconscient collectif, et l'exprimer, est notre destinée. Car après tout, comme le rappelait Pierre Theilhard de Chardin citant saint Paul sur l'Agora : « Dieu a fait l'homme pour que celui-ci le trouve[34]. »

1. L'histoire de la recherche dans le paranormal est, par ailleurs, émaillée d'exemples de « clubs » devenant rapidement stériles ou contre-productifs. L'exemple de la théosophie tendance Blavatsky serait ici à citer, si des pans n'avaient échappé à cette dévolution pour continuer de progresser.
2. Franz von Hartmann, *Philosophie de l'inconscient*, t. II : « Métaphysique de l'inconscient », BNF, Gallica, 2012.
3. On pourrait aussi citer, en parallèle, des mouvements ésotériques dits de recherche, s'inscrivant dans diverses filiations (théosophie, anthroposophie). Les mouvements et sociétés déjà établis, comme la franc-maçonnerie ou le rosicrucianisme, considérèrent de loin ces nouvelles préoccupations, en restant centrés sur leurs fondamentaux. On consultera, à propos de ce volet historique, le très intéressant – et même indispensable – ouvrage de Renaud Evrard, qui, même s'il est centré sur la France, fait état des avancées internationales de cette chronique (Renaud Evrard, *Enquête sur 150 ans de parapsychologie : la légende de l'esprit*, Trajectoire, 2016).
4. *Le Sacré* fut publié en 1917.
5. Des mécanismes ? Ou même des fonctions ? Le champ psychique universel, bien qu'unique, devrait d'abord être considéré comme composite, coloré par des particularités locales, des essences plus ou moins fines et subtiles, des courants antagonistes, et des dégénérescences qu'il faudrait nommer simulacres. Le simulacre correspond à une manifestation ne renvoyant qu'à peu de réalité sous-jacente, tout en prétendant se poser en vérité.
6. Le terme est connu et utilisé par Rabelais, Descartes ou Berkeley, et francisé dès le XIII^e^ siècle. Voir Jean-Loïc Le Quellec, *Jung et les archétypes : un mythe contemporain*, Sciences Humaines, 2013.
7. Carl Gustav Jung, *L'Homme et ses symboles*, Laffont, 2002 (1^re^ édition, 1964).
8. Marie-Louise von Franz, *Matière et psyché,* Albin Michel, 2002.
9. Dans une lettre du 10 janvier 1929 au Dr Kurt Plachte.
10. Le même débat ressort, par exemple, pour questionner « un arbre fait-il du bruit quand il tombe si personne n'est là pour l'entendre ? »… On est là dans des faux-semblants, et des distinguos inutiles qui n'ont, sans doute, pas lieu d'être et ne débouchent sur rien.
11. Carl Gustav Jung, *Aspects du drame contemporain*, Georg, 1997.
12. Il existe des maladies traditionnelles locales. L'état de susto sud-américain n'a par exemple rien à voir avec l'excitation Berserk de la Baltique. D'autre part, puisque nous parlons de ressentis collectifs, quantité de problèmes sociologiques et politiques pourraient être abordés avec les outils d'une métapsychologie.
13. En effet, nous sommes, en psychologie contemporaine, prisonniers du modèle des « analyses biographiques ». Notons que la psychologie transpersonnelle s'affranchit du modèle biographique, mais en tire mauvaise presse.
14. Jean-Paul Dumont (dir.)*, Les Présocratiques*, Gallimard, « Pléiade », 1988.
15. Voir Yves Le Maître, revue *Un temps,* n^o^ 1.
16. Nous serions hors du cadre de cet article pour l'examen de cette fonction composite organisant aussi le(s) temps à divers degrés, si nous ne pouvions rapidement l'identifier : les Grecs avaient, avant les Romains, géré la définition de ce « Fatum ». Il s'agit en fait de la Nécessité vue comme Justice cosmique, qu'ils avaient nommée Thémis, sœur du Temps (Chronos). Cela étant dit en sachant que le destin était une gestion des Moires (les Parques), et qu'il existait d'autres déesses de la Justice, dont Diké (l'Implacable) ou Némésis (la Vengeance), comme spécifié par ailleurs. Un débat a brièvement existé concernant le Dieu chrétien, tout-puissant des tout-puissants, pour savoir s'il était soumis à la nécessité (ayant eu la nécessité de procéder à la Création, par exemple) ; cette question fut évacuée en tant qu'idée *gnostique*…
17. Arnold Van Gennep, *Les Rites de passage*, E. Nourry, 1909. (réédition 1981).
18. À vrai dire, nous venons d'évoquer la question de la transgression, qui nous occupera à la fin de

cette communication. Quant à savoir si la morale (le bien et le mal) existe dans la nature, la réponse est oui (la gentillesse ou la cruauté, entre autres, existent chez les animaux), et le sens qui permet chez l'homme de discerner immédiatement par sentiment entre les deux se somme « proérèse ».

19. Au chapitre des relations, il convient enfin de se représenter une non-séparation absolue, tout participant de tout, à divers degrés, comme exposé par les premiers philosophes (ioniens ou éléates), et par un concept déjà oublié par Platon. Il faudra attendre l'infusion des philosophies orientales pour retrouver cette idée primordiale : ainsi, la table des dix oppositions d'Aristote ne concerne pas tant des oppositions que des complémentaires !

20. Ce dernier mot étant lui-même un vocable fourre-tout recouvrant tout un espace, depuis les miracles jusqu'aux farces démoniaques, en passant par la réalisation de formules alchimiques, manifestations en général condamnées à des apparitions transitoires, par faute d'énergie pour les soutenir.

21. Jean Moisset, *Énigmatiques coïncidences et unité du monde*, Présence, 1993.

22. Remarquons ici qu'en abordant les mythes, nous respectons leur définition voulant que leur fonction est de remplacer le véritable par le vraisemblable. Mais ils doivent, pour que cette fonction soit vraie en soi (manifestant de la quiddité – *to ti ên eïnai*), marier et conjuguer un certain nombre de composants, dont parfois des éléments amoraux. Ainsi, nous ne sommes donc pas dans des fantaisies (des fables, comme furent appelés les mythes lors de leur redécouverte), mais dans des références nécessaires à des maux consubstantiels, qui épaulent, étayent, balisent, et restent eux-mêmes limités et enfermés, par l'action divine nécessaire (*fatum*), dans les limites de la cohérence (*harmonia*) de façon à ne pas déborder. Le danger, perçu par les commentateurs tardifs de la mythologie grecque, et motivant toutes les critiques renouvelées depuis les Pères de l'Église, était que ce mal n'était pas visiblement condamné dans le mythe lui-même, ce qui pouvait donner l'idée qu'il pouvait se produire librement. Or, pour les Anciens, cette liberté n'était pas possible, puisque le mal restait prisonnier de marges qui ne seraient ouvertes que par transgression consciente, et effort volontaire mobilisant de l'énergie.

23. Car la fonction d'une puissance, c'est une expression du divin psychisme universel, et cette expression est personnifiable sous l'appellation « dieu ».

24. Il faudrait encore citer le mot « archétypes », ici gouvernant des sous-ensembles, mais il serait trop évident.

25. Comme le définissait le regretté Jean Bottéro (1914-2007).

26. Un des effets étranges de cette association d'un dieu à un mythe fait qu'un dieu par essence mauvais ou néfaste va se faire circonvenir en dépit de sa puissance, selon la règle de la Nécessité juste, supérieure aux dieux. C'est ce que l'on voit illustré dans les versions finales (ou parfois premières) du mythe de Johann Faust, où le diable, finalement, perd la partie par un retour de l'amour, qui sera un principe divin supérieur au mal.

27. Il en existe trois déesses : Thémis ou la Nécessité, Diké (l'Implacable) ou Némésis (la Vengeance)…

28. Nous avons déjà publié un article dans le *Bulletin métapsychique* qui posait l'élusivité comme une réponse de caractère général du paranormal. Voir Charles Imbert, « L'élusivité », *Bulletin métapsychique*, nº 13, IMI, 2012.

29. Bertrand Méheust, *Science-fiction et soucoupes volantes*, Mercure de France, 1978.

30. C'est, à notre sens, très mal aborder l'étude d'un phénomène que d'en faire *a priori* un modèle indépassable (une sorte de mur ou de constante psychologique) ou de postuler *a contrario* que le progrès pourrait avoir raison de son mécanisme. Ce type d'attitude préjuge trop de réponses conçues comme fort lointaines, et devant être « apportées par d'autres ». En sus, précisément, ces autres ne sont en général pas écoutés ou considérés.

31. On peut également penser à une autre divinité, Dionysos, pour ce rôle…
32. Ainsi, elle est à la fois limite et prévention, car une mise au niveau conscient de certaines informations aurait des effets dévastateurs, non seulement pour le corps (*soma*) de la personne soumise à cette révélation psychique, mais aussi pour ses totems (figures tutélaires, gardiennes et protectrices) et ses tabous (bornes la protégeant contre les ombres, le non-sens et l'incohérence, bref le chaos). Tout phénomène de rejet devrait ainsi amener à l'étude des facteurs (enjeux, potentiels, menaces induites, représentations miroir, etc.) qui le motivent.
33. En particulier la gréco-romaine, renommée mais insuffisante, au milieu d'autres corpus moins accessibles et tout aussi relatifs.
34. Pierre Theilhard de Chardin, *Le Milieu divin*, Seuil, 1957.

CONCLUSION DE LA SECONDE PARTIE

Nous avons montré que ce qui se cache derrière ces phénomènes n'a pas de formes *a priori*. Ces dernières varient selon les témoins, les lieux, les circonstances et les époques. Nous avons maintenu que ces phénomènes sont réels au sens où on l'entend habituellement, c'est-à-dire qu'ils s'impriment dans notre Réalité quotidienne. Nous avons assumé et intégré leur absurdité, leurs facéties. Enfin et surtout, nous avons pu constater que l'Autre Monde échappe à nos notions d'espace et de temps et que ses forces ou énergies sont à la fois en nous et en dehors de nous. Nous avons nommé ces forces archétypes. Ces derniers sont constitutifs de l'âme du monde et ils génèrent ce que les Anciens avaient appelé des « daïmôns », capables de refléter les préoccupations humaines dans des moments aussi absurdes que paranormaux. Nous retrouvons aussi et surtout ces archétypes dans les mythes et légendes qui les mettent en scène. On pourrait, par ailleurs, rapprocher la figure de l'ange gardien décrite par des témoins ayant échappé à un danger mortel du daïmôn personnel dont Socrate et Jung ont parlé. L'avantage de ces mots ou concepts, archétypes et daïmôns, est qu'ils sont définis de longue date.

Il manque probablement à notre essai l'étude d'autres phénomènes susceptibles de s'inscrire dans ce cadre. Pensons par exemple à la médiumnité qui pose les mêmes questions et qui est testée scientifiquement notamment par le Windbridge Institute de Julie Beischel. Nous avons nous-mêmes pu tester par le passé quelques-uns des meilleurs médiums de

France et cela s'est souvent avéré être stupéfiant de précision (prénom, handicap et métier d'un grand-père décédé ont été donnés sans hésitation, tout comme la cause et la date précise du décès d'une grand-mère[1]…). Avec qui ou quoi sont-ils en contact ? Le sont-ils, au moins parfois, avec cette âme du monde capable de prendre n'importe quel masque plutôt qu'avec des défunts ? La question mérite d'être posée et testée… Après tout, un de nos constats faits dans ce livre et résumé par Patrick Harpur est que « l'âme individuelle contient un niveau collectif profond, dans lequel nous sommes connectés les uns aux autres et, en fait, à tous les êtres vivants ».

Mais tentons à présent, dans ce qui sera notre conclusion générale, de définir ce que tout cela pourrait signifier au regard de la nature de la Réalité elle-même.

« Les manifestations sont à la fois symboliques et matérielles, elles nous reflètent
et fuient l'objectivation. Elles proviennent de l'inconscient,
l'inconscient collectif, également appelé âme du monde. »

Laurent Kasprowicz et Romuald Leterrier

1. Laurent Kasprowicz, *Des coups de fil de l'au-delà ?*, autoédition, 2018.

CONCLUSION

LA RÉALITÉ EST PSYCHÉ ET SA NATURE FONDAMENTALE EST DONC ONIRIQUE

De Laurent Kasprowicz et Romuald Leterrier

Nous n'avons pas pu étudier toutes les manifestations paranormales ou ovnis et nous ne prétendons pas d'ailleurs qu'elles s'inscrivent toutes dans le cadre de vue que nous avons proposé. Les constats dressés dans ce livre nous permettent cependant déjà de tirer des conclusions étonnantes sur la nature de notre Réalité et c'est sur ce thème que nous allons conclure. Nous résumerons d'abord notre travail puis nous tenterons d'aller au-delà des constats, comme nous y invitent de manière explicite d'ailleurs les phénomènes décrits dans ce livre.

Une nouvelle perspective

Nous avons montré la pertinence des notions d'archétype ou même de daïmôn telles que conceptualisées par les philosophes de l'Antiquité, par Jung, par Patrick Harpur ou rencontrées dans les mythes, contes et légendes pour rendre compte de nombreux phénomènes jusqu'ici inexpliqués. C'est donc un savoir injustement oublié sur lequel nous avons tenté de revenir, mais aussi un monde caché, invisible. Un monde qui contiendrait bien ceux qui ont pris autant d'apparences différentes et qu'on a nommés successivement au cours de l'histoire et à travers différentes cultures « daïmôns », « anges », « djinns », « fées », « esprits », « ovnis » ou

« extraterrestres » de toutes sortes. Ce monde serait capable d'agir sur le nôtre et s'amuserait même à nous refléter (rencontres rapprochées relevant du simulacre, phénomène des coups de fil *post mortem* imitant les défunts ou effet miroir du phénomène ovni ou du poltergeist). Peu importe le nom qu'on lui donne, cet Autre Monde existe bien, puisqu'il laisse des traces matérielles, certes rares. Appelons-le « arrière-monde », « monde invisible », « âme du monde », ou « monde de l'âme ». L'essentiel est de ne plus limiter le monde de la psyché aux seuls cerveaux. Au contraire, il semble que nous soyons *dans* la psyché. C'est donc un renversement de perspective auquel nous parvenons. Le paradigme contemporain, matérialiste et rationaliste, serait donc une vision fausse, ou superficielle.

Les daïmôns ou entités tricksters

Les anciens philosophes avaient, comme nous l'avons rappelé, déjà pensé ce monde rempli d'êtres et de phénomènes étranges. Ils appelaient ces êtres « daïmôns ». On peut penser, au premier abord, que ces philosophes tentaient de montrer « qu'ils maîtrisaient le surnaturel en voulant y trouver une logique[1] ». Et nous faisons certainement de même.

À la fois, avec nous et dans leur monde, ces forces ou énergies derrière ces apparitions cochent toutes les cases attendues de l'archétype du trickster défini au début de ce livre. « Un trickster sera toujours un trickster. Mais l'apparence qu'il prend est une adaptation aux attentes inconscientes de l'individu[2] », nous prévenait déjà Gregory Little en 1984. Ainsi les daïmôns nous reflètent dans leurs manifestations. Ils moquent notre ego, notre rationalisme, nos croyances, notre exploitation de la nature, notre folie scientiste. Tout y passe. Les Américains ont des F18 hyperperformants ? Ils seront ridiculisés. Nous avons des armes nucléaires qui peuvent détruire la Terre ? Ils les bloqueront. Nous voulons parler avec les morts, ils prendront leur place. Tant que l'âme du monde, c'est-à-dire la nôtre, sera ignorée, elle se manifestera en pointant du doigt nos propres préoccupations, nos propres peurs.

Peut-on provoquer ces phénomènes ? La réponse pourrait être « oui ». N'est-ce pas ce que font les chamans depuis la nuit des temps à travers leurs rituels ? N'est-ce pas peut-être également le réel but de la religion, et là encore derrière des rituels ? N'y a-t-il pas derrière les rites les plus anciens quelque chose de l'ordre de l'activation d'archétypes ? Quant à l'état de conscience ou plutôt l'état de l'inconscient nécessaire, ne faut-il pas se pencher du côté des mystiques et autres saints chez qui on aurait constaté des capacités paranormales (bilocation, lévitations, miracles…) ? Les états de transe des chamans ou de certains médiums ne sont-ils pas également une manière d'activer ces archétypes ? Autre question que l'on peut aussi se poser : la prise de substances psychédéliques n'est-elle pas elle-même un rituel favorisant la manifestation de ces archétypes ?

Gardons tout de même à l'esprit, on ne sait jamais, ce que les chamans et l'auteur Gregory Little dans son livre *The Archetype Experience* nous disent : « Quand on "provoque" ces forces, elles se jouent de nous. » L'auteur ajoute que plus l'inconscient de la personne est en déséquilibre, plus la manifestation risque d'être désagréable. Toujours selon l'auteur, un inconscient équilibré permettrait une manifestation dans le registre de l'apparition divine.

Le retour des « dieux » ?

Est-ce à dire qu'il s'agit dans tous les cas dits paranormaux d'interactions avec des « daïmôns », des entités farceuses, médiatrices, qui nous connaissent bien parce qu'en partie en nous ? Non. On ne peut pas conclure cela. Est-ce à dire que nous ne sommes pas visités par des extraterrestres ou que nous ne l'avons jamais été ? Non plus… Simplement, on est parvenu à identifier d'autres êtres pouvant jouer ce rôle dans certaines de ces manifestations au moins. Simplement, on est parvenu à identifier d'autres êtres pouvant jouer ce rôle dans certaines de ces manifestations au moins.

Camille Flammarion, dès 1907, avait proposé cette hypothèse après des expériences de communication avec les « morts » déconcertantes en précisant : « Ne trouvons-nous pas, dans les diverses littératures anciennes, les démons, les anges, les gnomes, les farfadets, les lutins, les larves, les coques, les élémentals, etc. ? Peut-être n'y a-t-il pas là de telles légendes sans aucun fondement[3]. » Il ne nous appartenait pas dans ce livre d'essayer de comprendre pourquoi nos sociétés modernes ont préféré ignorer ces faits plutôt que de les intégrer à notre vision du réel. Nous nous sommes contentés de les identifier, de les caractériser et enfin de nommer leur source probable et le cadre dans lequel ils évoluent. Cette source est aussi probablement d'où l'on vient et peut-être même où l'on va, après notre dernier souffle.

Le retour des dieux ? Ces « daïmôns » que génèrent les archétypes riraient peut-être d'une telle appellation, mais précisons tout de suite qu'ils ne sont jamais partis. Ils se sont juste constamment métamorphosés. Quels que soient leurs noms, ces êtres sont en nous et en dehors de nous et prennent les formes et les teintes de notre temps, de nos attentes ou de la situation. Pour que la magie prenne, il faut notre participation même inconsciente. Pardon… Surtout inconsciente. Comment ils prennent forme, nul ne le sait vraiment. Ce que l'on sait : ils jouent, ils fuient l'objectivation, ils imitent, ils communiquent, ils veulent nous emmener chez eux, dans leur monde, dans leurs vaisseaux-simulacres. Simulacre : l'étude du phénomène des téléphones décrit dans ce livre a justement montré que ces derniers étaient utilisés symboliquement, métaphoriquement et non pas technologiquement. De même, les objets aperçus dans le ciel, s'ils n'ont aucun moyen de propulsion apparent, c'est peut-être parce qu'ils volent, eux aussi, « métaphoriquement ».

Enfin, et ce n'est pas la moindre des prouesses de ces phénomènes, ces manifestations ont également des effets sur notre perception et notre

compréhension de LA Réalité, comme nous allons en discuter à présent.

L'hypothèse de l'âme du monde qui interagit avec nous

> « En fait, nous sommes dans la psyché et il n'y a que celle-ci. »

Les véritables dieux seraient plutôt ces archétypes, ces principes premiers qui organisent la Réalité et que Platon avait nommés Idées. Ces derniers et les forces ou entités qu'ils génèrent sont à la fois en nous et hors de nous, tout comme le macrocosme contient le microcosme, précise même Patrick Harpur. Au fond de notre âme individuelle, nous en retrouvons une autre, et celle-ci est collective. En résumé, ces événements seraient des manifestations de cette âme du monde à laquelle nous serions reliés. Notre Réalité devient beaucoup plus malléable que nous le pensions. On pourrait parler de ces phénomènes comme étant des moments oniriques ou imaginaires s'ils ne laissaient pas de traces objectives et matérielles. Il nous faut, alors, aller au bout de ces constats et proposer que nous sommes dans la psyché et qu'il n'y a que celle-ci. Ce qui nous fait croire à un monde extérieur à notre conscience individuelle, l'idée est tenace depuis Descartes, en Occident, ne serait qu'un défaut de notre perspective moderne, et non la réalité.

Au-delà des apparences…

En prenant un peu de recul, on pourrait se dire qu'on n'est pas obligé de prendre les daïmôns au premier degré, de penser qu'ils ont une vie et qu'ils attendent tapis dans l'ombre l'occasion de surgir. Il peut s'agir, plus probablement, de « purs agirs », ou de surgissements momentanés de l'âme du monde qui reflètent une part de nous-mêmes. Un effet miroir en somme. Ces entités trickster brouillent nos frontières qu'on croyait solides entre notre monde psychique et le monde matériel tout comme Hermès voyageait du monde des dieux au nôtre. On sait aussi que le rôle du trickster dans les

histoires est souvent de faire porter un nouveau regard sur les choses et le monde. Il nous fait évoluer car il nous oblige à adopter une nouvelle vision. Certains chercheurs ont émis l'hypothèse de l'initiation comme étant la raison d'être de ces phénomènes, presque au sens chamanique du terme. S'interroger sur ces faits conduit inévitablement à reconsidérer le monde et la Réalité. Les nier ne peut conduire qu'à les voir réapparaître sous une autre forme. « Tant que l'ego ne reconnaît pas l'âme, celle-ci se manifestera à travers ces archétypes », nous rappelle, à ce titre, Patrick Harpur[4]. On le sait, la science, notamment, a conduit au désenchantement du monde. Souvent pour de bonnes raisons. Des excès, des erreurs et des drames ont bien été commis et le sont encore au nom d'esprits et de dieux. Mais cela ne veut pas dire que le paradigme actuel, le matérialisme, soit conforme à la Réalité. Alors, comment caractériser autrement celle-ci ?

La psyché est réelle… Mais, surtout, la Réalité ultime est psyché

> « L'âme individuelle contient un niveau collectif profond, dans lequel nous sommes connectés les uns aux autres et, en fait, à tous les êtres vivants. »

Il faut être prêt à tirer la conclusion non seulement que la psyché est réelle, mais surtout que c'est la réalité qui est psyché. Et si la Réalité est psyché ou un « tout psychique », alors, tout comme notre propre psyché (individuelle), elle contient, elle aussi, une partie cachée. C'est ce monde invisible, cet arrière-monde dont nous avons parlé tout le long de ce livre. Les notions d'âme et d'âme du monde semblent, par ailleurs, confortées par notre réflexion, même si approximatives et encore trop abstraites. C'est de là que viennent probablement ces phénomènes. « L'âme individuelle contient un niveau collectif profond, dans lequel nous sommes connectés les uns aux autres et, en fait, à tous les êtres vivants », dit ainsi Patrick Harpur dans ce livre. Il n'y aurait alors pas lieu de séparer les « psychés individuelles » qui

sont des microcosmes du macrocosme qu'est la Réalité elle-même. Toute séparation serait une illusion. Notons qu'on retrouve de telles idées dans les vieux textes sanskrits (Upanishads), fondateurs de l'advaïta vedanta, bref dans la philosophie indienne. Mais la meilleure métaphore de ce qui est révélé par ces phénomènes est peut-être la suivante.

Notre monde est-il rêvé ?

« Ces phénomènes n'ont pas de sens ! » disent souvent les sceptiques. Et ils ont raison. Ils n'ont pas de sens seulement si on considère que nous sommes tous séparés les uns des autres et qu'il existe un monde extérieur et indépendant de notre psyché, de notre inconscient personnel. Or ce n'est probablement vrai qu'en apparence. Oserions-nous alors proposer l'idée, finalement, que la nature ultime de la Réalité elle-même est celle d'être un immense rêve ? Un long et très solide rêve que nous partageons en quelque sorte ? Nous avons au moins quatre bonnes raisons de proposer cette hypothèse.

La première a été donnée dans l'étude des « coups de fil des morts ». Ce n'est pas la technologie des téléphones qui est utilisée. C'est leur dimension symbolique, métaphorique comme l'a compris Philippe Solal lorsqu'il a pris connaissance du phénomène dans ses détails.

La deuxième bonne raison pourrait être la fameuse élusivité qui entoure ces manifestations (ces impossibilités de les objectiver) et qui peut reposer, en fait, comme l'a signalé Charles Imbert sur un mécanisme protecteur de l'inconscient. Si la Réalité est conscience, alors elle possède une partie inconsciente, c'est celle-ci que nous nommons arrière-monde et c'est celle-ci qui frappe à notre porte et que nous refoulons, un peu comme nous refoulons certains tabous ou peut-être par souci de protection de notre santé mentale, et de la cohésion du monde, qui sait… Pour comprendre la fuite de ces phénomènes face à l'objectivation, il faut changer d'échelle. Le fameux

mécanisme d'élusivité dont il a été si souvent question dans ce livre pourrait être associé à un mécanisme global de refoulement de cette possible vérité : la Réalité est, en quelque sorte, un rêve et nous en faisons partie. Après tout, les récits d'EMI ne rapportent-ils pas que les expériencieurs ont eu l'impression de se réveiller ? Que l'autre monde qu'ils ont vu un court instant est plus réel que le nôtre ?

La troisième raison concerne les fameuses synchronicités. Tout comme nous ne remarquons même pas les synchronicités vécues dans nos rêves, nous ne devrions pas nous étonner des synchronicités vécues dans ce qu'on appelle « la Réalité ». Un auteur essayiste, Paul Levy, résume bien le lien entre synchronicités et la notion de Réalité comme rêve :

> « Les synchronicités sont ces moments de "coïncidence significative" lorsque la frontière se dissout entre l'intérieur et l'extérieur. Au moment synchronistique, tout comme un rêve, notre état subjectif interne apparaît, comme matérialisé dans, comme et à travers le monde extérieur. Touchant le cœur de notre être, les synchronicités sont des moments dans le temps où il y a une fissure dans le tissu de ce que nous avons pris pour la Réalité et il y a un saignement à travers une dimension supérieure en dehors du temps. Les synchronicités sont des expressions de la nature onirique de la Réalité, car ce sont des moments dans le temps où la nature intemporelle et onirique de l'Univers brille de son éclat et se révèle ouvertement à nous, nous offrant une porte ouverte vers la lucidité[5]. »

Il y a, enfin, une quatrième bonne raison : ces phénomènes nous reflètent. On a parlé d'effet miroir à de multiples reprises dans ce livre. Dans la vie ordinaire, nos rêves sont le reflet de nos préoccupations, de nos questionnements même inconscients. On peut voir nombre de ces phénomènes paranormaux et ovnis comme étant également des reflets, cette fois-ci, dans la Réalité sous une forme encore plus nettement archétypale que nos rêves nocturnes. Le fait que ces phénomènes oniriques soient, en

même temps, réels, objectifs, matériels sous certains aspects induit que c'est notre Réalité tout entière qui est peut-être une sorte de rêve. Ces daïmôns et autres entités tricksters ne sont donc peut-être pas à prendre au sens littéral. Il peut s'agir de forces activées, sous certaines conditions, par cette âme du monde à laquelle nous sommes reliés et qui anime ce monde.

Proposer que la Réalité est de nature onirique, ce n'est pas nier le fait que nous ayons un corps et une vie qui puissent connaître des douleurs physiques ou morales. C'est simplement faire une hypothèse qui nous paraît cohérente avec les anomalies extrêmement étranges que nous avons décrites. Il faudrait maintenant consolider celle-ci par d'autres approches, d'autres études et essayer, si cela se confirme, d'en tirer un bénéfice pour chacun d'entre nous et pour l'humanité.

Dire que l'inconscient nous parle dans nos rêves ne fait plus débat. Proposer maintenant que l'âme du monde nous parle à travers ces phénomènes paranormaux ou ovnis fera peut-être, nous l'espérons, l'objet d'investigations plus poussées.

1. Nicole Fick, « La démonologie impériale ou les délires de l'imaginaire au IIe siècle de notre ère », cité par Joël Thomas (dir.), *L'Imaginaire religieux gréco-romain*, Presses universitaires de Perpignan, 1994, p. 235-272.
2. Gregory Little, *The Archetype Experience: Resolving the Ufo Mystery and the Riddle of Biblical Prophecy Using C.G. Jung's Concept of Synchronicity*, Rainbow Books, 1984, p. 171.
3. *Ibid.*
4. Patrick Harpur, *Daemonic Reality. A Field Guide to the Otherworld*, Pine Winds Press, 1995, p. 271.
5. https://www.awakeninthedream.com/articles/catching-the-bug-of-synchronicity.

POSTFACE

UN MONDE ESSENTIELLEMENT MENTAL

De Jocelin Morisson

Le remarquable travail exposé dans ce livre appelle une révision drastique de nos conceptions scientifiques et philosophiques de la nature de la Réalité.

Les chercheurs de terrain ont besoin d'un cadre théorique dans lequel puissent s'inscrire les observations effectuées et ce cadre oriente lui-même l'approche phénoménologique de ces manifestations. La connaissance a toujours progressé en intégrant ce qui apparaissait comme des « anomalies » dans le cadre conceptuel en vigueur à une époque donnée. Il en fut ainsi de la révolution einsteinienne qui a *relativisé* la mécanique newtonienne, puis de la révolution quantique qui a bouleversé nos conceptions de la matière et de la lumière. Il est aisé de remonter le fil de l'histoire des sciences pour constater que ce processus est à l'œuvre depuis l'origine de la science moderne que l'on peut situer en Grèce antique il y a 2 500 ans. Si les anomalies ne manquent pas en science aujourd'hui, force est cependant de constater qu'une remise en question du modèle dominant est particulièrement difficile, parce qu'on juge que ce modèle est performant pour décrire le monde et surtout qu'il a donné lieu à des progrès technologiques incontestables. Le modèle matérialiste-physicaliste, qui donne la primauté à la matière, apparaît donc indéboulonnable tant il semble évident que nous vivons dans un monde composé de matière, avant tout.

C’est pourtant oublier ce que le philosophe Michel Bitbol a appelé « le point aveugle » de la science. Le projet de la science à son origine est de parvenir à une description « objective » du monde, c’est-à-dire qui soit indépendante de l’observation, qui ait une existence en elle-même et par elle-même. Pour ce faire, le sujet a été mis de côté ; on a, en effet, tout simplement « occulté » le fait que toute observation requiert un sujet conscient pour se manifester. Or tout raisonnement scientifique part de l’observation directe ou indirecte – *via* des instruments qui sont des extensions de nos sens –, soit une interaction entre quelque chose qui se produit, d’une part, et la conscience de l’observateur, d’autre part. Puis on est passé de cette occultation à un oubli pur et simple du sujet qui n’a fait une réapparition qu’au moment des observations étranges de la physique quantique, lesquelles semblaient « dépendre » de l’observateur, en tout cas du mode d’observation.

Au cours des cent dernières années, ce principe n’a cessé d’être confirmé par de multiples expériences, pour parvenir au constat sans appel qu’un même phénomène peut apparaître de façons différentes à deux observateurs. Le philosophe et scientifique Bernardo Kastrup en est ainsi venu à distinguer l’objectivité forte de l’objectivité faible. La seconde désigne les cas où une observation est effectuée par plusieurs personnes et ne peut être modifiée par un acte individuel de cognition. Mais l’objectivité forte, qui suppose l’existence de phénomènes entièrement indépendants de l’acte d’observation, n’existe tout simplement pas si l’on interprète correctement les expériences les plus récentes de physique quantique, lesquelles amènent finalement à renoncer au « réalisme » en philosophie.

Des phénomènes qui brisent les frontières entre le subjectif et l’objectif

Comme je l'ai écrit par ailleurs[1], les faits d'observation et d'expérience liés au phénomène ovni et autres phénomènes évoqués dans ce livre nous plongent dans un domaine intermédiaire entre le matériel et l'immatériel, entre le physique et le psychique, entre le réel et l'imaginaire, un espace où ces opposés se confondent et que Patrick Harpur et Bernardo Kastrup appellent « daïmonique » (en référence au daïmôn socratique et largement évoqué dans les pages qui précèdent). S'appuyant sur Jung, Bernardo Kastrup écrit : « Quand les contenus symboliques, métaphoriques et souvent absurdes des parts inconscientes de la psyché émergent dans la conscience, ils semblent au moins aussi réels que le monde matériel, littéral autour de nous. » Dans cet espace daïmonique, la pensée procède analogiquement et non plus analytiquement, métaphoriquement et non plus causalement.

À la suite de Carl Jung et Jacques Vallée, le psychiatre John Mack a également parlé d'une « troisième zone » qui viole les frontières entre le subjectif et l'objectif. Selon lui, le phénomène ovni, et en particulier les cas d'abductions qu'il a étudiés, est en quelque sorte « conçu » pour briser cette séparation, qui n'est qu'illusion. « Conçu », non pas au sens téléologique du terme, c'est-à-dire voulu par une quelconque entité créatrice, mais comme un mode spontané de compensation qui produit le « choc ontologique » nous obligeant à cet élargissement de la conception de ce qui est réel. Cette troisième zone qui est aussi une zone grise n'est pas sans évoquer le concept d'imaginal d'Henry Corbin, inspiré du soufisme, et selon lequel l'imagination a aussi *«* une fonction noétique et cognitive propre » qui donne accès à « une autre région et réalité de l'être ».

Carl Jung a magistralement pensé cette continuité entre le domaine physique et le domaine psychique, baptisant *Unus Mundus* cet ensemble psycho-physique au sein duquel se manifestent les fameuses synchronicités

mais aussi les phénomènes de type poltergeist et finalement tout ce qui est évoqué dans ce livre.

Bernardo Kastrup a titré *Du sens dans l'absurde*[2] son essai consacré à ces phénomènes et à leurs implications philosophiques. Une réflexion qui n'est pas sans faire écho à celle de Raymond Moody – le fameux redécouvreur des expériences de mort imminente – dans son ouvrage intitulé *Donner du sens au non-sens*[3]. Selon ces travaux et bien d'autres, un pas majeur sera franchi lorsque nous aurons été capables de dépasser la logique binaire qui sous-tend tous nos raisonnements, en tout cas dans la pensée occidentale triomphante. Les choses ne sont pas seulement vraies ou fausses dans l'absolu mais peuvent être vraies dans un certain contexte. Par exemple, quand un voyageur de l'astral affirme qu'il rencontre lors de ses escapades psychiques aussi bien des rêveurs que des défunts, mais aussi des êtres venus d'ailleurs, d'autres mondes, d'autres dimensions de la Réalité… Faut-il rejeter purement et simplement de telles allégations dans les poubelles de la connaissance ? L'ensemble des états dits « élargis » de conscience pointe vers une réalité psychique qui a sa propre logique et sa propre ontologie. S'appuyant sur Thomas Kuhn, penseur de « la structure des révolutions scientifiques » et de la notion de « changement de paradigme », Michel Bitbol écrit :

> *« Selon Kuhn, changer de paradigme scientifique c'est aussi changer de monde.* […] *Changer de monde, dans l'acception la plus ambitieuse de cette expression, ce n'est pas seulement modifier l'emplacement, le rapport mutuel et le cadre légal des objets qui le peuplent. C'est aussi et surtout refondre les objets eux-mêmes ; c'est aller jusqu'à altérer le découpage de ce qui arrive en une multitude d'entités stables porteuses de déterminations. C'est en somme changer d'ontologie. »*

Pour Bernardo Kastrup, les incursions métaphoriques de ce qui semble absurde sont des manifestations de la psyché collective dans notre Réalité consensuelle, et il est donc probable qu'il s'agit d'une opportunité pour notre espèce d'apprendre de ce que ces manifestations nous présentent. La leçon la plus importante est que le monde de la matière tel que nous le percevons est, en fait, une construction de notre esprit. Par conséquent nous ne pouvons pas discréditer ces incursions comme étant de faux aspects de la Réalité ou des illusions… Dès lors, souligne Bernardo Kastrup,

> *« la prochaine étape de notre aventure humaine doit être fondée sur un nouveau type de logique "illogique" : une logique où l'ambiguïté règne et où le constructivisme est le moteur de la Réalité. Elle nécessitera une adaptation difficile – peut-être douloureuse – de notre conscience égotique et un abandon de certaines des prémisses les plus chères de notre vision scientifique du monde. Pourtant, elle ne doit pas nécessairement entraîner une plongée dans le désordre ; au contraire, elle peut permettre un élargissement des possibilités : l'adoption de degrés de liberté plus élevés dans l'ordre sous-jacent de la Réalité, qui ont toujours été là, mais non perçus consciemment. Notre avenir peut être apparenté à un rêve ; un monde où l'imagination est moins contrainte et pourtant solide, palpable. La transition vers ce prochain paradigme majeur ne peut pas être quelque chose qu'une élite intellectuelle prononcera solennellement depuis une tribune pour nous rassurer tous. Il doit, au contraire, s'agir d'un processus non linéaire fondé sur l'expérience directe. »*

Le monde tel qu'il nous apparaît est la projection d'un « arrière-monde » qui est de nature mentale

Les réflexions les plus récentes en philosophie des sciences, psychologie ou métaphysique, émanant de chercheurs anglo-saxons comme Bernardo Kastrup, Steve Taylor, Robert Pippin, Tim Freke, Iain McGilchrist et beaucoup d'autres, amènent à décrire une Réalité dans laquelle la

conscience est première. L'espace-temps n'est qu'une couche relativement superficielle de la nature qui dépend de processus sous-jacents plus fondamentaux. Le monde tel qu'il nous apparaît est la projection d'un « arrière-monde » et, selon Bernardo Kastrup en particulier, celui-ci est de nature mentale par excellence.

Depuis Platon et son allégorie de la caverne, cette idée ne cesse de refaire surface dans l'histoire de la pensée. Elle est d'ailleurs plus ancienne encore puisque Platon se serait lui-même inspiré des enseignements pythagoriciens et cette idée est au cœur même des dix Upanishads majeurs de l'hindouisme, composés entre 800 et 500 avant notre ère. Selon Kastrup, sans extension spatio-temporelle, toute la Nature s'effondrerait en une singularité sans différenciation interne et donc sans structure. Les choses et les événements ne peuvent être distingués les uns des autres que dans la mesure où ils occupent différents volumes d'espace et différents instants. C'est pourquoi Schopenhauer notamment parlait de l'espace-temps comme un *principium individuationis*, ou principe d'individuation (sans lien avec le concept jungien du même nom). Pourtant, la Nature est bien dotée d'une structure, qui se traduit par des régularités de comportements qui ont un caractère de répétabilité et de prédictibilité. Or si l'espace-temps lui-même n'est pas la Réalité fondamentale, comme le suggèrent fortement nombre d'observations issues de la physique de pointe, qu'est-ce qui donne à la nature sa structure ? « Comment devons-nous penser les fondations irréductibles de la Nature à la fois comme manquant d'extension et comme ayant une structure ? », interroge Bernardo Kastrup. Il s'agit selon lui du dilemme de la science moderne le moins reconnu et le moins discuté.

Sa proposition théorique pour répondre à cette question est que l'essence même de l'arrière-monde est de nature *sémantique*, telle une base de données reliées entre elles par le sens. En elles-mêmes et par elles-mêmes, ces associations existent sans extensions spatio-temporelles, mais elles

peuvent être « projetées » sur l'espace-temps pour lui donner une structure. *Quid* de la causalité, en vertu de laquelle un effet suit une cause dans le temps ? Alan Watts propose la métaphore suivante : imaginons que nous regardons à travers une fente dans une palissade ; un chat passe de l'autre côté et nous voyons d'abord sa tête, puis sa queue. Sans concept global de « chat », nous pourrions inférer que la tête *cause* la queue. Le temps lui-même est aujourd'hui défini comme une propriété émergente – mais non fondamentale – de la nature « granulaire » de l'espace.

Derrière l'apparente extension spatio-temporelle des choses et des événements se trouve donc l'ensemble des associations sémantiques possibles, dont nous ne percevons qu'une section à chaque instant en n'importe quel point de l'espace, comme derrière une fente. On peut d'ailleurs pousser la métaphore et voir le cerveau comme une palissade percée de fentes qui s'élargissent lors des fameux états modifiés de conscience donnant accès à plus d'information qu'à l'ordinaire. C'est bien sûr la théorie du filtre chère à William James ou Henri Bergson qui est ici reformulée. Kastrup reconnaît que d'autres ont proposé que l'essence des choses soit constituée de relations mathématiques, ou d'un océan d'information. Mais il s'agit toujours et encore de notions qui n'ont de sens que pour une conscience. Dès lors, pourquoi ne pas admettre directement, avec les spiritualités orientales, que derrière l'apparence des choses se trouve un océan de « pure conscience » ? Et force nous est de reconnaître que le sens, la signification, est un phénomène intrinsèquement mental. « L'Univers est un réseau d'associations sémantiques dans un champ d'activité mentale naturelle et spontanée, car l'esprit est le seul substrat ontologique dont nous savons qu'il n'est pas étendu », conclut Bernardo Kastrup. On peut reformuler cette proposition en disant que la notion d'esprit ou de conscience n'a pas d'extension spatio-temporelle ; elle est au-delà de l'espace et du temps et, à ce titre, elle est présente en tout point de l'espace et du temps. Un univers sans extension structuré par le sens est

donc nécessairement un univers mental. Ce n'est pas un univers qui « réside uniquement dans nos esprits individuels », mais « qui consiste en un champ d'activité mentale naturelle et spontanée dont les dispositions et aptitudes intrinsèques nous sont connues en tant que lois de la nature ».

La conscience individuelle et la conscience primordiale ne feraient qu'une

Avec sa théorie dite de « l'idéalisme analytique », Bernardo Kastrup réhabilite les vérités profondes de l'advaïta vedanta, cette philosophie de la non-dualité consolidée au VIII^e^ siècle à partir d'une relecture exégétique du Rig-Veda (entre 1500 et 900 av. J.-C.) et des Upanishads indiennes. Au cœur de ces enseignements se trouve l'idée fondamentale que la conscience individuelle et la conscience primordiale ne font qu'une, que l'absolu (*brahman*) et le relatif (*atman*) ne sont pas distincts. William James fut profondément impressionné par cette philosophie telle qu'elle lui fut présentée par Swami Vivekananda lors de son voyage aux États-Unis à la fin du XIX^e^ siècle. Au nom de sa doctrine pragmatiste qui avait d'immenses résonnances avec la pensée de Vivekananda, il finit cependant par écarter cette pensée comme un monisme mystique centré sur l'essence unique des choses mais ignorant la pluralité de leurs manifestations. L'advaïta vedanta ne rejette pourtant pas la multiplicité du monde des apparences, au contraire, et postule seulement qu'il ne s'agit que de cela : des apparences, un phénomène né d'un noumène, mais les deux ne font qu'un. William James a lui aussi été victime de la logique binaire aristotélicienne en prenant au pied de la lettre la proposition selon laquelle la *maya* est illusion. Chez Husserl ou Schopenhauer, le noumène affleure dans le phénomène et l'essence des choses nous est alors accessible par l'intuition, « lorsque l'agitation des mots et des concepts cesse » (ou lorsque l'*intellectus* prend le pas sur la *ratio*, diraient d'autres, à partir de Thomas d'Aquin).

Avec l'idéalisme philosophique, nous avons un cadre fécond pour rendre compte de cette double continuité psycho-physique et nouménale-phénoménale. En s'inscrivant en son sein, la science des phénomènes « frontières » tels que ceux exposés dans ce livre ne peut que s'y épanouir.

1. Je reprends ce paragraphe de ma postface du livre *Ovnis et Conscience*, réédition 2021, JMG.
2. Bernardo Kastrup, *Meaning in absurdity. What bizarre phenomena can tell us about the nature of reality*Non traduit, Iff Books, 2012.
3. Raymond Moody, *Donner du sens au non-sens*, Guy Trédaniel éditeur, 2016.

BIBLIOGRAPHIE

(par ordre d'apparition dans les textes)

Préface (de Bertrand Méheust)

Pierre Guérin, « Concerning the Profound Unity of Paranormal Phenomena », *Flying Saucer Review*, vol. 21, n° 5, 1975. Traduction française dans *LDLN* en 1976.

Bertrand Méheust, *Science-fiction et soucoupes volantes : une réalité mythico-physique,* Mercure de France, 1978.

Aimé Michel, *Le Mysticisme. L'homme intérieur et l'ineffable*, Celt, 1973. Paru ensuite chez Albin Michel sous le titre *Métanoïa. Phénomènes physiques du mysticisme.*

Bertrand Méheust, *Jésus thaumaturge, enquête sur l'homme et ses miracles*, Dunod, 2015.

Antonio Pinero, *L'Autre Jésus*, Le Seuil, 1996.

André Breton, *Anthologie de l'humour noir*, Sagittaire, 1940.

Antonin Artaud, *Le Théâtre et son double*, Gallimard, 1938.

Bertrand Méheust, « La chose intentionnelle et l'élusivité », dans *De l'expérience à la science*, actes du 2e Colloque international du Canada sur les recherches ovniologiques (27-28 octobre 2018).

Alexandre Koyré, *Paracelse*, Allia, 1997.

Henry Corbin, *L'Imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn'Arabi*, Flammarion, 1958.

Christian Jambet et Guy Lardeau, *L'Ange*, Grasset, 1976.

Gilbert Durand, *Science de l'homme et tradition : « le nouvel esprit anthropologique »*, 1re édition Berg international, 1979, réédition Albin

Michel, 1996.

Stephen Braude, « Australian Poltergeist », *Journal of Scientific Exploration*, vol. 29, nº 1, 2015.

Renaud Evrard, « The "Amnéville RSPK Case": An illustration of Social Elusiveness? », dans G. Mayer, *Single Case Studies in Anomalistics*, 2019.

Walter von Lucadou*, Geister sind auch nur Menschen. Was steckt hinter okkulten Erlebnissen ? Ein Aufklärungsbuch*, Herder, 1997.

Pierre Viéroudy, *Ces OVNI qui annoncent le surhomme*, Tchou, 1977.

Claude Lecouteux, *Fantômes et revenants au Moyen Âge*, Imago, 1986.

Colm A. Kelleher et George Knapp*, Hunt for the Skinwalker*. Traduction française, *La Science confrontée à l'inexpliqué dans un ranch isolé de l'Utah*, Le Mercure Dauphinois, 2008.

Alexis Didier, *Le Sommeil magnétique expliqué par le somnambule Alexis en état de lucidité*, E. Dentu, 1857. Dernière édition, Len Pod, 2017.

Introduction (de Laurent Kasprowicz)

Laurent Kasprowicz, *Des coups de fil de l'au-delà ?*, autoédition, 2018.

Reinerio Hernandez, *Beyond UFOs: The Science of Consciousness & Contact with Non Human Intelligence*, CreateSpace Independent Publishing Platform, 2018.

George Hansen, https://www.youtube.com/watch?v=9hcCh-N7A8I.

Carl G. Jung, *L'Énergétique psychique*, Georg, 1973.

Hermès et le paranormal (de Laurent Kasprowicz)

Carl G. Jung, Charles Kerényi et Paul Radin, *Le Fripon divin : un mythe indien*, Georg, 1958.

Alan K. Davis, John M. Clifton, Eric G. Weaver, Ethan S. Hurwitz, Matthew W. Johnson, Roland R. Griffiths, « Survey of Entity Encounter Experiences Occasioned by Inhaled N, N-Dimethyltryptamine :

Phenomenology, Interpretation, and Enduring Effects », *Journal of Psychopharmacology*, vol. 34, septembre 2020.

Laura Makarius, « Le mythe du "Trickster" », *Revue de l'histoire des religions*, vol. 175, nº 1, 1969.

Carl G. Jung, *The Archetypes and the Collective Unconscious*, Pantheon Books, 1959.

Claude Lecouteux, *La Maison hantée. Histoire des Poltergeists,* Imago, 2007.

Carl G. Jung, *Synchronicité et Paracelsica*, Albin Michel, 2008.

Allan Combs et Mark Holland, *Synchronicity: Through the Eyes of Science, Myth and the Trickster*, Da Capo Press, 3e édition, 2000.

Robert Tocquet, *Médiums et fantômes,* Publications premières, 1970.

Callum E. Cooper, *Telephone Calls from the Dead*, Tricorn Books, 2012.

Carl G. Jung, *L'Homme et ses symboles*, Robert Laffont, 1964.

Carl G. Jung, « Réflexions théoriques sur la nature du psychisme » (1946), dans *Les Racines de la conscience*, Buchet-Chastel, 1971.

Hans Bender, « Transcultural Uniformity of Poltergeist Patterns as Suggestive of an "Archetypal Arrangement" », *Research in Parapsychology*, 1979.

William G. Roll, « Poltergeists, Electromagnetism and Consciousness », *Journal of Scientific Exploration*, vol. 17, nº 1, 2003.

Scott Rogo, *On the Track of the Poltergeist*, Prentice Hall Direct, 1986.

Jeffrey Kripal, conférence pour TEDx Houston, disponible sur YouTube.

Carl G. Jung, *Ma vie*. *Souvenirs, rêves et pensées*, Gallimard, « Folio », 1991.

Marie-Louise von Franz, *Matière et psyché*, Albin Michel, 2002.

Carl G. Jung, « Lettre du 14 janvier 1958 », *Correspondance*, *V*, *1958-1961*, Albin Michel, 1996.

Allan Combs et Mark Holland, *Synchronicity, Science, Myth, and the Trickster*, Paragon House, 1990.

Carl Raschke, « Ultraterrestrial Agents of Cultural Deconstruction », dans *Cyberbiological Studies of the Imaginal Component in the UFO Contact Experience*, Dennis Stillings, 1989.

Jacques Vallée, *Autres dimensions : chronique des contacts avec un autre monde*, Robert Laffont, 1988.

Gregory L. Little*, The Archetype Experience: Resolving the Ufo Mystery and the Riddle of Biblical Prophecy Using C.G. Jung's Concept of Synchronicity*, Rainbow Books, 1984.

Éric Zurcher, *Les Apparitions mondiales d'humanoïdes*, JMG, Le Temps présent, 2018.

George P. Hansen, *The Trickster and the Paranormal*, Xlibris Corporation, 2001.

https://www.metapsychique.org/les-revues-de-parapsychologie/.

https://www.metapsychique.org/articles-de-parapsychologie-dans-des-revues-mainstream/#preuve.

https://www.youtube.com/watch?v=d3FW7scaTJk.

Les incroyables « coups de fil de l'au-delà »… (de Laurent Kasprowicz)

Monika Huesmann et Friederike Schriever, « Characteristics of Poltergeists – Presentation and Discussion of a Collection of 54 RSPK Reports from the Freiburg Institute for the Border Regions of Psychology and Mental Health from the Years 1947-1986 », *Zeitschrift für Parapsychologie und Genzgebiete der Psychologie*, n° 31, 1989.

Scott Rogo et Raymond Bayless, *Phone Calls from the Dead*, Prentice Hall, 1979.

Callum E. Cooper, *Telephone Calls from the Dead*, Tricorn Books, 2012.

Laurent Kasprowicz, *Des coups de fil de l'au-delà ?*, autoédition, 2018.

William J. Hall et Jimmy Petonito, *Phantom Messages: Chilling Phone Calls, Letters, Emails, and Texts from Unknown Realms*, Disinformation Books, 2018.

Carl G. Jung, « Lettre du 14 janvier 1958 », *Correspondance*, *V*, *1958-1961*, Albin Michel, 1996.

Pierre Jovanovic, *Enquête sur l'existence des anges gardiens*, Le Jardin des Livres, 2004.

Camille Flammarion, *Les Forces naturelles inconnues*, 1907.

Lumières dans la nuit, nº 122, pages J/K/L.

Lumières dans la nuit, nº 153, p. 16.

Philippe Solal, postface « La comédie du Soi », dans *Des coups de fil de l'au-delà ?*.

John Keel, ou la convergence du paranormal et de l'ufologie (de Brent Raynes)

Anne et Whitley Strieber, *The Communion Letters*, Pocket Books, 1998.

Michael Grosso, *Experiencing the Next World Now*, Gallery Books, 2004.

George Hansen, *The Trickster and the Paranormal*, Xlibris Corporation, 2001.

Mimétisme et mises en scène facétieuses du phénomène ovni ? (de Marc Leduc)

Allan Combs et Mark Holland, *Synchronicity, Science, Myth, and the Trickster*, Paragon House, 1990.

Mario Beauregard, Gary E.Schwartz, et Lisa Miller, en collaboration avec Larry Dossey, Alexander Moreira-Almeida, Marilyn Schlitz, Rupert Sheldrake et Charles Tart, « Manifeste pour une science post-matérialiste », *Inexploré Actualités*, INREES, 2015.

Thomas S. Kuhn, *La Structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, 2018.

Paul Feyerabend, *Contre la méthode : esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, Seuil, 1979.

Jenny Randles, *UFO Reality: A Critical Look at the Physical Evidence*, Robert Hale, 1983.

Jean Ferguson, *Humanoïdes : les cerveaux qui dirigent les soucoupes volantes*, Leméac, 1977.

Claude Mac Duff, *Le Procès des soucoupes volantes*, Québec-Amérique, 1975.

Henri Bordeleau, *J'ai chassé les pilotes de soucoupes volantes*, Société Nefer enregistrée, 1971.

Wido Hoville et Marc Leduc, « Un UFO sur une maison », *UFO-Québec*, n° 9, 1977.

Michel Picard, *Les Ovnis, laboratoire du futur*, JMG, 2005.

https://scarylittlebunnies.com/2015/10/05/lepufology/.

https://www.journaldequebec.com/2018/01/15/les-robots-au-service-des-fermes.

Véronique Masuy, « Le récit mythique comme objet de médiation », *Le Journal des psychologues*, n° 297, 2012/4, p. 62-66.

Bertrand Méheust, *Science-fiction et soucoupes volantes*, Mercure de France, 1978.

Marc Leduc, *Typologie des facéties : une grille de lecture du phénomène ovnien*, CSUFO, Garpan, 2019.

Philip Kindred Dick, *L'Exégèse de Philip K. Dick*, vol. 1 et 2, J'ai Lu, 2016 et 2017.

Harley D. Rutledge, *Project Identification: The First Scientific Field Study of UFO Phenomena*, Prentice Hall Direct, 1981.

Effet miroir et phénomène ovni (de Jean Jacques Jaillat)

Jean Sider, *La Grande Mystification*, t. 1 : « Mimétisme et polymorphisme du phénomène Ovni », JMG, Le Temps présent, 2012.

G.A.B.I.E.L., « Paralysie et mimétisme », *Ouranos* spécial, n° 1, 1973.

Jean-Marie Bigorne, « Ufonautes dans le ciel de Feignies », *LDLN,* n° 151, janvier 1976.

Flying Saucer Review (*FSR*), n° 22, janvier 1976.

Jean-Jacques Jaillat, « Premiers regards sur l'activité mimétique OVNI », *LDLN*, nº 164, avril 1977.

Jean-Pierre D'hondt, *OVNIS : un siècle d'observations dans le nord de la France,* JMG, « Enigma », 2017.

Éric Zurcher, *Les Apparitions mondiales d'humanoïdes,* JMG, Le Temps présent, 2018.

Éric Zurcher, *Les Rencontres rapprochées du 3e type en Italie*, Garpan, 2019.

Philippe Palem, *Les OVNIS de Lucifer*, JMG, 2020.

Joël Mesnard, *Les Apparitions d'Ovnis*, Le Mercure Dauphinois, 2016.

Bertrand Méheust, *Science-fiction et soucoupes volantes : une réalité mythico-physique*, Mercure de France, 1978.

Marie-Thérèse de Brosses, *Enquête sur les enlèvements extra-terrestres*, Plon, 1995.

L'archétype du trickster comme gardien des frontières de notre réalité (de Sharon Hewitt Rawlette)

Sharon Hewitt Rawlette, *The Source and Significance of Coincidences*, autoédition, 2019.

Karl Kerényi*, Hermes: Guide of Souls,* Spring Publications*,* 1998. [*Hermès : Guide des âmes*]

Mel Van Dusen, « Present! – Stanley Krippner on the Trickster Between the Worlds », 10 novembre 2016, vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=CXx6ofDgnhQ.

Robert G. Jahn et Brenda J. Dunne, *Consciousness and the Source of Reality: The PEAR Odyssey*, ICRL Press, 2011.

Holger Bösch, Fiona Steinkamp et Emil Boller, « Examining Psychokinesis: The Interaction of Human Intention with Random Number Generators. A Meta-Analysis », *Psychological Bulletin* 132, nº 4, 2006.

Dean Radin, Roger Nelson, York Dobyns et Joop M. Houtkooper, « Reexamining Psychokinesis: Comment on Bösch, Steinkamp, and Boller », *Psychological Bulletin*, 132, nº 4, 2006.

Michael Talbot, *Beyond the Quantum: How the Secrets of the New Physics Are Bridging the Chasm between Science and Faith*, Bantam Books, 1987.

Matthew Manning, *The Link: Matthew Manning's Own Story of His Extraordinary Psychic Gifts*, Holt, Rinehart and Winston, 1975.

Jule Eisenbud, *The World of Ted Serios: « Thoughtographic » Studies of an Extraordinary Mind*, William Morrow & Co., 1967.

Andrew Paquette, *Dreamer: 20 Years of Psychic Dreams and How they Changed My Life*, O-Books, 2011.

Alan Vaughan, *Patterns of Prophecy,* Hawthorn, 1973.

Brendan Herlihy, *The Egyptian Ferry Tragedy*, Dr Mary Helen Hensley.wmv, vidéo, 25 mai 2010 : https://www.youtube.com/watch?v=w1cXR_lTYiI.

Laurent Kasprowicz, *Des coups de fil de l'au-delà ?*, autoédition, 2018.

David Fontana, *Is There an Afterlife? A Comprehensive Overview of the Evidence*, Ropley, O-Books, 2005.

Todd Murphy, « Near-Death Experiences in Thailand », *Journal of Near-Death Studies*, 19, nº 3.

Keith Augustine, « Near-Death Experiences With Hallucinatory Features », *Journal of Near-Death Studies,* 26, nº 1, 2007.

Janice Miner Holden, « Veridical Perception in Near-Death Experiences », dans *The Handbook of Near-Death Experiences: Thirty Years of Investigation*, dir. Janice Miner Holden, Bruce Greyson et Debbie James, Praeger, 2009, p. 185-211.

Titus Rivas, Anny Dirven et Rudolf H. Smit, *The Self Does Not Die: Verified Paranormal Phenomena from Near-Death Experiences*, IANDS Publications, 2016.

Bruce Greyson, *After: A Doctor Explores what Near-Death Experiences Reveal about Life and Beyond*, St. Martin's Essentials, 2021.

Journal of Near-Death Studies, 26, n° 1, 2007.

Mark Fox, « A Tricky Threshold and a New Paradigm: Where Next for Near-Death Studies ? », https://markfox.co.uk/wp-content/uploads/2018/07/A-Tricky-Threshold-Final.pdf.

Kenneth Ring avec Evelyn Elsaesser Valarino, *Lessons from the Light: What We Can Learn from the Near-Death Experience*, Moment Point Press, 1998 et 2006.

Jeffrey Long avec Paul Perry, *God and the Afterlife: The Ground-Breaking New Evidence for God and Near-Death Experience,* HarperCollins, 2016.

John C. Lilly, *The Center of the Cyclone: An Autobiography of Inner Space*, Bantam, 1972.

George Hansen, *The Trickster and the Paranormal*, Xlibris Corporation, 2001.

John B. Alexander, *Reality Denied: Firsthand Experiences with Things That Can't Happen–but Did,* Anomalist Books, 2017.

Michael Talbot, *The Holographic Universe: The Revolutionary Theory of Reality*, Harper Perennial, 1991, 1992, 2011.

Les étranges messages et prédictions des visiteurs de l'autre monde (de Jean-Jacques Jaillat)

Jean-Paul. Ronecker, *Encyclopédie illustrée des esprits de la nature*, Trajectoire, 2005.

Emmanuel Swedenborg, *Du ciel et de ses merveilles et de l'enfer*, Theclassics, 2013.

Émile Tizané, *L'Hôte inconnu dans le crime sans cause*, Tchou, 1977.

John Keel, *Operation Trojan Horse*, Anomalist Books, 2013.

Jean Sider, *Extraterrestres… Mystères et magie des enlèvements*, Le Temps présent, 2009.

Joël Mesnard, *Men in Black*, Le Mercure Dauphinois, 2005.

Nick Redfern, *Les Véritables Men in Black*, Original Découverte, 2012.

Flying Saucer Review (*FSR*), juillet-août 1965.

The APRO Bulletin, juillet 1959.

John Mack, *Passeport pour le cosmos*, Dervy, 2016.

« Apparition merveilleuse de trois fantômes dans la forêt de Montargis, par un bourgeois de la même ville », *Info OVNI*.

Jean-Jacques Jaillat, « Un cas de contact au XVI^e siècle », *Info OVNI.*

Bertrand Méheust, *Science-fiction et soucoupes volantes : une réalité mythico-physique,* Mercure de France, 1978.

De l'émergence des mythes dans le réel (de Romuald Leterrier)

Bertrand Méheust, « L'idée venue des bas-fonds », *Anomalies*, n° 2, janvier 1997.

Pierre Déléage, thèse de doctorat en anthropologie, « Le chamanisme sharanahua. Enquête sur l'apprentissage et l'épistémologie d'un rituel », École des hautes études en sciences sociales, 2005.

Conclusion de la première partie (et présentation de la seconde)

Stéphanie Del Regno, *Le Livre des Dames blanches*, La Vallée Heureuse, 2018.

Une réalité « daïmonique » (de Patrick Harpur)

Carl G. Jung, *The Collected Works*, vol. 5, « Symbols of Transformation », Princeton University Press, 2^de éd., septembre 1967.

Daïmôns et ovnis (de Yann Vadnais)

Maxime de Tyr, « Qu'est-ce que le Dieu de Platon ? » (*Dissertations*, 17, 1), traduction J. J. Combes-Dounous, *Bossange, Masson et Besson, 1802*.

Nicole Fick, « La démonologie impériale ou les délires de l'imaginaire au IIe siècle de notre ère », dans *L'Imaginaire religieux gréco-romain*, dir. Joël Thomas, Presses universitaires de Perpignan, 1994.

George William Russell (sous le pseudonyme Æ), *Le Flambeau de la vision* (1918), chapitre « L'architecture du rêve », traduction Patrice Repusseau, Alphée, 2005. Postface de Georges Bataille.

Patrick Harpur, *Daimonic Reality: A Field Guide to the Otherworld*, Pine Winds Press, 1995.

Marcel Detienne, *La Notion de* daïmon *dans le pythagorisme ancien*, Les Belles Lettres, 1963.

Jacques Vallée, *Autres dimensions : chronique des contacts avec un autre monde*, Robert Laffont, 1988.

Andrei Timotin, *La Démonologie platonicienne : histoire de la notion de daimōn de Platon aux derniers néoplatoniciens*, Brill, 2012.

Homère, *Iliade*, Les Belles Lettres, 1992.

Plutarque, « Sur la disparition des oracles », dans *Œuvres morales de Plutarque*, traduction Dominique Ricard, Lefèvre, 1844.

Pseudo-Platon, *Épinomis*, traduction V. Cousin, Rey et Gravier, 1837.

Platon*, Timée*, 40d-41d, Flammarion, 1992.

Apulée, *Du dieu de Socrate*, § 6, traductionVictor Bétolaud, Garnier, 1836.

Béatrice Bakhouche, *Calcidius. Commentaire au « Timée » de Platon*, Vrin, 2 t., 2011.

Yann Vadnais, *Enquêter sur les ovnis pour comprendre notre réalité : quarante cas du Québec (1973-2013)*, Garpan, Québec, 2014.

Yann Vadnais, « Contributions pour la responsabilisation des recherches ovniologiques », dans *De l'expérience à la science. Actes de colloque du*

2e Colloque international du Canada sur les recherches ovniologiques, 27-28 octobre 2018, dir. Yann Vadnais, Garpan, Québec, 2021.

Yann Vadnais, *Essai sur la constitution de l'ufologie au Québec et au Canada,* incluant l'étude statistique du Canadian UFO Survey : *Les Ovnis au Canada : 25 ans de signalements ufologiques (1989-2013)*, Garpan, Québec, 2016.

Yann Vadnais et Tobi Guillemette, *L'Humanoïde de Sainte-Marthe-sur-le-Lac*, Garpan, Québec, 2015.

Rudolf Otto, *Le Sacré*, 1917.

Alain Delaunay, art. « Numineux », *Encyclopædia Universalis*.

Robert Graves, *La Déesse blanche*, Faber, 1948.

Demain ne meurt jamais ? (de Laurent Kasprowicz)

Ian Stevenson, *20 cas suggérant le phénomène de réincarnation*, J'ai lu, 2007.

Ian Stevenson, *Cases of the Reincarnation Type*, vol. IV : « Twelve Cases in Thailand and Burma »*,* University Press of Virginia, 1983.

James G. Matlock et Iris Giesler-Petersen, « Asian Versus Western Intermission Memories: Universal Features and Cultural Variations », *Journal of Near-Death Studies,* 35, nº 1, automne 2016.

Poonam Sharma et Jim B. Tucker, « Cases of the Reincarnation Type with Memories from the Intermission Between Lives », *Journal of Near-Death Studies,* 23, nº 2, hiver 2004.

James Matlock, *Signs of Reincarnation: Exploring Beliefs, Cases, and Theory*, Rowman & Littlefield Publishers, 2019.

Erlendur Haraldsson et James Matlock, *I Saw a Light and Came Here: Children's Experiences of Reincarnation*, White Crow Books, 2017.

Mary et Peter Harrison, *The Children That Time Forgot,* CreateSpace Independent Publishing Platform, réédition, 2013.

Jim Tucker, *Life Before Life: Children's Memories of Previous Lives*, St. Martin's Griffin, 2008.

Jim Tucker, *Return to Life: Extraordinary Cases of Children Who Remember Past Lives*, réédition, St. Martin's Griffin, 2015.

Ian Stevenson, *Reincarnation and Biology: A Contribution to the Etiology of Birthmarks and Birth Defects*, vol. I : « Birthmarks », Praeger, 1997.

Dieter Hassler, « A New European Case of the Reincarnation Type », *Journal of Scientfic Research*, 2013.

Elizabeth B. et Neil J. Carman, *Cosmic Cradle: Spiritual Dimensions of Life before Birth*, North Atlantic Books, 2013.

Se nourrir dans ou de l'autre monde ? (de Laurent Kasprowicz et Jean-Jacques Jaillat)

Ian Stevenson, *Cases of the Reincarnation Type*, vol. IV : « Twelve Cases in Thailand and Burma », University Press of Virginia, 1983.

James G. Matlock et Iris Giesler-Petersen, « Asian Versus Western Intermission Memories: Universal Features and Cultural Variations », *Journal of Near-Death Studies,* 35, nº 1, 2016.

Le Quang Hu'o'ng, *Histoires vietnamiennes de réincarnation. Message d'Extrême-Orien*t, 1972.

Platon, *La République*, Gallimard, « Tel », 1993.

Jacques Vallée*, Passport to Magonia: From Folklore to Flying Saucers*, H. Regnery Co, 1969.

Joshua Cutchin, *A Trojan Feast. The Food and Drink Offerings of Aliens, Faeries, and Sasquatch*, Anomalist Books, 2015.

Marie-Louise von Franz, *L'Interprétation des contes de fées*, La Fontaine de Pierre, 2003.

Edwin Sidney Hartland, *The Science of Fairy Tales. An Inquiry into Fairy Mythology*, Leopold Classic Library, 2015.

Lumières dans la nuit, nº 139, novembre 1974.

Jean-Marie Bigorne, *Chasseur d'ovnis. Mémoires d'un enquêteur de terrain*, JMG, Le Temps présent, 2014.

Bertrand Méheust, *En soucoupe volante. Vers une ethnologie des récits d'enlèvements*, Imago, 1992.

Pierre Villette, *«* La Sorcellerie dans le nord de la France du XV^e^ à la fin du XVIII^e^ siècle *»*, *Mélanges de science religieuse*, 1956.

Jacques Vallée, *Chroniques des apparitions extra-terrestres*, Denoël, 1972.

Bertrand Méheust, *La Postérité du Sabbat ? Retour sur la question des enlèvements soucoupiques*, L'Œil du Sphinx, « Les Cahiers Fortéens », n^o^ 4, 2019.

Piotr Cielebias, *OVNIs en Pologne*, JMG, Le Temps présent, 2018.

Éric Zurcher, *Les Apparitions mondiales d'humanoïdes*, JMG, Le Temps présent, 2018.

Mircea Eliade, *Aspects du mythe,* Gallimard, « Folio », 1963.

Et si la réalité était un rêve ? (de Romuald Leterrier)

David Abram, *Comment la terre s'est tue : pour une écologie des sens*, La Découverte, 2013.

Benjamin Lee Whorf, « An American Indian Model of the Universe », dans J. B. Carroll, *Language, Thought, and Reality: Selected Writings of Benjamin Lee Whorf*, Technology Press of M.I.T., 1936-1957.

F. David Peat, *Blackfoot Physics*, Weiser books, 2005.

Jean Clottes et David Lewis-Williams, *Les Chamanes de la préhistoire : transe et magie dans les grottes ornées*, Seuil, 1997.

Romuald Leterrier et Jocelin Morisson, *Se souvenir du futur,* Guy Trédaniel éditeur, 2019.

À propos des lois du monde invisible (de Charles Imbert)

Franz von Hartmann, *Philosophie de l'inconscient*, t. II : « Métaphysique de l'inconscient », BNF, Gallica, 2012.

Mircea Eliade, *Aspects du mythe,* Gallimard, « Folio », 1963.

Justinus Kerner, *La Voyante de Prévorst.*

Rudolf Otto, *Le Sacré*, 1917.

Renaud Evrard, *Enquête sur 150 ans de parapsychologie : la légende de l'esprit*, Trajectoire, 2016.

Jean-Loïc Le Quellec, *Jung et les archétypes : un mythe contemporain*, Sciences Humaines, 2013.

Carl Gustav Jung, *L'Homme et ses symboles*, Laffont, 2002 (1re édition, 1964).

Marie-Louise von Franz, *Matière et psyché,* Albin Michel, 2002.

Carl Gustav Jung, *Aspects du drame contemporain*, Georg, 1997.

Jean-Paul Dumont (dir.)*, Les Présocratiques*, Gallimard, « Pléiade », 1988.

Yves Le Maître, revue *Un temps,* no 1.

Arnold Van Gennep, *Les Rites de passage*, E. Nourry, 1909 (réédition 1981).

Jean Moisset, *Énigmatiques coïncidences et unité du monde*, Présence, 1993.

Charles Imbert, « L'élusivité », *Bulletin métapsychique*, no 13, IMI, 2012.

Bertrand Méheust, *Science-fiction et soucoupes volantes*, Mercure de France, 1978.

Pierre Theilhard de Chardin, *Le Milieu divin*, Seuil, 1957.

Conclusion de la seconde partie

Laurent Kasprowicz, *Des coups de fil de l'au-delà ?*, autoédition, 2018.

Stéphanie Del Regno, *Le livre des Dames blanches*, La Vallée Heureuse, 2018.

La Réalité est psyché et sa nature est donc onirique… (Conclusion du livre)

Nicole Fick, « La démonologie impériale ou les délires de l'imaginaire au IIe siècle de notre ère », cité par Joël Thomas (dir.), *L'Imaginaire religieux*

gréco-romain, Presses universitaires de Perpignan, 1994.

Gregory Little, *The Archetype Experience: Resolving the Ufo Mystery and the Riddle of Biblical Prophecy Using C.G. Jung's Concept of Synchronicity*, Rainbow Books, 1984.

Patrick Harpur, *Daemonic Reality. A Field Guide to the Otherworld*, Pine Winds Press, 1995.

Citation de Paul Levy : https://www.awakeninthedream.com/articles/catching-the-bug-of-synchronicity.

Postface (de Jocelin Morisson)

Bernardo Kastrup, *Meaning in absurdity*. *What bizarre phenomena can tell us about the nature of reality.* Iff Books, 2012.

Raymond Moody, *Donner du sens au non-sens*, Guy Trédaniel éditeur, 2016.

Fabrice Bonvin, *Ovnis et conscience*, JMG. Réédition, 2021.